PHOTO JOURNAL

48 PAGES

Hebdomadaire illustré et littéraire

VOLUME XVI — No 20 PAGES 1 à 48

10 cents

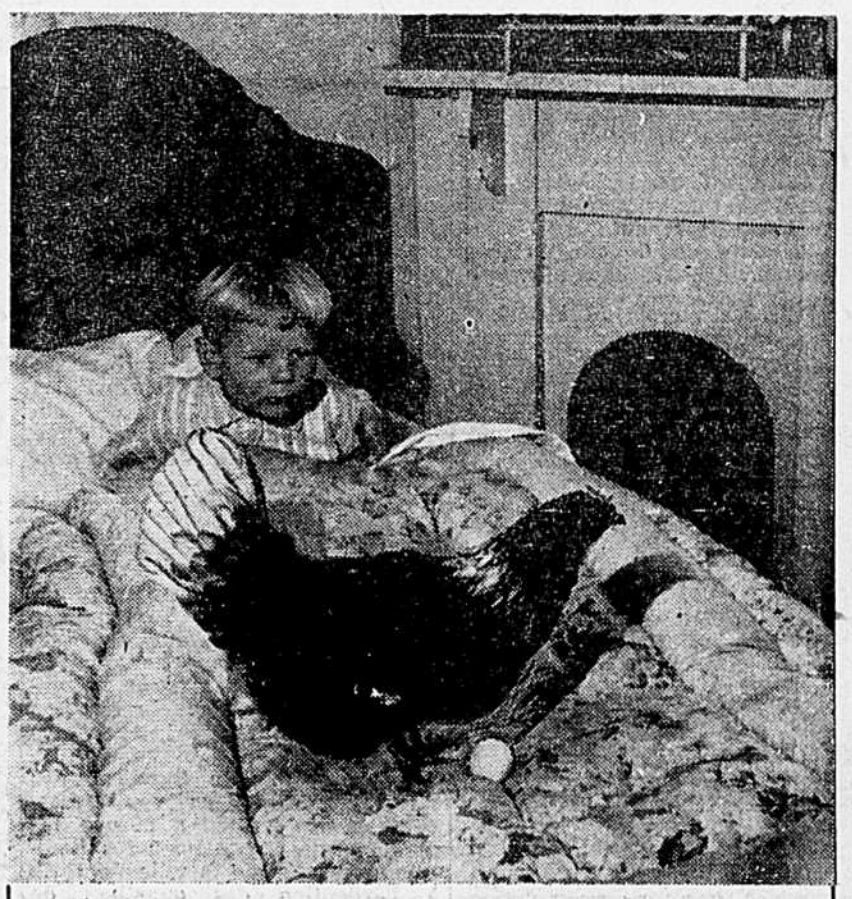
Montréal, jeudi, 28 août 1952

ON A MIS A JOUR UN "RACKET" DE PHOTOS D'ACTRICES

(A LIRE EN PAGE 3)

Antoine, maître-coiffeur parisien, a présenté dans sa collection automne-hiver ce modèle intitulé "Jet d'eau". La victime (!) a la tête ornée de cristal. Il faut sans doute déambuler avec prudence quand on porte un tel appareil. Allons mesdames, un peu de courage !

Anita leur a sauvé la vie – Au cours d'un récent numéro d'acrobatie sur fil d'acier, aux Battersea Pleasure Gardens, Angleterre, Miguel Mestelrichs et deux autres acrobates espagnols s'aperçurent qu'ils ne pouvaient plus avancer ni reculer. Ils étaient à 50 pieds du sol, au milieu du fil détendu. Miguel demanda du secours en espagnol. Personne ne comprit. Enfin Anita Mendoza, connaissant cette langue, expliqua la situation. Des pompiers apportèrent un filet et des volontaires une échelle. Les acrobates descendirent mais, le dernier, Rafael sentit l'échelle glisser. Il alla tomber sur la scène d'un théâtre voisin, sans se blesser. Il bondit sur ses pieds et salua l'assistance. A droite, Anita reçoit d'un des acrobates, Sébastien, un baiser de reconnaissance.



Le petit déjeuner au lit — Si vous aimez ce petit luxe, procurez-vous une pondeuse comme Penny. Chaque matin, cette poule, qui cumule les talents, arrive au vol par la fenêtre de la chambre du petit Rory Ryan, dans le Devon, en Grande-Bretagne, et pond un oeuf sur l'édredon de duvet. Rory n'échangerait Penny contre aucune poule aux oeufs d'or ! Et il a cent fois raison.

Denyse Saint-Pierre a fait un voyage de vedette

(Page 38)

Emil Zatopek est une locomotive humaine

(Page 46)

ce qui se passe CHEZ NOUS

PHOTO-JOURNAL offre à ses lecteurs une chronique sans prétention, soulignant les petits événements d'intérêt local qui se sont déroulés dans les diverses régions de la province et qui présentent pour nous autant d'intérêt que les nouvelles internationales.

● La législature provinciale ayant donné le pouvoir aux municipalités de réglementer la circulation dans leurs rues, Hull a été la première ville de la province à passer un règlement de la circulation.

"Le Progrès de Hull" félicite la municipalité de sa diligence et souligne un fait dont bien des municipalités pourraient avantageusement s'inspirer: La Sûreté municipale va, en effet, distribuer une série de brochures éditées par les compagnies d'assurance et traitant de la sécurité de la route.

Ça c'est une excellente initiative car si un bon nombre d'automobilistes connaissent le code de la route, un tout aussi grand nombre n'ont jamais réfléchi aux raisons qui en justifient les dispositions et... par suite, ils les violent des centaines de fois par jour, sans comprendre qu'ils sont ainsi d'une imprudence parfois criminelle.

● Il est vrai qu'on a réduit le prix des cigarettes dans le but apparent de mettre fin à la contrebande de cigarettes américaines. Mais, comme la réduction n'a été que de trois cents par paquet... la contrebande continue comme par le passé.

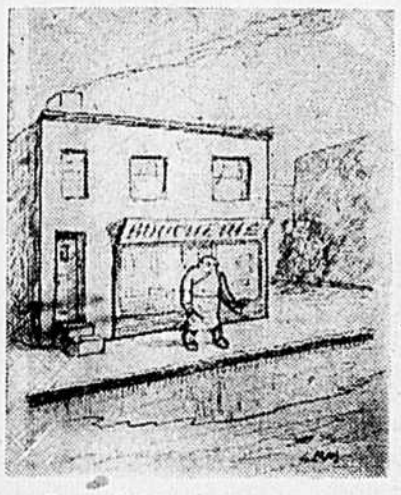
Mais il est un fait, c'est qu'on parle moins de cette contrebande ...ce qui ne l'a pas fait cesser non plus.

Mais l'enquête préliminaire d'un jeune homme du comté de Dorchester, signalée par L'"Eclaireur", et qui s'est déroulée à Québec, rappelle l'activité des contrebandiers. Il était accusé d'avoir favorisé illégalement le transport de 60,780 cigarettes de contrebande, d'une part, et de 90,000 cigarettes d'autre part. Il subira son procès devant les assises.

Et ce qui atteste encore de l'activité de la contrebande, c'est que la Gendarmerie Royale a dû demander le huis-clos pour que ne soient pas divulgués certains détails de son enquête. C'est dire qu'elle a encore besoin de tous ses moyens.

Et dire qu'une réduction plus sérieuse des taxes arrêterait tout et éviterait bien du travail à la Gendarmerie Royale qui, en somme, a bien d'autres choses à faire.

● Si l'été a été chaud à souhait sans toutefois amener de sécheresse, tout le monde ne s'en félicite pas. En effet, "Le Portage" rapporte qu'un épicier-boucher de l'Assomption a dû faire une de-



mande spéciale au conseil municipal de cette ville pour qu'on débarrasse la rue de l'eau qui s'y accumule devant son magasin.

Si seulement l'eau y séjournait assez longtemps et en quantité suffisante, il aurait au moins la ressource d'y pratiquer la pêche.

● Les propriétaires de taxis de Shawinigan ne sont probablement pas entièrement satisfaits de l'attitude de la municipalité à leur égard. D'après "La Voix de Shawinigan" ils avaient demandé au conseil municipal de réduire la taxe d'affaires qu'ils trouvent excessive, de sévir contre ceux qui font du taxi clandestin et de limiter le nombre des taxis en ville.

Mais... il est difficile de persuader une administration de renoncer à une source de revenus. La ville a bien promis de sévir contre les chauffeurs de taxi clandestins, mais a refusé, au moins pour cette année, de réduire la taxe d'affaires.

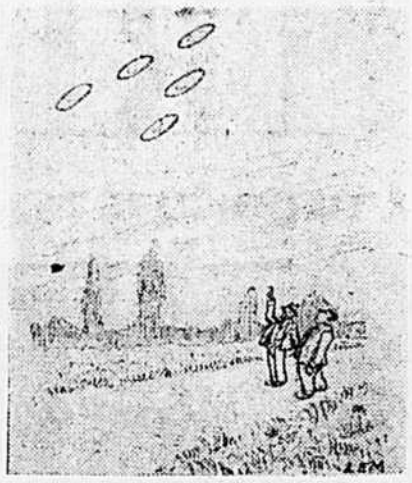
On ne peut tout avoir!

● "Le Régional" rapporte un terrible accident qui a fait deux morts et un blessé grave et est survenu sur le boulevard Talbot, récemment. Un homme est mort sur le coup alors qu'une jeune fille a succombé à ses blessures quelques heures après l'accident et un jeune homme a dû être transporté à l'hôpital, gravement blessé.

Trois autos étaient venues en collision alors qu'elles roulaient à assez vive allure mais la cause de l'accident c'est qu'une des autos voulut en dépasser une autre alors qu'une troisième venait en sens inverse.

Avec du simple bon sens, jamais de tels accidents ne devraient se produire!

● Et, puisque les soucoupes volantes semblent se multiplier, il était naturel que le Canada en eût sa part. Il était également naturel que la province de Québec fît sa part. C'est chose faite maintenant: Il y a quelques jours, des habitants de McWatters et de Rouyn en ont vu. Enfin plus récemment encore deux personnes de Chicoutimi ont aperçu des sou-



coupes volantes, vers 9 heures 45 du soir. Elles survolèrent la ville quelques instants puis se dirigèrent vers le nord, où elles disparurent.

C'est "Le Régional" qui relate cet incident et précise que les témoins déclarèrent que ces objets très lumineux affectaient une forme de "disques de phonographe".

Trop de soucoupes!... A quand les soupières volantes?

● Depuis quatre ans, "Le Progrès de Hull" faisait campagne en faveur de la réduction du taux des primes d'assurance-feu dans la ville de Hull, campagne appuyée de la preuve des progrès accomplis par la ville dans le système de prévention et de lutte contre l'incendie.

Or voici que le Syndicat des Assureurs canadiens vient d'accorder cette réduction et une réduction importante pour les habitations privées de la ville de Hull, à l'exception des quartiers de Wrightville, de Val-Tétreau et d'Eddyville.

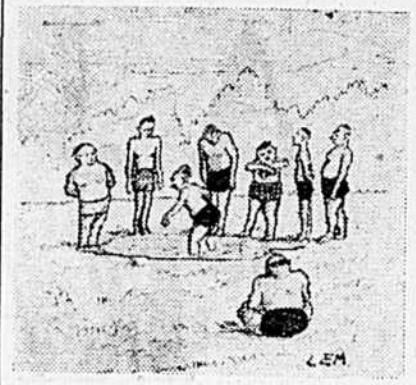
Apparemment ces dernières zones seraient, de l'avis des assurances encore insuffisamment protégées contre le danger d'incendie.

Il est probable qu'après de nouveaux progrès dans ces quartiers, les taux d'assurance seront partout réduits.

Voilà du bon travail!

● Un accident mystérieux s'est produit sur la route de la mine McDonald, en face du futur orphelinat en construction, à Rouyn. Vers 4 heures 30 du matin le gardien du chantier de construction aperçut un homme étendu sur la route. Il constata bientôt qu'il n'était que blessé et appela une ambulance pour le faire transporter à l'hôpital. La victime n'était pas gravement atteinte, mais elle ne put donner aucun détail de l'accident. L'homme, Edmond Thibault venait de Cobalt. Il ne garde aucun souvenir de ce qui se passa avant qu'on le trouvât inconscient sur la route.

● Les piscines ou bains publics font entièrement défaut à Hull. "Le Progrès de Hull" s'en plaint et, pour encourager un peu les autorités municipales, font remarquer que la ville de Granby, dont



la population est moitié moindre que celle de Hull, est cependant dotée d'une piscine et va en construire deux autres. Il y en a une au parc Miner et l'on va en doter le parc Horner et en édifier une autre près du stade de la rue Laval.

A Hull... on se baigne individuellement!

● La "Frontière" signale que la récolte des "bleuets" ne s'annonce pas aussi bonne que l'an dernier. Toutefois la quantité serait compensée par une meilleure qualité du produit et une amélioration dans le travail de la récolte. Les cueilleurs font, paraît-il preuve de plus de soin et l'on espère que les fournitures donneront une meilleure impression.

En effet, l'an dernier les acheteurs américains s'étaient plaints du peu de propreté des envois.

L'amélioration serait en grande partie due à la campagne menée par la Chambre de commerce et à la présence d'inspecteurs plus sévères.

Les prix seront dit-on moins élevés et l'on espère que ce marché retrouvera bientôt sa faveur passée.

Souhaitons-le!

● D'après l'"Eclaireur", un pénible accident est survenu aux époux Honorius Provost de St-Zacharie. En arrivant aux environs de Notre-Dame de la Providence, M. Provost, qui conduisait une motocyclette et portait en croupe son épouse, rencontra une automobile. A ce moment il perdit la direction de sa moto, mais réussit par une habile manoeuvre à la ramener sur la route. Mais la secousse fit chanceler Mme Provost qui se trouva la jambe prise dans la roue arrière de la moto. M. Provost et des témoins se portèrent au secours de la blessée qu'on dut transporter à l'hôtel-Djeu de St-Georges.

La moto est un véhicule assez dangereux.

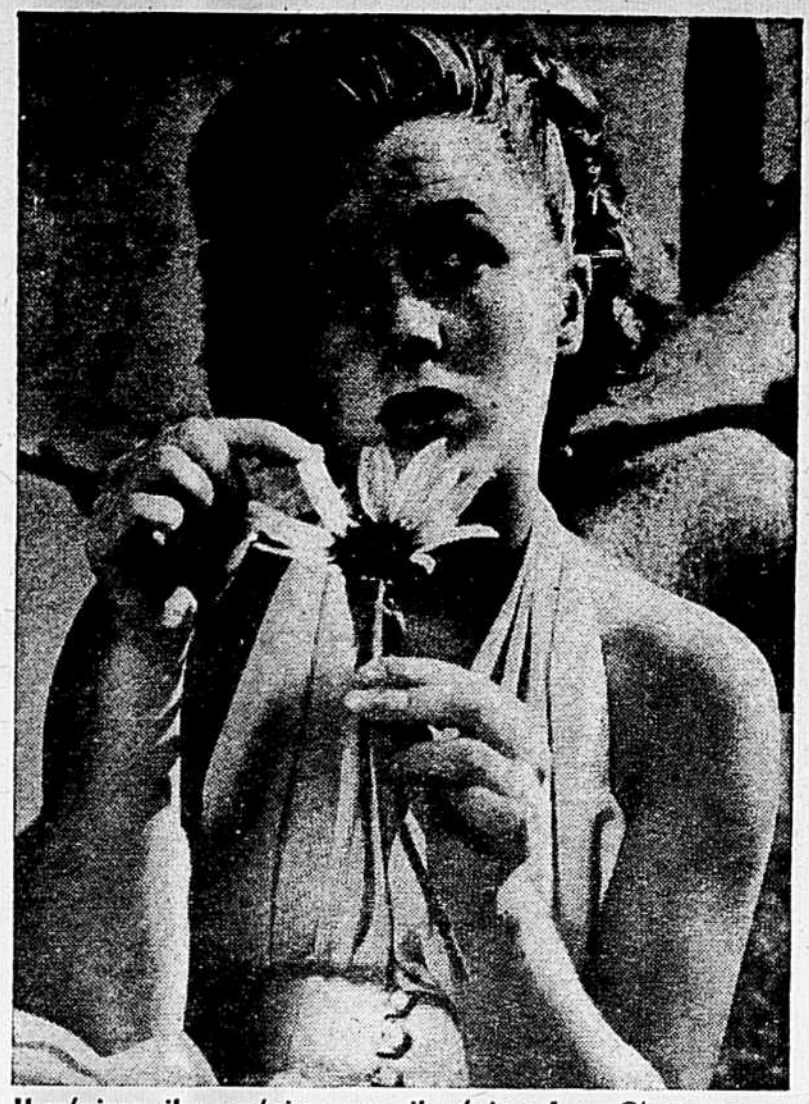
● Jonquière qui possède déjà deux cinémas va, suivant le "Régional", être bientôt doté d'un troisième théâtre de mille sièges et qui portera, croit-on, le nom de Théâtre Bellevue.

Il serait ouvert au début de décembre.

● Combien d'enfants sont victimes de l'automobile, pendant les vacances. Evidemment ils sont plus souvent dans les rues et le danger en est d'autant plus grand. Un garçonnet de 10 ans, Richard Chartrand, de Ste-Thérèse-de-Blainville, sortait d'un magasin, vers 6 heures du soir. Il s'aventura sur la rue et fut frappé par un camion qui reculait. Il eut la tête écrasée par la roue arrière du camion.

Le chauffeur n'avait pas vu l'enfant.

Un peu de surveillance et de bons conseils feraient disparaître ces dangers.



Il m'aime, il ne m'aime pas, il m'aime! — C'est ce que se demande la jeune Debbie Reynolds. Toutes les jeunes filles ne se posent-elles pas la même question? La jeune Debbie tourne présentement "I Love Melvin", aux côtés de Donald O'Connor.

Si la femme menait le monde, l'homme s'en porterait mieux!

La lecture d'un journal quotidien donne à l'homme une idée bien humiliante de sa réussite à gouverner le monde. Guerre en Corée, révolution en Indochine, oppression en Russie et dans les pays derrière le rideau de fer, barbarie en Afrique, persécution en Chine, famine dans l'Inde, etc.

Plus près de nous, que trouvons-nous? Grèves dans différentes industries importantes aux Etats-Unis, hausse continuelle du coût de la vie, criminalité juvénile de plus en plus forte, construction incessante d'engins de guerre et milles autres bobos mortels à l'humanité.

A qui la faute sinon à ceux qui ont gouverné le monde depuis des milliers d'années? Les hommes conduisent tout. Ce sont eux qui parlent de guerre, de capitalisme, de communisme, de révolution, de crime, etc.

Un inventaire rapide nous donne une preuve tangible de la faillite de l'homme dans la conduite du monde. Qu'a-t-il besoin pour remonter la pente?

Une seule et unique réponse à cette troublante question? L'homme a un besoin urgent de l'apport actif de la femme.

Durant les cinquante dernières annés, les femmes ont pris une part de plus en plus active à la vie industrielle du monde moderne. Elles sont devenues des ouvrières véritables, des centaines de milliers d'entre elles manient aisément le marteau, le tour et la foreuse.

Dans la vie économique moderne, la femme joue maintenant un rôle aussi important que l'homme mais il devient nécessaire que ce rôle actif soit haussé de plusieurs crans.

Le nouveau rôle de la femme réside dans les sphères morale, mentale et culturelle. Beaucoup plus que l'homme, la femme a conservé les valeurs spirituelles dans le monde et il est temps aujourd'hui qu'elles fassent déteindre ces valeurs conservées sur toutes les phases de l'activité humaine.

Le monde est gravement atteint, il est moralement très malade. Le matérialisme a tué le bonheur du genre humain.

Il est temps que les femmes entrent en jeu. Elles doivent agir en vue de hausser la confiance des hommes dans les réelles valeurs morales.

Qui mieux que la mère est placée pour inculquer aux hommes de demain cette confiance si nécessaire au bonheur. Qui mieux que l'épouse aimée peut maintenir le mari dans un tel chemin.

Voici quelques conseils que pourront suivre toutes celles qui sont désireuses de mettre l'épaule à la roue afin de redresser le gouvernail.

1—Ne vous croyez pas inférieure, ce qui est totalement faux. Vous êtes plus forte que vous ne le croyez et votre influence est très vaste.

2—Portez un intérêt réel aux problèmes d'ordre spirituel et moral.

3—Utilisez votre influence sur les hommes pour les forcer à envisager des solutions humaines à tous les problèmes d'intérêt vital.

4—Mettez-vous à l'étude des problèmes qui tracassent tous les pays du monde en suivant mieux les événements mondiaux.

5—Intéressez-vous aux arts et à la musique et essayez de convaincre votre ami ou votre mari d'y prendre le même intérêt.

6—Surveillez attentivement l'éducation spirituelle et morale de vos enfants.

7—Lisez davantage et dans ce domaine, imposez-vous un temps minimum chaque jour pour la lecture de choses sérieuses.

8—Il est vrai que les femmes sont peu portées à l'observation et à la réflexion. Voyez à vous en corriger.

9—Tout en conservant le désir d'être belle et plaisante, attachez moins d'importance aux frivolités.

10—Obtenez une emprise complète sur vous-même.

Bill et Willy voulaient faire "chanter" les vedettes avec des photos compromettantes

NEW-YORK. — (De notre correspondant particulier P. de Saint-Pierre.) — Présentement, aux Etats-Unis on parle surtout des élections présidentielles. Tout le monde se passionne, les uns pour les démocrates, les autres pour les républicains.

Mais Hollywood est Hollywood. C'est un monde en soi, qui a ses préoccupations particulières.

Doris Day
Gare aux appels !

Ce dont on s'entretient de Sunset Boulevard à Beverley Hills, c'est du nouveau racket, celui qui consiste à amener des stars féminines, à certains jeux interdits et à les faire chanter ensuite en menaçant de publier les photos prises d'elles.

C'est simple. Il suffisait d'y penser. C'est ce que firent deux hommes dont les capacités d'imagination n'ont d'égale que l'horreur du travail et l'amour de la vie facile. Avec cela on va loin. Bill et Willy (ce sont là leurs prénoms) semblent, quant à eux, destinés à faire un stage prolongé dans la sinistre prison d'Alcatraz, car, pour leur malheur, les G-Men se sont mis en travers de leur magnifique plan !

● Le supplice de Yoho

Cela commence comme le plus classique des scénarios de films de gangsters. Dans une chambre d'hôtel de la Mecque du cinéma, on entendit une explosion. Le détective de l'établissement se précipita et trouva l'occupant de la chambre, sanglant et gémissant, la main gauche déchiquetée, la bouche maintenue close par une bande de sparadrap.

On identifia le blessé comme George Gwen Yoho, acteur occasionnel et surtout beau garçon *sachant plaire aux dames mûres.*

Pansé, ranimé, Georges Gwen Yoho déclara d'abord qu'il n'avait rien à dire sur ses mésaventures. Mais les policiers de Californie n'ont rien à envier à leurs confrères de New-York, dans l'art de faire parler les muets. Yoho finit par se mettre à table :

—C'est Bill et Willy, qui m'ont eu, expliqua-t-il. Ils m'ont réduit au silence, ligoté, puis enveloppé les mains dans des gants bourrés de dynamite et reliés à une lampe électrique par un déclencheur automatique. Quand celui-ci a fonctionné, les gants ont sauté. Heureusement j'avais pu dégager ma main droite.

Même à Hollywood, il est rare que les hors-la-loi pratiquent ce genre de distraction pour l'amour de l'art. Les policiers exigèrent donc de connaître les raisons ayant poussé Bill et Willy à cette mise en scène compliquée. Une fois encore, après de louables efforts de discrétion, Yoho dut se résigner à parler.

● La reine du harem

—C'est parce que, soupira-t-il, je devais boire un verre avec Ruth Roman et Doris Day, et, qu'au dernier moment j'ai refusé d'y aller.

La déclaration était au moins surprenante. Toutes deux occupent à Hollywood des situations de premier plan. Que le médiocre et inquiétant Yoho, ayant l'occasion de s'exhiber en compagnie aussi flatteuse, y ait renoncé, était en soi déconcertant. Que les mystérieux Bill et Willy aient jugé bon de le punir, et si cruellement, de tant de modestie devenait inexplicable. Or la police aime comprendre.

Elle y mit tant d'insistance que pour la troisième fois Yoho céda à ses instances. Il s'agissait d'un kidnapping. Mais d'un kidnapping d'un genre très particulier. La grande idée n'était en effet nullement de garder les deux jolies femmes captives jusqu'à paiement d'une rançon. Depuis qu'on a fait de ce genre de délit un crime fédéral, c'est-à-dire relevant des G-Men automatiquement, ce sport est devenu trop dangereux. Aussi Bill et Willy avaient-ils modifié sérieusement les données.

● Une vieille "combine"

L'idée en était venue au premier d'entre eux en relisant par hasard dans un vieux journal les échos d'un scandale, aujourd'hui oublié mais qui, il y a quelques années, agita tout Hollywood. Un "artiste" ingénieux avait imaginé de photographier dans les poses les plus osées ou les plus suggestives des "respectueuses" qui, pour quelques dollars, se prêtaient à toutes les fantaisies. Après quoi, en travaillant adroitement les négatifs, le photographe remplaçait la tête du modèle réel par celle de quelque star en vogue, en ayant soin que la silhouette générale corresponde. Il constituait ainsi un "enfer" photographique peu banal que les amateurs persuadés par un habile bagout que les belles de Hollywood ne reculaient devant aucun moyen de grossir leur compte en banque, payaient au poids de l'or.

Le racket avait été découvert et il était maintenant brûlé, mais il y avait tout de même la preuve qu'un tel marché existait et pouvait être raminé si on parvenait à prouver aux clients (et c'est facile avec les procédés actuels) qu'il s'agissait cette fois de photos réellement posées par les vedettes.

● Ruth et Doris l'échappent belle

Encore fallait-il décider ces dernières à poser, ce qui était évidemment hors de question.

—Qu'importe, dit Bill. On kidnappe deux stars appétissantes, on les drogue à la marijuana avec, au besoin, un brin de coco pour aider. Après ça et la menace du fouet si elles ne marchent pas, on leur fera faire des acrobaties à faire rougir l'auteur du Kama-Soutra. Après on vend les photos au trot et on file avant qu'elles aient eu le temps de lâcher les flics.

—Pas la peine, déclare Willy. Au lieu de vendre les photos, on en montre un jeu aux deux belles, et on le prévient que si elles ne "crachent" pas 100,000 dollars chacune, on fait paraître le tout et, pour bonne mesure, on envoie un jeu à tous les studios.

—Elles se défendront en disant ce qui s'est passé.

—Personne ne les croira, si c'est pris dans un endroit identifiable comme la résidence de quelqu'un de connu.

—Il faudrait encore l'avoir, cet endroit-là.

—Je l'ai. Ou enfin j'ai le moyen de forcer une rombière tout ce qu'il y a d'honorable à nous prêter sa maison.

● De la prudence à la vertu

Le plan adopté les deux hommes passèrent à la deuxième partie : le choix des victimes. Il se fixa sur Ruth Roman et Doris Day à cause des contrastes entre leurs deux beautés également voluptueuses. Il ne restait plus qu'à attirer les jeunes femmes dans le traquenard. Ce fut là le rôle confié à Yoho, lequel devait arriver à ses fins en promettant de présenter Ruth et Doris à une riche et influente dame de ses amies... celle-là même que Willy avait "convaincue" de prêter sa résidence.

Tout était parfaitement au point et Ruth et Doris, qui connaissaient Yoho, sans se douter de certains aspects de ses activités, avaient accepté sans peine le rendez-vous proposé. Heureusement à la dernière minute Yoho "se dégonfla" avec les conséquences que l'on sait pour lui.

Mais Ruth Roman et Doris Day l'avaient échappé de justesse et les belles de Hollywood y regardent à deux fois maintenant, avant d'accepter un rendez-vous dans une maison inconnue, si respectable qu'elle soit.

Ruth Roman... elle sera très prudente désormais !

La femme-médecin appelée à un grand avenir dans la province

Le vingtième siècle est considéré comme celui de l'émancipation de la femme et cette émancipation s'est effectuée pour le plus grand bénéfice de l'humanité entière.

Depuis très longtemps, la femme apportait une aide précieuse aux services médicaux, soit comme infirmière, garde-malade, ou sage-femme ; mais il est encore tout récent, du moins pour le Canada, que les femmes aient définitivement embrassé la carrière de médecin.

Le Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec compte, parmi ses membres, une quarantaine de femmes-médecins et la majorité d'entre elles pratiquent leur art dans les villes de Montréal et de Québec.

Les portes des Facultés de Médecine des universités québécoises leur sont largement ouvertes et on a même nommé, dernièrement comme professeurs, deux femmes-médecins à la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal, dont une compatriote, le docteur Madeleine Longtin.

De la recherche médicale à la pratique générale, la femme-médecin occupe maintenant tous les échelons de la médecine appliquée. Un certain nombre d'entre elles se spécialisent en pédiatrie où elles remportent un immense succès dû à la grande confiance qu'ont les enfants dans une femme-médecin qui leur rappelle la maman.

Plusieurs femmes se spécialisent en biochimie, en anesthésie et un certain nombre de ces dames poussent des études très avancées en chirurgie générale. Plusieurs de nos compatriotes ont déjà présenté des thèses médicales sur les sujets les plus variés et les plus discutés tels le cancer, le rhumatisme, l'arthrite, etc.

Notre enquête, menée auprès des femmes-médecins, nous a convaincu que ces dernières ne désirent aucunement qu'on les différencie de leurs confrères.

Elles jugent de telles nuances inutiles car, disent-elles, les problèmes sont les mêmes pour les hommes que pour les femmes et, tous, une fois en possession du doctorat, doivent vouer leurs énergies à la solution des mêmes problèmes.

De toutes les villes canadiennes, c'est Montréal qui offre le plus d'opportunités aux femmes désireuses d'embrasser la carrière médicale.

La direction de maints hôpitaux ne fait aucune différence entre ses membres masculins et féminins et quand se présente une nomination à un poste supérieur, jamais des arguments de sexe sont évoqués. A compétence et à expérience égales, la femme a autant de chances que son confrère.

Une certaine partie de la population trouve encore étrange qu'un homme puisse recourir à la science d'une femme-médecin pour sa guérison, mais ces gens oublient que dans tous les hôpitaux, les hommes n'ont aucune objection à ce que les infirmières et les gardes-malades leur prodiguent les soins les plus divers.

Les femmes-médecins ont aussi apporté un apport considérable dans maintes spécialités et il semble certain que nous ne pouvons plus considérer nos femmes-médecins comme des pionnières. Elles sont entièrement à leurs places et Montréal serait, maintenant, à même de faire vivre un plus grand nombre de tels médecins.

Il n'est point exagéré de déclarer que notre ville requerra, d'ici dix ans, la présence de deux cents femmes-médecins et que ces dernières pourront largement gagner leur vie dans tous les domaines médicaux en profitant de la plus grande liberté de pratique.

Le pourcentage des femmes qui cessent la pratique une fois mariées, est moindre que chez les étudiants masculins, car un grand nombre de médecins ne pratiquent jamais de leur vie à cause d'autres activités qui les tiennent occupés ailleurs.

La plupart de nos femmes-médecins ont gagné leurs propres études universitaires. Un grand nombre d'entre elles, ont dû travailler la nuit enfin de pouvoir fréquenter l'Université dans la journée.

Pour la jeune fille montréalaise bien douée et désireuse de se dévouer au bien-être de l'humanité, la médecine est tout indiquée.

Non, ce n'est pas le cri de guerre ! — Thatcher Drew, âgé de trois ans (à gauche), est plein de compassion pour sa "squaw", Pattie Bellaire, qui pleure de tout son coeur. Ces deux Indiens de fantaisie figuraient à la Foire agricole de Wilmette, Illinois. Autrefois, un mari indien bien décidé aurait traîné sa squaw par les cheveux autour du camp si elle s'était oubliée au point de verser des larmes, mais Thatcher semble plutôt embarrassé.

Les remèdes d'un curé de 80 ans

Il guérit ses malades avec des plantes de la montagne

NICE. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Carlos d'Aguila.) — C'est une belle et simple histoire, une histoire sans doute unique dans les annales ecclésiastiques, et qui eût plu infiniment à Alphonse Daudet.

Un vieux curé de campagne, le chanoine Bonaventure Fabron, âgé de 80 ans, fort instruit de la valeur thérapeutique des plantes de la montagne, a pu construire intégralement, grâce à celles-ci, une magnifique église, et aussi guérir des milliers de malades.

Le chanoine Fabron est curé de Peille, agreste cité médiévale juchée au flanc du mont Baudon, à 20 milles de Nice.

Après un bon demi-siècle de sacerdoce, auquel il ajouta, pendant quarante ans, les épuisantes fonctions de guérisseur, il se trouve aujourd'hui aussi pauvre, personnellement, qu'au sortir du séminaire. Et cependant, il a gagné plusieurs milliers de dollars.

La silhouette du "Curé aux Herbes" est très populaire dans la région. Il descend de sa montagne deux fois par semaine, et effectue, à pied, sa tournée de malades. Chaque vendredi, il est à Monte-Carlo, et chaque mardi, à Nice. Quelque temps qu'il fasse, il va nu-tête, en soutane râpée, un lourd sac d'herbes aux parfums grisants, sur le dos, un gros bâton ferré à la main, chaussé de solides godasses à clous. Le dimanche, il dit la messe dans sa paroisse, puis il descend la dire dans son église, à La Grave-de-Peille, à 18 milles, au fond de la vallée, empruntant des sentiers de chèvres, abrupts et pénibles.

'L'église des herbes', à la Grave-de-Peille, près de Nice, que le vieux chanoine Fabron a pu construire avec les aumônes de ses nombreux patients.

Outre les multiples charges de sa cure, le chanoine Fabron trouve le temps de parcourir les cimes, à la recherche des plantes précieuses, de ces plantes qui redonnent la santé à ceux qui la demandent.

Avec ses herbes, le curé de Peille a fait fortune, sans aucune publicité, sinon celle des malades guéris — une fortune suffisamment importante pour lui permettre de payer la construction de la splendide église de La Grave. Complètement terminés depuis six mois, l'édifice et le presbytère peuvent être évalués à environ $50,000.

● Industrie prospère

Les autobus qui assurent le service de Nice à Peille, les hôtels, les auberges et les commerçants de l'antique cité doivent une fière chandelle au chanoine Fabron! Car depuis 30 ans, le "Curé aux Herbes" a fait monter là-haut beaucoup plus de visiteurs que le Syndicat d'initiatives!

Pourtant, aucun journaliste n'avait encore effectué cette éreintante ascension, pour aller demander au guérisseur de lui parler de ses multiples guérisons, de ses guérisons quasi-miraculeuses, qui ont dépassé largement le cadre régional, national.

—Voudriez-vous, M. le chanoine, nous dire quelques mots de votre méthode?

—Eh bien! la divine providence, auteur de toute vie, a mis dans la nature tout ce qu'il faut pour la conservation ou le renouvellement de la santé des êtres humains! nous répond le prêtre... Les secrets de la nature devraient donc être connus. Hélas! on cherche à réaliser scientifiquement et chimiquement ce que Dieu donne tout simplement, et pour presque rien! Avec une expérience de plus de quarante ans des herbes, de leurs forces, de leurs valeurs et de leurs inconvénients, j'ai pu obtenir des guérisons étonnantes, où la science avait été absolument impuissante: maladies de peau, tuberculoses avancées, cancers, syphilis, diabètes, rhumatismes, anémies, ulcères d'estomac, etc... Rien d'étonnant dans tout cela! Mon principe tient en trois mots: décrasser, dépurer et fortifier. A l'exclusion de tout remède et de tout régime. Je ne m'attache pas aux effets de la maladie: j'en combats les causes! Malheureusement, les malades viennent souvent à moi lorsqu'ils ont déjà épuisé tous les traitements, et dépensé beaucoup d'argent, inutilement!

—Combien d'espèces de plantes entrent dans la composition de vos tisanes?

—Une vingtaine, qui sont apéritives, digestives, diurétiques, dépuratives et fortifiantes. Cette région, fort heureusement, est particulièrement riche en variétés et en abondance. Cependant, depuis quelques années, en raison des saisons qui ne sont plus régulières, certaines plantes se sont raréfiées et même ont totalement disparu. Je récolte mes herbes en été, sur les hauteurs, jusqu'à Fontange et à Saint-Etienne-de-Tinée, mon pays natal. Puis je les fais sécher et je les prépare.

● Visite des médecins

Récemment, une délégation de médecins s'en vinrent visiter le chanoine Fabron, et ils lui objectèrent, courtoisement d'ailleurs, qu'il leur ôtait de la clientèle.

—Vous n'avez pas raison de vous plaindre! répliqua avec esprit le curé-guérisseur... Vous n'avez pas raison, puisque les malades ne viennent chez moi que lorsqu'ils vous ont versé de substantiels honoraires! Les seuls qui pourraient m'en vouloir, ce sont les héritiers, les fossoyeurs et les curés!

—Oui, s'écria l'un des médecins, mais ceux-là sont sûrs de nous avoir, tôt ou tard!

Ça n'alla pas plus loin!

Les Songhay, peuple mystérieux

Le mysticisme prend, chez eux, la forme de danses ensorcelées

(Par M. Thiout)

A Paris, l'ethnographe Jean Rouch a résumé, au cours d'une récente conférence, l'état actuel de ses recherches sur les Songhay, ces derniers descendants d'un empire florissant que créèrent, au XVème siècle, le Sonni Ali Ber et l'Askia Mohamed, en Afrique.

M. Jean Rouch, qui, en janvier dernier, a passé sa thèse de doctorat ès-lettres à la Sorbonne avec un "Essai sur la religion des Songhay", s'est attaché à cette population presque inconnue jusqu'alors scientifiquement parlant, et dont le centre d'habitat est situé au nord de la boucle du Niger.

On peut affirmer pour l'heure, précise M. Rouch, que les Songhay sont des anciens guerriers qui ont été capables, d'une part, d'assimiler les influences extérieures, ainsi, l'Islam, dont ils sont empreints sans aucun doute, comme le prouve notamment leur croyance à l'Ange de la Mort et à la survie; d'autre part, et simultanément, d'adapter ce qui est purement africain.

● La danse de possession

"Parmi ces éléments spécifiquement africains, continue M. Rouch, j'ai été amené à étudier de très près la Danse de Possession. Cette métamorphose du danseur ou de la danseuse en telle ou telle divinité s'accomplit sans aucun attribut spécial, et le génie peut faire attendre plusieurs heures, voire plusieurs jours, avant de s'incarner dans l'un des danseurs.

"Cette Danse de Possession est pratiquée tous les quinze jours, environ, par les Songhay, afin de les éclairer sur la volonté des génies relativement à la vie sociale de toute la population : l'existence entière des familles Songhay est, en effet, conditionnée par les interdits ou les accords des dieux, et leur présence fréquente est donc indispensable. Avant la saison des pluies, par exemple, ce rite est obligatoire. De même, si un possédé désire se marier, il doit en demander l'autorisation à "son" dieu. En résumé, il s'agit là d'un système matérialiste qui ne se préoccupe que de la vie de tous les jours, sans se soucier de l'au-delà.

● Le mythe vivant

"Ce qu'il est très intéressant de souligner, dit encore M. Rouch, c'est que les Songhay sont des gens dont le mythe est vivant et se modifie continuellement ; ainsi, tout ce qui ressortit à notre civilisation moderne dont ils ont pu avoir connaissance, est passé dans leur mythe.

"Les psychanalistes à qui j'ai montré mon film sur la Danse de Possession, ont été unanimes à déclarer que ces possédés correspondraient à des malades mentaux pour qui cette danse produirait le même effet qu'un traitement psychanalytique.

Dix pour cent de la population songhay sont ainsi possédés, et ce sont toujours les mêmes et rien qu'eux dont l'enveloppe charnelle abrite ainsi les dieux. A signaler que les possédés se rencontrent dans tous les groupes sociaux de la population, mais qu'il y a une nette majorité de femmes.

Je tiens à dire, affirme alors M. Rouch, que la plupart des dieux, dans leur "incarnation" ne s'abandonnent à aucune orgie.

Dernier point à mentionner dans ce domaine : une fois possédé, le Songhay parle une langue spéciale qui lui est inintelligible lorsqu'il se trouve en état normal.

● Prêtres, possédés et magiciens

Alors que, chez de nombreuses populations africaines, les forgerons jouent un rôle religieux et métaphysique absolument essentiel, chez les Songhay, ce sont les pêcheurs qui fournissent le prêtre magistral, qui est le prêtre du génie du tonnerre : cette charge, par ailleurs héréditaire, est, jusqu'à plus amples découvertes, spécifique aux Songhay. Il existe également un prêtre subalterne, désigné par les dieux au cours d'une Danse de Possession, dont le rôle est de préparer les futurs possédés (les "Zima"), de les initier à leur futur emploi sacré. Enfin, on rencontre, mais en très petit nombre, des magiciens : en tout, une trentaine de familles de descendance impériale.

Cette Songhay, hébétée, sort d'une Danse mystique de Possession. Les origines de sa tribu viennent d'être retracées.

Obsession

La police parisienne a arrêté Claude Dugoard, 21 ans, qui est accusé d'avoir mis le feu à l'édifice de l'"Illustration", le fameux hebdomadaire publié à Paris.

Dugoard avait été pompier. Il avait été enrôlé dans le corps des pompiers, sur l'avis d'un psychiatre, qui avait découvert chez lui une obsession des incendies.

Refuge idéal

Lanis de Kerstat, philosophe français de 70 ans, vit à Tahiti, où il a trouvé un refuge idéal pour ceux qui pensent comme lui.

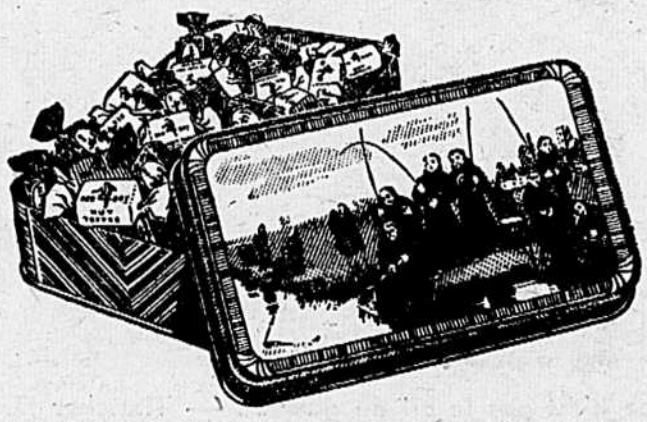
"Les Tahitiens, dit-il, ne demandent rien, renoncent à tout et peuvent vivre sans argent et sans aucune autre possession personnelle."

Il ajoute que la civilisation n'a fait aucun progrès sur cette île depuis 5,000 ans.

Des Trésors

à déguster et à conserver

LE MEILLEUR BONBON DE LA VIEILLE ANGLETERRE DANS UN EMPAQUETAGE QUE VOUS VOUDREZ GARDER LONGTEMPS



Assortiment de bonbons au caramel "Red Boy Toffee" dans une boîte métallique 1/6

Faits par A. S. WILKIN LTD., de Newcastle-on-Tyne, Angleterre

Importateurs exclusifs **FRANK BARNES LTD.** 622a Oakwood Avenue Toronto

On pourrait consacrer tout un volume sur les sortes d'espions

("Photo-Journal" est heureux de présenter à ses lecteurs cinq articles exclusifs de la fameuse agence française I.A.P. sur la vie mystérieuse des espions. Dans son deuxième article de la série, Pierre Pagano étudie les différentes sortes d'espions.)

PARIS. — Dans mon article précédent, je vous ai longuement parlé de ce que l'on peut appeler l'intoxication des espions. Mais comme cette forme d'intoxication est pratiquée par tous les pays, ce sont les Etats qui en pâtissent. Il n'y a plus de gagnants possible.

Un exemple nous en fournira la preuve. Il a pour cadre le dernier conflit et oppose la France à l'Allemagne. Estienne d'Orves, chargé de mission en France, avait confié à son mécanicien-radio le délicat travail de porter en Grande-Bretagne toutes les informations récueillies sur le continent. Mais il se fit que le mécano, pris par l'ennemi, se retourna et proposa de travailler pour lui. Les Allemands le libérèrent en lui donnant des tas de renseignements fabriqués qu'il allait vendre aux alliés, lesquels ne se doutèrent de rien pendant des mois, d'autant plus que le service nazi, dirigé par Canaris — un maître — avait glissé dans ce qu'on appelle de l'autre côté du Rhin le "Spielmaterial" un tuyau absolument véridique: l'arrivée à Brest des croiseurs "Scharnhorst" et "Gneisenau". Pourquoi cette indiscrétion? Une trahison allemande? Pas du tout. Mais Canaris avait appris qu'un avion de la R.A.F. s'était approché du port français et avait repéré les deux navires de guerre. En donnant le tuyau aux Anglais par l'entremise du traître, il ne sacrifiait rien (puisque la route des navires venait d'être découverte) et créait un climat de confiance chez ceux-ci vis-à-vis du mécano.

Ce certificat de bonne conduite ne garda toutefois pas longtemps sa validité. Les Anglais finirent par découvrir le double jeu de leur agent, mais alors, au lieu de lui donner le châtiment qu'il méritait, ils firent comme s'ils ne savaient rien et essayèrent à leur tour de berner les Allemands. Ce qui fait que la mécano transportait en Grande-Bretagne des faux allemands (Spielmaterial) et livrait aux Allemands installés en France des faux anglais (fournitures). Bref, un échange de renseignements trompeurs qui ne cessa que le jour où les Allemands, eux aussi, se rendirent compte que la mèche était éventée. Résultat: tromperie mutuelle, donc inutile, perte de temps, perte d'argent, mobilisation de spécialistes. Pourquoi? Une fois de plus, pour rien.

Mais maintenant il faut être juste. Jusqu'à présent je n'ai fait que montrer les ravages de l'intoxication concernant des faits vrais. Lancer la pierre à ceux qui se méfient est toujours chose aisée . . . après les événements. Et s'ils n'avaient pas été méfiants? Oui, ils auraient triomphé, mais attention, tant qu'ils se seraient trouvés devant des faits vrais. On peut aussi (et c'est plus fréquent) se trouver devant des renseignements faux. L'exemple le plus célèbre à avancer dans ce cas est bien celui de l'"Incident de Hull", qui a failli déclencher un conflit anglo-russe en 1904.

● Toutes catégories

Des espions il en a toujours existé. Mais aujourd'hui les services se sont à un tel point compliqués qu'on pourrait consacrer un volume passionnant rien qu'à la classification des diverses sortes d'agents travaillant de par le monde. Par les exemples qui précèdent, on sait déjà qu'il y a des espions simples c'est-à-dire des agents envoyés dans un Etat par un autre pour enquêter à couvert, et des agents doubles qui font partie du contre-espionnage et dont l'activité principale consiste à passer dans le pays ennemi pour se faire engager par cet ennemi afin de le tromper, de le surveiller de près, d'entrer en contact avec de vrais agents ennemis pour livrer leur identité à l'allié, parfois aussi pour tenir à l'oeil des "simples" travaillant du bon côté mais dont on se méfie. Donc, contrairement à ce que l'on croit généralement les doubles ne sont pas des espions travaillant indifféremment pour les deux pays; ce sont des agents des Français (par exemple) qui se sont fait enrôler par les Allemands pour servir la France ou inversement.

Simplees et doubles n'épuisent pas la classification. Loin de là! Il y a aussi des agents payés pour accomplir certaines missions et recrutés généralement dans des milieux interlopes parmi des têtes brûlées ou parmi les aventuriers souvent sans aveux. Dans cette catégorie on ne peut classer ni les attachés militaires, ni les honorables correspondants, ni les traîtres, ces derniers apportant presque toujours de bons renseignements auxquels par une méfiance toute professionnelle, ceux qui peuvent les utiliser n'attachent que peu d'importance.

Quant aux honorables correspondants, ce sont des espions comme les autres, à cette différence près, qu'ils travaillent pour rien: pour l'honneur et pour le plaisir. On trouve parmi eux des journalistes, des banquiers, des ingénieurs, des commerçants, des professeurs qui viennent spontanément offrir des renseignements ou leurs services. On compte parmi eux — je parle pour la dernière guerre — deux célébrités: Joséphine Baker et le Comte de Paris.

● Chacun sa vérité . . .

Il y a aussi les espions traîtres mais où commence la traîtrise, devient une chose difficile à délimiter. Combien de "doubles" figurant sur les listes de tels clans n'ont pas été considérés comme des traîtres par un autre clan? Même chose en Allemagne où les gens de l'Abwehr travaillaient en concurrence avec ceux du S.D. et se mettaient des bâtons dans les roues, chaque fois qu'il y avait moyen.

Les services de renseignements étaient devenus pendant la guerre un tel plat de macaroni qu'un agent "double" a pu avouer, sans crainte d'être contredit:

—Il m'est arrivé de me rendre au siège du S.D. de Lyon et d'y être reçu en camarade par des officiers qui avaient dans leurs tiroirs un ordre d'arrestation me concernant (mais sous un autre nom). C'était du sport. J'eus ainsi deux fiches chez les Allemands, une d'agent S.D, l'autre, d'agent B.C.R.A. (pro-Français) sous des noms bien entendu toujours différents. J'ai su plus tard qu'il en était de même à Londres. Comme quoi le système de cloisonnement n'a pas toujours des avantages.

Enfin, comble du comble, les Allemands, pour compliquer encore une situation déjà passablement embrouillée, inventèrent les "cartes: aveugles". Quand les Alliés mirent la main sur les fichiers des Nazis, ils y découvrirent une série de cartons avec des noms de gens qu'apparemment personne ne soupçonnait. On les emprisonna. Ils protestèrent de leur innocence et, heureusement, grâce en partie aux révélations de Jean Giot, ils purent le prouver. Les Allemands avaient tout simplement fabriqué des cartes d'espions avec des noms de personnes n'ayant aucun rapport avec les services de renseignements pour dérouter les investigations et mettre à l'abri les véritables agents.

Si le coeur vous en dit, vous êtes avertis!

On rencontre toutes sortes de gens dans les services d'espionnage comme le comte de Paris, par exemple, qui fit des siennes au cours de la dernière guerre.

DROULIS RADIO & TELEVISION

sont heureux de vous présenter

"Le Townsman" par RCA VICTOR

avec Grand écran 17"

- Nouveau "Moniteur Magique" exclusif
- Antenne à même
- Phono-jack
- "Présence-image"
- Option de Contrat exclusif de Service d'Usine RCA Victor

17" seulement $329.50 En noyer

- Termes faciles
- Satisfaction assurée
- Service rapide
- Garantie complète

1120, boul. St-Laurent

Tél. PL. 3090

Apportez cette annonce avec vous; elle a une grande valeur.

Etes-vous chanceux?

Si l'intelligence et la bonne volonté sont d'importants atouts dans la vie, la chance en est un autre, au moins aussi essentiel. On a trop souvent vu des personnes travailleuses et douées végéter parce qu'elles étaient poursuivies par la malchance. Avez-vous de la chance? Les questions suivantes, auxquelles vous devez répondre par "oui" ou par "non", vous renseigneront.

Questions

1—Avez-vous facilement trouvé le poste où vous travaillez et, en général, ceux par lesquels vous avez passé?

2—Votre mariage a-t-il été un succès?

3—Vos désirs se réalisent-ils souvent?

4—Vous est-il arrivé de gagner à la loterie ou aux courses des sommes importantes, ou de faire des héritages inattendus?

5—Des circonstances imprévues — mort ou démission soudaine d'un supérieur — vous ont-elles permis d'avancer rapidement dans votre travail?

6—Vos enfants vous donnent-ils satisfaction?

7—Vos patrons apprécient-ils votre travail?

8—Dans vos associations ou en affaires, êtes-vous toujours tombé sur les personnes qu'il fallait?

9—Attendez-vous longtemps le tram ou l'autobus ou, comme par hasard, le trouvez-vous immédiatement dès que vous arrivez à la station?

10—Lorsque vous vous êtes trouvé dans l'embarras, y a-t-il eu des amis qui vous ont aidé?

11—Vos amis vous considèrent-ils comme une mascotte ou, au contraire, disent-ils de vous: "Oh, celui-là, il suffit que nous le rencontrions pour qu'un malheur arrive."?

12—Quand vous voulez faire des achats, devez-vous chercher longtemps dans les magasins ce que vous désirez?

13—Vous est-il arrivé souvent, étant sorti avec un costume neuf, d'y faire une tache ou un accroc?

14—Suffit-il que vous avez envie d'aller quelque part pour qu'un contretemps vous en empêche?

15—Vous suffit-il de projeter une excursion pour que le temps se gâte?

Réponses

Comptez 2 points pour chaque "oui" aux 11 premières questions et pour chaque "non" aux 4 suivantes.

Au-delà de 28 points, vous êtes poursuivi par une chance carabinée.

De 22 à 26, ce n'est certainement pas vous qui devriez vous plaindre de la malchance.

De 16 à 20, les coups de chance s'alternent aux coups de malchance.

De 10 à 14, la chance vous sourit rarement.

De 6 à 8, elle vous regarde d'un air renfrogné.

En deçà de 6, vivez en troglodyte et bougez le moins possible; le sort d'acharne à conspirer contre vous.

Seul Suave rend les cheveux dociles...et doux!

leur donne plus d'éclat — les rend souples grâce à la magie de Curtisol

FINIS LES CHEVEUX SECS — PAS DE COUCHE GRAISSEUSE

LIQUIDE et EN CRÈME

Attention spéciale aux commandes postales

EN VENTE AUX

Pharmacies Léger

1551 est, Ste-Catherine — FR. 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL. 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3883 est, rue Ontario — CH. 1194

DROULIS RADIO & TELEVISION

vous invite cordialement à venir admirer le magnifique appareil

PHILIPS

Ecran de 20" — 21 lampes. Une valeur hors-pair à.. $599.95

Termes les plus faciles

VENTE et SERVICE

Nos experts techniciens se chargent de l'installation, de la démonstration et de la garantie

1120, boul. St-Laurent

Tél. PL. 3090

Apportez cette annonce avec vous; elle a une grande valeur.

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

MEMBRE DE L'"AUDIT BUREAU OF CIRCULATIONS"

Publié et imprimé à

5460, av. Royalmount, Montréal 16 — BYwater 3507*

par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

PRIX D'ABONNEMENT	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Montréal et Etats-Unis	3.00	6.00

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

la parole est AU LECTEUR

La force de l'unité

J'ai subi cette semaine une humiliation qui vaut la peine d'être connue. Déjeunant dans un grand restaurant-chaîne de la rue Ste-Catherine, près Peel, j'ai vu une dizaine de touristes franco-américains adresser la parole au caissier en langue française, et celui-ci n'y rien comprendre. Ces visiteurs lui ont dit alors: "C'est drôle, on vient à Montréal pour entendre du français, on fait son possible aux Etats-Unis pour conserver notre langue française, et voici ce qui vous arrive!" Inutile de dire que plusieurs clients ont trouvé inconcevable cette absence de français dans un établissement public. Allez donc parler maintenant d'unité canadienne...

Emile Laplante,
Montréal.

"Klondike-en-Québec"

J'ai lu avec intérêt un article publié récemment dans votre journal et intitulé "Regards sur Val-d'Or, ce Klondike-en-Québec".

Je vous écris ces quelques mots à titre de président de la section d'Amos de l'Association des Prospecteurs du Nord-Ouest de Québec, pour vous féliciter, et vous inviter à publier plus souvent des articles sur le développement minier prodigieux de notre région.

Nos Canadiens français s'intéressent trop peu au développement minier, et il n'est pas surprenant alors de constater que la majeure partie de nos mines soit contrôlée par du capital venant de Toronto, ou même par des intérêts américains et étrangers. C'est pourquoi, il me fait plaisir de voir que votre journal publie des articles sur notre région, et je vous invite à continuer.

Je remarque cependant que votre récent article parle surtout de Val-d'Or, comme l'en-tête d'ailleurs le laissait voir, mais il ne faut pas oublier que le développement minier dans notre région ne se limite pas seulement à la ville de Val-d'Or. La mine Quemont par exemple dont vous parlez dans votre article est située à Rouyn-Noranda, villes soeurs qui sont près des frontières d'Ontario, à plus de 65 milles de Val-d'Or. La mine O'Brien se trouve près de Cadillac à 35 milles de Val-d'Or, tandis que les mines de Malartic (East Malartic, Malartic Goldfields, Canadian Malartic, Barnat Mines) sont près de la ville et même dans les limites de la ville de ce nom, située à près de 20 milles à l'ouest de Val-d'Or. Ce n'est pas un reproche mais simplement une mise au point.

J.-L.-E. Berthiaume.

Du cran, s'il vous plaît !

L'autre soir, un conducteur d'autobus m'a fortement manqué de courtoisie et un voisin de siège me disait: "J'espère que vous allez porter plainte à la Commission de Transport, qui fait grand cas des doléances des usagers..."

Mais je n'ai pas porté plainte, tout d'abord parce que je ne crois pas que les autorités fassent vraiment si grand cas de nos plaintes, ensuite de peur de nuire à ce garde-moteur, qui est peut-être un brave père de famille, etc.

Mais je l'ai regretté. N'ai-je pas tort d'agir ainsi? C'est avec une telle attitude de laisser-aller et de fausse bonté qu'on se laisse tout le temps monter sur le dos. Les citoyens de langue anglaise font entendre leurs revendications à la bonne place et obtiennent invariablement justice. Notre mot d'ordre devrait être de rouspéter, de récriminer à chaque occasion justifiable, et on finira par nous prendre au sérieux et nous traiter avec justice partout.

Mme Marc Casgrain,
Rosemont.

Les femmes accapareuses

N'est-il pas clair que la femme est en train de supplanter définitivement l'homme? Et ne sommes-nous pas revenus presque à l'âge des cavernes, alors que pour asservir l'homme, la femme lui donnait à manger... Cette situation était bien amorcée durant la dernière guerre et, avec la paix revenue, elle s'est maintenue avec plus d'acuité.

Les femmes, à force de prendre les situations des mâles, s'établissent à demeure et deviennent les pourvoyeuses des hommes. Aujourd'hui, il n'est guère de grand bureau, de grand magasin, de grande industrie où la femme, souvent mariée et mère, n'ait situation et salaire importants. Sera-t-il facile de déloger ces beaux minois, advenant une vraie crise de chômage?

Allons! Endiguons ce mouvement dont les conséquences deviendront fatales pour notre mode de vie.

Valentin,
Montréal.

Un mot aux censeurs

A tout bout de champ, on lit dans quelque journal de New-York un bout de lettre, dû à la plume de quelque "bon" Canadien français, qui suggère que les Etats-Unis "annexent" le Canada. D'ordinaire, ce monsieur a le culot de prétendre que la masse des Canadiens serait en faveur d'une telle cession.

Puisque la censure existe, puisqu'on applique tant de zèle à interdire des publications "immorales" qui souvent ne le sont même pas, pourquoi cette censure ne prendrait-elle pas l'initiative de défendre la vente, dans notre pays, de tels papiers ridicules qui ne traduisent l'opinion que d'une poignée d'écervelés? Car on peut soupçonner qu'une campagne sournoise de ce genre, le plus souvent anonyme, n'est que le fait d'individus peu patriotes qui veulent brouiller les cartes, en un temps où les Etats-Unis et le Canada doivent combattre une menace commune.

F.-X. Cournoyer,
rue des Erables,
Montréal.

Le billet de Timothée

Arrête, Staline!

Notre maire Camilien a bon nez et son flair est difficilement en faute. Aussi quand il dénonce les menées diaboliques des rouges, on devrait le croire sur parole. Ce que, pour ma part, je n'ai pas fait et je m'en confesse. Mais aujourd'hui toute une série d'événements a réussi ce que sa chaude éloquence n'était parvenue à accomplir: me dessiller les yeux...

Ce ne sont pas, en tous les cas, les signes avant-coureurs de la catastrophe qui nous auront manqué... Révoltes inexpliquées à la prison de Bordeaux... Explosion mystérieuse sur l'île... Et c'est pas fini... Il paraît qu'actuellement les latrines de nos tavernes fourmillent de sataniques saboteurs de l'entreprise privée, rêvant dans l'ombre propice des urinoirs d'étatisation des brasseries... pour commencer. Si vous n'y avez vu jusqu'ici que d'inoffensifs ouvriers à casquette, un peu gris, c'est que vous ne savez plus regarder les choses de l'oeil pur des croisés de la civilisation occidentale...

Après notre maire, je vous le répète: l'heure est grave. On ne peut plus, en effet, vraiment prendre à la légère des gens qui vous fourrent des armes secrètes dans les jambes jusque sur les terrains de jeu de l'Olympiade d'Helsinki!

Oui, mes amis! L'U.R.S.S., là comme ailleurs, a fait des siennes et si elle s'est classée deuxième, c'est que ses athlètes ont absorbé des stimulants d'une telle puissance qu'ils remportaient les épreuves disputées sans en avoir connaissance. A ceux qui doutent, je dis: il y a des coups de pied d'athlète qui se perdent...

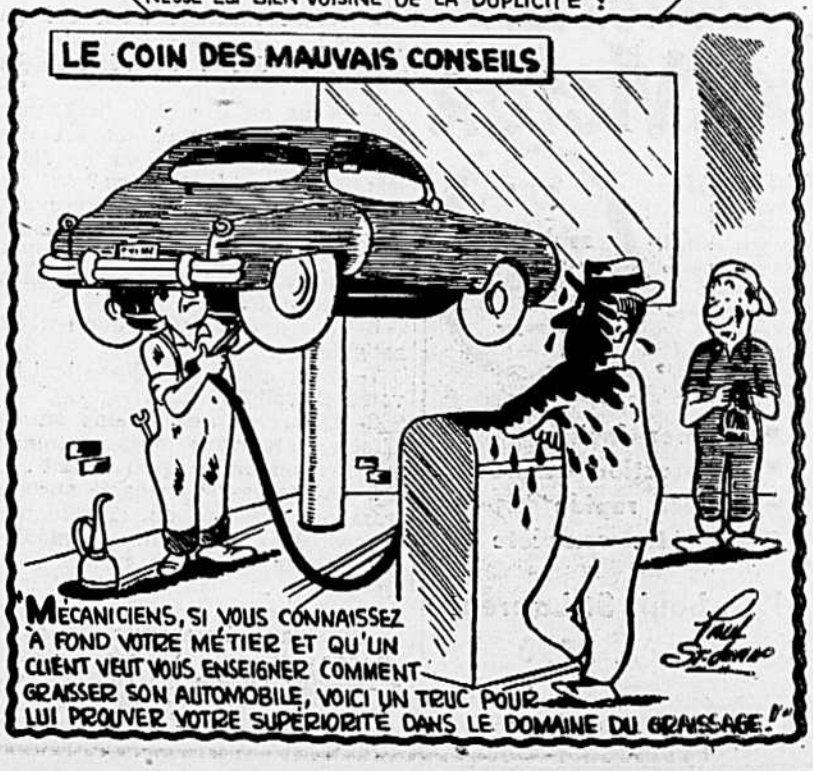
J'invente peut-être bien des choses mais pas tout, allez! Ce n'est nul autre que M. Dietrich Worthmann lui-même, président du Comité des leveurs de poids, qui a déclaré que les Russes se sont servis d'une "arme secrète" lors, par exemple, des concours pour barres à sphères. On ne dira pas que les avancés du président de ce comité-là, manquent de... poids!

Le coup de la térébenthine sous la queue, est un truc bien connu des chevaux de course. Cette technique au rendement assuré aurait-elle intéressé les Russes? Peut-être mais ils n'ont certainement pu l'appliquer à leurs athlètes pour la bonne raison qu'actuellement la térébenthine est terriblement rationnée en U.R.S.S. où elle remplace le café au petit déjeuner, chaque citoyen n'ayant droit qu'à son verre matinal réglementaire.

La technique utilisée par les athlètes russes ne peut donc que reposer sur une matière première plus abondante: les photos de Staline. Avant une course, par exemple, le participant soviétique jette à la dérobée un coup d'oeil sur le minuscule portrait de Joseph qu'il tient dans sa main... gauche. Immédiatement, l'athlète, les yeux torves et vitreux (comme dit M. Worthmann), entre dans le délirium tremens, maladie aussi très connue chez les "biberons" du monde occidental. Après deux ruades, dans la meilleure ligne de la dialectique historique, et un hennissement à en rendre folles toutes les juments de l'Ukraine, il part, écrasant tout sur son passage... Pour l'arrêter, il n'y a plus que ce cri: "Attention au rideau de fer!"...

Devant un tel danger, il n'y a plus qu'un seul mur en état de résister. Ce mur, c'est un journal de Barcelone qui, à l'occasion du Congrès Eucharistique, nous le révélait dans un éditorial intitulé: "Notre eucharistique Franco!" De cet étrange accouplement de mots, ce n'est pas Franco qui sort le plus éclopé... Mais, tout de même, on y apprend que le Caudillo est en état d'infliger la mort subite/ ou des crises d'appendicite aiguë à tous les ennemis de l'Espagne et de la Phalange... Pour ma part, je me refuse à mettre une telle confiance dans le dictateur espagnol et à le hisser au rang du Frère André, même si, en représaille, le Caudillo se servait de ses influences célestes pour m'infliger un bon lumbago...

Timothée



LES BRUITS de la ville

L'été '52 aura décidément été la saison des voyages outre-atlantique; heureusement nos gens nous reviennent ; c'est à bras ouverts que nous avons reçu la semaine dernière Ginette Letondal, Fernand Séguin, André Roche, Lise Roy, Michèle et Pierre Tisseyre tous enchantés de leur séjour en France.

Gérard

Nous avons aussi, entre nos vastes murs, de la visite rare et remarquable : M. et Mme Gérard Philippe qui se délassent sur le bord du fleuve — ils diront sûrement la mer — quelque part à Gaspé ; Gérard Philippe assistera à la première canadienne de Fanfan-la-Tulipe au cinéma Alouette.

Ginette Letondal a retrouvé sa soeur aînée rajeunie, et mûrie à la fois ; une Lucienne nuovelle, en somme; sa nomination — celle de Lucienne, s'entend — à la Comédie Française a été l'objet de réjouissances familiales intimes et très charmantes ; les Roche (André et Ginette) ont été très impressionnés par le Festival d'Avignon; leur voyage qui en était un de reconnaissance, à la famille et à la France, leur a permis quelques mois de repos et ils nous reviennent avec une mine superbe ; André est tout bronzé tandis que Ginette se permet des taches de rousseur qui ajoutent à sa coquetterie et à sa féminité si personnelles.

Michelle

....Pierre Tisseyre est revenu avec des projets, des plans, des nouvelles...; il fera connaître au public intéressé aux aventures amoureuses pour "jeunes filles bien", M. Max du veuzit et Mmes Delly et Magali qui viendront à l'hiver donner des conférences pour répandre (davantage si possible) leurs chefs-d'oeuvre ; mais M. Tisseyre est très bien intentionné, même s'il semble s'intéresser aux intrigues à l'eau de rose ; il veut faire lire les Canadiens davantage ; ce qui est fort louable ; commençant donc par de doux romans, il conduira ses lecteurs dans des aventures policières pour enfin réaliser son rêve de faire lire les excellentes publications du Cercle du livre de France ; il est à espérer que les lecteurs iront jusqu'au bout...

Mme Tisseyre, elle, (Michèle, dans la coulisse) a naturellement vu un tas de collections à Paris et des superbes ; l'élégance du soir rapelle la belle époque, affirme-t-elle ; mais les Parisiennes — est-ce goût ou économie — se maquillent très peu et s'habillent le jour le plus simplement du monde; entre nous, mesdames, si on revenait à la mode d'Adam ?

Monique Lepage, de qui nous gardons un si bon souvenir de ses récentes créations — Isabelle de "Voulez-vous jouer avec MOA" et Bettina dans Beethoven — sera une des vedettes du Théâtre du Nouveau-Monde pour leur première pièce "La nuit du seize janvier"; c'est une excellente nouvelle; mais il y a toujours l'envers du décor et en attendant Monique ne pourra pas danser à la télévision parce qu'elle est à l'hôpital; histoire de soustraire un appendice !

Roger Garceau sera également de la distribution de la première pièce du TNM; et aussi il sera la vedette de "Né un dimanche", le premier spectacle du Théâtre du Rire; c'est avec joie que Roger a accepté de remplacer Henri Poitras dont on retient les services pour "Légende aux étoiles". Henri Letondal vient d'écrire à Roger qu'il termine à l'instant un film où il (Roger) aurait pu tenir un rôle important auprès d'Alan Ladd...

A la télévision, Jean-Yves Bigras se propose de monter seize textes de Félix Leclerc; c'est tout un programme; il n'aura pas recours aux trois Baudets (ah! ah) Deux d'entre eux (Marc et Pierre) ont eu une récente nuit très agitée... à cause des chauves-souris qui sont pénétrées dans l'appartement et ont envahi le living-room; ça été une petite chasse de deux heures, à trois heures du matin... Le Larousse dit que les chauves-souris sont utiles à l'agriculture parce qu'elles détruisent les insectes nuisibles; en tout cas, Marc trouve qu'elles sont difficiles à détruire...

Jean-Yves

Mode et politique — Les manufacturiers de bas espèrent que les femmes américaines imiteront l'actrice Julie Adams et porteront des bas sur lesquels ont été imprimés les noms de Eisenhower et Stevenson, candidats à la présidence des Etats-Unis. On peut croire toutefois que celles qui adopteront cette mode achèteront deux bas portant le même nom !

Régates à l'île Perrot

Les grandes régates annuelles de l'île Perrot ont lieu samedi et dimanche. Le point de ralliement : devant l'hôtel des Quatre Saisons. Les régates sont ouvertes à tous genres d'embarcations depuis les bateaux à voile, canots-automobile, hors-bord jusqu'aux chaloupes et canots ordinaires.

Les régates locales ont lieu samedi et les régates "omnium" dimanche. C'est Mlle Lucille de Montpellier (Miss Canada 1952) qui présidera dimanche soir à la distribution des prix et des trophées.

L'admission est gratuite. Pour renseignements il faut appeler Ile Perrot 2834 ou 9078.

Une gare pour hélicoptères

LONDRES. — On fait l'essai, en qualité de gare d'hélicoptères pour le centre de Londres, de l'emplacement du Festival de la rive sud, au cours de deux semaines de vols expérimentaux exécutés à l'aide d'un Sikorsky S. 51 et d'un appareil Bristol à cinq sièges. On se sert d'instruments pour enregistrer le bruit produit dans les bâtiments voisins, surtout au Parlement et à l'hôpital Saint-Thomas. Si l'emplacement se révèle satisfaisant, on inaugurera, dans une couple d'années, des services réguliers au moyen d'appareils à 12 sièges.

Rivière engloutie

Une ancienne mine d'Ecosse est en train d'absorber une rivière, le Black Devon, qui coulait jusqu'ici d'Alloa à Clackmannan, mais qui n'atteint plus maintenant cette ville.

La rivière disparaît dans un trou causé par un affaissement que l'on croit conduire aux galeries abandonnées de la mine côtière.

Les puits voisins de Craigie et de Forthbanks ne communiquent pas avec la mine mais, néanmoins, les autorités craignent qu'ils ne soient inondés et elles ont ordonné leur évacuation immédiate, au moindre signe d'infiltration.

Nouveaux wagons

Le Canadien-National a commandé à la Canadian Car & Foundry six nouveaux autorails et douze voitures remorques pour être affectés spécialement au trafic de banlieue à travers le tunnel Mont-Royal. Construites en acier léger et en aluminium, elles ont une capacité totale de 1536 places. Ces voitures qui coûtent environ $2,300,000 seront mises en service avant la fin de l'année.

Dans chaque autorail il y a place pour 88 passagers assis et dans chaque remorque 84. Chaque triple unité, soit un autorail et deux remorques peuvent entrer dans la composition de trains de 6, 9, 12, 15 et 18 wagons.

Cercle des Bons Amis

Célibataires des deux sexes, veufs ou veuves, faites-vous de nouveaux amis par l'entremise du plus important Club Social International. Nos membres actuels désirent vous connaître. Mentionnez votre âge en envoyant une enveloppe affranchie à Boite Postale 282, Westmount.

FINI L'ENNUI

Pourquoi vous ennuyer ? Partout dans le Québec des personnes sympathiques de tout âge et de tout milieu attendent votre appel. Vous choisissez vous-même vos correspondants (es). Ecrivez dès aujourd'hui pour informations gratuites. Donnez votre description et celle de la personne désirée. Service honnête et discret.

CERCLE ROLAND ENR. D-13
C.P. 12, Station "C", Montréal, Qué.

Vous qui trouvez la vie chère
pourquoi ne fabriquez-vous pas vous-même certains produits domestiques tels que : cire à plancher, poli pour argenterie, colle liquide, etc. Et aussi produits cosmétiques tels que : eau de toilette, eau de floride, etc. Nous vous enverrons dix de ces formules pour la modique somme d'un dollar.
C.P. 137, RIGAUD, QUE.

GRANDES REGATES
à l'Ile Perrot Nord
organisées par L'HOTEL 4 SAISONS
Prop. O. Ménard & Fils
et sanctionnées par la C.B.R.A.

Régates locales
23 août, à 2 heures
A 8 h. 30 p.m.
Soirée récréative avec artistes invités

Régates ouvertes
24 août, à 2 heures
A 8 h. 30 p.m.
Distribution des prix par Miss Canada 1952

Tous les champions du Canada et des Etats-Unis seront présents
ADMISSION GRATUITE — VENEZ EN FOULE !
Information 9078 - 2834

UN LIVRE DE SANTE
Ecrit en français
CHACUN SON PROPRE MEDECIN PAR
La Médecine Végétale Illustrée

Encyclopédie universelle de médecine et d'hygiène pratique à la portée de tous. Magnifique et gros volume de 950 pages. Illustré de 600 gravures d'Anatomie et de Plantes, avec 24 planches formant un Atlas anatomique

ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CORPS HUMAIN

Description détaillée de toutes les maladies avec leurs causes, l'hygiène à suivre, les soins à donner, les précautions à prendre et le meilleur traitement pour se soigner.

Dans un but de vulgarisation, ce merveilleux ouvrage, oeuvre du docteur Narodetzki, de la Faculté de Paris, est offert au prix de $1.75 plus 22c, pour frais de poste. Rendez visite ou téléphonez à la pharmacie LEDUC la plus proche de chez vous, ou écrivez-nous à 1416, rue Bleury, Montréal.

Commandes postales
1416, rue Bleury
C.O.D. PL. 7811

LEDUC
Pharmaciens-Coiffeurs

En vente dans nos 17 pharmacies

Offre Spéciale!

CREMES NETTOYANTES*
Dorothy Gray
Prix rég. $3.50 Pour $1.75
Profitez de la vente et épargnez!

*"Dry-Skin Cleanser" — "Dry Skin Cleanser"... qui adoucit et nettoie un épiderme sec, pour lui donner un charme nouveau.
"Salon Cold Cream" — "Salon Cold Cream"... un adoucissant qui conserve votre teint radieux.

Commandes postales : 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

Pharmacies Léger
1551 est, Ste-Catherine — FR 1156
4785 est, Ste-Catherine — CL 3661
1870 est, rue Ontario — AM. 8890
3883 est, rue Ontario — CH 1194

Le service domestique

Un métier lucratif qui est souvent (et à tort) déprécié

(Par Simone Le Myre)

"Bonne chance ! Et si pour une raison ou pour une autre vous n'êtes pas heureuse dans votre nouvel emploi, n'hésitez pas, revenez nous voir . . . vous serez toujours la bienvenue ! Cinquante fois par jour, cette femme dynamique, Mme Madeleine Grégoire que le ministère du Travail de la province de Québec a chargée de la direction du Service de Placement provincial, division des femmes, se sépare de ses protégées, en leur faisant cette recommandation.

Mme Grégoire est extrêmement fière du fait que son bureau, situé sur le Chemin de la Reine Marie, s'est classé, l'an dernier, troisième pour le nombre de placements et pour la stabilité de ceux-ci. Ceci est d'autant plus remarquable, que la majorité des demandes d'emplois mettent en cause le service domestique, qui de plus en plus crée des problèmes dans le domaine de l'embauchement féminin. Et quoique le Service de Placements, que dirige Mme Grégoire, ait à son crédit une longue liste de jeunes filles placées comme sténographes, commis de bureau, vendeuses de magasin, employées d'hôpitaux, etc., etc., on me permettra bien de négliger ces aspects, pour ne parler que du service domestique, pour lequel la demande se fait d'année en année de plus en plus grande, et pour lequel l'offre diminue sans cesse, en dépit de conditions qui vont constamment en s'améliorant.

Mme Grégoire possède actuellement une liste d'attente de près de 500 demandes et son grand souci, c'est de ne pouvoir donner suite à toutes, c'est de ne pouvoir surtout, satisfaire toujours aux demandes de secours de familles, où l'aide domestique est devenue une nécessité : visites de la cigogne, *mamans malades*, femmes qui doivent travailler au dehors et qui doivent confier le foyer à une personne capable de les remplacer. Nous voudrions au moins, dit-elle, satisfaire à ces cas d'urgence qui sont généralement les plus difficiles à régler. Nous trouvons assez facilement la jeune fille qui consentira à se charger de la maison où il y a deux adultes, mais combien il est plus difficile de trouver l'aide maternelle, que n'effraie pas la présence de trois, quatre et cinq jeunes enfants !

● Les salaires sont élevés

Et les salaires ! nous dit Mme Grégoire. L'homme qui ne peut pas payer n'est généralement pas celui qui a le moins besoin d'une présence adulte et efficace dans sa maison. Il a généralement attendu jusqu'à la limite du possible, avant de s'adresser à nous et lorsqu'il nous appelle, c'est vraiment que la situation est désespérée, et qu'il n'y a plus de substituts à cette solution.

Quel est le salaire de la bonne moderne ? Il est en moyenne de $75 par mois. Un peu plus un peu moins, selon les conditions d'embauchement, le nombre des jours de congé, le travail qu'on attend de la personne qui remplira l'emploi. Mais, même cette question réglée, il en reste une autre d'importance primordiale, et c'est celle du logement. Les bonnes exigent d'avoir leur quartier, une chambre sinon grande, du moins bien aérée et bien éclairée, où elles pourront, et c'est normal, se retirer, le soir, leur journée terminée pour s'y sentir un peu chez elles. Cette condition au temps de nos mères, elle ne rencontrait aucune opposition sérieuse, puisqu'il était dans les moeurs de se loger dans de vastes maisons, où on disposait de toutes les pièces dont on avait besoin. Ce n'est plus le cas cependant aujourd'hui, alors qu'on ne construit guère plus grand que des six pièces, dont chacune devient essentielle à la vie en commun. En céder une, c'est se condamner à l'inconfort et à toutes sortes d'ennuis domestiques.

● Une haute compétence

Mme Grégoire qui, avec son assistante, donne 50 entrevues par jour, et répond à 80 téléphones et plus, était éminemment qualifiée pour ce travail délicat et plein de responsabilités, du placement des femmes. Le ministère du Travail lui confia ce poste alors qu'elle était gérante de personnel à la Canadian Converters, où elle interviewait quelque 3,000 personnes par année. Aussi son travail est-il fait avec méthode, et l'efficacité qui en découle explique le rendement exceptionnel obtenu par son personnel de deux. Il y a un dossier pour chaque demande d'emploi, il y a un dossier pour chaque employeur, et nous dit Mme Grégoire, nous en venons à si bien connaître nos gens, qu'il nous est facile même avec ceux qui manquent de franchise, de pouvoir facilement faire la part du vrai et du faux.

Les femmes sont toujours les mêmes en somme, mêmes petites ruses, mêmes faiblesses, mêmes susceptibilités : une expression, une inflexion de voix, des petites réticences, de la volubilité qui trahit la nervosité, et vous avez situé votre personnage. Mais comme tous les rapports dans la vie exigent de la patience, de la tolérance, nous exhortons nos gens à ne pas s'attendre à la perfection.

● Les bonnes qu'on préfère

Les demandes pour des bonnes se ralentissent quelque peu en été, mais c'est tant mieux car il y a aussi moins d'offres. Plusieurs de ces jeunes filles qui passent l'hiver en service, retournent chez elles à la campagne l'été, où leur présence est essentielle aux récoltes, aux foins, à la mise en conserve. Pour une raison qui n'est peut-être pas motivée, les femmes de Gaspé et de la Beauce sont celles qui ont la plus excellente réputation pour le service domestique. Elles remporteraient la palme, non seulement pour leur dévouement, mais aussi pour leur ardeur au travail, et leur capacité de rendement. Si les sténographes sont de préférence embauchées lorsqu'elles sont jeunes et jolies, il en serait de même des bonnes, qui commandent un salaire plus élevé lorsqu'elles ont de vingt à trente-cinq ans, que lorsqu'elles en ont quarante et plus. Une femme qui a été longtemps en service, surtout si elle l'a été pour des gens possédant une certaine aisance, a alors tendance à devenir exigeante. La bonne de quarante ans et plus a plus d'expérience, plus d'efficacité, mais par ailleurs, elle est plus lente et se fatigue plus rapidement. L'un portant l'autre, c'est pourtant la femme la plus fiable, celle qui, ayant perdu le goût de la nouveauté et du changement, offre le plus de garanties de stabilité.

Il est assez difficile de contrôler si le nombre des bonnes augmente, nous objecte Mme Grégoire, à qui nous avons posé la question. Elles sont évidemment plus nombreuses chaque automne, alors que les jeunes filles en service, qui ont passé l'été chez elles à la campagne, ramènent pour l'hiver avec elles les petites soeurs qui désirent aussi tenter l'aventure. Mais par contre, le mariage en réclame chaque année un bon nombre, dont plusieurs vont rejoindre dans leur village le bon ami que l'éloignement a poussé à faire sa demande. Il est difficile d'en arriver à une conclusion, car une bonne partie des jeunes filles en service domestique, et probablement les meilleures, ne passent jamais par le Bureau de Placement. Ces perles sont l'objet de la convoitise de tellement de maîtresses de maison, qu'elles quittent un foyer pour trouver immédiatement mieux chez quelque connaissance de leurs anciens maîtres qui a offert à l'oiseau rare une cage plus belle et mieux dorée. Et puis il y a les compagnes qui se chargent de trouver quelqu'un pour les amis de madame, les grandes soeurs qui se chargent de placer les petites soeurs. Toutefois, nous dit Mme Grégoire, la quantité ne semble pas augmenter de façon appréciable, puisque les demandes excèdent tellement la disponibilité apparente.

Mme Madeleine Grégoire . . . et une de ses clientes . .

● Quelques avantages

Et pourtant, d'ajouter cette personne d'expérience, le service domestique à tous les points de vue, offre tellement plus d'avantages que le travail d'usine, par exemple, ou même de bureau. Le salaire est clair, quel que soit l'état du coût de la vie, la table est bonne, les repas sont abondants, l'usure des vêtements est presque nulle, et il existe aussi dans ce genre de travail, une sécurité morale et physique qui ne sont guère égalées ailleurs. La jeune fille placée dans une bonne famille est protégée par la personne qui se reconnaît envers elle des responsabilités, et par ailleurs, elle n'est point exposée aux accidents de la rue, et aux accidents du travail, auxquels elle serait en butte si elle travaillait à l'extérieur.

● Un métier où on économise !

—"Alors, puisqu'elles n'ont point de dépenses, puisque leurs mensualités sont claires, elles doivent donc se faire des économies ?" ai-je demandé.

La bonne qui laisse le métier avec un petit pécule ne laisse évidemment pas de traces et disparaît tout simplement de la circulation. Elle retourne sans doute dans son village ; lorsqu'elle n'a point rencontré mari, elle y est recueillie par un neveu, par une nièce, qui hériteront plus tard du modeste capital qu'elle a amassé, mais il y a malheureusement beaucoup d'imprévoyantes chez ces femmes qui sont exposées, par le milieu où elles vivent, à se créer toutes sortes de désirs futiles, à vouloir s'habiller aussi bien que leur maîtresse, à s'offrir des distractions dispendieuses. Le Centre Maria Goretti s'emploie à combattre cette tendance, en offrant aux jeunes filles en service, des cours de perfectionnement en art ménager, et des distractions saines. Cette initiative conduite dès le début avec le plus grand doigté, a donné de bons résultats.

"Puisque vous écrivez dans les journaux," m'a dit en m'arrêtant au passage une femme d'apparence modeste mais très distinguée, qui attendait d'être interviewée, "faites donc comprendre à ces femmes qui nous engagent, que les allures de supériorité qu'elles prennent avec nous nous blessent. Nous voulons les bien servir, mais l'amitié qu'elles nous témoignent nous touche, et la confiance qu'elles nous accordent, double notre ardeur au travail.

TIMIDE ? ?

Si l'apparence de votre buste vous rend timide et si cela vous empêche de bien jouir de la vie, ceci vous concerne.

Une formule secrète ayant des résultats merveilleux est mise à votre disposition. Cette formule est spécialement destinée au développement des hormones et de l'épiderme.

Tout en ne faisant aucune assertion, essayez cette crème mammellaire et si après dix jours d'essai vous n'êtes pas satisfaite, votre argent vous sera remis.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT. Payez le facteur $3.25, ou si vous préférez, envoyez $3.00, poste payée.

Satisfaction assurée.

Harwill Products Reg'd.

Case postale 62, Outremont, Quebec.

Question du concours "FOTO-NITE"

Quel fut le fondateur de la Sun Life Assurance Co. of Canada ?

RUM
Captain Morgan

Préparé au Canada d'un mélange de rhums de choix par Captain Morgan Rum Distillers Limited.

GOLD LABEL Black Label

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal

Le Savon Flétrit la Chevelure

HALO L'EMBELLIT!

Halo vous donne une véritable mousse d'eau douce—dans l'eau la plus dure—n'exige aucun rinçage spécial!

Shampooing HALO le préféré des canadiennes

BUREAU : 820 CHERRIER, Montréal — Tél. HO. 1436

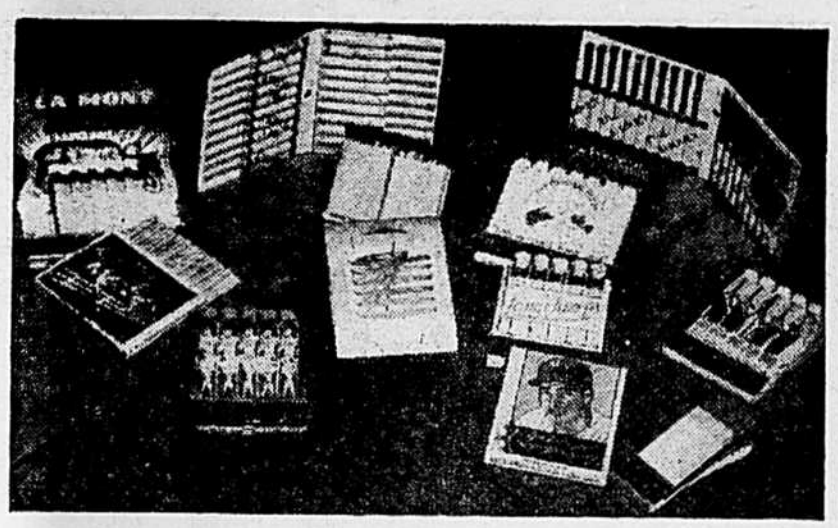
"ECOLE DES ASPIRANTES GARDES-MALADES"

✱ SPECIALITE :	Cours de 10e et 11e année générale préparatoires aux examens du diplôme de 11e année décerné par le département de l'Instruction Publique.
✱ CONDITIONS :	Toute jeune fille qui a un diplôme de 9e année ou l'équivalent peut être admise à ce cours. L'école se rend responsable du succès des élèves.
✱ SUCCES :	Depuis 5 ans, l'école, la première du genre à Montréal, a enregistré au delà de 250 élèves qui ont obtenu leur diplôme et qui poursuivent leurs études de garde-malade.
✱ PROFESSEURS :	6 professeurs diplômés, expérimentés et spécialisés sont à la disposition des élèves. 1 prêtre enseigne l'apologétique.
✱ DUREE	4½ mois. 1e série des cours : ENTREE, LE 8 SEPTEMBRE. 2e série des cours : ENTREE LE 1er FEVRIER SALLE DE COURS A L'ECOLE CHERRIER.

Pour tous renseignements, adressez-vous à

J.-P. LAFOND, B.A.D.S.E., Lic. Ped. directeur

Inscrivez-vous maintenant, aucun frais d'inscription



Un Montréalais collectionne les boites d'allumettes. Certaines de ces boites sont d'un luxe étonnant.

Les collectionneurs ont toutes sortes de goûts depuis les punaises jusqu'aux boîtes d'allumettes!

(Par Jacques de Brussey-Malville)

Nous ne parlerons pas de ces collectionneurs qui sont en même temps des spéculateurs, ou de ces collectionneurs qui se confondent avec les amateurs d'art, et rassemblent chez eux des tableaux, des livres ou des statues dont l'intérêt a été depuis longtemps admis.

Ceux-là auxquels nous nous intéressons aujourd'hui se sont attachés un jour à un objet, à une plante, à un animal, et n'ont cessé d'en rechercher de nouveaux spécimens. Que ce soient des étiquettes d'oranges, des pièces d'échecs, des papillons, des cornes, des poupées, des sifflets, des chats, des cheveux, des clochettes ou des serrures, cette collection a constitué, dans la vie des chercheurs, comme un point lumineux, obsédant. C'est le caractère d'obsession qui représente l'aspect commun à toutes ces collections.

Les collectionneurs sont de tous les âges, de tous les milieux, de tous les pays. Nous le constaterons en faisant le tour de quelques-unes de ces curieuses manies.

J'ai connu un concierge qui rassemblait une documentation complète sur Wagner. Une comtesse, elle, collectionne des poupées de toutes les époques. Les collectionneurs de boutons de verrerie se recrutent dans les familles nobles. Certains de ces boutons ne sont connus qu'à deux ou trois exemplaires, et ceux qui les possèdent en conçoivent un orgueil inébranlable. J'ai vu vendre, bien avant la guerre, une collection de menus de tous les pays, de palaces comme de petits cafés. Il y en avait trois grandes malles remplies.

Souvenons-nous de la collection de fards, de plantes exotiques et de parfums dont s'entourait Des Esseintes, de la collection de conserves dont parle Jean Lorrain dans **Monsieur de Bougrelon**, conserves "qui sont de vraies visions d'art", conserve d'abricots, d'huitres ou de cédrats... et il ajoute à ce propos: "La plus prenante nostalgie est peut-être dans les bocaux de légumes et de fruits.

● Passionnée de locomotives

Une jeune femme qui travaille toute la journée dans un bureau consacre ses loisirs à rechercher les photos ou les coupures de journaux, représentant des locomotives. On sent, en l'entendant parler, que c'est devenu chez elle une véritable passion. Elle s'est attachée aux locomotives, à leurs caractéristiques, tout comme une jeune fille se crée une mythologie sur la vie des artistes de cinéma, préférés... Nous sommes réunis par hasard chez des amis, et, me sentant attentif, elle me raconte:

"J'habite la banlieue et je dois tous les jours prendre le train. Je m'arrange pour arriver toujours au moins 20 minutes à l'avance et j'examine les locomotives qui sont en gare, les transformations qu'elles subissent; rien ne m'échappe", ajoute-t-elle avec fierté.

Elle sort de sa poche un agenda où sont collées plusieurs photos de locomotives. Ce sont les spécimens préférés de sa collection dont elle ne peut pas se séparer, même pour une journée. Elle connaît les numéros de chaque locomotive et sait certainement les distinguer aussi bien que le mécanicien.

● Un trésor sans attrait

La campagne a plus de loisirs, de calme et de méthode. Les collectionneurs y sont plus nombreux qu'à la ville.Un de ces patients chercheurs n'eut-il pas l'étrange idée de collectionner les punaises, animaux peu recherchés habituellement. Il n'eut guère de concurrents et ne put se livrer à cet inoffensif passe-temps: les échanger. Pourtant il était parvenu à réunir 30,000 espèces différentes de punaises, lorsque cette collection unique fut détruite dans un incendie.

Deux jeunes filles accumulaient les étiquettes des boites de camembert. Malgré les lamentations de leurs familles qui réclamaient de droit à manger quelquefois un autre fromage, les camenberts se succédaient sur la table à une cadence accélérée. Pendant les restrictions, les étiquettes vieillirent et se couvrirent de poussière. On en a tapissé entièrement les murs.

● Les allumettes

J'ignorai qu'il existât une si grande variété dans les étiquettes de boites d'allumettes. Ce médecin a l'une des plus belles collections du monde: au moins dix mille espèces différentes. Une pareille collection n'est jamais complète, il sort chaque jour de nouvelles allumettes et l'actualité s'y reflète comme dans de minuscules affiches.

—Maintenant, ma collection sommeille un peu, dit-il, j'ai moins de temps et les voyages sont difficiles. Toutes ces étiquettes, je les ai rassemblées au cours de mes voyages au Japon, en Chine, en Egypte, en Autriche, au Siam.

Chaque relais est marqué par une boîte d'allumettes. Comme un vrai chasseur, c'est jour et nuit que notre voyageur est aux aguets. Il est parfois récompensé, comme, par exemple, à Ceylan, où il trouve d'un coup une trentaine de boites.

—J'avais passé, raconte-t-il, une partie de la nuit à chercher, et, tout à coup, dans un café, je trouve une boite à gâteaux renfermant trente étiquettes qu'un marin de passage avait abandonnées là.

Ces joies sont la récompense du chercheur.

Les étiquettes sont soigneusement collées dans des albums, les plus jolies, les plus raffinées sont les boîtes d'allumettes chinoises en trois tons: rouge, jaune, noir. Celles de La Réunion, de Tamatave et de l'île Maurice ressemblent à des miniatures. Le Japon en a d'innombrables espèces. Certains dans le style traditionnel des estampes, avec des scènes familières souvent humoristiques: un jongleur, un pousse-pousse, un homme battant sa femme. D'autres où éclate le modernisme, on dirait du Dufy ou du Léger; boîtes d'allumettes des maisons de thé ou des hôtels. Pour l'Autriche, il y a les boites d'allumettes de la période nazie avec d'agressives croix gammées, et à côté des étiquettes naïves représentant des fables et des contes. En France, de vieilles étiquettes dont on a perdu le souvenir, décorées d'un coq, d'un signe, d'un papillon ou d'un lapin; et, au Siam, d'inquiétantes chauve-souris.

● La femme aux hiboux

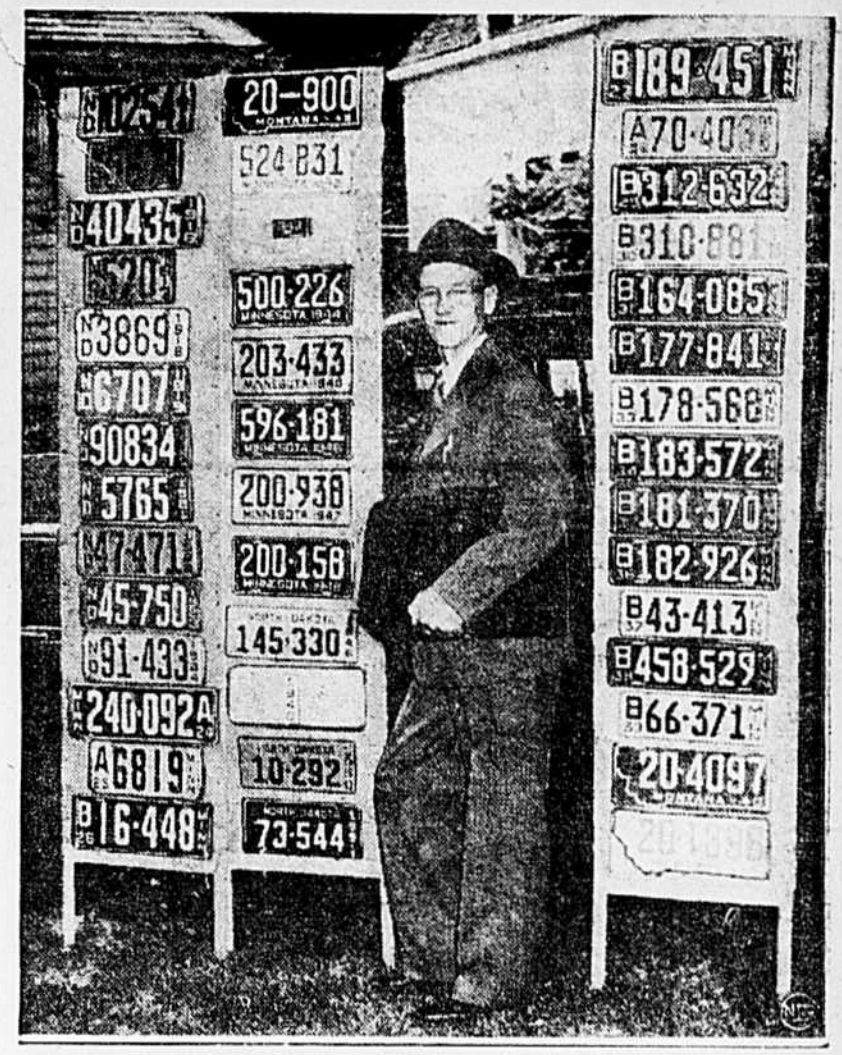
Une vieille dame que j'ai rencontrée s'était elle-même façonné une impressionnante figure. Elle ressemblait à un hibou et, l'ayant entendu dire, elle avait décidé d'accentuer ce caractère, de le faire ressortir comme un charme dont on s'enorgueillit. Enfin, elle s'entourait de hiboux empaillés, d'objet en forme de hibou, de gravures représentant cet oiseau calomnié. Elle en était arrivée à aimer cette étrange ressemblance et à y habituer son entourage. Cette collectionneuse avait beaucoup d'allure et sa passion avait des racines plus profondes que celles d'un passe-temps de hasard. Elle avait vaincu le ridicule en utilisant ses propres armes.

● Les Belles images

L'image est à l'origine de bien des collections. Un libraire collectionne des couvertures de cahiers. C'est ce goût enfantin des "belles images" qui persiste chez lui et lui fait apprécier le contraste qui existe entre les éditions originales aux riches reliures, bien rangées dans les rayons de sa bibliothèque, et le pauvre papier de ces couvertures de cahiers, un peu écornés.

Ce fonctionnaire américain de l'U.N.R.R.A., envoyé en Pologne, n'avait qu'une passion au monde: les boutons. Que faisait-il ainsi du matin au soir, errant au milieu des décombres des quartiers démolis, remuant les pierres, la ferraille. Cherchait-il un fabuleux trésor? Non il cherchait des boutons.

William Housman (ci-haut) de Chicago possède une importante collection de crayons. En haut, dans le cercle, il écrit avec le plus petit de sa collection. En bas, il écrit avec le plus gros, qui a six pieds de long et qui pèse 19 livres. A droite, le pasteur J. C. Wizaes de Fargo collectionne les plaques d'automobiles. Il en a qui datent de 38 ans. On le voit ici avec quelques-uns de ses trésors.



Barrière sonore

La maison London Films a l'intention de montrer au Canada sa pellicule traitant du drame qui consiste à franchir la barrière du son. Ce film fait voir comment un fabricant anglais d'avions, dont il établit lui-même les plans, est résolu à dépasser la vitesse du son. A la suite de la première londonienne. David Morgan, un des grands pilotes d'essais d'Angleterre, a avoué qu'il a frémi à voir, sur l'écran, ce qu'il accomplit dans sa vie professionnelle.

Polygamie

Un explorateur, de retour d'Afrique, a découvert pourquoi la polygamie diminuait dans les diverses tribus du continent noir.

"J'ai demandé à plusieurs chefs ce qu'ils en pensaient, dit-il, et l'un d'eux me donna l'explication suivante: "Nous avons observé qu'un tracteur est meilleur que dix épouses."

EXTERNAT CLASSIQUE AU CENTRE DE MONTREAL

Pour les élèves des écoles supérieures sous la direction du clergé séculier

• Cours de lettres préparatoire au baccalauréat de RHETORIQUE. Durée des études: deux ou trois ans, selon la préparation.

• Cours régulier de PHILOSOPHIE. Inscriptions pour la première année seulement.

Entrée le 5 septembre 1952

Séminaire Marie-Médiatrice

161 est, rue Roy, Montréal — HA. 3542 - LA. 2570

Collège de Saint-Laurent

Ville Saint-Laurent, Montréal — BYwater 2444

Dirigé par les Pères de Sainte-Croix • Situé dans la banlieue de Montréal • Auditorium • Discothèque • Gymnase • Aréna (glace artificielle)

COURS CLASSIQUE

Classes régulières des Eléments latins aux classes de Philosophie-sciences. Chambres pour les élèves de Philosophie.

COURS COMMERCIAL

Cours complémentaire jusqu'à la 9e année — Cours supérieur: cours commercial (10e et 11e années)

Inscriptions reçues dans les classes suivantes: Eléments latins et 7e année. Quelques places seulement dans les autres classes.

ENTREE LE 11 SEPTEMBRE — PROSPECTUS SUR DEMANDE

L'ECOLE

COTNOIR-CAPPONI

Coupe professionnelle

COUTURE

Croquis de mode, Tailleur

Cours de chapeau par Madame Argentine

Prière de s'inscrire d'avance à

2019, rue GUY

JOUR et SOIR

Ouverture le 16 septembre

Ecole de coupe et couture

ALYNE LARIN, Enrg.

Remy TOURANGEAU, dessinateur (directeur)

• Robes • Croquis de modes
• Costumes • Patrons
• Manteaux • Style

COURS COMMENÇANT LE 8 SEPTEMBRE

384, boulevard ST-JOSEPH Tél. BE. 7091

près de la rue St-Denis

Voulez-vous briller ce soir ?

QUELLE ELEGANCE, quel raffinement et quel équilibre, dans cette parure, servant à rehausser une toilette du soir très unie, noire, à grand décolleté! Elle se compose de trois broches soleil, dont l'une est fixée à un étroit collier de baguettes, tandis que les deux autres se posent sur la robe, la plus petite étant placée au-dessus de l'autre. Chaque soleil est formé de baguettes, avec rubis, saphirs ou émeraudes. La très belle bague et le bracelet s'assortissent.

UN ENSEMBLE DE BIJOUX délicats consistant en un collier très léger, en pierres du Rhin, avec bracelet et boucles d'oreilles assorties.

PLUS LES PIERRES sont importantes, plus le dessin d'un bijou doit être simple. Voici un exemple qui illustre bien cette grande loi de la parure féminine, un collier très uni, composé de pierres du Rhin et de saphirs disposés pour produire un motif de feuilles fort gracieux. Ce modèle peut se porter aussi bien avec un grand décolleté qu'avec une toilette plus complète.

IL N'EST PROBABLEMENT POINT DE BIJOU plus élégant et plus appréciable qu'un simple collier de perles cultivées, d'un blanc très pur, dont la beauté est indescriptible. Celui que voici est l'un de ces modèles de grand luxe qui font rêver toutes les femmes, non sans raison. Il est accompagné, ici, de non moins riches boucles d'oreilles, ainsi que d'une bague assortie, dans laquelle on trouve des rubis ou des émeraudes éclairant six magnifiques perles.

Automne parisien

(Photos A.F.D.A.L.)

WORTH — "Blandine" est un très beau manteau en lainage vert cru, intéressant à cause de la pureté de sa ligne et du travail de la poche. Un chapeau de feutre blanc de Svend l'accompagne.

PIERRE CLARENCE — "Cidre doux", manteau en lainage solide, travaillé de bandes incrustées formant boutonnage.

***ANDRE LEDOUX** — Charmant imperméable bleu en jolie gabardine. Il s'agrémente de grandes poches. Une pointe à visière se croise sous le menton.*

ANDRE LEDOUX — Imperméable en gabardine prune, avec jolie coiffure en auvent se terminant par une écharpe.

Une coiffure créée à l'intention des étudiantes

COTE DROIT — Un simple rang vertical de bouclettes qui suivent le mouvement contraire de l'horloge, formera le côté. Un nid de bouclettes dans le même sens ornera le front.

DOS — Ici, les bouclettes sont disposées en rangs contrariés qui suivent des lignes courbes pour former une couronne. Quant au dessus, on lui donne son mouvement simplement avec le peigne.

COTE GAUCHE — Ce côté est exécuté de la même façon que la partie opposée, mais les bouclettes se font alors en sens contraire. Un coup de brosse suffit pour transformer cette coiffure du jour en un modèle du soir.

(Canada Wide)

Deux victimes de la poliomyélite — La mère et l'enfant, victimes tous les deux de la poliomyélite sont en traitement en même temps à l'hôpital municipal de Cleveland, Ohio, mais ils sont séparés par une grande glace. A travers la glace, Mme Margaret Demeter, âgée de 27 ans, peut observer, avec inquiétude d'ailleurs, sa petite fille de neuf mois, Laura, qui joue dans son lit. Au début, on crut que la fillette souffrait des dents mais trois semaines plus tard on découvrait que c'était une attaque de poliomyélite. Le bras droit du bébé est paralysé.

LA JUSTICE EN FRANCE

Le juge ne trompe pas l'accusé et tente d'établir, selon la preuve, la vérité!

Quiconque entre, par malheur, dans le cabinet d'un juge d'instruction par la porte des accusés, a le droit de dire "Seul, je ne parle pas. J'exige la présence de mon avocat."

Ce qu'on sait moins c'est que n'importe quel accusé a le droit de se taire. Aux questions que le juge lui pose, il peut opposer le mutisme le plus complet ou s'écrier: "Je ne sais rien. Je n'ai rien à vous dire."

Devant son accusateur, le suspect peut donc se taire. Une loi française votée en 1897 le reconnaît explicitement et, qui mieux est, oblige le juge d'en aviser celui qu'il s'apprête à interroger.

Il y a encore bien des choses que la loi interdit à ses mandatés sous peine de sanctions. Si un accusé peut se taire, le juge d'instruction lui, ne peut même pas se servir d'artifices de langage. La Justice qui est Vérité ne peut avoir pour moyen que la vérité. Et faire usage d'un détour, d'une réticence, d'une circonlocution calculée à l'avance, c'est tromper l'inculpé, c'est lui tendre un piège, c'est essayer de le surprendre, ou s'il s'en est aperçu, c'est lui infliger une torture morale. Tous les traités sérieux d'instruction criminelle le proclament.

● Pourquoi des gants?

C'est évidemment la question que chacun se pose. Pourquoi la loi s'emprisonne-t-elle dans un corset moral? Cela ne peut tout de même profiter qu'aux malfaiteurs? Eh bien! détrompez-vous. C'est la Justice bien plus que le criminel, qu'on cherche à protéger ainsi. Cela vous étonne et vous pensez peut-être que la Justice n'a pas besoin d'être protégée? Sachez donc, si telle est votre opinion, qu'il y a tous les jours des prévenus qui s'écrient, en France, en pleine salle d'audience: "Monsieur le Président, j'ai été passé à tabac! Les aveux que j'ai faits on me les a extorqués! On a employé la force pour me faire parler! Je nie tout! Je suis innocent!"

Si c'était vrai, si des preuves matérielles de quelque acte de violence pouvaient être avancées, c'est toute l'instruction qu'il faut recommencer, et avec d'autres juges bien entendu. Les malfaiteurs professionnels le savent si bien qu'ils abusent d'ailleurs de ce moyen.

L'interrogatoire chez le juge n'est pas l'interrogatoire de police. Où est la différence? En ceci que l'interrogatoire chez le juge est le seul autorisé, le seul légal, tandis que l'interrogatoire de police est le plus souvent un abus pratiqué dans le style le plus violent qui soit.

Contre cet interrogatoire-là, un inculpé peut parfois avoir raison. Contre celui d'un juge jamais.

● Le "oui" n'est pas une preuve

Un policier qui interroge un suspect tient absolument à ce que cet interrogatoire s'achève sur le "oui, c'est moi le coupable". Un juge d'instruction devant le prévenu n'a pas cette idée fixe. Il sait mieux que le policier que l'aveu de culpabilité n'est qu'une preuve parmi les autres, laquelle est loin d'être suffisante. Un prévenu dirait: "Oui, c'est moi qui l'ai fait," alors que l'accusation ne posséderait pas d'autre preuves de cette culpabilité, ce prévenu ne serait pas condamné.

La Justice est patiente et prend tout son temps pour contrôler les dires des suspects. S'ils ont menti, les faits le prouveront bien, s'ils se taisent, des éléments auxquels ils ne songeaient pas, des complices, parfois, surgissent au bon moment pour que leur silence ne leur serve plus à rien.

Enfin, si le "oui", d'un accusé suffisait à le condamner, la Justice qui tout de même n'est rendue que par des hommes qui entreprendraient une véritable course à l'aveu, et comme il n'est encore rien de tel pour faire parler les gens que de les brutaliser un peu, cette course à l'aveu prendrait, au premier virage, l'aspect d'une course à la torture.

La torture fait parler, soit! Mais elle fait parler le coupable comme l'innocent. Devant la torture, un homme qui ne sait rien dira n'importe quoi pour échapper aux tourments qu'on lui réserve. La torture, c'est donc le plus souvent l'erreur dans l'horreur.

● Quand une certaine police abuse...

Si nous sommes obligés de parler aujourd'hui d'une renaissance de la torture c'est à cause de la police telle qu'elle est conçue dans certains pays.

● Le troisième degré américain

La police américaine a un dada: l'efficacité. Et un tic: celui de battre des records de vitesse en matière judiciaire. Plus vite un individu soupçonné de quelque chose dit "oui", plus elle est satisfaite. Quant à savoir si elle a le droit d'interroger comme ça n'importe qui, elle s'en moque éperdument. Comme elle se moque des procédés employés et du degré de culpabilité du suspect. Ce suspect peut même n'être qu'un innocent, tant pis! Mieux vaut malmener et (dans son idée) condamner un innocent que laisser courir un coupable.

Aussi, la police américaine est-elle une police dure, brutale. La bastonnade, la privation de sommeil, le matraquage 'avec une matraque de caoutchouc' de la pomme d'Adam et des tempes sont pratiques courantes. Elles ponctuent "avec efficacité" les questions des représentants de l'ordre.

Voici quelques cas parmi tant d'autres que j'ai relevés dans des revues de criminologie et qui sont signalés par des avocats.

Dans l'Etat du Texas, pour une certaine affaire Bell, le prévenu a été flagellé huit jours d'affilée par le shérif.

Dans l'Etat de New-York, pour trois affaires, les inculpés ont d'abord été boxés aux gants, puis tirés par les cheveux et les pieds à la fois, et en sens contraire bien entendu. Quelque chose comme un début d'écartèlement...

En Louisiane, une négresse a eu les yeux bandés et a été suspendue par les pieds pendant cinq heures. Un blanc, lui, a été installé sur une chaise électrique parcourue par un courant soutenable...!

Certains policiers se vantent ouvertement des traitements qu'ils font subir à ceux qui passent entre leurs mains. C'est un policier de New-York qui a osé écrire dans un journal à grand tirage: "Je l'ai enfermé pendant une semaine dans une cellule remplie de vermine. Il en est sorti drôlement arrangé, mais il a parlé."

Il s'agissait d'un lieutenant d'Al Capone, soit! Mais estimez-vous que c'est là une raison suffisante? Quand je vous dirai que beaucoup d'Américains répugnent à être témoins dans une affaire, je pense que vous aurez compris? Car des policiers emportés par un zèle intempestif vont jusqu'à matraquer les témoins réticents...

Un stimulant

Les hommes, les ours, les chevaux, les corbeaux, les chats et les chiens ne sont pas les seuls êtres vivants que stimule l'alcool; l'eau de feu a aussi un effet sensible sur les poules qui pondent alors plus d'oeufs.

C'est du moins l'excuse qu'un cultivateur du Transvaal a donnée au tribunal, devant lequel il comparaissait sous l'accusation d'avoir volé 600 bouteilles de cognac. Le cultivateur affirma au tribunal que, grâce à une injection du cognac dans l'aile de ses poules, ses mille volatiles avaient pondu, chaque jour, neuf douzaines d'oeufs de plus qu'avant.

Bonne preuve

Un Allemand subissait son procès de dénazification à Iéna. Comme il protestait de son innocence, le juge le réprimanda vertement:

"N'essayez pas de mentir au tribunal. Dites la vérité. Vous ne me feriez pas croire que vous n'étiez pas un nazi, car j'ai été votre chef de groupe!"

● La torture est l'arme des imbéciles!

Une police criminelle bien faite répugne à la torture parce que la torture trompe. La victime parlera peut-être, mais pour dire n'importe quoi, et si elle rétracte ses dires à l'audience, avec une justice juste, le scandale éclate.

Aujourd'hui mettre un détenu seul dans une cellule, sans qu'il lui soit permis de recevoir des lettres ou d'en écrire, de recevoir des visites, de communiquer avec qui que ce soit, et cela aussi longtemps que l'exige l'enquête, est considéré comme une chose toute naturelle et personne ne s'en plaint. Au siècle dernier, on parlait, à ce propos de "barbarie".

Un seul grand homme, au siècle dernier, et c'était au début du siècle encore, a trouvé que la torture, ce n'était pas si mal que ça: Napoléon. Dans une lettre que nous possédons toujours, il écrit à Soult, à propos de l'affaire Cadoudal: "Faites parler le pêcheur qui a communiqué avec les anglais. Si vous voyez de l'hésitation, vous pourrez même lui faire serrer les pouces dans un chien de fusil."

L'affaire se passait au moment de la disgrâce de Fouché. Dès que le chef de police retrouva son crédit, la torture disparut. Fouché n'était pas un sensible, mais c'était un homme intelligent. A ses yeux, la torture ne pouvait qu'apporter des déboires à la Justice. Or personne n'ignore que Fouché a été un des plus grands policiers de tous les temps et que sa police était la mieux faite du monde. Les faits l'ont prouvé.

Demandez Dow et vous recevrez la meilleure bière!

Dow

est

"CLIMATISÉE"

CLIMATISÉE, la bière Dow est protégée contre tous les écarts de température pendant sa fabrication . . . elle retient ainsi tout le goût fin et toute la saveur des ingrédients de qualité supérieure qui la composent, pour vous donner le meilleur de la bière dans la meilleure des bières.

DCN-8F

ORIENTATION de l'enfant

Apprendre à dessiner

En dépit de J.-J. Rousseau, la connaissance du dessin exige un long apprentissage, et la technique du dessin prend de nos jours une importance grandissante, une foule de corps de métiers ont besoin de bons dessinateurs : industrie, bureaux d'études, des administrations, grands couturiers, publicité, etc.

Les femmes, même, commencent à faire carrière dans le *dessin industriel, branche jusqu'ici* plus spécialement masculine.

Avoir un enfant qui dessine bien est peut-être aussi utile que d'avoir un garçon fort en latin ou en mathématiques.

Les pionniers de l'éducation moderne avaient entrevu l'importance que prendraient ces techniques dans le monde futur : Rousseau, aussi, prétend que l'enfant doit apprendre le dessin, moins pour l'art lui-même que pour observer ("se rendre l'oeil plus juste") et y acquérir une habileté manuelle toujours utile ("la main flexible").

Ne discutons pas la pointe puritaine et "antiesthétique" chez ce grand esthète, à savoir que l'enfant n'apprendra pas le dessin pour l'art. Peu importe d'ailleurs, s'il y parvient ! Pour une éducation moyenne, c'est somme toute raisonnable.

Admettons aussi que Rousseau éliminant le mobile esthétique met ainsi mieux en lumière les buts éducatifs du dessin : 1o aiguiser l'esprit d'observation,

2o monter des mécanismes moteurs qui se manifestent par l'habileté manuelle, le passage de l'observation à l'action.

Tout ceci fut sans doute, à l'époque, assez nouveau, non par le fond, qui est celui d'idées communes, que par l'accent mis là où on ne le plaçait point auparavant.

Dans cet ordre d'idées Rousseau a, semble-t-il, travaillé pour les "idées claires".

Mais ce grand esprit original n'a point influé sur les idées que dans le sens de la clarté, il indique les moyens de cet apprentissage éducatif du dessin : point d'autre maître que la nature; le maître de dessin est un gêneur.

Point d'autres modèles que les objets. Il ne veut surtout point d'un maître qui ne ferait dessiner Emile que "sur des dessins", c'est-à-dire d'après eux.

Encore que l'initiation directe de la nature ait sa valeur à un certain stade de l'éducation, nous avons ici abandonné le terrain des "idées claires" et même, selon nous, du simple bon sens.

Les enfants, grands imitateurs, dit Rousseau, essayent tous de dessiner. Proposition à peu près exacte. Mais sans maître, (parents ou professeurs) l'enfant, après quelques barbouillages intermittents, passe en général à d'autres exercices.

Rousseau admet au contraire que mis en présence de la nature, l'enfant barbouillera longtemps sans doute, mais finira par trouver l'art et l'habileté.

Sans maître et sans contrainte, ce sera selon nous, vraiment exceptionnel.

● Apprendre à voir

Supposons même cette assiduité, en admettant quelque contrainte légère de l'éducateur, l'idée de Rousseau nous semblera pourtant encore entachée d'une erreur psychologique fondamentale.

L'enfant qui n'aura pas fait de "copies" qui n'aura pas exécuté sous l'oeil du maître une multitude d'études analytiques, avec la meilleure volonté du monde ne verra guère la nature.

La perception doit se construire et se construit à partir de l'intelligence. Cet enfant, mis en tête à tête direct avec la nature, pour dessiner, même s'il est doué, n'imitera pas la nature, mais l'interprétera d'une façon sommaire, qui pourra exceptionnellement comporter quelques traits d'originalité, mais qui sera en général pleine de gaucherie, de maladresse pouvant enrayer irrémédiablement tout progrès. Le tête-à-tête trop précoce avec la nature aboutira dans la meilleure hypothèse à un subjectivisme s'écartant de la nature et de la vérité.

Il pourra donner avec un peu de chance, un "douanier Rousseau", mais pas un Rembrandt...

Le dessin, comme la musique, suppose l'exécution d'une infinité d'exercices. On n'y perd point forcément son originalité. L'exemple d'une multitude d'artistes éminents et des plus originaux est là pour prouver le contraire.

Le dessin "spontané", ou dit tel, qu'on prétend rechercher dans certaines écoles issues des idées de Rousseau, ne peut guère avoir qu'une valeur indicative, documentaire, sur les possibilités de l'enfant.

Encore est-il une construction qui n'est pas spontanée, mais péniblement construite et élaborée par l'esprit.

Le dessin suppose, en général, un maître, et mieux plusieurs maîtres; on n'aborde guère la nature sans préparation.

La nature ne livre pas ses secrets à l'ignorant, malgré les apparences.

Les difficultés des sciences naturelles qui semblent de prime abord des plus accessibles, le prouvent bien.

Christiane Thibault

Un S.V.P. automatique — Si l'on vous pose l'une des cinq mille questions figurant dans cette Encyclopédie Electrique pour les Enfants, il vous suffira de presser quelques boutons pour avoir immédiatement la réponse. On voit ici Maria Angela Bergonzoli, âgée de six ans, la fille de l'inventeur de l'Encyclopédie Electrique, s'essayant à l'emploi de ce livre merveilleux. L'appareil fonctionne, en effet, au moyen de boutons et de lampes électriques, et il a été inventé par Bergonzoli, de Milan, en Italie. Ce pourrait sans doute être fort utile pour l'instruction des enfants et, peut-être de plus d'une grande personne, mais il est peu probable que l'usage s'en répande d'assez large façon à cause de son prix assez élevé. En effet l'Encyclopédie Electrique coûte quarante dollars. Dommage !

Robes juponnantes

L'ampleur est à la mode pour les robes de campagne et de plage; une ampleur qui fait paraître un peu pauvres les robes qui ne sont pas tellement démodées des dernières années... et un peu courtes aussi. Heureusement que les idées pratiques foisonnent et que, pour peu qu'on sache tirer la leçon des détails de la saison, l'on trouve aisément une manière jeune, charmante et peu coûteuse de remédier à ce petit ennui.

Nous imaginerons que vous possédez une robe de toile ou de cotonnade quelconque, à jupe cloche ou seulement évasée. Si vous pouvez réassortir du tissu pareil, la robe pourra rester unie, sinon, il suffira d'acheter le même genre de tissu imprimé de pois, de quadrillages ou de rayures, et de poser au bas de la robe, sous un large repli, un volant froncé, en étoffe de fantaisie, avec une piqûre apparente d'un pouce du repli. Pour rappel, une ceinture drapée et le petit col seront également en tissu imprimé.

Voici quelques mariages harmonieux: robe rouge, noire ou tabac, avec tissu à pois fond noir, imprimé rouge, jaune ou noir; fond rouge ou tabac imprimé noir; robe bleu dur ou grise, avec rayures bleu dur et blanc, ou noir et blanc, ou cerise et blanc; robe jaune, ou verte, ou rose, même couleur de fond, grand quadrillages noirs, ou blanc, quadrillages couleur.

Pour le trousseau

831

PATRON No 831 — Trois magnifiques moyens de décorer écharpes, serviettes et taies d'oreillers. Broderie facile : ajouter du ruché-oeillet tout fait. Fiancées — ajoutez ces magnifiques ouvrages à vos trousseaux.

Cette broderie facile à ruché-oeillet se trouve expliquée dans le patron 831. Décalquè six motifs 3 x 12 1-2 à 4 1-2 x 13 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 831, en faisant parvenir 25 cents ($0.25), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Jupe pratique

4830

PATRON No 4830 — La couture s'en fait en une seule journée, aisément ! Merveilleuse jupe à ceinture attache en trois morceaux, plus une ceinture et des poches. Parfaite pour les heures de farniente en été. Elle s'ouvre pour le repassage, enveloppe et attache ou boutonne. Se fait également en tissu de travail comme tablier !

Patron 4830 : tailles demoiselles — petites 24-26; moyennes 26-28; grandes 30-32 pouces. La taille moyenne prend 3 1-4 verges de tissu de 35 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No 4830, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Quatre-usages

R4799

PATRON No R4779 — Mélange ? Changement ! Et vous voilà partie — pour la plage, la ville la partie de tennis — et vous êtes tout à fait gentiment habillée ! Cet ensemble quatre-usages est quelque chose sur lequel vous pourrez compter tout l'été ! Il se confectionne en denim, cambray ou rayonne semblable à la toile — tous d'une même couleur ou en joyeux mélange.

Patron R4779 : tailles demoiselles 12, 14, 16, 18, 20. Le spencer et la jupe 16 prennent 4 verges de tissu de 35 pouces.

Vous pourrez vous procurer ce patron No R4779, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (AUCUN CHEQUE N'EST ACCEPTE, à DEPARTEMENT 8, "Photo-Journal", 5460, ave. Royalmount, Montréal (16), Qué., Les explications des patrons sont en anglais.

NOTE : Il est inutile de vous présenter à nos bureaux car nous n'avons pas les patrons sur place. Ils vous parviendront par la poste.

Pharmacies Léger

NOUVEAU!

CRÈME DENTIFRICE à la CHLOROPHYLLE COLGATE

45 et 75¢

RAFRAÎCHIT L'HALEINE

BLANCHIT LES DENTS

COMBAT LA CARIE DENTAIRE

Abreuvez-vous de fraîcheur

buvez

OVALTINE

4 oz. .50 — 8 oz. .75

16 oz. 1.25 — 4 lbs 4.50

RUBAN ADHESIF SE COUPANT A MEME LE COUVERCLE

Nouveau

PAS DE DECHIRURE!

PAS DE TORSION!

PAS DE CISEAUX!

½" x 6½ vges 45¢

1" x 6½ vges 75¢

RUBAN ADHESIF JOHNSON A L'EPREUVE DE L'EAU

dans le nouveau

CUT-QUICK

TRADE MARK

Johnson & Johnson

LIMITED MONTREAL

Etes-vous Faible, Nerveuse, Irritable, Fatiguée?

SANGOL

vous donnera vigueur et énergie

Bouteille de 12 on. **$1.50**

MAINTENANT—PERDEZ... VOTRE GRAISSE DÉGOUTANTE jusqu'à 7 lbs par semaine

En vous mettant au régime "MODEL"

Paquet **$2.50** — Grand format **$4.00**

POUDRE ANTACIDE

.35 .59

1.25 3.29

Tablettes: .25 - .69

Modess

puisque...

... si douces – si sûres

48 serviettes **$1.53**

SPECIAL!

Nécessaire pour le retour à l'école, cosmétiques. Laboratoires modernes pour remplir vos prescriptions.

COMMANDES POSTALES:
1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

HINDS

NOUVELLE BOUTEILLE DE LUXE

Spécialement dessinée pour "faire joli" sur votre vanité. Elle contient 25% de plus de crème.

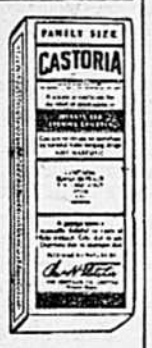
39¢ 65¢ 98¢

CASTORIA

A BOUTEILLE FORMAT DES FAMILLES

75c

Format ordinaire 43¢



"Lysol" Brand Disinfectant

Pour l'hygiène féminine
Pour usage domestique

43c 79c $1.49

HEET

LINIMENT ANALGESIQUE

doux et pénétrant

SOULAGE LES DOULEURS RHUMATISMALES

.75

ACHETEZ LE GROS FORMAT

LAIT DE MAGNESIE

PHILLIPS'

79¢

EPARGNEZ 85¢

4 on. 25¢ 12 on. 49¢

26 on. 79¢

ANACIN

FLACONS DE

50 ..... 74¢

100 ..... $1.19

25¢

Vente à moitié prix!

"ORANGE FLOWER SKIN LOTION" et "TEXTURE LOTION"

Dorothy Gray

Prix régulier $2.00 **$1.25** CHACUNE

Toutes les deux si rafraîchissantes! "Orange Flower" pour un épiderme sec. "Texture Lotion" pour un épiderme normal ou huileux. Très efficaces et d'usage fort agréable. À moitié prix pour une période limitée.

Durant les vacances

BROMO-SELTZER

est **nécessaire**

29¢ 55¢ 98¢

Apportez du Bromo-Seltzer chez vous

CORS, VERRUES, DURILLONS

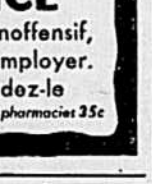
Vite enlevés avec

ANTIKOR LAURENCE

Efficace, inoffensif, Facile à employer.

1 Demandez-le

En vente dans les pharmacies 35c



BUVEZ aux REPAS

l'eau préparée avec les

Lithinés du Dr Gustin

- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

Indication pour flatulences, pour soulager l'indigestion et pour augmenter le débit d'urine. Produit de France.

Un sachet par bouteille d'un litre d'eau froide — bien boucher..... 59¢

10 hour protection against BLACK FLIES MOSQUITOES etc with d-Ter INSECT REPELLANT

HANDY FLAT FLASK

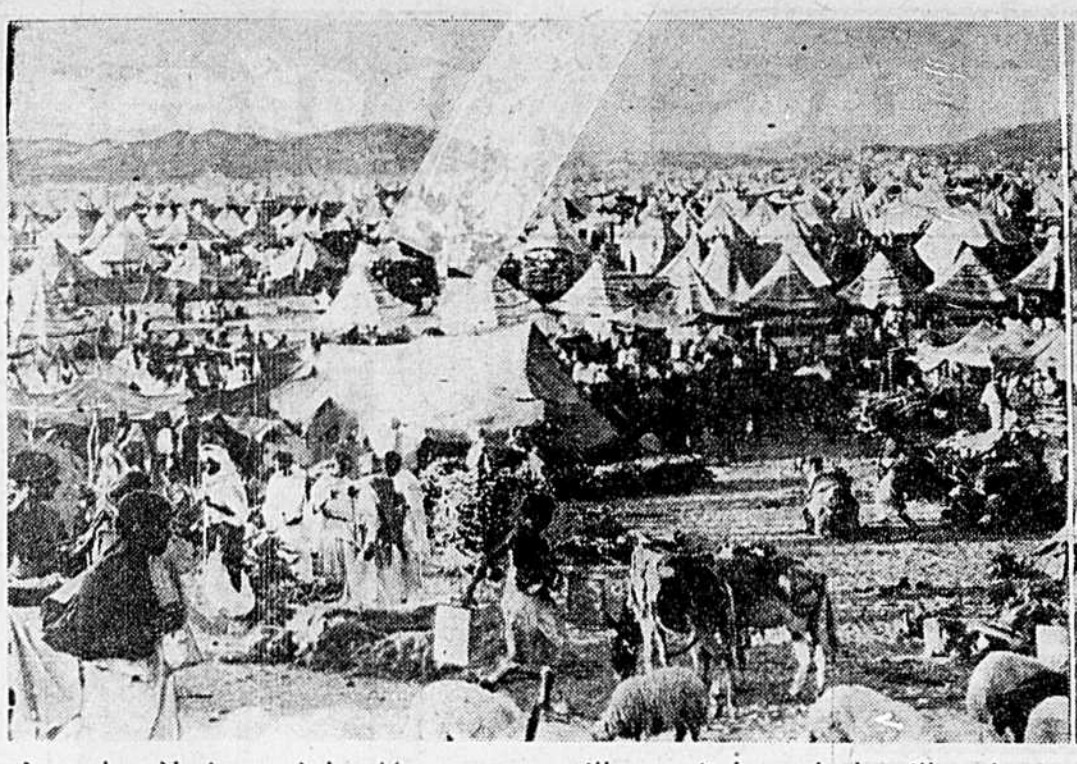
59¢

448 DEVELOPED BY THE U.S. NAVY

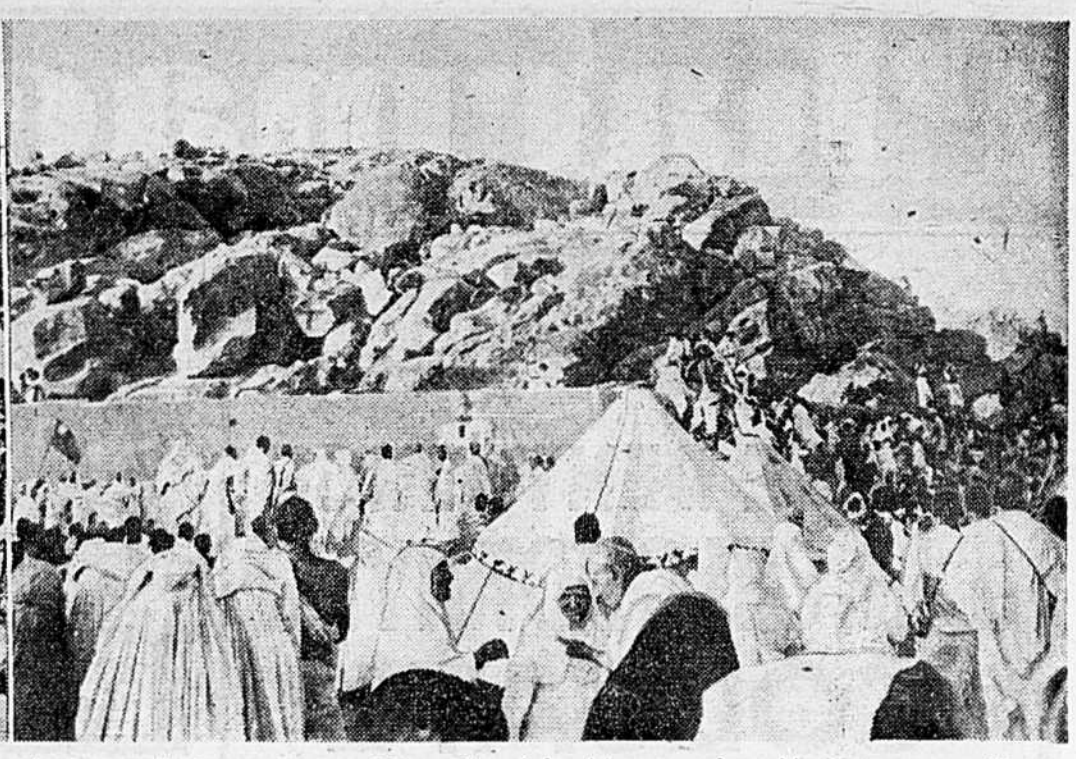
DODDS KIDNEY PILLS

Pour mal de dos, sensation de fatigue résultant d'irritation urinaire et de trouble de la vessie **50c**

1551, Ste-Catherine E., FR. 1156 — 1870, Ontario E., AM. 8890 — 3883, Ontario E., CH. 1194 — 4785, Ste-Catherine E., CL. 3661



Lors du pèlerinage à La Mecque, une ville surgit hors de la ville-même. Les tentes des pèlerins forment une ville de toile s'étendant à perte de vue.



Au cours du long trajet qui les mène à La Mecque, des pèlerins se recueillent et se livrent à des prières dans un paysage de rochers arides.

Pèlerinage à la Mecque

par Gaston Zananiri

Le pèlerinage à La Mecque a lieu cette année du 25 août au 5 septembre. C'est à La Mecque, dans la mosquée du Haram El Chérif, que se dresse la Kaabah, vers laquelle les musulmans du monde entier se prosternent à l'heure de la prière.

Selon les vieilles traditions, la Kaabah, érigée par Abraham, fut le premier sanctuaire dédié au vrai Dieu. Avant la venue de Mahomet, la Kaabah abritait des idoles vénérées par les marchands qui se réunissaient annuellement à La Mecque pour échanger leurs produits.

Avec l'avènement de l'Islam, le pèlerinage, qui avait été événement coutumier des temps païens, devint un des cinq piliers de la religion musulmane.

Le pèlerinage musulman, adapté au monothéisme et aux traditions bibliques, doit être accompli par chaque croyant, au moins une fois dans sa vie.

● Le linceul du pèlerin

Chaque musulman en se rendant à La Mecque doit être muni de son linceul (hiram), dont il se couvre avant d'accomplir les rites du jèlerinage. Le **hiram** est composé de pièces de toile blanche, neuve, non cousue. Le pèlerin se ceint de l'une des pièces et pose l'autre sur ses épaules.

Il porte aussi une ceinture en cuir, ou un sac en bandoulière, contenant son argent, ses certificats sanitaires et ses papiers de voyage. Il ne doit pas se couvrir la tête mais il peut la protéger ; c'est pourquoi le parasol est un de ses effets essentiels.

Le pèlerin peut aussi porter des sandales retenues aux pieds par des lanières en ciur passées autour des orteils.

En cas de maladie, il peut porter des vêtements supplémentaires et donne en compensation une offrande proportionnelle à ses moyens.

Avant de commencer les rites consacrés, il doit laver son corps soigneusement.

● La mosquée du Haram El Chérif

En parvenant aux abords de La Mecque, les pèlerins récitent une prière avec le guide venu à leur rencontre. Puis, premier stade du pèlerinage, ils se rendent à la Mosquée du Haram El Chérif, dont l'immense cour peut contenir environ 120,000 pèlerins.

Dans cette cour on peut voir la Kaabah, le tombeau présumé d'Abraham et le puits Zemzem.

Le croyant accomplit tout d'abord ses dévotions devant la Kaabah dont il fait sept fois le tour, de gauche à droite, puis il baise la Pierre Noire encastrée sur la paroi faisant face à l'Est. Cette pierre fut, dit la tradition, apportée du ciel par des anges lorsqu'Abraham eût terminé la construction de ce sanctuaire de forme à peu près cubique (10 mètres sur 12 mètres et 15 mètres de hauteur).

De la Kaabah, le croyant va prier devant le tombeau d'Abraham. Enfin, il se dirige vers le puits Zemzem pour boire l'eau sacrée servie par des gardiens attitrés. Ce puits fournit de l'eau en abondance. Les pèlerins en emportent une petite provision ou bien l'expédient à l'étranger dans des récipients soigneusement scellés. Le souvenir biblique qui se rattache à ce puit n'est autre que l'histoire d'Ismael, fils d'Agar, découvrant l'eau dans le désert tandis que sa mère errait, affolée, craignant de voir son fils mourir de soif.

L'affolement d'Agar est transposé dans le rite du pèlerinage par une marche, répétée sept fois, tantôt d'un pas rapide et tantôt au ralenti, sur une avenue longue de près d'un mille située près de la mosquée du Haram El Chérif.

Ainsi se termine la première phase du pèlerinage.

● Le village de Mounah

Dès le matin du huitième jour du moins du pèlerinage (Zull Haggah), les pèlerins, drapés dans leurs linceuls, se rendent en foule vers Mounah, à 10 kilomètres de La Mecque. Le parcours est couvert en trois heures.

Agar habita dans une des grottes de la région avec Abraham. Dans une autre, Mahomet vint se recueillir. La tradition situe aussi dans la région le sacrifice d'Abraham.

Les pèlerins passent la nuit à Mounah et, au petit matin, partent en direction du mont Arafat, en passant par le petit village de Mouzdalifah.

● Le mont de la Reconnaissance

Arafat, ou mont de la Reconnaissance, éminence volcanique, est le but principal du pèlerinage.

Adam retrouva Eve sur le mont de la Reconnaissance après une longue séparation. Mahomet vint y accomplir son premier et dernier pèlerinage et recommanda aux Mecquois venus en ce lieu pour le voir, l'union entre eux, le respect de la femme et le combat pour le triomphe de Dieu.

Cette journée se passe en prières devant le mont.

A la tombée de la nuit, les pèlerins commencent leur périple de retour en direction de Mouzdalifah. En route, ils ramassent les quarante-neuf cailloux destinés au rite de la Lapidation.

● Le rite de la Lapidation

Au matin, ils ont atteint Mounah où ils séjourneront trois jours. Ils procèdent au rite de la Lapidation de Satan, qui consiste à lancer des cailloux sur des colonnes placées à des endroits déterminés, et sacrifient en mémoire d'Abraham, selon leurs moyens, un chameau, un boeuf, un mouton ou un chevreauù Puis, les hommes se rasent la tête et les femmes se font une légère entaille dans la chevelure. Les vêtements habituels remplacent le linceul qui est soigneusement conservé.

● Le Tapis Sacré

Chaque année, à l'époque du pèlerinage, une caravane spéciale arrive d'Egypte, accompagnée d'un détachement militaire et dirigée par un personnage de marque, l'Emir El Hagg (le prince du Pèlerinage). Cette caravane apporte à La Mecque un Tapis Saché (Kiswah), destiné à recouvrir pendant l'année le sanctuaire de la Kaabah.

Cette tradition remonte au XIIIème siècle et fut inaugurée par les sultans d'Egypte. Puis, d'autres princes musulmans, désirant témoigner par ce geste leur respect pour les Lieux Saints de l'Islam, envoyèrent à leur tour un Tapis Sacré. Aujourd'hui, seule l'Egypte l'a encore gardée.

Le Tapis Sacré est composé de huit rideaux, 45 pieds de hauteur et 15 de largeur, de soie noire brodée d'or. Une administration de l'Etat est spécialement affectée, au Caire, à la confection du Tapis Sacré, transporté sur des chameaux uniquement affectés à cet usage.

● La santé des pèlerins

De 80,000 à 150,000 pèlerins provenant de tous les pays musulmans se rendent, chaque année, en pèlerinage. La moitié d'entre eux arrivent par les voies maritimes et s'en retournent par les mêmes routes. Deux points ont été établis, par suite d'accords internationaux, au Nord et au Sud de la Mer Rouge, pour servir de lazaret quarantenaire aux pèlerins revenant de La Mecque. Des missions médicales sont envoyées par les principaux pays pour surveiller l'état sanitaire des pèlerins pendant leur séjour en Arabie.

Le danger d'épidémie est surtout grand à Mounah où sont sacrifiées des milliers de bêtes et où s'entasse la foule des pèlerins qui y vivent pendant trois jours dans une promiscuité rendue inévitable par l'affluence. C'est durant cette période que les observateurs médicaux surveillent attentivement l'état sanitaire du pèlerinage ,qui doit être déclaré **net** ou **brut** conformément aux accords internationaux.

Si le pèlerinage est **net**, les fidèles peuvent rentrer directement chez eux après une surveillance quarantenaire dans un lazaret. S'il est **brut**, les jèlerins sont alors assujettis à des mesures de prophylaxie. L'attention se porte surtout sur le choléra à cause de la virulence de la contagion.

● Les routes des pèlerins

Dès la naissance de l'Islam, les pèlerins commencèrent à se rendre à La Mecque et à Médine. Ce furent tout d'abord les fidèles du Proche-Orient : ils partaient en caravanes et parcouraient les pistes qui reliaient les Lieux Saints au Yémen et à l'Arabie méridionale, au Sinaï et à l'Egypte, à la Palestine et à la Syrie. Certains provenaient de la côte africaine en traversant la Mer Rouge dans de petits voiliers (samboûks).

Mais ces routes ont acquis une nouvelle importance depuis que le roi Ibn Séoud a couvert la péninsule arabique d'immenses pistes qui relient les Lieux Saints aux points les plus éloignés de ses territoires. L'auto a remplacé le chameau et les fidèles, traversent maintenant les déserts d'Arabie dans des voitures américaines pour aller faire leurs dévotions aux Lieux Saints.

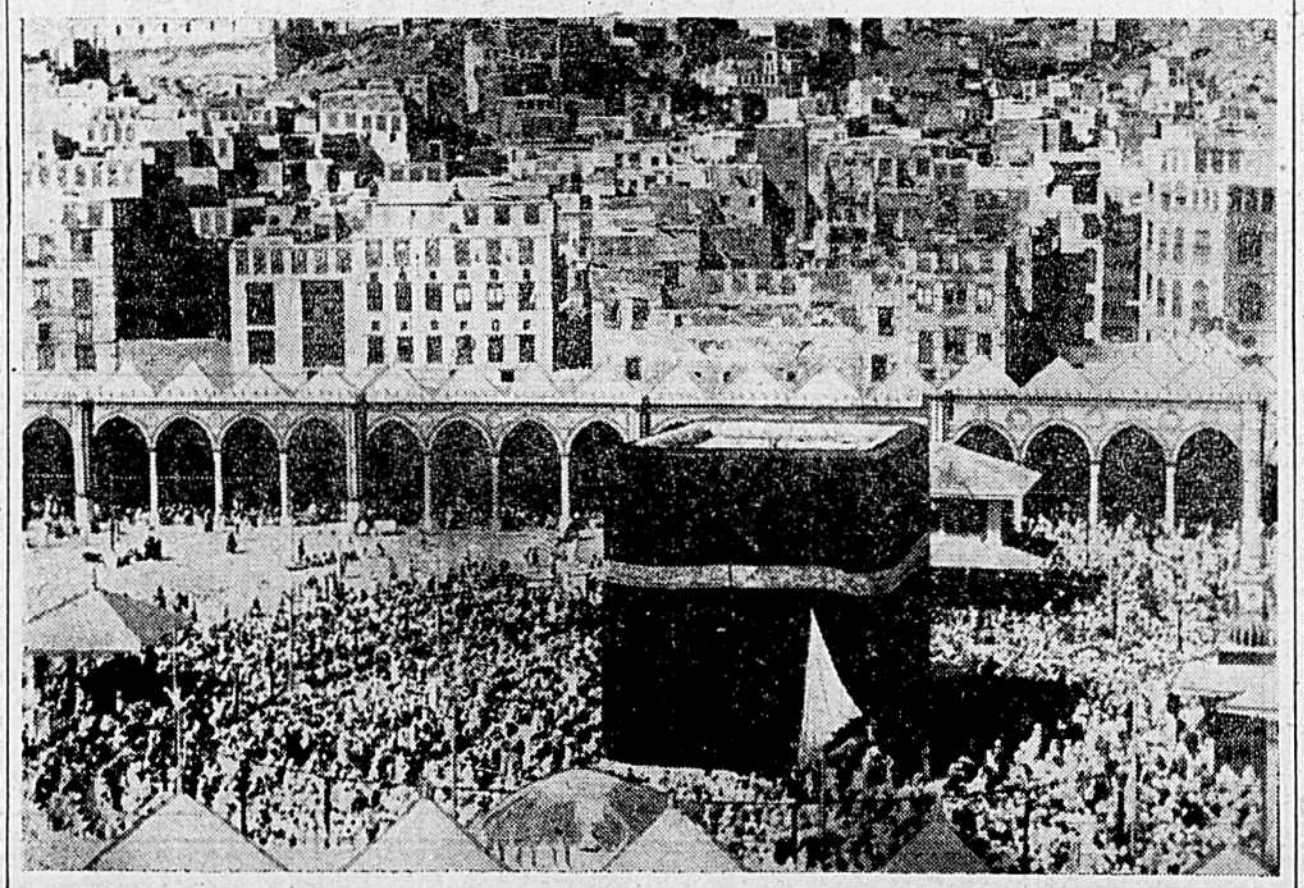
L'avion est un autre signe du progrès, mais il n'est encore employé que sur une échelle réduite.

● Le pèlerinage et le progrès

Mais Ibn Séoud n'a pas voulu s'arrêter sur la voie du progrès. Désireux de coopérer avec les puissances au bien-être des pèlerins, il a aménagé, à Djeddah, port de La Mecque, une station quarantenaire, munie de l'équipement le plus approprié et recruté en Egypte 50 médecins et 60 infirmières. Il a développé les installations d'eau et récemment un important chargement de tuyaux a été, dans ce but, exporté de France à destination de l'Arabie Séoudite. A Mounah, se dresse maintenant une installation climatisée contenant des bains et des glacières.

Par ailleurs, comme dernière innovation, il a décidé d'abolir les taxes séculaires imposées aux pèlerins ; mesure qui se rattache directement à la prospérité nouvelle dont bénéficie le pays par suite de l'exploitation de son sous-sol pétrolier.

(World Copyright 1952 par A.F.P. Paris. Tous droits réservés).



La foule des pèlerins massée autour de la Kaabah, dans la cour de la mosquée de Haram El Chérif.

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 20 MONTREAL, 28 AOUT 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

Section coloriée tous les jeudis

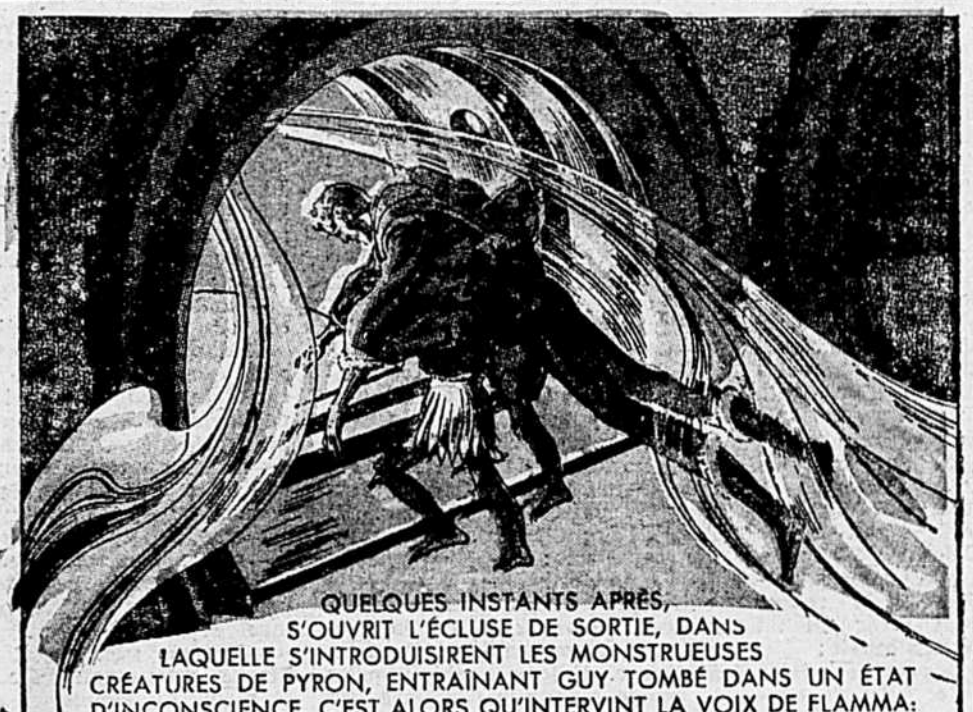
GUY L'ÉCLAIR par MAC RABOY et DON MOORE

SUR LA TERRE, LA PANIQUE UNIVERSELLE REGNE, ET PARTOUT LA LOI MARTIALE EST PROCLAMÉE. LES PRINCIPAUX OBSERVATOIRES ONT NETTEMENT REPÉRÉ LA PRÉSENCE DU DANGER QUI SE PRÉCISE D'HEURE EN HEURE. LA GIGANTESQUE BOULE DE FEU, À L'INTÉRIEUR DE LAQUELLE SE TROUVENT NOS AMIS, VA ENTRER EN COLLISION AVEC NOTRE PLANÈTE.

PENDANT CE TEMPS, À L'INTÉRIEUR DE LA COMÈTE DE PYRON, FLAMMA PRÉTEND SE RANGER DU CÔTÉ DE NOS AMIS. "VOICI UNE CLEF SECRÈTE QUI PEUT VOUS FAIRE DÉCOUVRIR COMMENT PYRON CONTRÔLE L'ÉNERGIE COSMIQUE. PEUT-ÊTRE POUVEZ-VOUS PRENDRE LA DIRECTION ET SAUVER NOTRE TERRE ?"

DÈS QUE DISPARUT LE MONSTRUEUX GARDIEN, GUY SE MIT EN DEVOIR D'AGIR. TOUT EN EXAMINANT LES LIEUX, IL CONFIA, À MI-VOIX, AU DR NEMO ET À LISE, SES DOUTES QUANT À CETTE ÉTRANGE FLAMMA. "PEUT-ÊTRE, CONCLU-T-IL, VISE-T-ELLE À S'EMPARER ELLE-MÊME DE LA DIRECTION DE LA COMÈTE ?"

MAIS AU MOMENT OÙ GUY INTRODUIT LA CLEF DANS LA SERRURE, UN AVERTISSEUR FIT ENTENDRE UN BRUIT STRIDENT. IMMÉDIATEMENT, APPARURENT CES ÉTRANGES HABITANTS DE LA COMÈTE, QUI S'EMPARÈRENT DE GUY. LA VOIX TERRIBLE DE LEUR CHEF TONNA : "LANCEZ-LE HORS DE LA SPHÈRE INTERPLANÉTAIRE!"



QUELQUES INSTANTS APRÈS, S'OUVRIT L'ÉCLUSE DE SORTIE, DANS LAQUELLE S'INTRODUISIRENT LES MONSTRUEUSES CRÉATURES DE PYRON, ENTRAÎNANT GUY TOMBÉ DANS UN ÉTAT D'INCONSCIENCE. C'EST ALORS QU'INTERVINT LA VOIX DE FLAMMA: "NE LE LANCEZ PAS DANS LE TORRENT DE FLAMMES, RAMENEZ-LE PLUTÔT DEVANT LE MAÎTRE PYRON POUR QU'IL SOIT JUGÉ !"

La semaine prochaine : *LA PUISSANCE DE PYRON*

"La Bataille"

Une nouvelle d'Adrien Thério

Quand il eut dételé ses chevaux et soigné ses animaux, José entra à la maison. C'était l'heure du souper. Selon la vieille routine, il se lava les mains, les essuya soigneusement sur le gros rouleau de toile et se mit à table, attendant sa soupe sans dire un mot.

Julienne, sa femme, qui s'affairait devant le poêle depuis qu'il était entré, ne le fit point attendre et tout en le servant appela les enfants puis les servit à leur tour. Quand, quelques minutes après, elle eut apporté le plat de viande, elle s'arrêta devant la table et dit :

—Y a de quoi qui va pas José? T'as pas encore parlé ! D'habitude, tu sais quoi dire. Qu'est-ce que c'est ?

A la question, José ne leva pas les yeux. Avec une moue qui annonçait qu'il allait parler, il étendit les bras pour se tailler un morceau de viande. Julienne attendait patiemment tandis que Pierre et Françoise finissaient leur soupe en silence de peur de perdre un mot de ce que devait dire le père.

—Il y a, dit-il, il y a qu'on se fait voler !

A ce moment, on aurait dit que le silence venait d'entrer par toutes les portes, tant la phrase tomba sèchement dans la pièce. Après la surprise, Julienne reprit :

—Qu'est-ce que tu dis ? Voler ? On se fait voler ! Et d'abord quoi ?

—On se fait voler du bois. L'beau Conrad à Nizime, not' voisin, y a commencé à bûcher au fronteau, l'autre côté de la r'source. A partir de là, la ligne a pas été tracée. Mais j'suis sûr qu'il bûche chez nous. Depuis trois jours qu'il fait des billots sur not' terre, sur ma terre !

—T'es sûr de ce que tu dis, José ? reprit Julienne toute bouleversée.

—Sûr de c'que j'dis ? Aussi sûr que t'es là !

Pierre ouvrit des yeux très grands devant une affirmation aussi vive, tandis que Françoise reprit :

—Y sont des voleurs chez Monsieur Parent, si y nous volent not'bois ?

José et Julienne étaient trop préoccupés de leur sujet pour songer à répondre à cette fillette de onze ans. Julienne surtout continuait à questionner son mari sans même prendre le temps d'attendre les réponses :

—Tu lui as pas dit, au Conrad à Nizime ? Depuis trois jours ! C'est qu'il en a des billots de bûchés ! Et t'as rien dit, toi ? Tu le laisses faire à son gré ? C'est quasiment l'encourager! Ça peut pas rester comme ça ! Y faut que tu lui dises ! Y faut que tu l'avertisses que si y continue à bûcher chez nous, on va garder les billots.

C'est à ce moment que José, le timide José qui de toute sa vie n'avait jamais fait un reproche à personne, se mit à regretter d'avoir parlé de l'affaire des billots. Sans doute, cela le tracassait horriblement depuis quelques jours, mais jamais il ne se serait senti capable d'aller dire à Conrad de bûcher chez soi. Mais voilà que sa femme ne prenait pas la chose du même côté ! Qu'allait-il faire ? Qu'allait-il devenir ? Il entrevoyait déjà le supplice que cela serait de se rendre chez Conrad pour remplir un devoir aussi peu agréable puis finalement le retour à la maison sans avoir dit un mot. Sa femme continuait :

—On est pas pour se faire voler sans grouiller ! Y faut montrer qu'on est pas fous, qu'on se laisse pas tondre comme des moutons ! José, j'ai envie que t'ailles le voir tout de suite après souper !

Alors José risqua :

—Comment c'est que tu veux que je lui dises ça ? C'est difficile à dire sans l'insulter !

—Lui, pourtant, c'est pas difficile de bûcher chez nous ?

—Oui, mais... si y se fâche, si y continue à bûcher nos billots ensuite ?

—On ira à la loi !

—Comme ça, Julienne, tu veux qu'on se chicane ?

Comment entrevoir une chicane quand on ne s'est jamais chicané ? José essayait, mais en vain, de trouver une solution qui pût arranger les choses sans recourir à des moyens violents. Il entrevoyait déjà le Conrad à Nizime ôtant sa casquette et l'invitant à venir se battre tout en débitant une poignée d'injures à l'adresse de tous les hommes et de toute la nature. Il se souvenait de lui avoir vu faire une scène à propos d'une bonne bête de cheval qui avait le défaut de ne pas comprendre comme un homme, l'été d'avant, et rien que de repenser à cela, il en tremblait sous ses habits de fermier. Dira Julienne ce qu'elle voudra, l'affaire était au-dessus de ses forces.

—Je n'ai jamais voulu de chicane. Seulement, il arrive des fois qu'on est obligé de faire des choses qu'on veut pas.

—Veux ou veux pas, j'peux pas. Tu comprends, j'peux pas aller lui dire une chose pareille. J'sais pas... mais y m'semble...

—Y m'semble... y m'semble... c'est beau à dire, mais ça nous redonne pas nos billots ! Des billots qu'on pourrait vendre et qui nous donneraient du bel argent. Autant dire qu'on se fait voler de l'argent.

—Dans ce cas-là, si ça te tracasse autant que ça, tu iras lui dire à Nizime. Une femme... c'est moins dangereux...

—C'est pas mon ouvrage. Si je me faisais voler mes choux, je saurais quoi faire. T'as qu'à faire de même !

La conversation en resta là. Les jours qui suivirent, José n'osa pas retoucher au même sujet. Cependant il voyait bien les billots s'entasser sur la butte à Nizime et qui provenaient de sa ferme à lui. Mais la peur d'une chicane avec son voisin l'empêcha d'ouvrir la bouche une seconde fois devant sa femme sur l'affaire des billots. Julienne de son côté guettait une occasion propice d'en reparler. Cette occasion vint, comme nous l'allons dire, mais pas de la façon dont elle s'y attendait.

Julienne et José avaient parlé de leurs billots volés devant Pierre et Françoise sans songer que cela pût produire une étrange impression dans leur esprit. Aussitôt sortis de table, les deux enfants avaient longtemps parlé de la chose ensemble. Et ils eurent bientôt oublié les billots pour ne penser qu'aux voleurs, en l'occurrence leurs voisins. Le soir suivant, alors qu'ils jouaient à cache-cache autour des bâtisses, ils avaient vu soudain Nizime revenir de ses champs. Alors, Françoise s'était arrêtée et avait dit presque bas à Pierre :

—Regarde le voleur !

Pierre avait répété après elle:

—Le voleur !

Ils se regardèrent à ce moment et virent que dans leurs yeux, il y avait de la haine. C'était assez pour les convaincre qu'ils avaient raison de haïr cet homme puisqu'ils en convenaient tous les deux sans l'avouer. Et ils répétèrent tous deux ensemble, cette fois :

—Le voleur !

Presque aussitôt, la mère les fit rentrer. Dans l'escalier ils s'arrêtèrent à contempler la maison à Nizime. Il leur semblait qu'ils la voyaient pour la première fois de leur vie. Ce n'était pas une maison ordinaire puisqu'elle abritait des voleurs. Françoise murmura :

—C'est des voleurs qui restent là !

Toute la nuit, elle rêva que son père se battait avec Nizime. Plusieurs fois, elle le vit rouler à terre sous la poussée formidable du poing à Nizime. Quand elle s'éveilla le lendemain matin, Nizime était devenu pour elle un objet de terreur autant que de haine.

A l'école, cet avant-midi, elle chercha une occasion de reporter la rage qu'elle avait dans le coeur, sur Berthe, la plus jeune des filles à Nizime qui allait encore à l'école. Ce fut peine perdue. A la récréation de l'après-midi, pendant qu'elle jouait à la Tour, Berthe eut le malheur de tomber et de faire ainsi perdre ses compagnes. Françoise saisit aussitôt l'occasion :

—Relève-toi, espèce de voleuse!

—Moi, voleuse ? dit Berthe... Répète-le donc pour voir ?

—Voleuse ! Voleuse ! Tu vois que je le répète ! T'es rien que ça, une voleuse !

Toutes les petits filles s'étaient arrêtées du coup pour ne pas perdre un seul mot de ce dialogue. La maîtresse entendant les cris était survenue et en avait demandé la raison. Berthe dit aussitôt :

—Françoise m'a traitée de voleuse !

Françoise ne laissa pas le temps à la maîtrese de poser d'autres questions. Elle reprit, pleine d'une colère qu'elle ne pouvait plus contenir :

—Oui, c'est une voleuse ! Et sa mère aussi ! Et son père aussi! Y bûche nos billots au fronteau de not' terre ! Y sont tous des voleurs ! C'est comme je l'dis !

Là, l'incident fut clos, car la maîtresse d'une main ferme avait pris Françoise et l'avait rentrée dans l'école.

Il nous est facile de penser qu'en arrivant chez elle, ce soir-là, Berthe n'eut rien de plus pressé que de raconter à sa mère ce qui s'était passé entre elle et Françoise au cours de l'après-midi. Madame Parent, toute bouleversée, fit répéter le récit plusieurs fois à la fillette. Les deux grandes soeurs de Berthe vinrent et voulurent savoir à leur tour.

—Y m'semblait, aussi, dit l'une d'elle, que José Martin c'était pas un homme comme les autres. Y a du mauvais dans la figure, ça se voit !

—Ça peut pas se faire autrement pour que sa Françoise aille traiter Berthe de voleuse en public ! Est-ce que ça pourrait être vrai ce qu'elle disait, que papa bûche leurs billots.... dit l'autre?

—Tu sais bien que ça s'peut pas, reprit la mère ! C'est vrai qu'il n'y a pas de ligne au fronteau entre nos terres, mais ton père bûche chez nous !

—Y va falloir les avertir, les Martin, que...

—T'en fais pas, dit la mère, j'y verrai !

Quelques minutes plus tard, Madame Parent sortait sur sa galerie pour étendre son linge. Elle n'avait pas commencé sa besogne que vint à sortir Madame Martin. Madame Parent en profita pour amorcer la conversation :

—Madame Martin ! J'aurais quelque chose à vous dire.

Madame Martin s'arrêta dans son escalier sans dire un mot car, depuis que son mari lui avait parlé des billots, elle ne pouvait plus regarder les Parent.

—Etes-vous au courant de ce qui s'est passé après-midi à l'école ?

—Non, j'peux pas voir.

—Il y a que votre Françoise a traité ma Berthe de voleuse ! Et pas seulement Berthe, mais mon mari et moi aussi !

—J'savais pas, reprit Madame Martin sans avoir l'air surprise le moins du monde.

—Vous saviez pas? Maintenant que vous savez, y semble que ça vous fasse ni chaud ni froid ?

Madame Martin descendit l'escalier et vint s'accouder sur la palissade qui séparait les deux cours.

—Comme ça, vous voulez que ça me fasse chaud ?

"Les deux femmes étaient maintenant face à face..."

—Que ça vous fasse de quoi, en tous cas !

—De quoi ? Et, si c'était vrai ce que Françoise a dit ?

—Comment, voulez-vous insinuer à votre tour que Nizime bûche vos billots ?

Madame Parent avait descendu l'escalier et se tenait maintenant sur le dernier palier.

—J'insinue pas, je dis que vot' Nizime bûche nos billots !

—T'es rien qu'une effrontée, dit Madame Parent, en s'approchant de la palissade !

—Dans ce cas-là, dit Madame Martin, t'en vaux bien deux, de ces effrontées !

—Oser me dire ça à moi ! Espèce de Martin La Poun !

—Qu'on traitât les Martin de "La Poun" comme venait de faire Madame Parent, c'était une injure qui devait se payer cher. Madame Martin en devint toute rouge de colère.

—Ça prend rien que la Parent à Nizime le soûlon pour venir me traiter de "La Poun"! C'est vrai que ton mari nous bûche nos billots depuis quatre jours !

Les deux femmes étaient maintenant face à face, tenant chacune la palissade de leurs mains, se touchant presque.

—C'est pas vrai !

—J'te dis qu'c'est vrai ! Vous êtes des voleurs comme a dit Françoise !

—Tu peux le dire encore, dit Madame Parent ?

—Vous êtes des voleurs, reprit Madame Martin !

—Tiens ! effrontée !

En disant cela, Madame Parent avait frappé Madame Martin à la figure.

—Imbécile ! cria madame Martin, en déchirant le tablier de l'autre. Bavasseuse, colporteuse...

—Sainte Nitouche! Menteuse!...

A ce moment, les deux femmes étaient aux prises par dessus la palissade et faisaient tout en leur pouvoir pour se briser les mains et la figure. De temps en temps, elles se regardaient et recommençaient leurs injures:

—Hypocrite ! dit Madame Martin.

—Brûleuse de lampions !

—Coureuse de chemins !

—Faiseuse de catalognes !

—Tripoteuse !

—Vendeuse de médailles !

La rage l'emportant, Madame Parent franchit la barrière et s'avança d'un pas décidé vers sa voisine :

—On va voir qui aura le dessus ! dit-elle.

Et l'on vit, spectacle curieux et bête, les deux femmes aux prises dans un corps à corps. Elles roulèrent sur l'herbe, se relevèrent et tout en se débitant des injures, continuèrent la bataille. Pendant qu'elles se prenaient aux cheveux, déchiraient leurs robes et se griffaient la chair, on pouvait encore entendre des exclamations comme celles-ci : "Coureuse des chemins d'automne !" ou "Nitouche à faire les statues !"

La bataille durait depuis quelques minutes quand Pierre, le fils de Julienne, sortit et vit sa mère aux prises avec la voisine. Cela le surprit tellement qu'il ne sut tout d'abord ce qu'il devait faire. Il eût voulu défendre sa mère, mais comment faire ? Impossible de les séparer : elles ne lâchaient jamais prise. Et puis, il fallait faire vite car il voyait bien que sa mère aurait bientôt le dessous. Au même moment, sa vue tomba sur une grosse masse de bois qui était là tout près de l'escalier, masse dont se servait son père pour faire la clôture. Sans réfléchir, il la ramassa et s'avança vers les deux femmes. Comme Madame Parent venait de pencher sa tête à droite pour éviter une prise de l'autre, Pierre lui assena un fort coup de masse sur la tête. Dès l'instant la bataille fut close car Madame Parent avait du coup perdu toute connaissance et râlait dans l'herbe.

La figure tout en sang, Madame Martin se pencha sur son ennemie. Elle la crut à la veille de mourir et appela vite du secours en criant à tue-tête Les deux maris arrivèrent presque aussitôt et virent qu'il n'y avait qu'une chose à faire : transporter Madame Parent à l'hôpital.

Quatre jours durant, elle demeura dans la même inconscience, et l'on crut à chaque moment qu'elle allait y passer, comme on dit si bien. Le cinquième jour, Madame Parent put revenir chez elle, mais le docteur recommanda de la bien ménager car, disait-il, son coeur était encore bien faible.

Chez les Martin, quand on la vit arriver, soulagé d'une angoisse terrible à porter, José dit à Julienne :

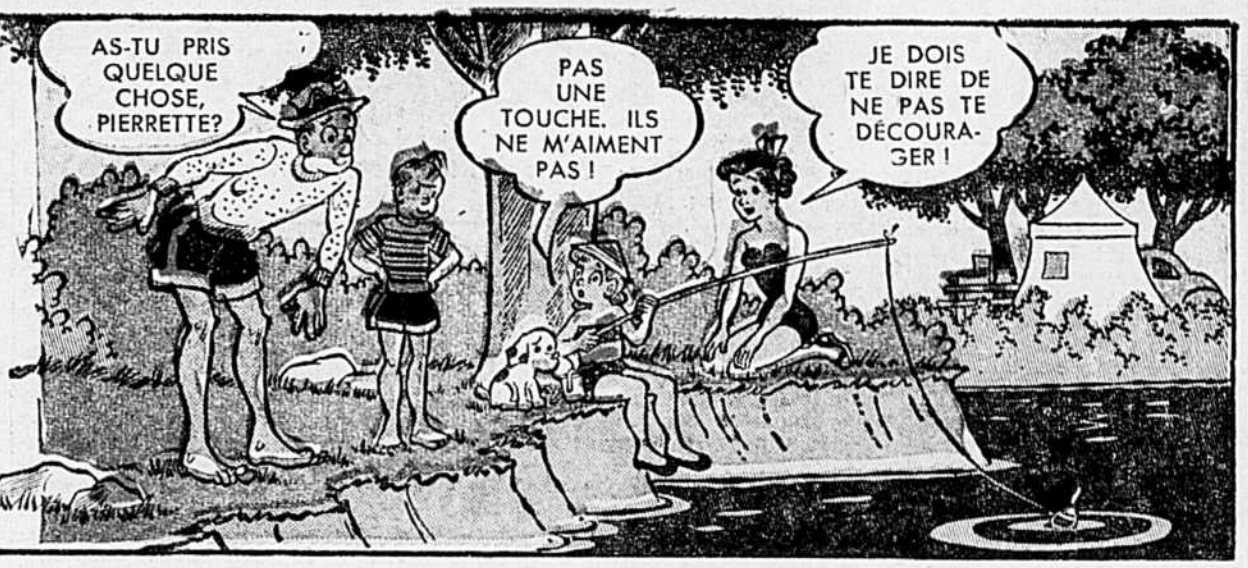
—En fin de compte, il valait mieux qu'il bûche tous mes billots et que cela n'arrive jamais !

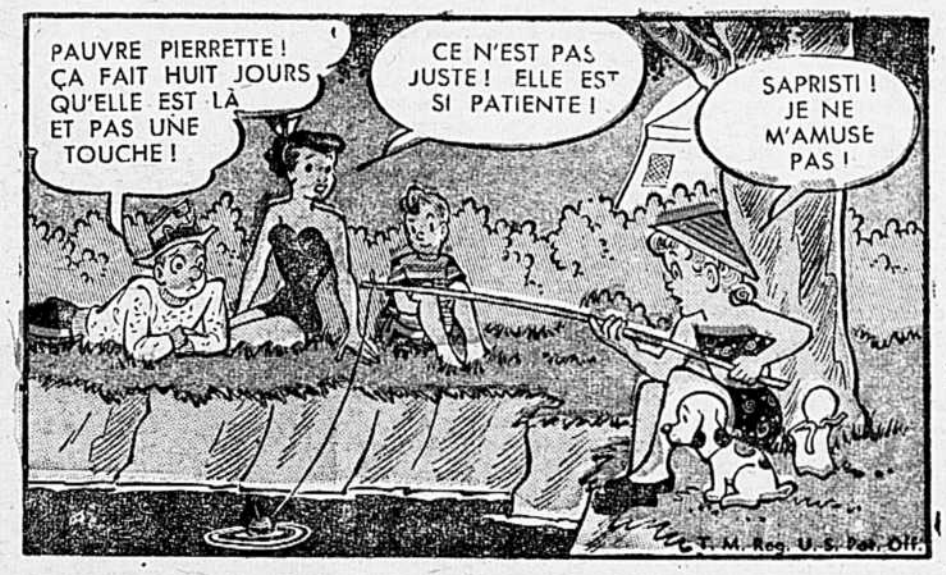
Et Madame Parent, reparlant de la chose avec son mari lui dit:

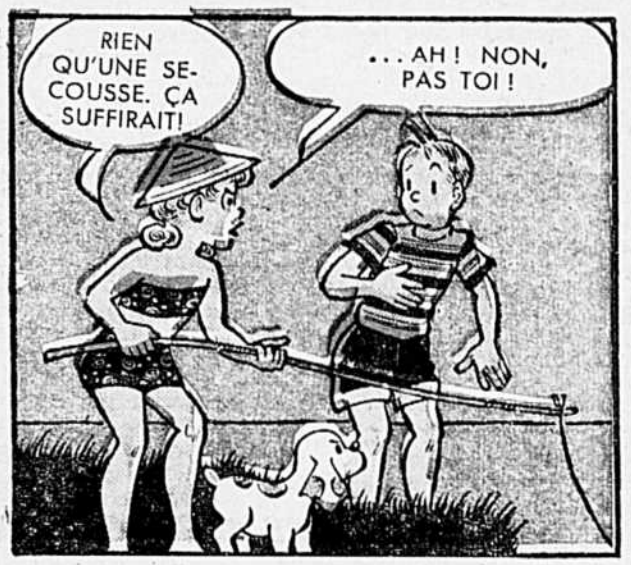
—Si tu n'avais pas risqué de dépasser la ligne, au fronteau, cela ne serait jamais arrivé !

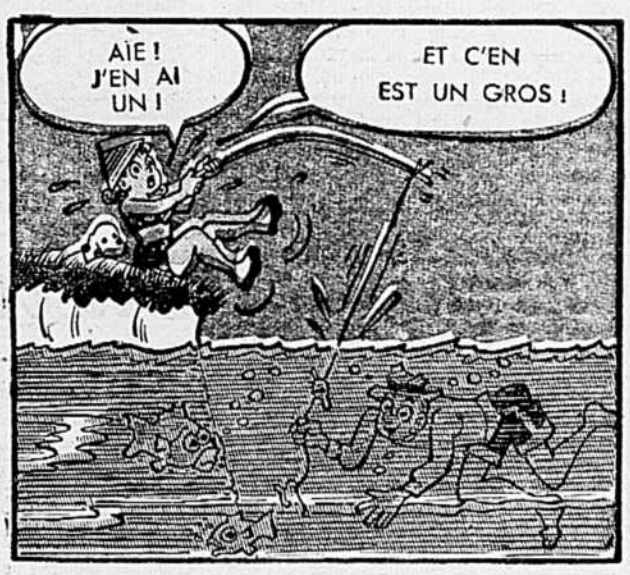
LE PAPA DE PIERRETTE

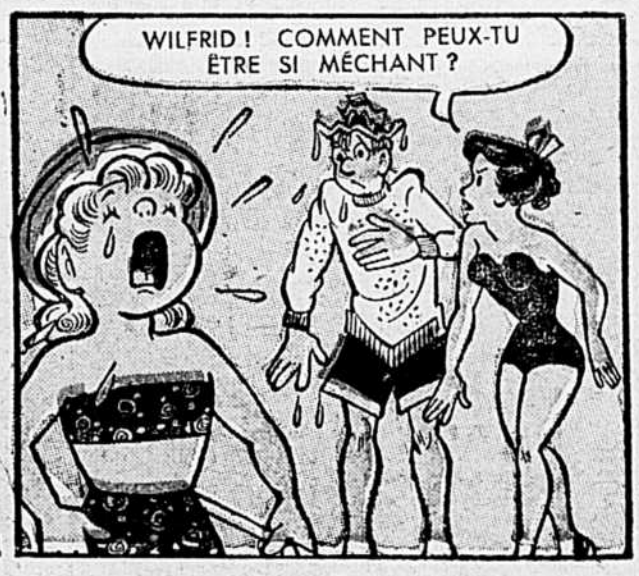
par AL VERMEER











LES ENFANTS S'AMUSENT

Jeux en plein air

Déjà la fin des vacances ! Comme elles ont passé vite ! Nous allons reprendre le travail, avec beaucoup d'ambition et de courage. Mais dès la classe terminée, profitons des jours encore beaux pour organiser des jeux nouveaux.

Toujours jouer aux mêmes, cela devient lassant ! Essayons d'inaugurer ces nouveautés, et peut-être vont-elles devenir à la mode partout sur les terrains de jeux... Qui sait ? Il y a tellement d'enfants qui lisent Photo-Journal !

● Course à la voix

Sur un terrain dégagé, disposez des objets facilement reconnaissables et peu encombrants. Des pommes, par exemple.

Les joueurs sont divisés en équipes de deux. Le premier joueur de chaque épique doit, les yeux bandés, aller rechercher les objets, guidé à la voix par son coéquipier qui reste sur place. L'équipe victorieuse est celle qui a ramassé le plus d'objets.

● Relais ball

Il faut deux ou trois équipes de quatre joueurs. Les joueurs de chaque équipe se placent en ligne droite dans des cercles distants chacun de 30 pieds.

Le joueur 1 envoie la balle au joueur 2 qui la renvoie au joueur 3, qui enfin l'expédie au joueur 4. Aussitôt qu'il a la balle, celui-ci court prendre la place du premier joueur qui prend lui, la place du deuxième, et ainsi de suite. Le jeu continue de la même façon. L'équipe gagnante est celle dont le joueur 1 se retrouve le premier à sa place de départ, avec la balle.

● Le jeu de la tuile

C'est un très ancien jeu chinois. On peut y jouer avec des tuiles, ou bien avec des palets bien plats, comme ceux dont on se sert pour jouer à la marelle.

En principe, il est très simple; il s'agit pour chaque joueur d'abattre avec le morceau qu'il tient à la main, le morceau de tuile fiché en terre. Mais le jeu se complique de variantes qui ajoutent beaucoup d'intérêt !...

A environ 9 pieds de la tuile plantée en terre, —pas trop solidement, afin qu'elle puisse être facilement renversée, — vous tracez une ligne, et vous vous placez sur cette ligne.

Le premier coup de fusil : Il s'agit de renverser le morceau de tuile en lançant le vôtre directement avec la main droite.

Le deuxième coup de fusil : Il faut maintenant renverser le morceau de tuile, en lançant le vôtre avec la main gauche.

Le coup de pied : Vous faites un grand pas en avant avec l'un de vos pieds, et ayant posé la tuile sur le pied qui est en arrière, vous la projetez pour essayer d'abattre celle qui est sur le sol.

Le coup croisé : Cette fois, vous lancez la tuile à la main, le plus près possible de la tuile à abattre, mais en faisant attention de ne pas l'abattre comme au premier coup de fusil. Puis vous vous approchez. Arrivé devant votre tuile vous placez le pied gauche en avant et vous faites partir celle-ci d'un saut par derrière avec la pointe de votre pied droit. Vous n'avez évidemment qu'un essai et l'objectif est toujours le même : abattre la tuile qui est sur le sol.

Le coup de la jambe à cheval : Vous lancez votre tuile par-dessous votre jambe relevée. Puis, en sautant sur un pied vous rejoignez cette tuile et vous la faites partir toujours en sautant d'un pied, de façon à abattre l'autre.

Le coup du chien qui pousse avec sa bouche : Vous lancez votre tuile à une certaine distance. Vous la rejoignez en rampant et vous la poussez avec la bouche jusqu'à la tuile plantée que vous devez faire tomber.

● Huit sortes de courses

Bien sûr, la course à pied. Et d'un ! Deux : la course en sac. Les joueurs sautent dans des sacs à pommes de terre, et ainsi handicapés doivent parvenir au but le plus rapidement possible.

Trois : la course à la pomme. Concourir en parcourant un certain trajet tandis que l'on tient à la main une cuillère où une pomme est en équilibre.

Quatre : Naturellement, la course à quatre pattes. Et vous verrez que cela va bien moins vite qu'à deux !

Cinq : La course au trésor. Chacun court à la recherche d'un certain nombre de choses convenues d'avance. Popularisé par la radio, ce jeu est devenu un jeu de grandes personnes.

Six : La course à cloche-pied. Sauter sur un pied.

Sept : La course à pieds liés. Qui ressemble d'ailleurs un peu à la course en sac.

Huit : La course à trois pieds. Cela vous étonne ? Il faut deux enfants formant équipe. Ils se placent côte à côte. La jambe droite de l'un est ficelée à la jambe gauche de l'autre. Et partez !

Il y a aussi les courses des jeux Olympiques : courses de fond, courses de vitesses et courses de haies.

Coin des curieux

Les moeurs des oiseaux

Oui. Sans les oiseaux, la terre serait la proie des insectes. Voici des chiffres qui en disent long sur le travail fait par les petits oiseaux.

Un roitelet consomme trois millions de larves ! Une mésange bleue détruit pour se nourrir plus de six millions et demi d'insectes, et au moins vingt-quatre millions pour élever ses petits !

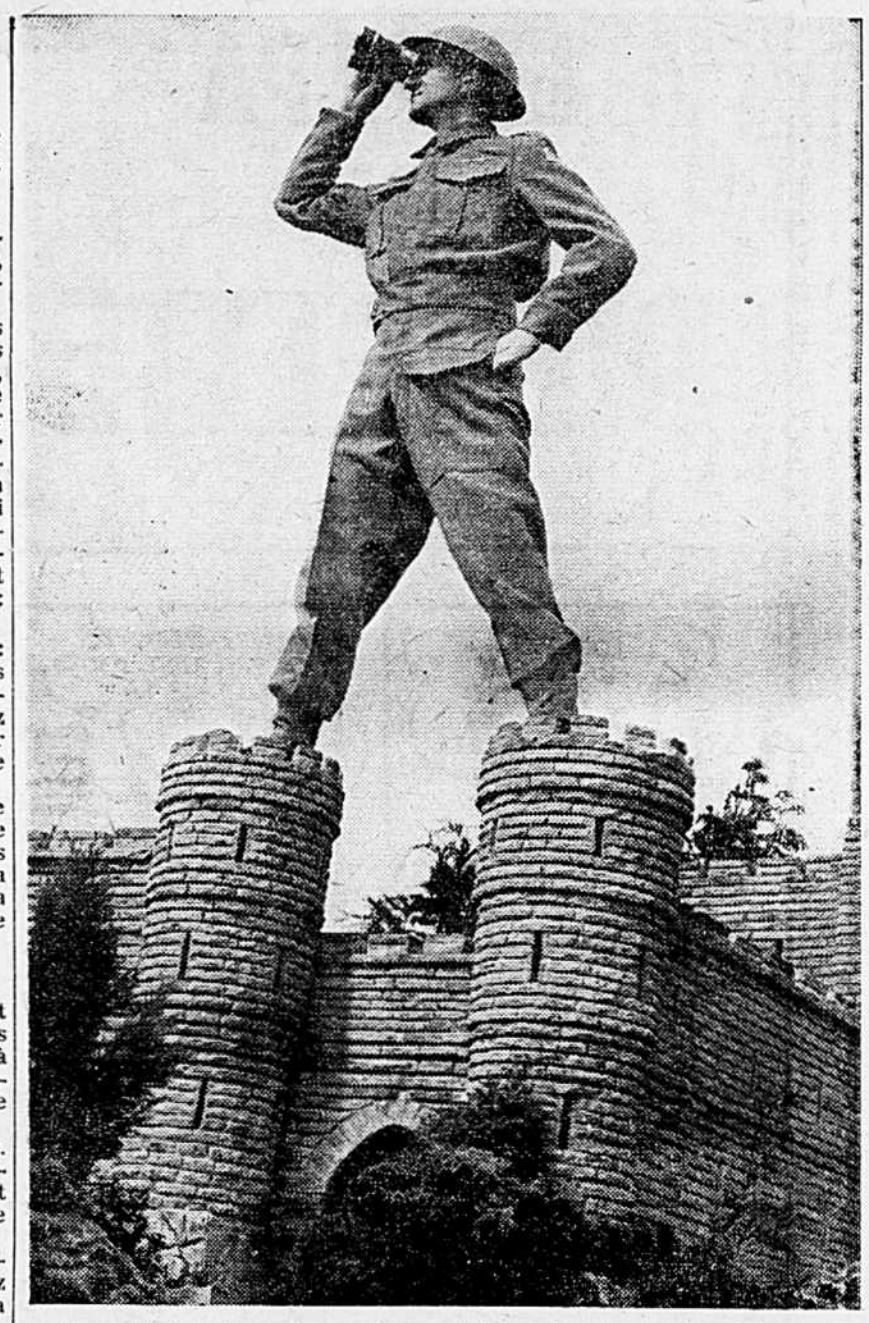
Une hirondelle parcourt plus de 400 milles dans sa journée, et détruit des millions de mouches au cours de son existence.

Une nichée de troglodytes a besoin de neuf mille insectes depuis sa naissance. On a vu un troglodyte apporter en une heure à sa nichée plus de trente sauterelles !

Les jeunes d'un couple de geais, en une seule saison, dévorent cinq cent mille chenilles.

Tuer les oiseaux, ce n'est pas seulement faire acte de cruauté, c'est aussi se priver de leur aide efficace pour se débarrasser des insectes.

Maintenant, je suis sûre que vous êtes curieux de savoir comment on a pu arriver à ces résultats ? Est-ce vraiment en comptant chaque unité gobée, et en restant des journées devant la cage d'un oiseau ? Non ! On nourrissait chaque animal avec des tas d'insectes. On pesait un insecte, et on divisait le poids total avalé chaque jour, par le poids d'un insecte. Et le résultat, multiplié par le nombre de jours de vie de l'oiseau, donnait ces millions impressionnants . . .



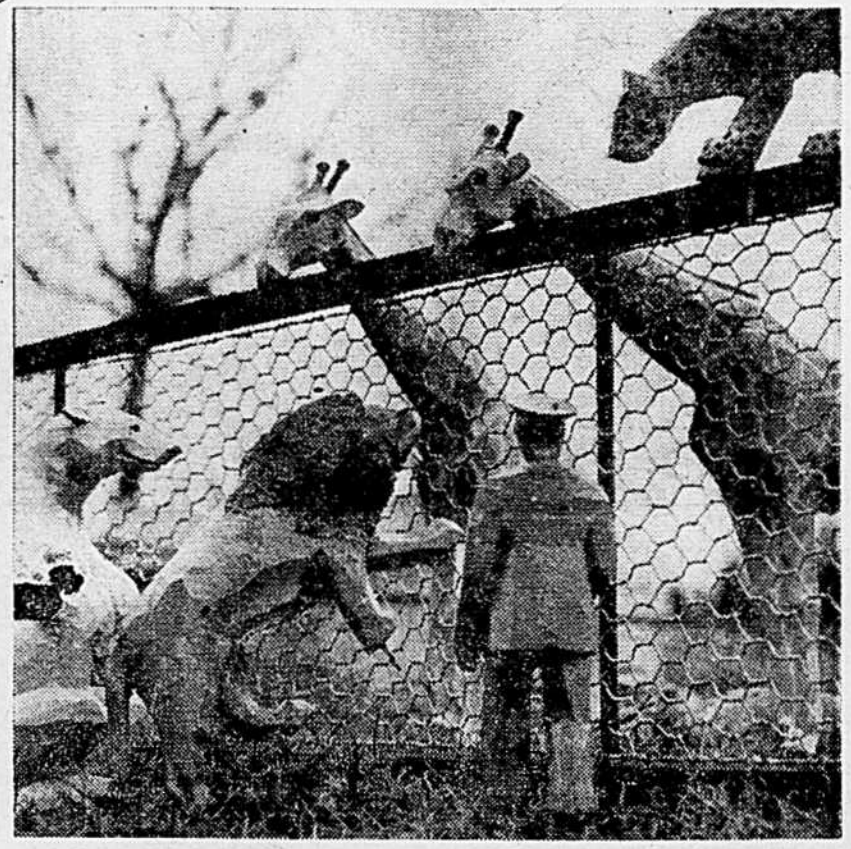
Un soldat britannique est monté sur les tours du château médiéval pour regarder au loin. Les constructions de Beaconsfield sont très solides, comme on peut voir.

Un village miniature

A Beaconsfield, en Grande-Bretagne, existe un village miniature qui fait l'admiration de tous les visiteurs. M. Grey, un citoyen de la place, en commença la construction pour son propre plaisir mais le public mettait tant d'insistance à le visiter qu'il dut bientôt l'ouvrir à la curiosité populaire.

Tous les édifices du village sont construits de matériaux ordinairement employés dans la construction. Les rues sont pavées et il y a un chemin de fer et un aéroport ou circulent locomotives et avions. Il y a aussi une belle église de style, un golf, des courts de tennis et des parcs. Les enfants adorent passer la journée à Beaconsfield.

Deux ouvriers font l'inspection de l'église. Elle a été bâtie sur les plans de l'église catholique St-Teresa de Beaconsfield.



Le village miniature comprend aussi un jardin zoologique. On voit ici un gardien et quelques animaux.

CASQUE d'OR

HISTOIRE SPORTIVE PAR PELLOS

CASQUE D'OR No 2

L'ancien champion motocycliste, Léo DESCHAMPS, acculé à la faillite, décide de recourir. Son jeune mécano, surnommé « l'Abeille », l'aide à mettre au point son moteur.

POURTANT PATRON, JE SAIS TENIR LE GUIDON..

JAMAIS DE LA VIE... TU TE CASSERAIS LA FIGURE...

LE LENDEMAIN MATIN, LÉO DESCHAMPS INSTALLAIT SON BOX DEVANT LES TRIBUNES DU CIRCUIT ET COMMENÇAIT SON ENTRAINEMENT.

LES JOURNALISTES S'EMPRESSÈRENT DE COMMUNIQUER LA NOUVELLE A LEUR JOURNAL : « CASQUE D'OR » — AINSI APPELAIT-ON LÉO DESCHAMPS A CAUSE DU CASQUE DORÉ QU'IL PORTAIT LORSQU'IL ÉTAIT INVINCIBLE — ALLAIT RECOURIR.

CETTE NOUVELLE N'ÉTAIT PAS SANS CAUSER UN CERTAIN SOUCI A TROIS INDIVIDUS.

IL EN AVAIT « DANS LE VENTRE » CASQUE D'OR... UNE ÉPREUVE D'ENDURANCE COMME CELLE-LA LUI CONVENAIT...

DE TOUTES FAÇONS, CE MILLION NOUS EST NÉCESSAIRE TANT AU POINT DE VUE FINANCIER QUE PUBLICITAIRE.

UN DES TROIS HOMMES, BOB CHAMART, L'ACTUEL CHAMPION DE FRANCE, ÉTAIT CONSIDÉRÉ COMME LE FAVORI DE LA FUTURE COMPÉTITION ; LES DEUX AUTRES APPARTENAIENT A LA CATÉGORIE D'HOMMES D'AFFAIRES SANS SCRUPULES.

RESTE A SAVOIR SI SON « ZING » POURRA ATTEINDRE LA MOYENNE IMPOSÉE...

VOUS-MÊME, BOB, VOUS AVEZ INTÉRÊT A FAIRE TOUT CE QU'IL FAUDRA POUR GAGNER...

NE VOUS EN FAITES PAS, COMME VOUS LE DITES, JE FERAI TOUT CE QU'IL FAUDRA POUR REMPORTER LE COQUETIER...

DEMAIN MATIN, TU IRAS DE BONNE HEURE AU CIRCUIT METTRE UN PEU D'ORDRE DANS LE BOX ET FAIRE LE PLEIN DE LA MOTO...

ENTENDU, PATRON...

VIVEMENT UN BON PETIT « ZING »...

LE LENDEMAIN MATIN, AU PETIT JOUR, L'APPRENTI PÉDALAIT AVEC ARDEUR SUR LA ROUTE.

APRÈS TOUT, QU'EST-CE QUE JE RISQUE... A CETTE HEURE, IL N'Y A PAS UN CHAT SUR LE CIRCUIT ET LE PATRON NE SERA PAS LA AVANT UNE BONNE HEURE...

ARRIVÉ AU BOX, L'ABEILLE EUT TOT FAIT D'EXÉCUTER LES ORDRES DE LÉO DESCHAMPS. FASCINÉ, IL REGARDAIT L'ENGIN LUISANT.

QUELQUES MINUTES APRÈS, L'APPRENTI ROULAIT AU RALENTI PUIS, PROGRESSIVEMENT, ACCÉLÉRAIT. PEU A PEU IL SE LAISSAIT GRISER PAR LA VITESSE.

ALORS QU'IL PASSAIT EN TROMBE DEVANT LES TRIBUNES, IL APERÇUT UN PERSONNAGE QUI GESTICULAIT. LA VITESSE A LAQUELLE IL ROULAIT L'EMPÊCHA DE VOIR A QUI IL AVAIT AFFAIRE.

JE VAIS BOUCLER CE TOUR ET JE M'ARRÊTERAI POUR VOIR CE QUE CET INCONNU ME VEUT...

JE T'INTERDIS DE RECOMMENCER, ESPÈCE DE GAMIN... AUTREMENT...

QUELQUES MINUTES APRÈS, IL S'ARRÊTAIT DEVANT LE BOX ET DEVANT... LÉO DESCHAMPS, CE DERNIER ÉTAIT ARRIVÉ BEAUCOUP PLUS TOT QUE NE L'AVAIT ESPÉRÉ L'ABEILLE.

APRÈS AVOIR SERIEUSEMENT SEMONCÉ SON APPRENTI, LÉO DESCHAMPS SE MIT EN TENUE DE COURSE.

VOICI MON CHRONO... JE VAIS FAIRE SIX TOURS... TU CHRONOMÉTRERAS A PARTIR DU DEUXIÈME JUSQU'AU CINQUIÈME TOUR...

PELLOS 2

(A SUIVRE.)

LES BERLURONS

CARL GRUBERT

PAPA!

MAMAN DIT DE NE PAS T'EXTÉNUER PAR CETTE CHALEUR. TU N'ES PLUS JEUNE, N'OUBLIE PAS!

ELLE S'INQUIÈTE POUR RIEN. ELLE A TORT DE CROIRE QU'UN HOMME DE QUARANTE ANS NE VAUT PLUS RIEN!

ELLE CRAINT QUE TU TE FATIGUES TROP!

QUELLE IDÉE! JE SUIS EN GRANDE FORME!

REGARDE BIEN. TIENS CE RÂTEAU CONTRE LA CLÔTURE!

JE POURRAIS SAUTER AINSI DURANT UNE HEURE ENTIÈRE!

N'OUBLIE PAS QUE JE FUS CHAMPION DES SAUTS EN LONGUEUR!

IL FAUDRA QUE JE TE FASSE VOIR MA GALERIE DE MÉDAILLES!

PAS RÉCEMMENT!

UNE CULBUTE TE PROUVE QUE TON VIEUX PÈRE N'EST PAS SI DÉCRÉPI!

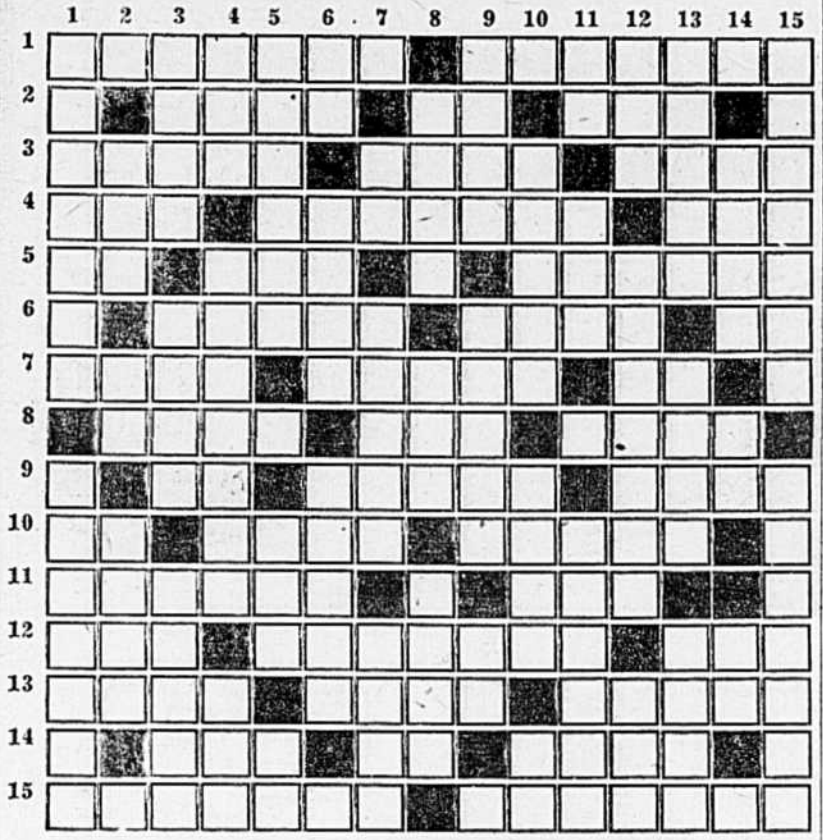
T'ES-TU FAIS MAL, PAPA?

JUSTE CIEL!

UN PEU, MAIS NE T'INQUIÈTE PAS. JE SUIS SEULEMENT UN PEU ROUILLÉ!

JE TE LAISSE, PAPA!

MOTS CROISES — No 80



HORIZONTALEMENT

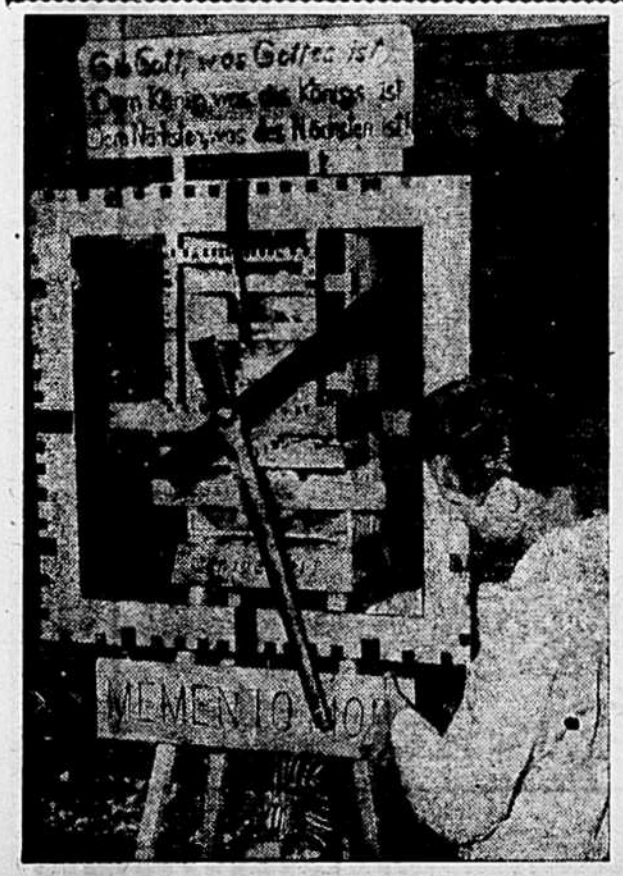
1—Se dit de tout organe qui a la forme d'une soie de cochon, pl. — Célestine.
2—Ainsi soit-il. — Pr. pers. — Fils de Noé.
3—Mammifère rongeur. — Parties du bas ventre. — Trompé.
4—En forme d'oeuf. — Femmes très malpropres. — Substantif.
5—Pr. pers. — Adj. poss. — Imitation.
6—Situées. — Personne chauve. — Du verbe savoir.
7—Nuages. — Se dit d'un arme à feu qui manque à partir. — Adj. poss.
8—Pommade de blanc de plomb, pl. — Ch.-l du dép. des Hautes-Alpes. — Se dit d'un navire qui n'a pas sa charge.
9—Terminaison. — Refus d'une chose due, pl. — Ant. Rapide.
10—Roulement du tambour. — Lettre grecque, pl. — Masse de neige durcie, pl.
11—Aromatiser avec de l'anis. — Adj. poss.
12—Instrument de musique chinoise (pr. mot). — Faire sa demeure en quelque endroit. — Syn. de cep.
13—Père de Jason. — Qui contient de la soude. — Ant. Contesté.
14—Meuble. — Chemin de halage. —Fond des parcs à huitres.
15—Exposition de marchandises. —Offensée.

VERTICALEMENT

1—Fils de David. — Coupe à deux anses.
2—Salutation angélique. — Voyelles semblables. — Nom scientifique du genre canard.
3—Sorte de bouchon. — Liquide des végétaux. — V. d'Italie.
4—Partisan. — Peines, calamités. —Grand fl. de l'Afrique.
5—Considéré comme, pl. — Trois fois. — Adj. poss.
6—Pr. pers. — Fils de Jacob. — Prêtre de Vulcain à Troie.
7—Pr. pers. — Obéissants. — Partie d'un fourneau.
8—Petite île. — Ecorce du chêne. —Qui ne contient rien.
9—V. de Syrie. — Semence qui est au centre de certains fruits. —Petit cube.
10—Ensemencer. — Liquide des végétaux. — Dans bal.
11—En les. — Terrain sur lequel on marche. — Qui dévore.
12—Rouge, en anglais. — Débats, querelles. — Considérés.
13—Doux. — Durée de la vie, pl. —Substance dure, friable, pl.
14—Partie de vêtement, pl. — Pr. pers. — Terminaison.
15—Pirate. — Muscle de la région dorsale.

SOLUTION No 79

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	A	T	U	R	E	■	C	R	A	T	E	R	E	S
2	E	■	A	N	O	D	E	■	A	V	I	D	E	■	A
3	C	A	■	E	T	E	S	■	N	E	P	E	■	A	L
4	U	S	E	■	U	■	T	R	I	■	U	■	E	C	U
5	R	I	V	A	L	E	■	E	■	P	L	A	M	E	R
6	I	L	E	■	E	T	A	■	E	R	E	■	E	R	E
7	T	E	S	T	■	E	T	A	P	E	■	S	T	E	■
8	E	■	■	U	S	■	E	P	I	■	C	O	■	■	B
9	■	K	E	F	■	C	L	I	N	S	■	I	S	A	R
10	S	A	S	■	P	I	E	■	E	T	E	■	A	S	A
11	A	M	O	R	A	L	■	T	■	E	M	E	R	I	S
12	L	I	N	■	L	■	S	E	M	■	E	■	A	L	E
13	O	S	■	V	A	S	E	■	E	C	U	S	■	E	R
14	M	■	L	A	C	O	N	■	S	A	T	I	N	■	O
15	E	T	A	G	E	R	E	S	■	S	E	R	I	N	S



L'HEURE EN DECHETS — Hellmuth Mai, horloger de l'ouest de Berlin, expose la quatrième horloge qu'il a construite avec des déchets: fil de fer, clous, boîtes de conserves et boîtes en bois. C'est une réplique de l'horloge qu'il fit pour ses camarades de camps de prisonniers de guerre en Irlande du nord et en Ecosse, pendant la guerre. L'horloge a exigé deux mois de travail et elle tient l'heure parfaitement. La pancarte, au-dessus du cadran dit: "Rends à Dieu ce qui est à Dieu, au roi ce qui est au roi et à ton voisin ce est à ton voisin."

HOROSCOPE de la Semaine

1—Le Capricorne: 23 décembre au 22 janvier. **2—Le Sagittaire :** 23 novembre au 22 décembre. **3—Le Scorpion :** 24 octobre au 22 novembre. **4—La Balance :** 24 septembre au 23 octobre. **5—La Vierge :** 23 août au 23 septembre. **6—Le Lion :** 24 juillet au 22 août. **7—Le Cancer :** 22 juin au 23 juillet. **8—Les Gémeaux :** 21 mai au 21 juin. **9—Le Taureau :** 21 avril au 20 mai. **10—Le Bélier :** 21 mars au 20 avril. **11—Les Poissons :** 21 février au 20 mars. **12—Le Verseau :** 23 janvier

• MARDI, 26 AOUT

1—Prenez le train du matin. 2—Attention à la boisson. 3—Gardez bien ce secret. 4—Ne méprisez pas les parents pauvres. 5—Ne vous disputez pas. 6—Vous vous surmenez. 7—Sachez remercier. 8—Une bague de fiançailles. 9—Voyez votre ami. 10—Réunissez-vous en famille. 11—Passez à la pharmacie. 12—Ne mangez pas trop.

L'enfant né aujourd'hui sera très chanceux en affaires ; il deviendra assez riche et se fera un plaisir d'aider les autres. Malheureux dans sa vie sentimentale, cherchera en vain de vrais amis.

• MERCREDI, 27 AOUT

1—Ne vous emballez pas. 2—Reconnaissez les mérites de chacun. 3—Vous fumez trop. 4—Vous êtes nerveux. 5—Faites du sport. 6—Soyez plus aimable en société. 7—Ne vous en faites pas. 8—Belle partie de plaisir. 9—Journée très plaisante. 10—Ne discutez pas. 11—Soyez d'humeur égale. 12—Surveillez votre santé.

L'enfant né aujourd'hui aura un caractère mou et indécis. Un peu dissimulé. Il faudra lui apprendre à avoir de la décision et à savoir se priver pour les autres.

• JEUDI, 28 AOUT

1—Donnez-lui votre vieux manteau. 2—Soignez vos insomnies. 3—Encouragez votre frère. 4—On veut vous faire parler imprudemment. 5—Posez vos conditions dès le début. 6—Oubliez vos petits griefs. 7—Refusez ce chèque. 8—Couvrez-vous bien la nuit. 9—Nouvelle rencontre. 10—Ne signez pas de contrat aujourd'hui. 11—Ne pensez qu'au présent. 12—Vous intimidez les jeunes.

L'enfant né aujourd'hui sera très capricieux et très impressionnable. Intelligence brillante, bon écrivain. Connaîtra le succès, surtout comme romancier.

• VENDREDI, 29 AOUT

1—Ne vous vantez pas toujours. 2—Surveillez les plus jeunes. 3—Evitez de discuter avec lui. 4—Ne soyez pas si nerveux. 5—On vous épie. 6—Soyez prudent. 7—Travaillez avec courage. 8—Beaucoup de bonheur aujourd'hui. 9—Attention aux envieux. 10—Surveillez votre santé. 11—Vos enfants sont mal nourris. 12—Bonne journée pour les affaires.

L'enfant né aujourd'hui sera brave et courageux. Il aimera beaucoup la lutte et le travail. Esprit prompt, jaloux et rancunier.

• SAMEDI, 30 AOUT

1—Achetez-lui un cadeau. 2—Votre attitude vous fait du tort. 3—Invitation charmante. 4—Ne voyez pas tout en noir. 5—Montrez-vous plus enthousiaste. 6—Vous manquez de retenue. 7—On vous croit fâché. 8—Bonne journée pour les affaires. 9—Ne soyez pas trop confiant. 10—Il ne viendra pas. 11—Voyagez un peu. 12—Réposez-vous.

L'enfant né aujourd'hui sera très docile, mais trop timide. Il faudra l'en corriger jeune, sinon il pourrait en souffrir. Bon père de famille et époux fidèle.

• DIMANCHE, 31 AOUT

1—Votre indécision vous fera manquer cette affaire. 2—Ecrivez cette lettre sans tarder. 3—Un beau profit s'annonce. 4—Attendez à demain. 5—Demandez conseil. 6—Faites du sport. 7—Ne gaspillez pas votre paye de la semaine. 8—On vous souhaiterait mieux habillé. 9—Ne vous découragez pas. 10—On critique votre luxe. 11—Vous faites bien les choses. 12—Sachez remercier.

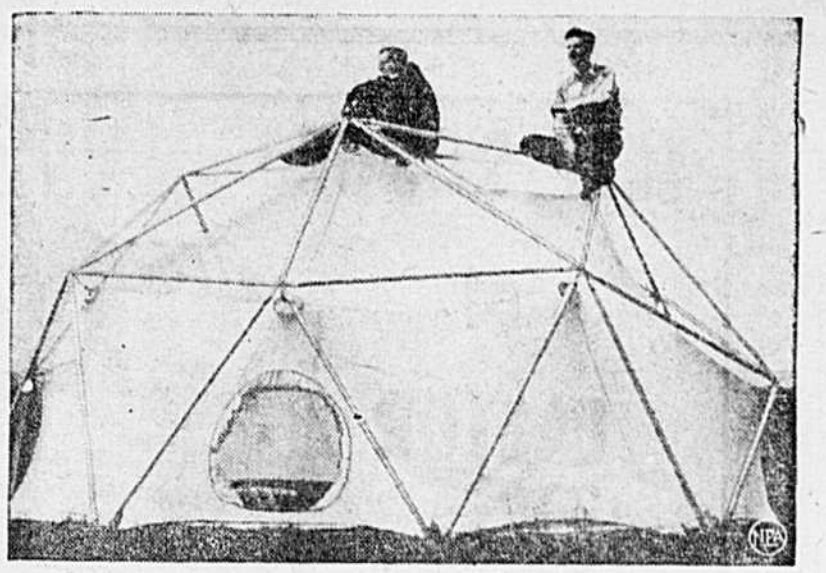
L'enfant né aujourd'hui sera très brillant; il aura à occuper des postes très importants plus tard. Coeur sec et dur, ne vivra que pour les flatteries et la publicité.

• LUNDI, 1er SEPTEMBRE

1—Ne cédez pas. 2—Projet réalisé. 3—Réussite prochaine. 4—Surveillez vos enfants. 5—Vous vous ferez un nouvel ami. 6—Soyez sincère. 7—Ne signez pas cette lettre. 8—Votre genre ne plaît pas. 9—Soyez plus expansive. 10—Ne vous fiez pas aux racontars. 11—Soyez franc envers vous-même. 12—Rattrapez le temps perdu.

L'enfant né aujourd'hui sera difficile à élever, il sera têtu et orgueilleux. Esprit très inventif, mais voulant toujours agir à sa guise.

FONDÉ EN 1695
de KUYPER
Distille au Canada
Blended GIN
LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE



Une tente à l'envers — Cette tente d'un modèle nouveau est construite véritablement à l'envers, c'est-à-dire que la charpente est à l'extérieur et la tente pendue à la charpente. Cette charpente est faite de tubes d'aluminium. C'est une invention de Jeffrey Lindsay de la Fuller Research Foundation. Naturellement il n'existe aucun poteau à l'intérieur de la tente. Celle-ci a été exposée à Montréal. Elle peut être montée en 25 minutes par deux hommes. Elle sera expérimentée pour la première fois cet été sur la surface glacée de Penny, sur la Terre de Baffin, par des membres de l'Artic Institute of North America. Elle doit être à l'épreuve des blizzards.

l'avis DU DOCTEUR

Soins de la peau chez les malades alités

Une certaine dose d'activité est importante, même pour une personne confinée au lit. Souvent il est bon qu'une personne malade s'asseye ou marche un peu, si elle en est capable.

Si la chose est impossible, l'infirmière ou la personne qui prend soin du malade doit prendre des soins spéciaux pour éviter qu'il ne se produise des blessures dues au lit.

La plupart des escarres dues à la pression exercée sur la peau et les tissus sous-cutanés proviennent de ce que le malade n'est pas assez changé de place. Les escarres se produisent habituellement lorsqu'un patient est très gravement malade ou qu'il est atteint d'une maladie chronique le tenant longuement au lit ou lorsqu'il est très vieux.

• Régions affectées

Les régions du corps qui sont le plus souvent affectées sont le bas du dos, l'os de la hanche, le pelvis, les talons et les apophyses de la cheville. Les patients qui en sont atteints sont souvent ceux qui ont une mauvaise circulation dans les jambes et le corps ou qui souffrent de désordres nerveux ou neurologiques gênant leurs sensations.

La chose la plus importante à l'égard des escarres provoquées par le séjour au lit consiste à prendre des mesures de précaution afin d'éviter leur apparition. La personne qui garde le malade devrait apporter une attention particulière aux régions sujettes à une pression, comme les talons et autres parties du corps mentionnées ci-dessus, lorsque le patient est âgé ou qu'il souffre d'un désordre nerveux ou circulatoire et doit garder le lit longtemps.

• Prévention

Il faut tourner ou déplacer ces malades souvent. Draps et matelas doivent être bien unis et l'on doit s'assurer que la peau est propre et sèche. Il est aussi très utile d'appliquer une poudre antiseptique douce.

La pression sur les hanches et les talons peut être réduite par l'usage de coussins de caoutchouc en forme d'anneau et légèrement gonflés que l'on place sous les régions du corps où les escarres pourraient se former.

Le régime alimentaire approprié est très important dans le traitement des escarres. Il doit comporter un pourcentage important de protéines avec une proportion raisonnable de vitamines C. Enfin on a découvert que les escarres se guérissent plus rapidement si on les frotte avec un onguent à l'huile de foie de morue et qu'on les expose avec prudence à la lumière du soleil.

Constipation!
Une ou deux ROBOL ce soir — effet demain matin
35¢ la boite. 3 pour $1.00

LUNETTES
PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE
J. A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528, rue St-Denis — CAlumet 9572
BUREAU FERME TOUS LES LUNDIS, DURANT JUILLET ET AOUT

TÊTE ROUGE et CASTOR

FRED HARMAN

LE TRAIN DE RIO GRANDE S'APPROCHE EN VITESSE DU VILLAGE ABANDONNÉ...

IL N'Y A PLUS DE VOIE FERRÉE. IL FAUT ARRÊTER VIVEMENT !

POUR SE SAUVER DE LEURS ÉPOUSES, LES JUMEAUX BINGLE SE CACHENT DANS UN VILLAGE ABANDONNÉ ILS ONT FAIT SAUTER LA VOIE FERRÉE, AFIN D'ATTIRER DES CLIENTS AU RESTAURANT D'UN VIEIL ORIGINAL, SEUL HABITANT DE LA PLACE...

ILS SONT EN PANNE, N'EST-CE PAS, OMER ?

OUI, VICTOR, ET ILS DOIVENT ÊTRE AFFAMÉS !

AFFAMÉS ET FURIEUX, MONSIEUR !

QUELQU'UN A DÉLIBÉRÉMENT FAIT SAUTER LA VOIE FERRÉE !

© Copr. 1952 McNaught Syndicate, Inc.

UN BON REPAS VOUS CALMERAIT PROBABLEMENT, MONSIEUR !

NOUS ALLONS VOUS FAIRE UN BON CAFÉ !

IL Y A SIX VOYAGEURS ET QUATRE EMPLOYÉS DU TRAIN, MAIS QUATRE SONT AU RÉGIME !

ILS ONT AUSSI QUATRE BÉBÉS !

DES BEBÉS ! ÇA ME FAIT ENNUYER DE NOS PAUVRES PETITS JUMEAUX !

NOUS DEMEURERONS ICI QUELQUES JOURS, D'ICI LA RÉPARATION DE LA VOIE FERRÉE !

AU MOINS, NOUS SOMMES LOIN DE NOS MARIS, MINA !

ENTRE TEMPS, TÊTE ROUGE EST AU TÉLÉPHONE...

LA COMPAGNIE EST INQUIÈTE DE SON TRAIN. IL DEVRAIT ÊTRE ENTRÉ DEPUIS LONGTEMPS !

JE VAIS ALLER JETER UN COUP D'OEIL AUX ALENTOURS, SHÉRIF !

C'EST FACILE DE SUIVRE UNE VOIE FERRÉE, PETIT CASTOR !

QUI SAIT SI NOUS N'ASSISTERONS PAS À UNE ATTAQUE DU TRAIN, À MAIN ARMÉE !

IL Y A DE LA FUMÉE NON LOIN D'ICI !

C'EST PRÈS DU VILLAGE ABANDONNÉ ! ALLONS-Y !

PRINCE GALANT

par Harold Foster

Sigurd rit sous cape en constatant que le Prince Galant entreprend le siège de sa place forte avec une poignée d'hommes. Aussi, prêt à toute éventualité, il attend de pied ferme. Cependant, rien ne se produit, et ce silence lui devient lourd.

Loin de là, dans la forêt, les serfs travaillent volontairement à équarrir des troncs d'arbres, pièces qui entreront dans la stratégie de Galant.

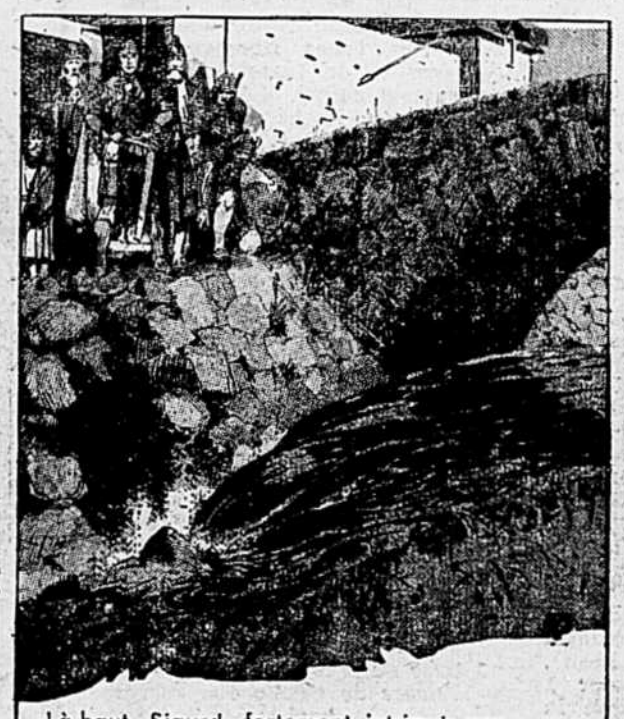
Et, à la faveur de la nuit, ces pièces sont emmenées sur les lieux, pour servir d'étais à l'opération souterraine.

Tout comme des taupes, les hommes de Galant creusent une galerie ascendante, sous la forteresse de Sigurd.

Pour stimuler les courages et dissiper les craintes, Galant, tout le premier, creuse dans la sombre galerie. Soudain, ce qu'il attendait se produisit : un filet d'eau commença à couler de la paroi d'argile. Aussitôt, il lança un cri d'alerte et commanda à ses gens de quitter les lieux !

Dans la fraîcheur de la nuit, et à tâtons, les assiégeants se cachèrent non loin de l'issue et, au matin, ils virent un torrent d'eau boueuse sortir de leur galerie souterraine

COPR. 1952, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



Là-haut, Sigurd, fortement intrigué par l'aspect du ruisseau, fait une sortie, pour remarquer avec stupéfaction que l'impétueux cours d'eau disparaît dans un trou qui s'est fait sous son mur même !

Pendant que les assiégés ne reviennent pas de leur étonnement, Galant dit à Rudolphe : "Maintenant allons préparer nos armes, une bonne besogne nous attend!"

La semaine prochaine :
LA MAISON CONSTRUITE SUR LE SABLE

Viandes froides et salades

Elles plairont plus si elles sont bien présentées

Avez-vous songé, Mesdames, que ces délicieuses marinades que vous mettrez en conserves bientôt pourront vous aider à augmenter la saveur de vos mets tout en y ajoutant un aspect décoratif, joli à voir ? Un plat de viandes froides aura plus de valeur si vous y ajoutez une garniture de petits cornichons taillés en forme de "fleurs", "d'éventails" ou simplement tranchés. Les salades auxquelles on se plaît à ajouter des marinades finement hachées ont beaucoup plus de saveur. Les soupes ou consommés auront une plus belle apparence, si vous faites "flotter" sur le dessus une de ces fantaisies, si faciles à faire. Pour donner aux soupes à la crème plus d'apparence, on y ajoute sur le dessus un peu de crème sure, sur laquelle on dispose une cuillerée à thé de cornichons sucrés, finement hachés ou coupés en petits bâtonnets. Ceci vous encouragera certainement à faire une bonne provision de marinades variées et succulentes.

Nous vous donnerons, sous peu, des directives à ce sujet, et des recettes très intéressantes.

Il ne faut pas oublier que les viandes, le poisson, les pains de viande ou de poisson sont toujours plus appréciés si vous les présentez avec une garniture fantaisiste qui s'adapte parfaitement avec ces aliments. Or, les marinades, sauces chili et autres condiments donnent une saveur exquise aux mets les moins riches, et les rendent plus appétissants. Voyez dans nos recettes qui paraissent cette semaine, les différentes manières d'utiliser les marinades.

Salade en gelée aux tomates et cornichons

2½ tasses de jus de tomates chauffé.
½ tasse d'eau froide.
½ tasse de relish de cornichons sucrés.
1 livre de fromage à la crème cottage.
¼ de tasse de céleri en dés.
2 c. à table de gélatine.
1 c. à thé d'oignon râpé.
½ c. à thé de sel.
Sauce tabasco au goût.
1 c. à table d'échalotes finement émincées.

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide, et faire dissoudre dans le jus de tomates chaud. Ajouter le céleri, l'oignon, le relish, le sel et la sauce tabasco. Faire refroidir. Quand le mélange commence à épaissir, le mettre dans un moule préalablement huilé, en forme d'anneau. Faire refroidir jusqu'à grande fermeté. Au moment de servir, démouler sur une salade verte, remplir le centre avec des petites boules de fromage à la crème, préalablement mélangé avec les échalotes, et garnir de cornichons taillés en "fleurs". Suffisant pour 6 personnes.

● Saucisson de Bologne en quartiers

¾ d'un paquet de fromage à la crème de 4 onces.
6 tranches de saucisson de Bologne.
1 c. à table de mayonnaise.
2 c. à table de relish sucré, bien égoutté.

Faire amollir le fromage, et mélanger avec la mayonnaise. Ajouter le relish, puis bien amalgamer. Mettre ce mélange sur une tranche de saucisson, couvrir avec une autre tranche de Bologne, mettre de nouveau du mélange de fromage, puis recouvrir, avec la troisième tranche de saucisson. Répéter le même procédé avec les trois autres tranches de Bologne et le mélange de fromage. Envelopper chaque pile dans du papier ciré, et mettre dans le réfrigérateur jusqu'à ce que ce soit parfaitement glacé. Au moment de servir, couper chaque "pile" en quartiers et disposer dans un cabaret avec des canapés.

● Canapés aux cornichons et avocados

1 avocado moyen.
1 c. à thé d'oignon très finement haché.
1 c. à table de mayonnaise.
1 c. à table de sauce vinaigrette.
2 c. à table de relish de cornichons.

Piler l'avocado jusqu'à consistance bien lisse. Ajouter les autres ingrédients et brasser jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé. Déposer sur de petits biscuits ou morceaux de pain taillés de formes différentes, et vous aurez de délicieux canapés, environ 24.

● Roulades au boeuf et aux cornichons

1½ livre de steak de boeuf d'environ ¼ de pouce d'épaisseur.
1 c. à table d'oignon haché.
½ c. à thé de sel.
Quelques grains de poivre noir.
2 c. à table de beurre fondu.
1 tasse de chapelure de pain.
¼ de tasse de petits concombres marinés, hachés.
Quelques grains de paprika.

Couper la viande en 4 portions égales; saupoudrer de sel, et de monosodium glutamate. Combiner le reste des ingrédients en une farce consistante. Mettre le ¼ de ce mélange sur chaque morceau de steak rouler, et attacher avec des cure-dents. Saucer dnas la farine, et faire brunir parfaitement dans du beurre bien chauffé, au-dessus d'un feu modérément chaud. Ajouter 1½ tasse d'eau ou de jus de tomates (le jus de tomates est plus délicieux que l'eau), couvrir et laisser mijoter 1 heure ou jusqu'à ce que la viande soit parfaitement à point. Un autre mets de première valeur. Suffisant pour 4 personnes.

● Bouchées françaises

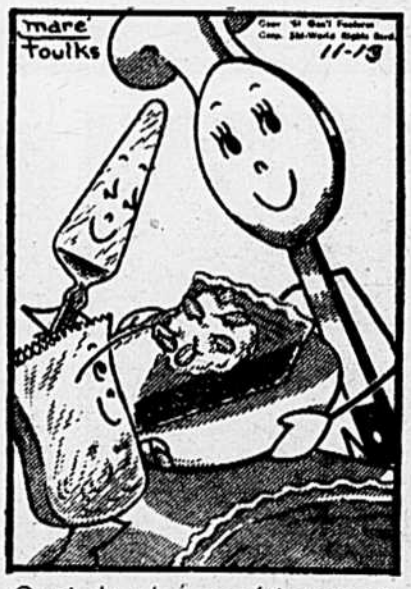
Mélanger ¼ de tasse de petits pois verts cuits ou en conserve avec ¼ de tasse de carottes crues finement hachées, ¼ de tasse de céleri finement coupé, ¼ de tasse de chou cru haché très menu, puis ajouter 2 c. à soupe de mayonnaise, 1 c. à thé de vinaigre, et 1 c. à table de persil haché très fin. Bien mélanger, puis assaisonner de sel et poivre au goût, et ajouter un peu de paprika.

Mettre cette préparation dans des timbales de pâte feuilletée, puis garnir de petits cubes de betteraves cuites et parfaitement égouttés et du persil haché.

● Salade de poisson de mer avec cornichons

1 boite (½ livre) de crabes.
1 tasse de céleri coupé en dés.
½ tasse de cornichons sûrs, hachés.
Sauce vinaigrette.
1 tasse de crevettes en conserve.
½ tasse de cornichons sucrés hachés.
1 goutte de sauce tabasco.

Mettre les crabes en flocons, et enlever les cartilages. Combiner tous les ingrédients ensemble, ajouter suffisamment de sauce vinaigrette pour bien humecter. Faire refroidir dans le réfrigérateur parfaitement, puis servir sur une salade verte croustillante. Suffisant pour 4 à 6 personnes.



Quoi de plus appétissant et délicieux qu'une garniture de noix salées, d'amandes sur un nid de crème fouettée, pour décorer une tarte à la citrouille.

● Salade fleurie

Mélanger quelques bouquets de choux-fleurs cuits, des petits bâtons de céleri cru, et de carottes également crues, préalablement assaisonnés de citron, huile, sel et poivre. Ajouter des olives farcies, coupées en deux, du persil haché, puis mettre dans un saladier, et garnir de petits cornichons sucrés entiers, et de tranches de tomates bien fermes (mais mûres) et servir accompagnée de mayonnaise ou de sauce vinaigrette. Déposer dans le réfrigérateur, jusqu'au moment de mettre sur la table.

● Plat de jambon avec cornichons

5 tranches de pain.
½ de tasse de cornichons sucrés hachés.
3 oeufs.
Quelques grains de sel, et de paprika.
1 tasse de jambon cuit, coupé en dés.
¾ de tasse de fromage cheddar râpé.
1¾ tasse de lait.
1 c. à table d'oignon finement émincé.

Faire chauffer le four à : 350 d. F. Beurrer une casserole, d'environ 3 pintes.

Enlever les croûtes des tranches de pain, puis couper en dés. Mettre un rang de ces cubes dans le fond de la casserole. D'autre part, combiner le jambon avec les cornichons, et disposer par-dessus les cubes de pain. Saupoudrer le dessus de fromage râpé, et recouvrir avec le reste des cubes de pain. Battre les oeufs; ajouter le lait, le sel, le paprika et l'oignon, puis battre parfaitement le tout. Jeter, par-dessus, les ingrédients de la casserole. Mettre celle-ci dans un récipient d'eau chaude, et faire cuire dans le four préparé, environ 1 heure. Un mets délicieux.

Vic Flint

Michael O'Malley

Lisez aussi les comiques du PETIT JOURNAL

MANDRAKE Roi de la Magie
Blandine
LE SERGENT ROY de la Police Montée
HENRI
RICHARD le Téméraire
Eusèbe
les JUMEAUX du CAPITAINE
HUBERT

PHILIPPE LA FERRIÈRE

Beso Dutilleul

RÉCITS DE LA VIE ORDINAIRE

SOMMAIRE — Beso Dutilleul est presque un enfant. Il a des caprices et il a un père qui, comme tant d'autres, n'est pas toujours logique dans sa mauvaise humeur. Madame Dutilleul s'efforce de remettre l'ordre dans la maison, mais elle manque de fermeté. Beso se développe dans la convtcion que la force prime le droit. Il est envieux et jaloux. Le jour de l'An lui apporte succès et déceptions... et une raclée méritée. Beso retourne au collège et s'y révèle un élève très médiocre ce qui ne l'empêche pas de se penser supérieur aux autres. Lors d'un congé, son père lui donne $5 pour sortir avec son cousin Alfred mais Beso rentre sans avoir su dépenser l'argent. Son père le lui reprend. Au collège, il se fait surprendre en train de lire "Candide" de Voltaire et il est puni. Une composition sur le cinéma moderne lui vaut des éloges, puis une condamnation parce que le professeur se rend compte qu'il en a copié intégralement le texte.

DISSERTATION SUR LA BEAUTE

Sur les remparts dominant le bassin Louise, à l'heure où les rayons obliques du soleil couchant allument un peu d'or sur les toits, les Dutilleul aperçoivent, au pied de la modeste rue Saint-Flavien, une silhouette d'artiste penché sur un chevalet. Charmé, sans doute, par le pittoresque de cette vieille rue, le peintre est en train de la reproduire au pastel.

Discrètement, Beso s'approche de l'artiste et assiste à l'ébauche puis à la naissance d'une rue étroite et grimpante, bordée de vieilles maisons grises et roses. Le croquis exprime bientôt toute la poésie de ce coin paisible de la capitale. Les colorations, vives et chantantes, qu'une douce lumière met en valeur, donnent une vie particulière à cette rue où une femme en tablier bleu lave ses fenêtres, perchée sur un escabeau.

—Votre ville ,souligne le peintre en s'adressant à Mme Dutilleul, a inspiré plus d'un artiste étranger. Elle a fait le sujet d'études passionnées, et nombreux furent les poètes qui lui ont consacré leurs plus beaux vers. J'ai beaucoup voyagé, Madame, mais nulle part en Amérique je n'ai rencontré un spectacle aussi captivant que celui qui nous environne. Il est unique au monde. Depuis un mois, j'habite Québec, et, tous jours, j'y découvre une beauté nouvelle.

—C'est la première fois que je vois un artiste travailler en plein air, avoue candidement Mme Dutilleul. Ce doit être plus difficile qu'en vase clos, n'est-ce pas, Monsieur ?

—Les Grecs créaient de la beauté, Madame, parce qu'ils vivaient au milieu de la nature. Hélas ! chez nous on a violé la campagne. Vous la voyez enlaidie de panneaux-réclames, d'affiches tapageuses. On a tout macadamisé. Nos plus belles routes sont rectilignes, jalonnées de restaurants et de garages dont l'architecture, assez souvent, est un défi au bon sens.

"Nos ports de mer, chargés de poésie au temps des voiliers dont les mâts s'élevaient dans le ciel bleu, disparaissent aujourd'hui derrière un fouillis de hangars et d'entrepôts. On n'y voit plus, amarrés aux quais, que d'énormes cargos noirs, sales et lugubres, crachant la fumée et la suie sur la ville. Il faut avoir vu le port de Montréal, par une lourde journée de juillet, pour comprendre la conception de certains artistes dont les oeuvres, quoique remarquables, demeurent inaccessibles au profane. C'est pourquoi les peintres aiment travailler à Québec, où le port a conservé, malgré tout, un certain pittoresque."

Encouragée par ce verbiage, Mme Dutilleul se confie à son aimable interlocuteur :

—Mon fils, que voici, adore la peinture. Il a beaucoup de talent, ajoute-t-elle avec cette fierté des mamans qui croient avoir mis au monde un prodige.

—A une époque comme la nôtre, Madame, c'est aller au rebours des goûts et des instincts du commun des mortels. Pour faire de la peinture, il faut avoir le feu sacré... ou des revenus de famille. On ne vend pas facile-

"Que signifient ces portes monumentales?..."

ment ses tableaux dans un pays où l'on s'intéresse peu aux productions de l'esprit.

—Voilà ce que son père cherche à lui faire comprendre, souligne Mme Dutilleul. Mon mari désire en faire un banquier.

—Qu'il le devienne, Madame ! s'écrie l'artiste en déposant pinceaux et palette sur le trottoir. Il pourra ainsi jouer au mécène, encourager les pauvres diables que nous sommes. Il y a tant de gens riches qui ne savent comment employer leur argent !

—Comme vous avez raison ! approuve Mme Dutilleul.

Croyant l'occasion favorable, le peintre offre en vente son pastel:

—Si cette pochade a le don de vous plaire, Madame, je vous la cède pour quelques dollars. Fixez vous-même le prix et nous serons d'accord... Elle ne vous plaît pas ?

—Mais oui, elle me plait, proteste Mme Dutilleul, subitement gênée. Je la trouve très jolie. C'est bien la rue Saint-Flavien. Cependant ,ajoute-t-elle timidement, il faudra en parler à mon mari.

—Vous croyez qu'il l'achètera?

—J'en doute, Monsieur. Nous avons tant de cadres sur nos murs, qu'il sera difficile de lui trouver une place. D'ailleurs, je ne crois pas que le sujet puisse l'intéresser. Si vous aviez peint le Château Frontenac — un si bel hôtel ! — je ne dis pas. Que voulez-vous, mon mari n'a aucun goût particulier pour...

—Très bien, interrompt l'artiste, je n'insiste pas.

Après avoir plié bagage, il salue avec un sourire ironique cette dame élégante que le hasard lui a fait rencontrer, puis s'adressant à Beso, en lui tapotant gentiment l'épaule :

—Si tu veux être heureux dans la vie et n'être pas dégoûté de tes semblables, suis les traces de ton père.

☆ ★ ☆

"SOUVENIRS" DE QUEBEC

C'est l'heure du thé. Les Dutilleul sont à la recherche d'un restaurant canadien-français et ne rencontrent que des établissements tenus par des Grecs ou des Chinois. Enfin, après avoir arpenté en vain la rue Saint-Jean, un camelot leur indique un petit café de modeste apparence, la Rôtisserie, rue de la Fabrique, où l'on mange "comme chez soi".

Vers la fin de l'après-midi, on pénètre chez un marchand de "souvenirs". Rien de plus curieux que de trouver dans ces boutiques de "curiosités" des articles qui n'ont rien de curieux. Le commis vous offre sans sourciller d'étranges objets d'art. Ce sont de minuscules totems bariolés de couleurs vives, fabriqués au Japon ; des statuettes de bois, représentant des types de Canadiens français, sculptées en Italie ; des articles de fumeurs portant la marque de fabrique Made in Germany ; puis des bibelots usinés en Bohême ou en Tchécoslovaquie.

Véritable royaume de la camelote ! En vain l'étranger y cherche un article original, de fabrique canadienne ; il ne voit que du faux, de l'imitation, du toc importé d'Europe où d'Asie. En désespoir de cause, il finit par se résigner, choisit n'importe quoi, pourvu que la feuille d'érable et l'inscription "QUEBEC" décorent le bibelot.

Déçue, Mme Dutilleul, accompagnée de ses enfants, visite une douzaine de bazars semblables avant d'échouer dans un musée chinois où l'on vend occasionnèllement des figurines en bois de teck ou sculptées dans du jade. Elle fait l'acquisition d'un bouddha en ivoire, avec l'intention de lui coller, plus tard, une feuille d'érable sur le nombril.

En revenant à l'hôtel, les Dutilleul traversent la place de l'Hôtel-de-Ville. Sur la pelouse ornant les abords de l'édifice, des fleurs illustrent la devise de Québec : "Je me souviens".

—De quoi se souvient-on ? interroge Beso.

—Tu devrais le savoir, dit Mme Dutilleul, toi, un premier prix en histoire ?

—Maman, quand je pose cette question, c'est pour rire.

—En ce cas, monsieur l'ironiste, sachez qu'il ne convient pas de se moquer de soi-même. Ce serait vraiment trop bête ! Laissez ce soin à ceux qui ne nous comprennent pas.

☆ ★ ☆

QUESTION DE GOUT

Au petit déjeuner, Beso raconte à son père ses impressions de la veille. Son esprit a enregistré tant d'anomalies !

—Si tout le monde parle le français à Québec, dit-il, la plupart des enseignes commerciales sont rédigées en anglais. Les guides offrent leurs services en anglais et les cochers de place en font autant quand ils sollicitent votre clientèle. Dans le quartier des hôtels et des gares, on ne rencontre que des Tourist Rooms. Comment Québec peut-il prétendre avoir une physionomie française ?

—Tu n'entends rien aux affaires, répond M. Dutilleul. Plus tard, quand tu seras dans le commerce, tu connaîtras les mystères de la publicité, et tu comprendras pourquoi il importe avant tout de parler la langue du client. Crois-moi, fiston, tu n'arriveras jamais à rien si tu persistes à croire que le grec et le latin, langues mortes, tu l'avoues toi-même, peuvent remplacer avantageusement l'anglais dans un pays britannique.

—Telle n'est pas la question, papa. Je n'ai jamais prétendu...

—Il ne manquerait plus que cela ! interrompt le paternel. Un enfant de ton âge, mon petit Beso, n'a pas d'opinion. N'oublie pas que c'est grâce à ta mère si j'ai consenti à t'envoyer dans un collège classique. Ne me le fais pas trop regretter. L'année prochaine, si tu ne parles pas l'anglais couramment, tu iras terminer tes études dans un high school. Pourquoi ne pas

profiter de tes vacances pour pratiquer l'anglais avec les Goldust? Le jeune Bob est gentil pour toi?

Pressentant l'orage, Mme Dutilleul cherche une diversion:

—Hier, nous avons rencontré un artiste qui s'amusait à peindre une vieille rue. Il avait l'air misérable avec ses cheveux longs et ses mains sales. En guise de cravate, crois-moi ou non, Ludovic, il s'était noué un mouchoir autour du cou.

—C'était une lavallière, maman, dit Beso.

—Laisse parler ta mère, bougonne M. Dutilleul, elle sait ce qu'elle dit.

—Ne parlons pas de sa chemise, poursuit Mme Dutilleul, la couleur était indéfinissable. Et le chapeau, donc! un feutre avec des bords larges comme ça. Ce qu'il pouvait avoir l'air comique dans cet accoutrement! On aurait dit un personnage de carnaval, égaré en plein Québec!

—Maman, intervient de nouveau son fils, tu exagères un peu. Hier, tu admirais sa toile. Et puis, avoue-le, tu l'as trouvé intéressant, le peintre, quand il nous a raconté ses impressions sur Québec.

—Un intellectuel n'est pas obligé d'avoir l'air original, Beso. Ton peintre pourrait s'habiller comme tout le monde et passer, au moins une fois par mois, chez le coiffeur sans se croire pour cela déshonoré.

—Il y a des artistes qui vivent comme des bourgeois, et qui observent, comme nous, les règles de l'hygiène, proteste Beso.

—Il est buté! réplique M. Dutilleul. Une vraie mule! Chez un enfant de son âge, c'est incurable.

—Figure-toi, Ludovic, reprend Mme Dutilleul, que ce bohème a eu l'audace de nous offrir sa toile en vente.

Dans l'esprit de M. Dutilleul, le bohème est un personnage vivant en marge de la loi, sale et crasseux, criblé de dettes, faux et astucieux, tapeur à l'occasion. Sa présence au milieu de la société organisée est un défi au bon sens, une menace pour l'équilibre social et une injure à la morale chrétienne.

—Ces gens-là, répond-il, sont nés exploiteurs; ils vivent aux dépens des autres et ils ont toujours quelque chose à vous demander, comme si vous étiez obligés de les faire vivre. Pour obtenir de l'argent, ils vous donnent du mécène par la tête et vous comparent volontiers à la Providence. Qu'ils changent de métier, bon Dieu! si celui qu'ils exercent n'est pas assez lucratif! Pas vrai, Beso?... Monsieur n'est pas de mon avis?... Le chat lui a peut-être mangé la langue qu'il ne daigne pas répondre à son père?... Polisson!

—Ludovic, je t'en prie, ne sois pas si dur, Beso n'a rien fait de répréhensible, que je sache! dit Mme Dutilleul.

—Je n'attendrai pas qu'il ait atteint sa majorité pour lui faire entendre raison, riposte M. Dutilleul. Oh! je sais pourquoi il garde le silence. Monsieur ne veut pas que l'on blâme les artistes, monsieur joue au penseur, à l'intellectuel. Il a des lettres, monsieur Paul Dutilleul! Son rêve, c'est de devenir un grand artiste, le premier de tous les peintres canadiens. Un jour, il dessinera, le plus gravement du monde, des cabanes de pêcheurs, des pots de géraniums et des meules de fromage. Mon fils est un ambitieux, il ira loin dans la vie... Petit farceur, va! Si je ne me retenais pas, je te botterais le derrière.

—Ludovic! proteste de nouveau Mme Dutilleul, Ludovic, je t'en prie!...

—Dis-moi, Beso, interroge M. Dutilleul en changeant subitement de ton, as-tu vu quelque chose d'intéressant ce matin?

—Au musée des Ursulines, on nous a montré le crâne du marquis de Montcalm.

—Je parie que ça vous a impressionné, jeune homme? Le passé t'intéressera toujours plus que le présent. Et tu n'as pas encore de barbe au menton! Lorsque tu fréquentais le Jardin des Roses, tu nous rabattais les oreilles avec le passage de la mer Rrouge et la construction de la tour de Babel. Aujourd'hui, le crâne d'un général français, mort il y a belle lurette, a le don de t'émouvoir! Et dire qu'il y a deux ans à peine, c'était les pantoufles de la duchesse d'Aiguillon qui te plongeait dans un bain d'extase! Ce que tu retardes sur tes contemporains! Au lieu de décrocher chaque année un prix en histoire ou en dessin, je préférerais de beaucoup te voir premier en mathématiques. Mais, n'insistons pas, les chiffres, pour toi, c'est du pur chinois.

"Pourquoi n'être pas allé au musée provincial? Tu aurais vu un beau spécimen d'orignal, puis une magnifique collection d'oiseaux et de poissons?... Il est vrai que tu n'aimes ni la chasse, ni la pêche. Ce qui te passionne, c'est de savoir ce qui s'est passé avant le déluge et quels étaient les animaux qui broutaient l'herbe il y a quatre mille ans et plus."

—Ludovic! proteste encore Mme Dutilleul, ne gâte pas le voyage des enfants!

—Je ne gâte rien, au contraire, affirme M. Dutilleul. Cet après-midi, c'est moi qui leur ferai visiter la capitale. Dans deux heures, montre en mains, nous en aurons fait six fois le tour. Après une telle promenade, s'ils ne sont pas rassasiés, c'est qu'il leur manque un bardeau.

☆ ★ ☆

BALADE

Cette fois, la famille Dutilleul au complet se promène en calèche à travers les rues de la ville. M. Dutilleul trouve ce moyen de locomotion un peu snob au siècle de l'auto et ne prise guère ces véhicules suspendus sur des courries de cuir, qui donnent la sensation de se promener à dos de chameau. Mais on voit très bien du haut de ce perchoir antique et il ne songe point à interrompre la promenade. D'ailleurs, depuis quelques jours, il vit dans un perpétuel étonnement et sous l'effet d'alcools variés. Aussi laisse-t-il libre cours à son imagination de clubman, farcie de lieux communs et de niaiseries que seul il trouve amusantes. Madame Dutilleul n'a garde d'intervenir, son mari étant en verve et de bonne humeur, ce qui lui arrive rarement. Enfin, cela vaut infiniment mieux que de l'entendre pester contre l'humanité entière.

—Québec n'est pas à la page! constate M. Dutilleul en soulevant les épaules de dédain. Un seul gratte-ciel dans une ville de cent soixante mille âmes, c'est inconcevable. Par contre, d'innombrables clochers d'églises et peu de cheminées d'usines Ces gens-là ne doivent penser qu'à l'éternité!

—Il va pleuvoir avant la nuit, remarque incidemment Mme Dutilleul.

—Dans ce pays, c'est normal, affirme M. Dutilleul en mordillant son cigare. L'année dernière le soleil n'a paru que 1,577 heures et, en décembre notamment, 60 heures. C'était dans le journal. Pour de la statistique, c'est de la statistique! N'empêche que ce n'est pas gai, avouez-le.

M. Dutilleul s'amuse de ses propres facéties sans se soucier de blesser la délicatesse de ses enfants et de passer à leurs yeux pour un royal mufle. L'incalculable nombre de globes brisés aux lampadaires des rues a le don d'exciter sa verve caustique. Il se demande si l'on ne cherche pas à faire croire aux touristes que la ville a été traversée par un épouvantable cataclysme.

—Beaucoup trop de monuments! remarque-t-il encore, trop de monuments, puisque ça ne rapporte rien et qu'au surplus les héros que le peuple honore ainsi n'en savent rien. Parmi les vivants, n'y aurait-il pas quelques citoyens assez dignes pour mériter une telle marque d'estime?

Après avoir pesté contre les côtes abruptes, provoquant le vertige, les rues tortueuses, propices à de savants embouteillages, les églises au style imprévu et d'une originalité déconcertante, M. Dutilleul rigole à son saoul à l'aspect des canons paresseusement couchés dans l'herbe et dont on aperçoit la gueule menaçante émergeant au-dessus des murs pour faire croire, sans doute, que la ville est imprenable:

Barrage de tabourets de bar — S.-A. Nepofulas, de Pittsburgh, Pennsylvanie, un propriétaire de restaurant, a trouvé une utilisation originale des tabourets de bar qu'il transportait. Au cours du transport des tabourets, il eut une crevaison de pneu et, pour se protéger des autos pendant qu'il réparait son pneu, il eut l'ingénieuse idée d'entourer son auto de ces tabourets.

—Encore des bébelles! s'exclame-t-il.

—Ces fortifications, risque Beso, nous rappellent les plans de défense conçus par Vauban.

—Vauban ou non, profère M. Dutilleul, on devrait supprimer cette enceinte fortifiée, puisque devenue inutile. Ce n'est pas parce qu'il y a eu un déluge universel qu'on doit construire des arches de Noé ou conserver dans sa cave une chaloupe. Crois-moi, Beso, Québec ne sera jamais plus attaqué par des caravelles.

"Que signifient ces portes monumentales, qui ne ferment jamais? ajoute M. Dutilleul. Et que devons-nous penser de ces murs percés de meurtrières? De qui se moque-t-on?... Evidemment, dans toute publicité entre une fraction notable de bluff. Puisqu'il faut être logique, une ville qui ressemblerait aux autres n'offrirait aucun intérêt pour le touriste. On ne voyage pas pour voir des choses semblables à celles de son patelin. Or, si l'on tient compte des sommes énormes que l'industrie du tourisme verse, annuellement, dans nos coffres, on comprend mieux l'attachement des Québécois aux choses du passé. Qu'en dites-vous, monsieur l'historien?"

Beso se contente de répondre sans tourner la tête vers son interlocuteur, de crainte de perdre l'équilibre sur l'étroite banquette qu'il occupe avec le cocher:

—Cela dépend à quel point de vue on se place, papa!

—As-tu fini de parler en paraboles?... Ne pourrais-tu pas me donner ton avis en français quand je prends la peine de te le demander? Le point de vue pratique, ça ne t'intéresse pas, toi?... Tu répondras dans la semaine des quatre jeudis...

"Voici le parc des Champs de Bataille, poursuit M. Dutilleul. Le site, il n'y a pas à dire, est admirable, la vue, splendide! Mais combien nos bons Québécois sont peu pratiques! Pas une seule vespasienne dans un parc aussi vaste et fréquenté par la marmaille. C'est inconcevable! Les Romains, mon Beso, étaient plus avancés qu'eux...

☆ ★ ☆

FRENCH PARISIAN

On ne voyage pas à l'étranger sans qu'il en coûte un peu, et, puisque noblesse oblige, il est juste, quand on a la réputation d'être riche, de le prouver en payant le prix fort. Rien ne sert de rouspéter. Si, par hasard, on oubliait l'importance de sa fortune, il se trouvera toujours quelqu'un pour vous rappeler que vous êtes un touriste, c'est-à-dire un ambassadeur dont le premier devoir consiste à représenter dignement son pays. Les Américains comprennent cette vérité et ne lésinent pas sur les prix. Sachant pertinemment qu'on les exécutera, ils s'exécutent d'eux-mêmes, le sourire aux lèvres. Ils savent fort bien que les Québécois ne sont pas allés les chercher dans le Connecticut ou l'Illinois. S'ils nous rendent visite, c'est qu'ils ont de l'argent de trop. Et comme ils tiennent à justifier leur réputation de grands seigneurs!...

Les Goldust représentent la famille américaine dans tout son pittoresque. Le père, un self-made man, a la gueule barrée d'un éternel cigare qu'il mordille sans cesse en parlant et qu'il fait passer de droite à gauche, puis de gauche à droite, comme si cet exercice facial pouvait l'aider à trouver ses mots. C'est un colosse. Il porte un complet gris clair, des souliers blancs et un authentique panama. La mère est un poids lourd. Sa robe, fleurie de chrysanthèmes, lui élargit démesurément le buste, qui ressemble à un coffre-fort ouvert, où l'on aperçoit, dans l'entrebâillement, plusieurs rangs de perles. Le fils répond au doux nom de Bob. Il est aussi grand que son père et, malgré ses seize ans, affiche déjà des épaules de boxeur et un air de vous dévorer, à petites bouchées bien comptées, le nez et les oreilles. Il est de ceux qui peuvent vous écraser les orteils sans craindre un soufflet de votre part. La denture est parfaite, mais la vision oculaire, médiocre. Il porte des lunettes cerclées d'écaille, comme les professeurs et les clergymen de son pays. Enfin, il y a la petite Betty, la soeur de Bob. Elle accuse dans les cent cinquante livres, malgré ses quatorze ans. Il est facile de voir à son teint de pêche qu'elle a été nourrie au petit lait et à la viande saignante.

Les Goldust arpentent la terrasse Dufferin, armés d'un appareil photographique en sautoir. Betty ouvre la marche avec son amie Germaine Dutilleul; viennent ensuite Bob et Beso, puis, fermant la marche, M. et Mme Harry Goldust.

Près d'un kiosque, dont l'étage supérieur sert d'estrade aux musiciens, les soirs de concert, Betty s'intéresse à un camelot qui lui offre un journal imprimé en anglais. Attendrie, Betty dépose dans sa main une pièce blanche. Et monsieur Goldust d'approuver en souriant:

—Voilà qui est bien de votre part, Betty. Si nous sommes tous d'accord, allons récupérer cette somme en marchant une demi-heure de plus. Ainsi serons-nous dispensés de boire le "Bromo-Seltzer" quotidien et ce sera vingt-cinq cents de gagnés. N'est-ce pas, darling?

—C'est très bien, approuve Mme Goldust. Mais il faut absolument photographier le petit prodige à qui vous avez fait la charité, mon enfant. N'avez-vous pas remarqué qu'il a remercié dans notre chère langue maternelle? Vous auriez dû donner davantage. Cela aurait été bonne politique. Il faut, je dis, encourager les étrangers à parler notre langue, la seule universelle, je dirai, la seule qui soit vraiment aristocratique.

Cela est, dear Elsa, renchérit monsieur Goldust. Dans les grands, les chics hôtels d'Europe et d'Asie, on ne parle que l'anglais.

—Même les valets de chambre, les garçons de table et les portiers! intervient Beso Dutilleul en mâchant ses mots comme des balles.

—Cela prouve, prétend monsieur Goldust, qui n'a pas entendu la remarque de Beso, que ceux qui voyagent dans le luxe et le confort sont américains ou anglais. Donnez un dollar à votre petit protégé et demandez à lui, gentiment, de poser devant votre kodak. Faites ce que je dis, Betty.

—O.K., pa! Je vais ramener le phénomène.

—Pourquoi cherchez-vous toujours à parler le français quand nous sommes ensemble? demande Beso à son compagnon.

—Well!... old chap, je vais dire franchement pourquoi. Si parlons français avec vous, c'est pour ne pas oublier ce que savons déjà. Comme parlons véritable français de France, c'est-à-dire "french parisian", il tient à vous, n'est-ce pas, de perfectionner votre langage pendant les mois que nous vivons ensemble à la Pointe-au-Pic. Je crois, comprenez moi sans arrière pensée, vous ne m'en voulez pas de mon extrême franchise, mon cher Beso?

(Suite à la page 35)

VOUS POUVEZ DORMIR CE SOIR
ET CONTROLER VOS NERFS
TOUTE LA JOURNEE DEMAIN!
TENSION NERVEUSE, EXCITATION
INSOMNIE, IRRITABILITE
Resultats immédiats! SEDICIN agit VITE. Pas un tonique pour les nerfs, ni vitamine ou aliment. Plus de 50% des patients examinés par les médecins ne manifestent pas de troubles organiques pouvant expliquer leurs malaises. Il ne faut pas en conclure que leurs souffrances sont imaginaires. Cela signifie plutôt que ces symptômes résultent d'une tension nerveuse et qu'il s'agit de gens émotifs. Si vous souffrez ainsi, SEDICIN peut vous aider. PAS DE NARCOTIQUES, PAS DE BROMURES, PAS DE BARBITURATES. SEDICIN est ce nouveau comprimé inoffensif dont vous avez entendu parler. SEDICIN est vendu par les pharmaciens licenciés seulement mais aucune prescription n'est nécessaire. Satisfaction ou argent remboursé.
SEDICIN® 2 formats $1.00 $4.95
Calmant pour nervosité

MIREILLE

O'NEIL

-RUSSELL & STAMM.

AYANT FAIT LA CONNAISSANCE DE JOS BRAS-DE-FER, TOUPIE L'A APPELÉ À SON SECOURS... NOTRE HÉROS NE SAIT PAS QU'UNE SOCIÉTÉ DE FINANCE DOIT VENIR RÉCUPÉRER LE RÉFRIGÉRATEUR...

C'EST TRÈS LOURD ET JE NE CONNAISSAIS PERSONNE CAPABLE DE LE TRANSPORTER... JE LE VEUX À UN MEILLEUR ENDROIT!

BIEN, MADAME!

JE NE VOUDRAIS PAS VOUS PRESSER, MADAME, MAIS ON A L'AIR D'INSISTER À LA PORTE!

JE RÉPONDS TOUT DE SUITE!

TOC! TOC!

VOUS ESSAYEZ DE NOUS LE SUBTILISER, N'EST-CE PAS? J'AI TOUJOURS VOULU VOIR ÇA!

JE VOUS AVERTIS QUE CE N'EST PAS UN ENFANT D'ÉCOLE!

DE QUOI VOUS MÊLEZ-VOUS?

N'ÉCOUTEZ PAS SES INSULTES!

MON ESPÈCE DE MICROBE...!

OH, LÀ, LÀ!

SURVEILLE TA LANGUE, VIEUX!

J'AIMERAIS AUTANT VOUS VOIR LÂCHES, PLUTÔT QUE D'ASSISTER À CETTE BATAILLE!

MOI, UN LÂCHE?

COMME SI J'AVAIS PEUR DE TOI, LE FRISÉ!

WOK

VOUS DEVEZ ÊTRE CAPABLE DE VOUS DÉFENDRE TOUT SEUL!

TU ME TRAITES DE VOLEUR?

D'ACCORD! JE NE SAIS PAS AU JUSTE POURQUOI NOUS NOUS BATTONS! POURQUOI NE ME REMETS-TU PAS LE $20 QU'ELLE ME DOIT SUR LE FRIGO?

M. BRAS-DE-FER, JE NE PUIS LAISSER FAIRE ÇA!

TIENS, PRENDS-LES ET LAISSE CETTE JEUNE FEMME TRANQUILLE!

MON FRIGO PAYÉ ET QUELLE BELLE BATAILLE! SI JE PEUX PARVENIR À AMADOUER COMPLÈTEMENT BRAS-DE-FER, IL SE BATTRA CONTRE DES TIGRES, S'IL LE FAUT, POUR MOI!

Paul Dupuis

vous parle à coeur ouvert

♥ *Monsieur Dupuis,*

Nous sommes deux jeunes soeurs de 15 et 16 ans qui avons besoin de vos conseils. Nous trouvons nos parents beaucoup trop sévères. Si nous avons le malheur de rencontrer, après la messe du dimanche, un jeune garçon que nous connaissons et qui nous parle, ils nous trouvent "courailleuses" et nous traitent de choses... un peu exagérées.

Nous sommes des étudiantes et, comme les autres, nous aimerions bien sortir le soir, mais ils nous en empêchent. Nous ne sommes pas exigeantes, nous ne demandons qu'une chose: prendre une marche une fois de temps à autre et même revenir de très bonne heure. Comme vous pouvez le constater, pour des filles de notre âge, nous nous contenterions de peu. Nous avions, il y a quelque temps, la permission d'aller au cinéma, le dimanche après-midi, mais voilà que sous prétexte que nous rencontrions des garçons, nous sommes privées de ce plaisir. Ne trouvez-vous pas que nous sommes à plaindre? Donnez-nous un conseil.

Aux yeux bleus souvent mouillés.

Vous êtes à plaindre sans aucun doute. Toutes les deux, votre soeur et vous, vous allez prendre la bonne résolution de ne plus jamais vous montrer tristes devant vos parents. Ils doivent être assez sombres de nature. Entourez-les de votre jeunesse gaie et affectueuse. Partagez avec eux, en toute confiance, vos joies, vos espoirs, vos rêves. Soyez actives dans la maison et si votre mère vous demande un service, acceptez de lui rendre avec le sourire comme si c'était là une faveur qu'elle vous accordait. Faites de même avec votre père. Et laissez passer quelques mois. Ne parlez pas de sortir. Si, après la messe, vous rencontrez des garçons, soyez gentilles avec eux. Mais ne forcez pas vos parents à vous rappeler. Prévenez les remontrances et les scènes. Et toujours avec le sourire. Et laissez le temps couler. Un jour viendra où ce sera dans la joie que vos parents vous permettront de sortir. Votre attitude envers eux aura détruit les doutes qu'ils peuvent avoir sur votre caractère et les craintes qu'ils peuvent entretenir au sujet du salut de vos petites âmes.

♥ *Monsieur Dupuis,*

Je suis une jeune fille de 18 ans, découragée de la vie. J'ai un ami de 21 ans, très gentil et qui m'aime beaucoup. Je l'aime également. Nous serions heureux mais mon père et ma mère s'opposent à nos relations parce que mon ami n'a pas de fortune devant lui et, surtout, parce que son père boit et ne fait pas vivre sa famille.

Lui ne boit pas et ne sort que pour venir chez nous. Mais il faut que je vous dise que mes parents me gâtent énormément. C'est pour cela qu'ils ont peur que je souffre, si je l'épouse un jour, car ses parents à lui vivent au jour le jour.

Que faire? Dites-moi, si je dois continuer à le voir, je l'aime tant!

Trop gâtée.

Il est toujours dangereux et peut-être injuste de juger un homme d'après les agissements de son père.

Si vraiment vous aimez ce garçon et si vraiment il vous aime, vous allez tous deux vous entendre parce qu'il faut garder la paix chez vous. Vos parents ne vivent que pour vous et ne veulent que votre bonheur. D'une part, il fera tout en son possible pour vous assurer le bonheur dans la sécurité et, d'autre part, vous ferez tout en votre possible pour vous préparer à votre vie d'épouse. Vous avez le temps devant vous. Voyez-vous, moins souvent. Gardez dans vos coeurs le secret de votre amour. Quand viendra le moment des fiançailles et de la demande en mariage vos parents ne pourront que se dire: Voici deux enfants qui s'aiment et ils l'ont prouvé par le sérieux qu'ils ont mis à la préparation de leur vie commune.

♥ *Monsieur Paul Dupuis,*

J'aime un garçon de toute mon âme. Lui a déjà semblé s'intéresser à moi sans toutefois me faire aucune invitation.

Son père est un professionnel bien en vue et que je connais très bien. Ces gens sont en moyens; chez nous, nous sommes pauvres.

Mon plus grand désir serait d'être courtisée par ce jeune homme, quoique je l'aie déjà vu avec une autre et que je sache qu'il la fréquente encore.

Classe à part, je suis à peu près de son niveau au point de vue intellectuel et je sais d'avance que nos caractères se compléteraient.

Vous qui savez si bien scruter les âmes et surtout les coeurs, dites-moi si je dois continuer à l'aimer et à prier pour qu'il se rapproche de moi?

Même s'il se marie, je crains d'être incapable de l'effacer de mon souvenir.

"Déjà un de perdu faute de m'être forcée"

Mademoiselle, si vous avez des reproches à vous adresser, acceptez-les sans remords. Si vous croyez sincèrement avoir perdu ce garçon, laissez-le poursuivre son chemin et vous, bifurquez.

Vous ne vous en sentirez pas plus mal. Que l'expérience d'une trop grande apathie vous serve de leçon pour la prochaine fois.

Défendez-vous contre le pessimisme. Il conduit directement à la mélancolie et il se trouve certaines natures qui se plaisent dans la mélancolie. La mélancolie ne conduit à rien.

♥ *Monsieur Paul Dupuis,*

J'ai 21 ans. Je vous écris pour la deuxième fois. A ma première lettre, vous m'aviez répondu correctement sauf sur un point. Vous m'avez dit que la fille en question et qui, vous avais-je dit, "ne me reverrait jamais" chez elle, n'en valait peut-être pas la peine. Franchement, je l'aime pour plusieurs raisons: Elle est une fille de très bonne famille, elle est instruite, ne fume ni ne boit et ne fréquente jamais les clubs, ce qui est plutôt rare de nos jours. J'ai tout fait pour l'oublier. Je suis sorti avec plusieurs jeunes filles mais aucune n'a réussi à me la faire oublier.

Elle a 20 ans et n'a aucun ami sérieux, bien qu'elle sorte avec plusieurs. Je sais de bonne part qu'elle pense souvent à moi. Quant à moi j'aimerais la fréquenter de nouveau, mais je suis très indépendant et je ne voudrais pas faire les premiers pas, bien que je l'aime beaucoup.

Alors, comment faire?

Celui qui l'aimera toute sa vie.

Si vous en restez au point où vous en êtes, sûrement, vous l'aimerez toute votre vie. Et le rêve viendra amplifier ce sentiment et bientôt vous en souffrirez assez pour en être malade.

Vous vous sentiriez beaucoup mieux si vous vous décidiez une fois pour toutes à faire les premiers pas en véritable gentilhomme que vous êtes, afin d'en avoir le coeur net.

Autre chose, le jeune homme de 21 ans sent dans son coeur une effervescence amoureuse qui n'est pas nécessairement de l'amour. Le jeune homme de vingt et un ans est encore trop jeune pour donner sa vie. Il s'imagine la donner mais en fait il ne fait que la prêter un

LE JURY du COEUR

Suivant l'usage, le jury que nous avons choisi pour répondre à une lettre d'un correspondant se renouvelle de semaine en semaine, à part M. Paul Dupuis qui en est membre permanent. Cette fois, les autres membres du jury sont: M. Roland Proulx, jeune peintre montréalais, Mlle Laurette Leblanc, jeune infirmière, et Mme Blanche Larivée, ménagère. Voici d'abord la lettre qui leur a été soumise:

Suivant l'usage, le jury que nous avons choisi pour répondre à une lettre d'un correspondant se renouvelle de semaine en semaine, à part M. Paul Dupuis qui en est membre permanent. Cette fois, les autres membres du jury sont: Monique Leyrac, l'une de nos jeunes étoiles de la scène et de la radio, M. Albert Lachance, qui a passé plusieurs années à l'étude de l'orientation professionnelle, et Mlle Alice Raymond, spécialiste en orientation et en psychologie. Voici d'abord la lettre qui leur a été soumise:

Je suis jeune et l'on me dit déjà vieux jeu. Je ne crois pas que cela soit vrai.

J'ai 22 ans et je travaille comme fonctionnaire. Dans un an ou deux ans, tout au plus, je serais en mesure de prendre épouse et c'est la raison pour laquelle je cherche déjà autour de moi celle qui serait digne de porter mon nom.

Dans mon propre bureau, il s'y trouve plusieurs jeunes filles de mon âge mais il me semble qu'aucune d'elles ne mérite de retenir mon attention.

Je leur reproche surtout leur manque de sérieux. Elles ne parlent que de mode, de fêtes et de voyages. Elles ne s'intéressent qu'aux acteurs, à moins que vous ne possédiez une automobile.

Elles sont tellement folles de l'automobile que l'une d'entre elles vient de s'en acheter une et je sais que ce n'est pas avec son salaire.

Dans les "parties" de bureau, je trouve qu'elles n'ont pas de maintien et qu'elles flirtent avec trop de facilité. Elles ont un langage que je trouve grossier et elles semblent ne rien ignorer de la vie et surtout de la vie amoureuse, si on peut dire.

Elles ne se gênent guère pour raconter des histoires salées que je trouve déplacées sur des lèvres féminines.

L'épouse que je recherche est bien différente de mes compagnes. Je la voudrais sage et fidèle, loyale et bonne ménagère, sincère et détachée des choses luxueuses, religieuse et prête à assumer les tâches d'une nombreuse famille.

Les compagnons de bureau, ainsi que mes compagnes, s'amusent à ridiculiser mon idéal. Ils disent que je suis ancien et niaiseux et que je ferais mieux de me méfier d'une femme qui aurait tout cela de peur qu'elle perde une partie de son bagage, une fois mariée.

Je refuse de croire que les jeunes filles, sages comme l'étaient nos mères, n'existent plus. Ai-je tort?

Un garçon inquiet.

● M. Paul Dupuis

Mon pauvre monsieur, vous êtes bien malheureux! Vous vous mourez de prétention et de vanité.

Répondons à chacun des paragraphes de votre lettre.

Vous faites bien de commencer tôt à chercher celle qui "serait digne de porter votre nom". Vous aurez peut-être à chercher longtemps.

Si aucune des jeunes filles, camarades de travail, ne mérite de retenir votre attention, changez de "job".

Qui êtes-vous pour reprocher quelque chose à quelqu'un? Ça vous fatigue, n'est-ce pas, qu'elles s'intéressent aux acteurs et non pas à vous tout seul? Quant à l'automobile, il faut bien en prendre son parti, elle est supérieure au tramway.

Cette question ne vous regarde pas. Vous n'avez pas charge d'âme. Heureusement! et pour vous et pour les âmes!

Au prochain party de bureau, essayez donc de flirter avec l'une d'entre elles et si l'entreprise réussit il est possible que votre jugement perde de sa sévérité.

Il est vrai que les lèvres féminines ne sont faites que pour sourire, servir le fin esprit, exprimer la tendresse et l'amour, se donner aux baisers et les rendre.

Payez-vous donc le luxe d'une excellente domestique.

Vos compagnons de bureau n'ont peut-être pas tort...

Vous êtes bien naïf, monsieur...

P.S.—Faites du sport ou entrez chez les Frères.

● Mlle Monique Leyrac

"Ce garçon fait bien d'être inquiet. Je le serais moi-même à moins que cela. C'est vraiment inquiétant d'être aussi naïf, à 22 ans.

"Mon cher ami, réveillez-vous. Vous n'êtes plus à l'ère de votre grand'mère et puis ne vous en faites pas car votre grand-père a sûrement dû trouver votre grand'mère une peu trop coquette. C'est de famille, cette maladie.

"Il est grossier, le langage de vos compagnes parce qu'elles emploient les mots semblables aux vôtres pour désigner les mêmes choses.

"C'est pitoyable de voir ces jeunes garçons jouer aux êtres supérieurs. Un autre qui croit que les petites histoires sales, c'est pour eux, tout seuls.

"Non et non, nous sommes de notre siècle et j'encourage fortement mes compagnes à continuer leur petit bonhomme de chemin sans se préoccuper des petits bonhommes, comme votre garçon.

"Inquiet, lui! Oh là là! c'est nous qui le sommes, allez."

● M. Albert Lachance

"On ne peut blâmer votre correspondant d'être un peu inquiet au sujet de la classe des jeunes filles d'aujourd'hui. Je trouve cependant qu'il exagère en les jugeant trop sévèrement.

"Au cours de mes années d'études, j'ai souvent remarqué qu'un fort groupe de jeunes demoiselles exagèrent volontairement leurs mauvaises manières, afin de passer pour plus modernes qu'elles ne le sont en réalité.

"Les jeunes gens devraient connaître cette vérité et ne pas attacher une importance trop forte aux propos décousus de leurs compagnes.

"En somme, il ne doit pas se décourager. Il est peut-être un peu trop absolu dans ses désirs. Chaque jeune fille possède de fort belles qualités qui ne demandent qu'à être découvertes."

● Mlle Alice Raymond

"Les problèmes de chaque génération diffèrent et aucun d'entre nous ne devrait rechercher inutilement les choses qui existaient hier et qui sont disparues aujourd'hui.

"Pour tout cela, le coeur des hommes n'en est pas demeuré moins bon. Ses manières ont changé, c'est tout.

"Votre correspondant ne devrait pas s'affoler inutilement de la tournure d'esprit des jeunes filles modernes. Nous, les femmes, nous savons que tous ces propos libertins ne forment qu'une façade qui serait, comme on dirait, une manière de cráner.

"Dans le fond, le coeur féminin demeure toujours le même, il conserve le même désir d'aimer et d'être aimé.

1031 timbres différents: $1.00

avec collection en mémoire de Roosevelt

CORÉE NATIONS UNIES

FRANKLIN D. ROOSEVELT

Cette collection de valeur de 1,031 timbres différents comprend 25 timbres de 9 pays différents en l'honneur de F. D. R., et plusieurs en l'honneur de la Corée et des Nations Unies. Plus l'ensemble hollandais très rare émis durant l'occupation allemande. Prix régulier de $10.75 pour seulement $1.00 pour présenter cette offre superbe. Argent remis garanti.

Elmont Stamp Co., Dept. 105
960 Sixth Ave., N. Y. 1, N. Y.

Helene Curtis
shampooing aux oeufs
donne aux cheveux même les plus "rebelles" un lustre superbe et naturel

4% - 75¢ • 8% - $1.25

EN VENTE AUX

Pharmacies Léger

1551 est, Ste-Catherine, FR. 1156
Montréal (24), P.Q. Dépt. F.O.
Veuillez me faire parvenir une bouteille de shampooing aux oeufs Helene Curtis
☐ 75c ☐ $1.25
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

8 COMIQUES

PHOTO-JOURNAL

VOL. XVI — No 20 MONTREAL, 28 AOUT 1952 MEMBRE DE L'A.B.C.

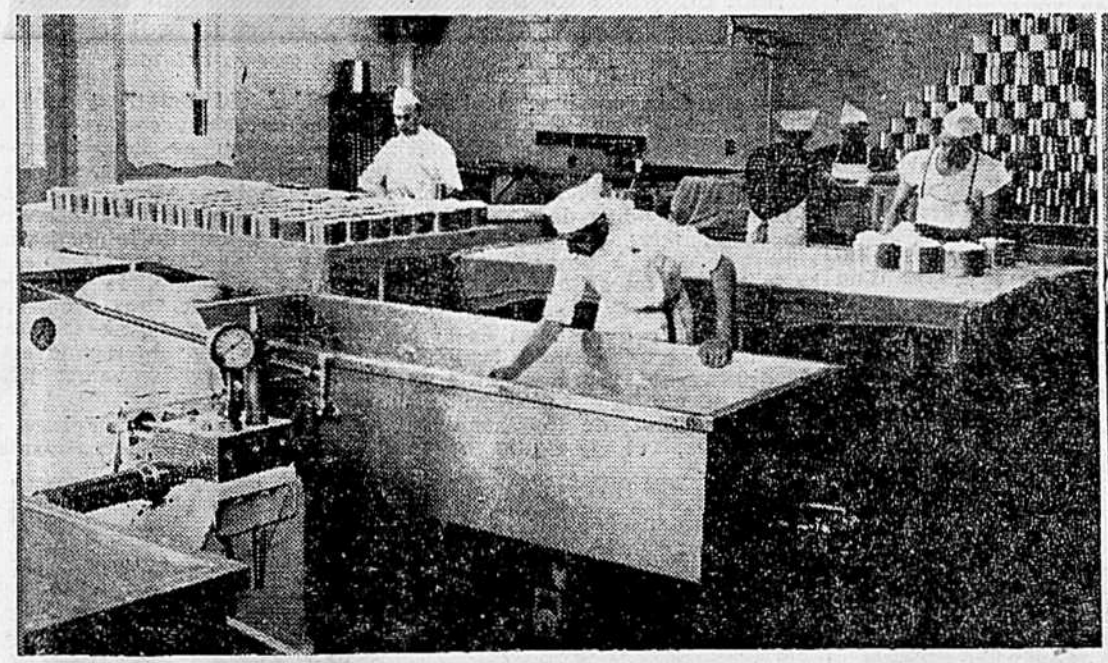
Section coloriée tous les jeudis

LES GAMINS

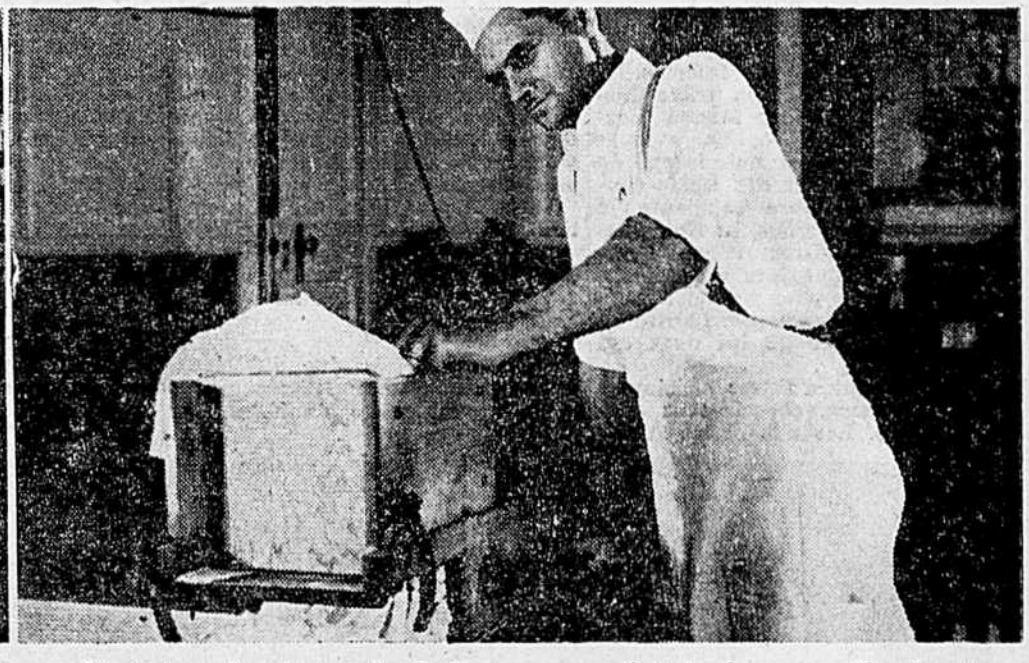
Les fromages du Québec

Un père Trappiste de Mistassini pèse le lait acheté par la fromagerie et qui est payé suivant sa teneur en gras. On fabrique à Mistassini du fromage Gonda, de type hollandais et un cheddar connu sous le nom de Mistassini. Ces deux fromages sont fort appréciés des amateurs.

Il y a déjà longtemps que le Canada et notamment la province de Québec fabrique des fromages, d'ailleurs appréciés: les fromages Cheddar, en particulier, le fromage d'Oka, certains fromages spéciaux comme le fromage Charlevoix. Mais la guerre ayant coupé l'approvisionnement en fromage d'Europe, fromages suisses, hollandais, français et italiens, les fromagers canadiens ont entrepris de combler cette lacune en fabriquant des fromages de types européens connus. Nous avons ainsi vu apparaître sur notre marché les fromages de Roquefort canadien, l'"Ermite", les fromages type Gonda (de type hollandais) et les fromages de Camembert et de Pont-l'Evêque. Ces fromages canadiens fabriqués avec soin ont acquis une qualité qui leur permet de figurer très honorablement sur le marché à côté des fromages d'importation, ce qui est tout à l'honneur des nôtres.



Chez les Pères Bénédictins de Saint-Benoît-du-Lac, on fabrique l'un des meilleurs Roqueforts canadiens, l'"Ermite". La coagulation du lait se fait dans de grands bassins. A gauche se trouve l'homogénéisateur.



C'est dans la région de Québec que se fait le fromage Charlevoix. Il est fabriqué avec du lait entier. C'est un fromage doux à texture délicate. Ici c'est le taillage de la pâte à fromage.

Mme Clément, de Beloeil, française originaire de Touraine, fabrique du Camembert et du Pont-l'Evêque, avec l'aide de son fils Roger. Ces fromages sont connus de tout le Canada. C'est le saumurage des fromages.

Dans la région du Saguenay, on fabrique un fromage, le fromage "Chic", qui est un cheddar et qui se vend sous forme de bloc, comme le beurre. On assiste à la mise en caillé du lait.

SCIENCES ET VOYAGES

Nouvelle-Orléans se souvient encore de la France

NOUVELLE-ORLEANS. — (Spécial à **Photo-Journal**, par Jean-Louis Febvre.) — "Voici la plus belle des inventions américaines !" me crie dans les oreilles le commandant du cargo français "Trun". Sous nos yeux trois chapelets de lumière percent la brume matinale du port. C'est le yacht "The President" qui remonte et descend toutes les nuits le Mississippi et qu'un original et astucieux personnage a aménagé en une luxueuse maison flottante.

Pour un prix modéré, vous pouvez faire un petit voyage des plus agréables, longeant les rives du fleuve, où retentissent des mélopées africaines, en compagnie d'une fille de la région qui vous fera croire que vous vous êtes égarés à la Martinique. Au petit jour, "The President" vous déposera sur le quai à l'heure exacte où la Nouvelle-Orléans se frotte les yeux, s'étire en bâillant et va en sifflant au travail.

● Le Paris du Nouveau Monde

En 1717, un jeune aventurier canadien, Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville fondait à l'embouchure de celui que les Indiens nommaient "le père des eaux", la ville qui était destinée à être une des plus belles et importantes du Nouveau Monde et qu'il offrit en hommage au Régent de France, le duc d'Orléans.

L'ancien village de huttes construites avec des palmes devait s'étendre aussi rapidement que les crues du Mississippi.

Les trois quarts de la production continentale passaient alors par ce port dont le prestige et la légende arrivaient même jusqu'à la Cour de Louis XV.

Après les marchands et les aventuriers débarquèrent les nobles et les pirates, les prêtres et les nonnes, les esclaves noirs et les courtisanes que l'implacable justice européenne obligeait à l'exil.

Une, parmi tant de femmes légères, vécut une bien triste histoire. On l'appelait Manon Lescaut.

Quand le drapeau noir frappé de la tête de mort et des tibias couvrit de son ombre sanglante la surface des Caraïbes, la Nouvelle-Orléans se transforma en un sûr refuge des flibustiers qui remontaient le fleuve pour y vendre leurs prises en toute sécurité. Lafitte fit beaucoup parler de lui dans ces parages.

Puis vinrent d'autres spécimens de gais lurons, corsaires et contrebandiers. Les uns et les autres furent bien reçus parce qu'ils inondaient la ville d'or et de riches marchandises.

Au milieu du XVIIIe siècle, la Nouvelle-Orléans pouvait réellement être considérée par son faste et sa licence comme "le Paris du Nouveau Monde".

Les voluptueuses mulâtresses, filles des planteurs de tabac ou de coton étaient belles et provocantes comme celles du Pérou et beaucoup d'entre elles menaient joyeuse vie. Ce n'était point le seul et unique couvent de religieuses noires existant dans toute l'Amérique espagnole et portugaise qui aurait pu racheter l'infinité de leurs péchés.

Napoléon 1er commençait ses campagnes et ses yeux se fixaient avec anxiété sur l'Angleterre. Il fit un mauvais marché : toute la province du Mississsipi fut vendue aux Etats-Unis pour quinze millions de dollars.

Grande fut la tristesse des habitants de la Nouvelle-Orléans quand pour la dernière fois le drapeau tricolore descendit lentement, au-dessus du fort Saint-Philippe. Ils surent pardonner néanmoins au vainqueur d'Austerlitz et quand celui-ci ne fut plus que le vaincu de Waterloo lui offrirent une généreuse hospitalité.

Napoléon ne vint jamais, mais dans une petite rue, entre les gratte-ciels blanchâtres, on peut encore visiter aujourd'hui la maison qui lui était réservée.

Une légende prétend même qu'il aurait achevé ses jours sous une fausse identité et que le Napoléon mort à Saint-Hélène n'était pas le vrai.

Un peu plus loin, caché au milieu des palmiers d'un faubourg, sous une modeste croix de fer forgé, la tombe de Manon Lescaut a vu pleurer bien des amoureux...

● Douce France

De Bienville, le duc d'Orléans, Manon, Lafitte et Napoléon ont suffi amplement à maintenir ici le prestige français.

Dans la ville, quand on vous voit fraîchement débarqué avec quelque chose en vous de la Vieille France, on ne vous dira pas New Orleans, mais Nouvelle-Orléans prononcé avec un curieux accent de terroir qui sent beaucoup plus la pomme à cidre que le chewing-gum.

Dans une modeste auberge, "Au petit Caporal", le patron se refusera à vous présenter l'addition et, plein d'émotion en vous offrant un cognac vieux de plusieurs décades, en français, au garde-à-vous, boira à la santé de l'Empereur !

Si vous êtes étonnés d'entendre un chauffeur de taxi du plus beau noir s'exprimer dans notre langue, celui-ci vous répondra le plus naturellement possible :

—Que voulez-vous, Monsieur, c'est si reposant de lire Victor Hugo le soir après le travail"...

Vous ne pourrez pas lui donner de pourboire au risque de le gêner, alors bras-dessus, bras-dessous, vous irez prendre ensemble un double whisky. C'est seulement à ce moment-là que vous vous apercevrez que vous n'êtes pas en France.

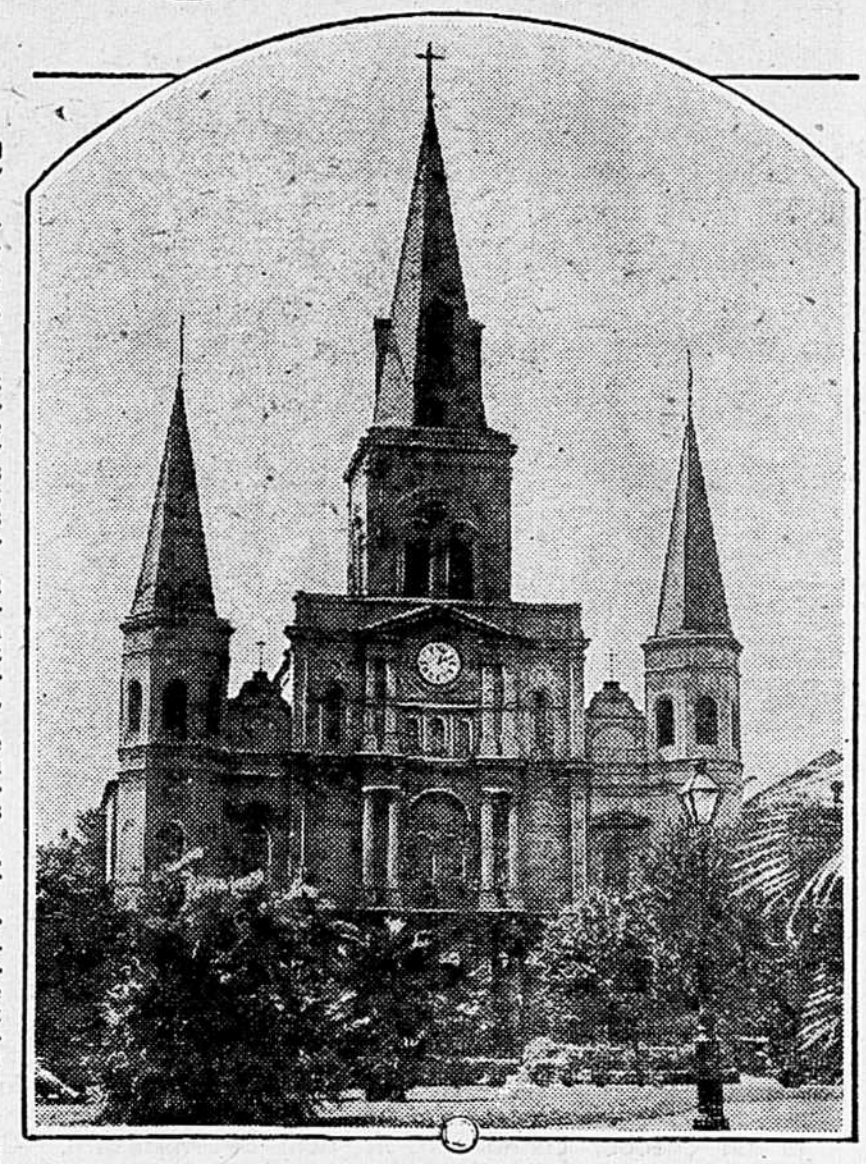
● Le sanctuaire du jazz

Suivez le dédale des rues, qui longent le port, avec ses prostituées aux lèvres épaisses, et qui rient aux éclats en vous criant "baby" d'une voix de basse.

Laissez aller vos pas au hasard dans ce marasme d'épluchures, de bouchons de Coca-Cola, de chicklets qui collent aux semelles, de mégots de cigarettes et de sachets vides de "pop corn" qu'un gamin a jetés à la sortie d'une quelconque compétition de coureurs en patins à roulettes.

Brusquement vous ne marcherez plus seul, des syncopes d'un jazz frénétique vous accompagneront.

Alors, sans vous en apercevoir, vous augmenterez le pas, votre marche sera saccadée, vos pieds se poseront sur autant de notes invisibles d'un be-bop hystérique.



La cathédrale Saint-Louis, à Nouvelle-Orléans porte le nom du grand roi des Croisades, comme l'Etat de Louisiane porte celui d'un autre Louis, celui qui règnait quand cette région fut cédée par la France.

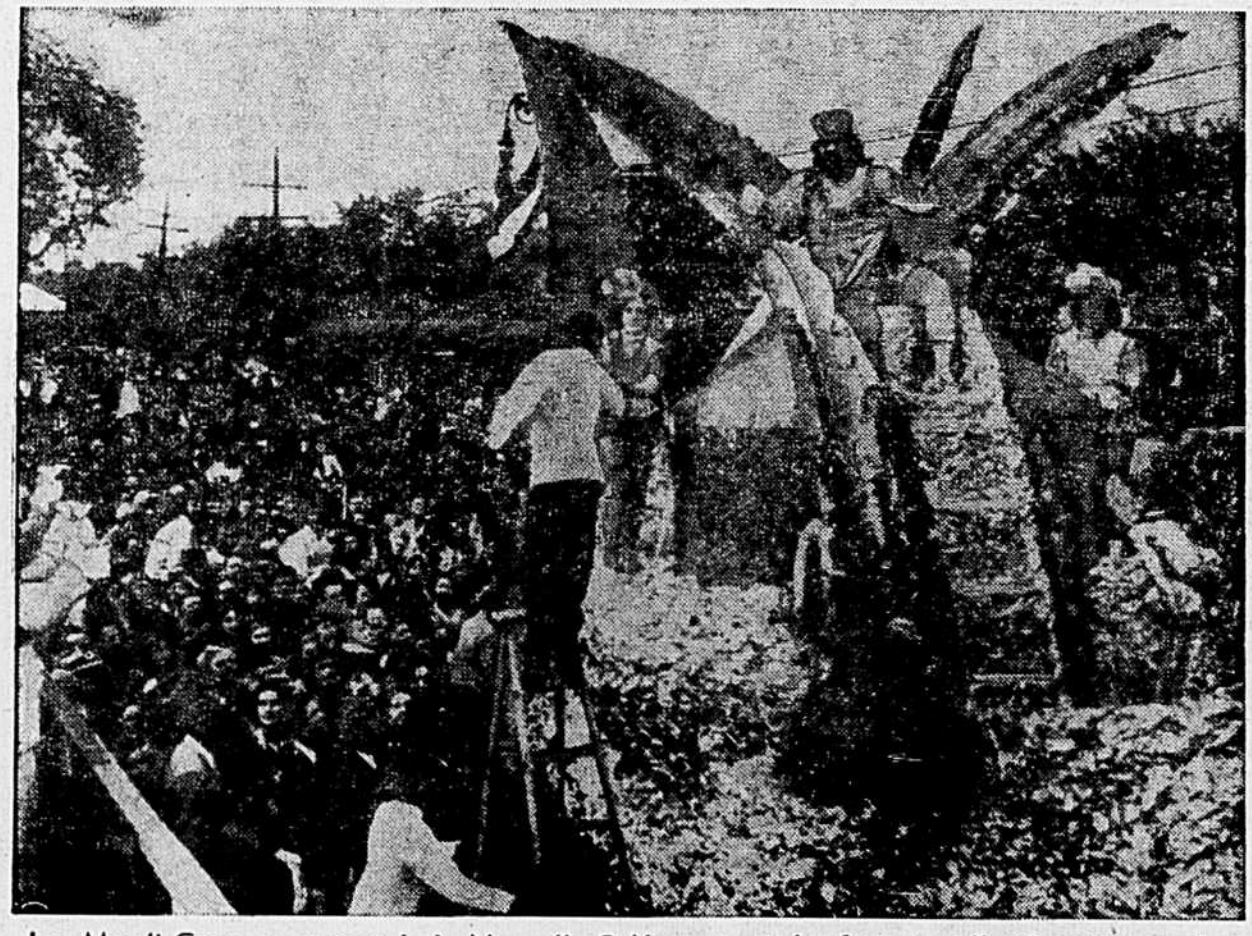
A vous voir, on dirait le héros d'un film policier poursuivi par de mauvais garçons, qui apparaît comme une tache en gros plan sur l'écran, le tout avec fond musical.

Une petite porte de remise entrouverte, trois au quatre marches glissantes à descendre, c'est là le temple du swing.

Deux employés de bureau en faux-cols de celluloid, un énorme boucher avec une chemise bariolée de dessins qui représentent sans doute un paysage du Texas, un jeune étudiant de psychanalyse boutonneux, et quelques filles échevelées qui montrent tout ce qu'elles devraient cacher.

Imaginez en ce lieu, trompettes bouchées, clarinettes, saxophones, trombones, puissamment secondés par la batterie et cherchant dans une continuelle improvisation à exprimer vaguement la joie, la colère, la nostalgie, le fatalisme ou la tristesse et vous connaîtrez ce fameux style "New Orleans" qui a fait le tour du monde mais qui n'a son inégalable valeur qu'au pays qui l'a vu naître.

(Copyright par J.-L. Febvre et Presse française et internationale).



Le Mardi-Gras a conservé à Nouvelle-Orléans tout le faste et l'enthousiasme des fêtes d'autrefois. Ici, le roi Mid-City arrête un instant son char pour trinquer avec sa reine et ses demoiselles d'honneur. La foule immense qui encombre les rues prend un plaisir non dissimulé à ces divertissements populaires dont le faste est d'ailleurs renommé.

La fin du monde — Les savants ont depuis bien longtemps prédit la fin du monde. Mais ils n'avaient certainement pas prédit qu'elle arriverait, comme ici, par le marteau du démolisseur. Ce globe terrestre de 12,000 livres, fait en fer et en pierre, était exposé à Fort Rotonda, Deaborn, Michigan. On le détruit pour faire place à une autre pièce d'exposition.

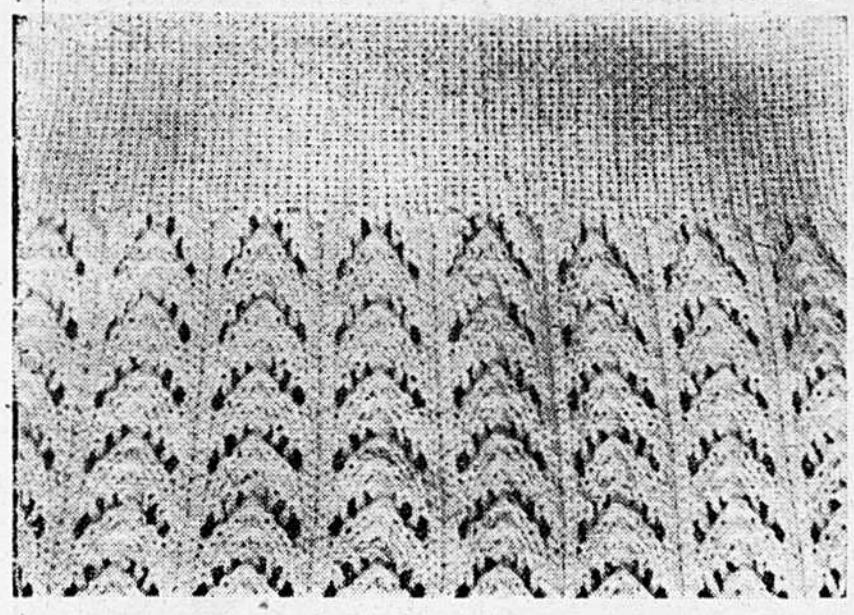
Lingerie de luxe pour l'hiver.

Fournitures : 8 onces de laine rétrécie ; 1 paire d'aiguilles No 10 ; 1 paire d'aiguilles No 12 ; 4 verges de ruban étroit ; élastique pour la taille.

Mesures : Corsage : Longueur, 25" ; Buste, 36". **Culotte :** longueur du côté, 17" ; hanches, 38".

Tension : 15 mailles pour deux pouces.

Abréviations : end. endroit, env. envers, ens. ensemble, m. maille, m. gl. maille glissée, p.m.g.d. passer la maille glissée par-dessus, aug. augmenter, dim. diminuer, ch. chaîne, c.d. crochet double, a. ajouter une maille.



Corsage

Dos ou Devant : Avec les aiguilles No 10, monter 121 m. et travailler 4 rangs de côtes (1 m. end., 1 m. env.), puis, travailler en suivant le patron suivant :

1er rang: x 1 m. env., 1 m. end., 1 m. a., 2 m. end., 1 m. gl., 2 m. end. ens., p.m.g.d., 2 m. end., 1 m. a., 1 m. end., 1 m. env.; reprendre de x jusqu'à la fin de rang.

2e rang et à tous les 2 rangs ensuite: x 1 m. end., 9 m. env., 1 m. end.; reprendre de x jusqu'à la fin du rang.

3e rang: x 1 m. env., 2 m. end., 1 m. a., 1 m. end., 1 m. gl., 2 m. end. ens., p.m.g.d., 1 m. end., 1 m. a., 2 m. end., 1 m. env.; reprendre de x jusqu'à la fin.

5e rang : x 1 m. env., 3 m. end., 1 m. a., 1 m. gl., 2 m. end. ens., p.m.g.d., 1 m. a., 3 m. end., 1 m. env.; reprendre de x jusqu'à la fin.

6e rang : Comme le 2e rang.

Ces 6 rangs forment le patron. Travailler en suivant ce patron jusqu'à ce que le tricot mesure 14½" du début, après avoir complété le 6e rang. Prendre les aiguilles No 12, et faire 3½" de côtes (1 m. end., 1 m. env.) en arrêtant du côté envers. Reprendre les aiguilles No 10 et continuer en suivant le patron jusqu'à ce que le tricot mesure 24½" du début, après avoir complété le 6e rang. Faire 4 rangs de point mousse (1 m. end., 1 m. env. pour le 1er rang, 1 m. env., 1 m. end., pour l'autre rang. Fermer.

Culotte

Jambe gauche : Avec les aiguilles No 10, monter 132 m., et faire 6 rangs en point mousse. Puis travailler en suivant le patron jusqu'à ce que le tricot mesure 14" du début, après avoir complété le 5e rang. Avec les aiguilles No 12, continuer en suivant le patron, mais en diminuant ainsi :

Rang suivant : 1 m. end., x 9 m. env., 2 m. end. ens.; reprendre de x jusqu'à 10 m. de la fin de rang, 9 m. env., 1 m. end. Maintenant, travailler par côtes (1 m. end., 1 m. env.) et former le dos ainsi :

1er rang : 100 m. en côtes, tourner et revenir en tricotant par côtes.

3e rang : 80 m. en côtes, tourner et revenir.

5e rang : 60 m. en côtes, tourner et revenir.

7e rang : 40 m. en côtes, tourner et revenir.

9e rang : 20 m. en côtes, tourner et revenir.

Continuer en tricotant par côtes sur toutes les mailles, pour 2½", en terminant par un rang envers. Fermer lâchement.

Jambe droite : Travailler comme la jambe gauche, mais faire 1 rang de plus, après le rang de diminution, avant de former l'arrière.

Gousset : Avec les aiguilles No 10, monter 3 m. et travailler par côtes, mais en augmentant d'une m. à chaque extrémité du 5e rang et à tous les 4 rangs ensuite, jusqu'à ce qu'il y ait 43 m. Faire encore 3 rangs, puis diminuer d'une m. à chaque extrémité du rang suivant et à tous les 4 rangs, jusqu'à ce qu'il reste 3 m. Faire 4 rangs sur ces m. Fermer.

Assemblage : Presser chaque pièce légèrement, à l'envers, avec un fer assez chaud et un linge humide. Faire les coutures des côtés du corsage, puis border le haut ainsi :

Attacher la laine dans la couture du côté, x faire 2 demi-brides dans la première m., 5 ch., 1 c.d. dans la première ch., passer 2 m.; reprendre de x jusqu'à la fin ; fermer.

Passer le ruban dans le bord. Poser les épaulettes de ruban. Assembler les coutures de la culotte, sauf 8" en bas. Joindre la bande au point mousse. Poser le gousset. Border le bas de la même façon que le corsage. Faire la bande pour l'élastique ainsi : Attacher la laine à la couture du dos, et tenant le tricot à l'envers, faire 1 c.d., 5 ch., 1 c.d. dans les côtes à ½" à droite et à ½" du bord, 5 ch., 1 c.d. dans le bord à ½"; répéter de x tout autour. Fermer. Passer l'élastique et le ruban.

VOICI un ensemble de sous-vêtements d'une grande beauté et d'une grande utilité pour la femme sage qui porte des laines durant l'hiver. La camisole, comme le caleçon, est tricotée d'un très joli point de fantaisie, léger et délicat, qui fait que chaque pièce est bien aérée, en même temps qu'attrayante. L'ajustage est parfait, grâce à des bandes finement côtelées pratiquées au bas et au haut de chaque sous-vêtement.

Beso . . .

(Suite de la page 29)

—Comment pourrais-je vous en vouloir, Bob, je vous comprends si bien. C'est votre père qui m'étonne.

—Voulez-vous prétendre qu'il ne parle pas véritable français de Paris ?

—Je ne prétends rien, Bob. Cependant, si je reconnais que son accent est agréable à l'oreille, je doute fort qu'il sache parler correctement notre langue et qu'il puisse rédiger convenablement une lettre dans la langue de Molière. Certes, vous possédez quelques rudiments de français, mais cela ne suffit pas, il faut connaître les règles de la grammaire. Ce n'est pas en séjournant quelques semaines par année à Paris et en prononçant certains mots avec l'accent parisien, que vous apprendrez à parler un français convenable.

—Pa ! Savez-vous ce que dit Beso ? Nous parlons français comme des sauvages.

—Bob, votre ami n'a pas dit cela, proteste M. Goldust. Moi avoir entendu la conversation à vous. Mais, ajoute-t-il, Beso a peut-être pensé cela. Never mind that ! Beso plaisante comme tous les Français. Il faut comprendre l'humour étranger, sans cela vous serez souvent choqué... et humilié.

—Oh ! Pa... voici venir à nous le petit vendeur de journaux, s'écrie Betty. Venez donc, chéri, approchez que nous voyions votre physionomie de près. Voici un dollar américain, il vaut plus que le vôtre. Maintenant, montez sur le canon historique. Là, ne bougez plus et souriez gentiment.

Après le déclic de l'appareil photographique, Betty, enthousiasmée, s'exclame :

—Vous êtes un amour de défenseur... un vrai artilleur ! Merci, Darling !

Le petit camelot ouvre de grands yeux noirs où pétille la malice du gavroche. Brusquement, il se débarrasse de son paquet de journaux, quelque chose comme vingt livres de papier imprimé, dans les bras de sa bienfaitrice. Celle-ci, à demi-suffoquée par ce poids inattendu, a beau protester, le jeune artilleur, poli mais ferme, déclare en riant d'un air moqueur :

—Vous avez votre compte, Miss, même que je ne vous charge pas le supplément illustré.

—C'est bien fait pour vous ! ajoute Beso Dutilleul. On ne traite pas un camelot comme un vulgaire mendiant.

—Oh ! toi, proteste avec dépit la délicieuse Betty, tu es un type incompréhensible... comme tous les Canadiens.

(à suivre)

PARFUMEZ VOS VÊTEMENTS

Un soupçon d'eau de Cologne sur votre planche à repasser suffit pour transformer votre lingerie et vos robes en pétales de roses. Servez-vous de l'eau de Cologne pour parfumer votre vie.
Vous pouvez maintenant vous procurer l'eau de Cologne Cashmere Bouquet dans la bouteille pratique munie d'un vaporisateur. Cashmere Bouquet vous offre les effluves parfumées de "Pink Mist" et la fraîche odeur de l'"Eau de Cologne" Cashmere Bouquet. Un dollar et cinquante cents ($1.50) est tout ce qu'il vous en coûte pour obtenir un ensemble "Pink Mist" ou "Eau de Cologne" de Cashmere Bouquet. En vente à tous les principaux comptoirs de produits de beauté.
Servez-vous de l'eau de Cologne pour parfumer votre vie. CO-252F

EAU DE COLOGNE Cashmere Bouquet (FORMAT PRATIQUE)

Dentelle française

La dentelle semble prendre, à nouveau, une place importante dans la Haute Couture française. Les robes d'après-midi, de cocktails et de soirées utilisent beaucoup ce précieux tissu.

Savez-vous que la France en expédie, chaque année, pour 22 milliards de francs à l'étranger ?

Les Américaines absorbent, à elles seules, les 2-3 de la production française.

Les trois grands centres de la dentelle française sont actuellement par ordre d'importance Calais, Lyon et Caudry. Chaque machine, très compliquée, coûte environ 10 millions.

Aux enchères !

Le gouvernement sud-africain va procéder à une vente aux enchères peu commune : celle de deux cents chameaux. Ces animaux sont ce qui reste des 500 "vaisseaux du désert" qui servaient de montures aux agents de la police du désert de Kalahari.

Maintenant les méharistes ont été motorisés et font la patrouille des sables jaunes et bleus du désert, des vastes étendues argileuses riches en diamants du sud-ouest de l'Afrique, dans des "jeeps"... et il faut se débarrasser des chameaux devenus inutiles. S'il ne se présente pas d'amateurs, on rendra la liberté aux chameaux qu'on lâchera dans le désert de Kalahari où ils devront se débrouiller et apprendre à y vivre une vie indépendante.

BUREAU MATRIMONIAL CANADIEN

VENEZ VOUS inscrire dans un bureau discret, sérieux, où l'on vous présentera de vive voix des personnes qui vous conviennent. Ouvert tous les jours y compris le dimanche, de 1 h. à 9 h. p.m., fermé lundi et vendredi après 5 heures. Tél. : DE. 4942, ou écrivez C.P. 64, Sta. N.D.G. Montréal, enveloppe affranchie.

Troubles du Foie?

Soulagez-vous des gaz, indigestions et constipation de cette façon efficace:

Lorsqu'il y a une carence de bile dans le système digestif, il peut s'ensuivre des gaz, indigestions et constipation. Vous vous sentez abbatu et bilieux. La perte de l'appétit, les maux de tête et les nausées sont des symptômes fréquemment causés par une insuffisance de bile.

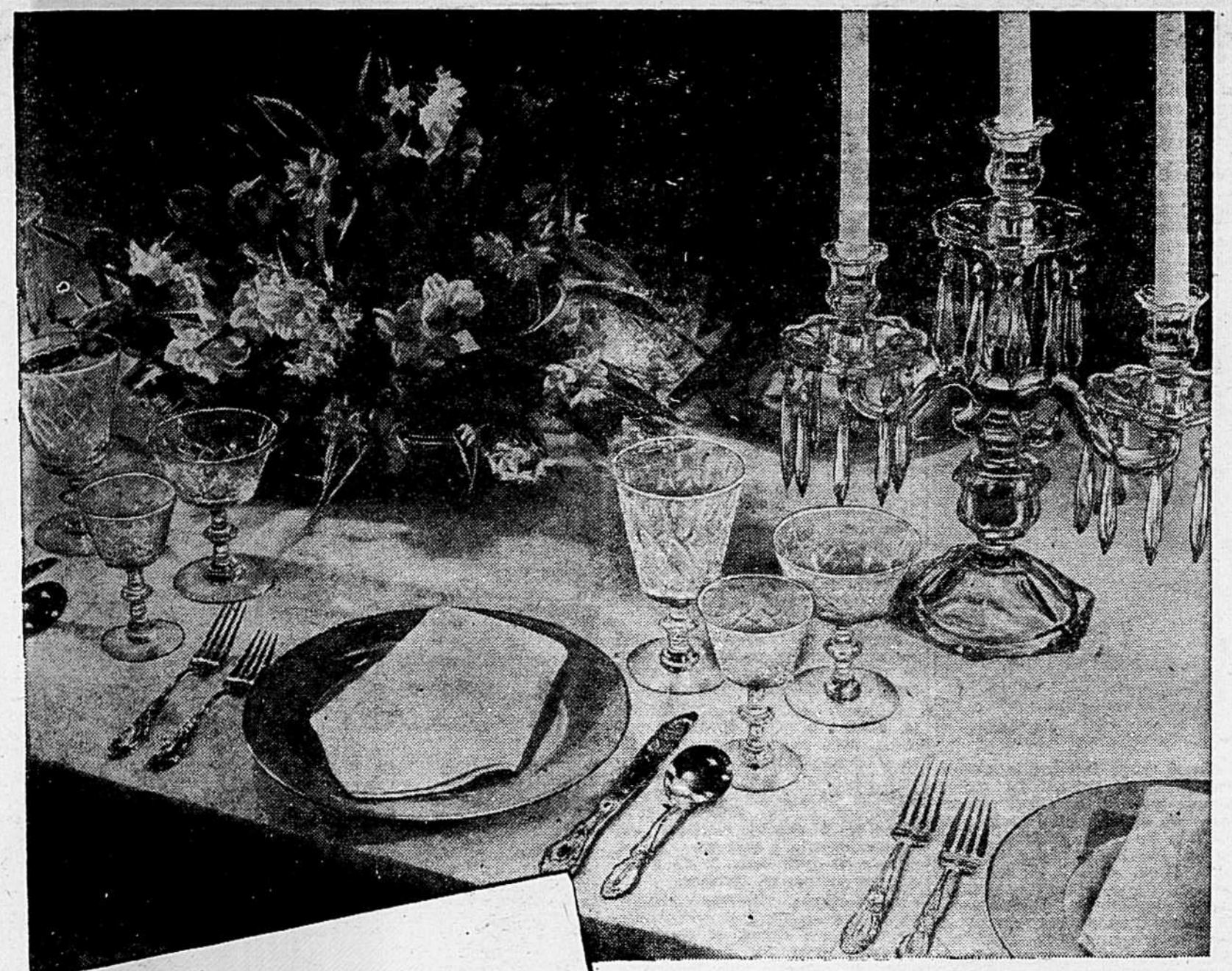
Il existe maintenant une tablette facile à prendre contenant des sels bilieux et des ingrédients complémentaires pour stimuler le flux normal de votre bile. Ainsi c'est un aide à l'élimination naturelle sans malaise oppressant. C'est SALABILE.

Cette nouvelle tablette aide aussi à maintenir régulière l'évacuation des intestins. Cependant il ne crée pas une habitude; vous prenez SALABILE seulement comme un adjuvant à la nature.

Prenez les tablettes SALABILE en suivant les instructions sur la bouteille. Constatez comment la sensation de bile disparaît; comment la régularité des selles revient. Remarquez le rapide soulagement des gaz, indigestions et nausées sans malaise inconfortable. Demandez à votre pharmacien les tablettes SALABILE.

En bouteilles de 50 pour $1.50 et de 100 pour $2.75 (format économique).

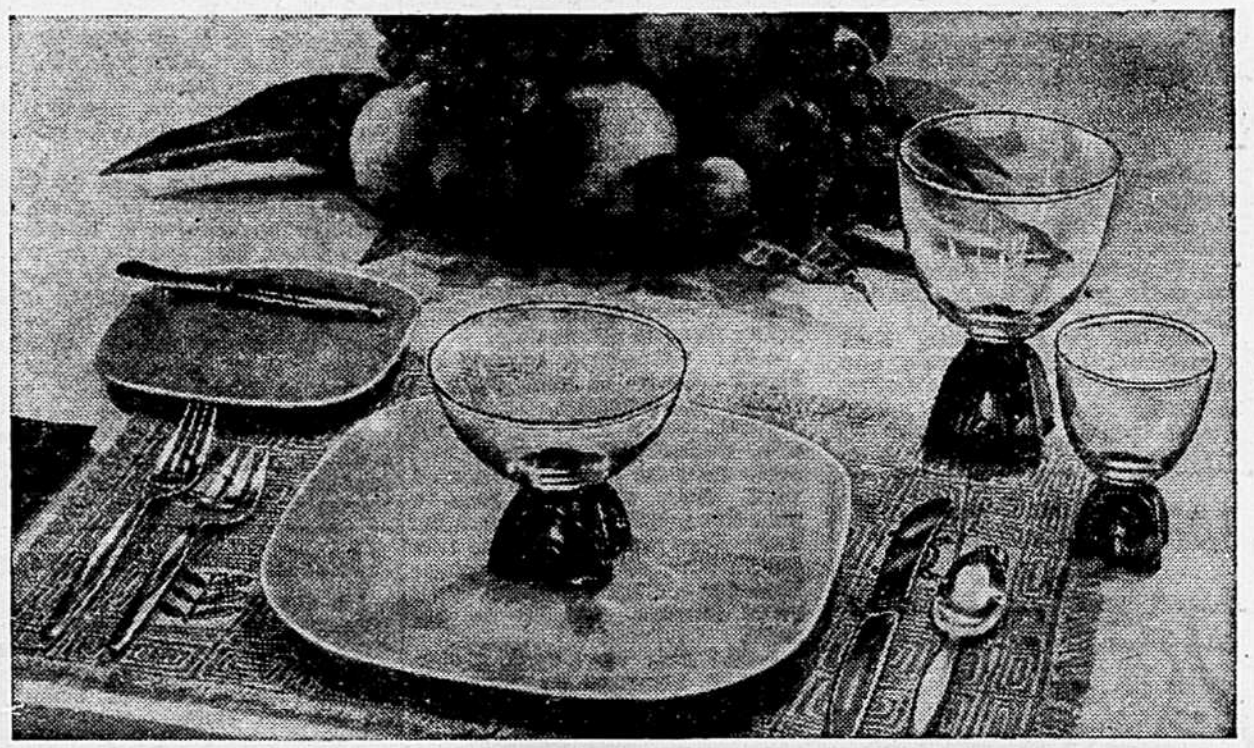
TAILBY-NASON COMPANY of CANADA, LTD. • Montréal, Canada



Pensez que...
Votre verrerie fait partie d'un tout

LA VERRERIE, avec la coutellerie, la porcelaine et la lingerie de table, constitue le trésor que tient à vous montrer la nouvelle mariée, dès que vous mettez les pieds dans son logis neuf. Ces quatre ensembles doivent avoir une certaine affinité, nécessaire pour l'harmonie parfaite du tout. Ainsi, si vous recevez, en cadeau, l'un de ces quatre services, il vous appartiendra de choisir les trois autres en tenant compte du style du premier. La verrerie, si agréable à choisir, est offerte dans des formes, des qualités et des motifs très variés, des styles de toutes sortes. La proportion dans les lignes et la grâce de la silhouette font la beauté de la forme. La brillance, l'éclat et la transparence sont aussi des qualités très importantes qui différencient les diverses pièces de verre. Quant aux motifs, et aux styles choisis, cela est uniquement une question de goût. Le cristal étalé sur la table illustrée ci-contre, est un modèle XVIIIe siècle, taillé à la main, qui côtoie, à merveille, un chandelier et une coutellerie de même époque.

***SI UNE PIECE DE VERRERIE** est ébréchée, frotter le bord avec un papier d'émeri No 00.*



LES STYLES MODERNES, très populaires, se distinguent par leur grande simplicité et l'absence fréquente de motifs. Ici, c'est un service en cristal, aux formes généreuses et aux pieds de couleur, qui vient accompagner un service de toile, une coutellerie unie et un service de poterie extrêmement simple.

VOICI un autre ensemble très moderne, qui prouve que les styles contemporains ont aussi leur charme, quoi qu'en disent certains fervents des stayles plus travaillés des grandes époques. Le genre de table illustrée ici, à gauche, convient peut-être mieux à notre mode de vie.

IL N'Y A PAS que les verres transparents qui soient aimés. Les pièces opaques, de couleur laiteuse, comme, par exemple, celles qui composent ce service colonial, parfaitement à sa place dans un cabinet chinois, en érable, sont également très populaires.

LETTRES ET ARTS

Maurice Genevoix

Grand blessé de guerre et romancier-voyageur

A.F.P. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Paul Guth.) — Maurice Genevoix, académicien campagnard, contourne sa maison des Vernelles, à St-Denis-de-l'Hôtel, près d'Orléans. Il me guide dans l'allée d'acacias, d'où nous voyons les trois corps de bâtiments.

Nous longeons la haie de thuyas, coupée en brosse, par-dessus laquelle on découvre l'immense perspective de la Loire. En amont, les deux clochers de St-Denis-de-l'Hôtel et de Jargeau, avec le pont suspendu. En aval, le grand tournant enchevêtré de bancs de sable entre lesquels luisent les méandres d'un eau azurée qui fuit entre les saules.

Nous gagnons le bureau, au premier, enseveli dans le tilleul qui enfonce son parfum jusqu'à la table. Maurice Genevoix s'assied. Une petite tête ronde, timide, un front proéminent, parcouru d'angoisse, sous lequel s'enchâssent des yeux modestes, couleur de châtaigne. L'air d'un professeur de province qui débute et dont on dit aux parents d'élève: "Vous avez de la chance! Votre fils va avoir un maître remarquable!"

Il est né en 1890 et son allure de rentrée des classes m'émerveille.

Du côté paternel: des notaires, des pharmaciens, des médecins de la Marche Creusoise. Un grand oncle, Emile Genevoix, directeur de la Pharmacie Centrale de France, député de Paris, auteur des **Rimes de l'officine.**

Du côté maternel: Chateauneuf, Arpajon, presque Ile de France.

—Je suis né à Decize, dans la Nièvre. On prononce D'cize. Dans une île, au confluent de la Loire, de la Nièvre, de l'Aron et du Canal.

"Decize, petite ville
"En Loire assise.

Dès l'âge d'un an, il habita Chateauneuf où son père était greffier de la Justice de Paix. Tout contre la maison de commerce de son grand-père. Epicerie en gros, vins et spiritueux.

Son enfance fut embaumée par l'odeur des pommes tapées, des poires sèches, des abricots, des percherons. Imprégnée de la forte présence des quais, des greniers, des entrepôts.

—A douze ans, comme on l'a dit, tout est joué. L'acquit sensoriel, que nous avons engrangé, constitue le fonds où l'artiste puisera sans l'épuiser.

Tout son frêle organisme semble d'ailleurs un enregistreur de sensations: son nez au bout pointu, à la racine mince comme un fil à couper le beurre. Ses yeux qui virent brusquement à droite ou à gauche, en alerte, et qui semblent y voir sur le côté.

Mais une première ombre est tombée sur tant de fraîcheur. A douze ans et demi il a perdu sa mère. Elle lui apparaît toujours comme une jeune femme de trente-deux ans, rayonnante de grâce.

Par ailleurs l'école communale le corsetait par sa discipline de bataillon de fer. A vingt-deux mois, il était l'élève de l'asile où Mlle Octavie Delbraux, intelligente mais creusoise, c'est-à-dire peu fascinée par la propreté, mouchait ses ribambelles de gosses avec le même mouchoir.

Bardé de Victor Hugo et d'Alfred de Vigny, Maurice Genevoix obtint une bourse de pensionnaire au lycée d'Orléans.

—Je ne pouvais pas supporter l'internat. Je n'étais pas le pauvre petit qui pleure sur l'oreiller, mais plutôt le sauvage, le chahuteur, le gueulard.

Il triomphait au milieu des rebondissements de ballons et des parties de balle au camp. On le voyait toujours sortir en haillons d'une mêlée de rugby ou tournoyer **en grand soleil, à la barre fixe.**

Au lycée Lakanal, où il prépara Normale Supérieure, il s'illustra par ses victoires aux compositions et par l'agilité avec laquelle, une nuit, il accrocha à la pointe du paratonnerre de la Chapelle le tambour qui annonçait les récréations.

L'Ecole Normale Supérieure l'enchanta par sa liberté et ses contacts humains. Il commençait à s'épanouïr dans ce climat sans grilles. Il faisait alterner les grands soleils à la barre fixe et les victoires aux examens.

Mais lui qui avait scintillé au baccalauréat dans la narration sur **Le Train de Plaisir,** il prit pour

Maurice Genevoix
Témoin de notre temps

la première fois le train pour un long voyage, dès sa sortie de l'Ecole Normale, dans la direction de la guerre de 1914. La porte de sa classe s'ouvrait sur les champs de bataille. On fit un carnage de ces latinistes. Sur cinq élèves de la **thurne,** la pièce où ils travaillaient ensemble, trois tués, deux grands blessés.

Car lui aussi paya son écot. Il "passa d'abord au travers", jusqu'à la fin d'avril 1915. On disait qu'il était **vacciné ou intuable.** Puis "le rythme des dégringolades" devint effrayant et ce fut son tour. Il devint une écumoire à balles: deux dans le bras gauche, une dans la poitrine. Il quitta la guerre, mutilé à 100 p.c. et vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans avec son père à Chateauneuf.

Le matin il travaillait. L'après-midi, jusqu'à cinq heures, il se promenait, baguenaudait, questionnait, bavardait. On trouvait ça tout naturel de sa part, sauf les gendarmes qui, un jour, entre Chateauneuf et Jargeau, sur les landes de Gabereau, alertés par son nez en l'air et sa façon de humer, lui demandèrent ses papiers et manifestèrent l'intention de **l'embarquer.**

—Ils platonisaient. Comme Platon, ils me fichaient à la porte de la République. Ils avaient senti que le rôle de l'écrivain est de lutter contre le grégarisme et de jeter des chiens dans les jeux de quilles.

Maintenant, depuis vingt ans, Maurice Genevoix est ici dans sa maison des Vernelles, sur son balcon de terre et de thuya, au dessus de la Loire, qui coule à travers sa vie, et qui a remplacé le sang qu'il a perdu à la guerre. Dans le tilleul, une tourterelle fait son caracoulement et voici que m'apparaît la galerie de tous les personnages qui composent Genevoix.

Maurice Genevoix, témoin de guerre: **Sous Verdun, Les Eparges, La Boue, Nuits de guerre, Au seuil des guitounes.** Livres de vérité et de simplicité, que l'érudit Norton cru classé en tête des témoignages de combats.

Maurice Genevoix, autochtone. Le sauvage. L'anarchiste de plein air: **Rémi des Roches, La Boîte à Pêche, Raboliot, La Forêt voisine, Marcheloup, La dernière harde.**

Maurice Genevoix, voyageur. Car le Maurice Genevoix des taillis et des étangs ne s'est pas borné à converser avec ses camarades d'école dans les rues de son village, ou à rester à l'affût. Il a connu d'autres fleuves que la Loire: le St-Laurent, la Colombia River. Il a rapporté de ses pérégrinations: **Canada, Eva Charlebois, Laframboise et Bellehumeur.** Puis l'Afrique, le Sénégal, le Niger: **Afrique Blanche, Afrique Noire.**

Il a fait des conférences à des gens de toutes couleurs et de tous poils.

Aussi maintenant veut-il voir plus loin, plus librement. Ses taillis, ses ronces, ses flaques d'eau, il les a regardées si longtemps qu'il les porte en lui.

Il me raconte une histoire qui lui a donné la clef de sa création.

—Je connaissais un valet de chiens, un demi-sauvage, un niais, mais qui vivait dans une familiarité magique avec les plantes, les bêtes et les météores. Il me dit un jour: "J'ai trouvé "le souil" où vont se baigner les sangliers". Dans le coin le plus perdu de la forêt, il me mène à une mare endormie sous les lentilles d'eau. Il régnait dans cet endroit une odeur d'animalité suffocante. La boue était piquetée d'entailles par les sabots des bêtes. J'ai eu comme une hallucination. Sans avoir aperçu un poil de sanglier, je les avais en réalité beaucoup mieux vus que dans mes tête-à-tête avec des pigaches ou des quartaniers dans les chasses à courre.

Les livres qu'il préfère maintenant et dont il est le plus sûr pour l'avenir, sont ceux qui ressemblent à **La Boîte à Pêche,** mélange de manuel technique, de poème et de livre d'amour.

Et Maurice Genevoix, pêcheur de Loire, me récite des chansons pour les enfants qu'il vient de composer:

"Le poisson rouge frétille,
Il a vu la mouche bleue.
Mais c'est en vain qu'il godille
Et qu'il saute, le lourdeau.
"Palsambleu!
"Pas assez haut!

Au-dessus du fleuve de son coeur, il accroche ses poissons aux constellations des légendes.

Jean-Paul LePailleur

nous dit les difficultés de présenter du film à la vidéo

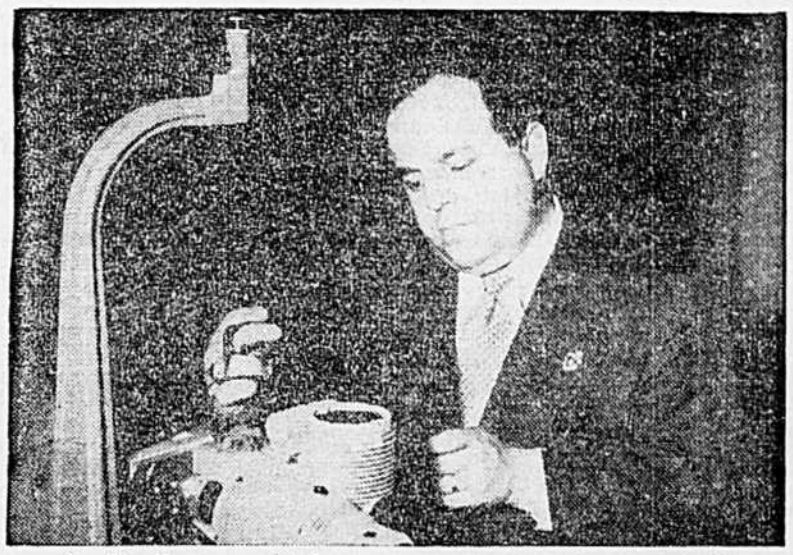
(Par Lucette Robert)

La télévision touche de si près au cinéma que l'on serait porté à croire qu'il est facile de retransmettre un film sur son écran sonore. Après une interview avec le directeur de la section du film au poste CBFT de la Télévision, M. Jean-Paul Le Pailleur, j'ai vu que cette opération était pleine d'écueils, comme tout ce qui touche à ce nouvel art.

La section du film est installée au douzième étage de Radio-Canada (celui des grands **manitous**) et le directeur s'est entouré d'un personnel de choix: son assistant, M. Guy Dumais, autrefois de Québec, pour la prorogation des films, les coupures nécessaires au temps de l'émission; M. Jos Beauregard, qui fait les reportages sur les actualités pour le Service des nouvelles; MM. Jean-Julien St-Georges et Jean-Marie Couture, anciens **cameramen** de l'Office national du film; M. Pierre Bruneau qui fait le montage de films avec son assistant, M. Robert Desrosiers.

Le bureau du directeur est révélateur de ses goûts et de son travail.

Une grande table couverte de bobines qui attendent d'être inspectées; sur les murs, deux paysages canadiens à l'huile prouvent que M. LePailleur, violoniste à ses heures, a choisi la peinture comme violon d'Ingres; une statuette en bois sculpté et des livres sur le cinéma garnissent l'étagère, à côté d'un tableau d'une conception amusante (bas-relief en bois sculpté et peint) de Chiodini sur "La chasse-galerie". Trois certificats encadrés: la biographie illustrée de Jean-Paul LePailleur, comme "homme du jour" à CKAC; un parchemin des "Deux Lanternes", décerné à ses fumeurs de pipes de plâtre, et un Diplôme d'honneur de l'Ordre de l'Hôpital de St-Jean-de-Jérusalem pour son dévouement pendant les années de guerre. Trois aspects différents de l'homme simple et affable, travailleur et philanthrope, qu'est Jean-Paul LePailleur.



Le Pailleur... il faut contenter tout le monde!

—Comment procédez-vous au choix des films? lui demandai-je d'abord.

—Ce choix est d'autant plus délicat que la télévision canadienne est bilingue et qu'il faut alterner les films anglais et français... ce qui ne plaît pas toujours aux uns et aux autres, bien que nous balancions nos programmes avec équité. Ainsi, la semaine dernière (15 août, à 8.15 h. p.m.) nous avons montré un documentaire sur la Laponie, avec commentaires anglais, suivi de "La Vierge de Fatima", film espagnol doublé en français. Mercredi, le 20 août, nous présentions un très beau documentaire anglais, long métrage, "Three Down to Sydney"; vendredi, le 22 août, nous donnions "Miquette et sa mère", avec Louis Jouvet, Bourvil et Danièle Delorme, et le 23 août, "Le Baron de l'Arizona".

Monsieur Le Pailleur me donne d'autres raisons qui rendent difficile le choix des films: premièrement, une loi, passée aux Etats-Unis, qui défend à la télévision de passer tout film fait après 1940; deuxièmement, les droits d'auteur et de compositeur à payer sur certains films; troisièmement la lecture électronique qui se fait mal dans les films sombres ou brumeux (un éclairage à contre-jour devient un bloc noir); quatrièmement, la censure de la province de Québec dont Radio-Canada ne veut pas heurter l'autocratique susceptibilité (re: Les Enfants du Paradis que j'ai vu à Paris, à côté de deux prêtres canadiens dont les commentaires n'indiquaient aucune indignation).

J'ajoute à ces raisons, la lutte constante qui sera faite par les magnats du cinéma, dont le dernier geste de Warner Bros. qui fera 82% de sa production annuelle en couleurs afin de retarder davantage la re-télévision des films. M. LePailleur me montre un classeur où sont déjà catalogués 6,000 films à court métrage. En attendant que le film soit fait directement pour la télévision canadienne (la seule des trois cents postes d'Amérique du Nord à donner des programmes français) avec une technique et des éclairages spéciaux, le directeur doit constamment faire l'essai de ses milliers de films pour ses programmes qui comprennent deux longs métrages par semaine (anglais et français) complétés de documentaires et d'une demi-heure par jour de courts métrage: total d'environ sept heures par jour.

Organisateur-né, Jean-Paul LePailleur était autrefois directeur des relations extérieures de France-Film, s'intéresse aux Jeunesses Musicales, est le Président de la Fédération canadienne des Ciné-Clubs où sont affiliés soixante-douze des cent-quarante clubs du Canada. Leur premier Salon eut lieu en 1950 à l'hôtel Windsor; celui de l'an dernier, au Mont-Saint-Louis, et le prochain sera tenu à l'hôtel Mont-Royal, en octobre prochain. Ces expositions servent à établir un contact entre les cinéastes et distributeurs de films, à la démonstration des plus nouveaux appareils et à la présentation de films primés aux concours.

Après des études aux collèges de St-Laurent et Jean-de-Brébeuf, Jean-Paul LePailleur, bachelier ès-arts et bachelier en pédagogie, obtint sa licence de musique avec grande distinction à l'Université de Montréal, après une thèse de psychologie musicale sur "la découverte des aptitudes musicales chez l'enfant." Maître ès-arts (section de philosophie), il fit de l'enseignement à l'Ecole des Arts et métiers, à Valleyfield, classe de sociologie et des langues. Il fonda dans cette ville, un journal hebdomadaire, "Salaberry", avec Roger Varin, et fut, quelque temps, gérant d'affaires du centre folklorique et artisanal de Mme Françoise Gaudet-Smet à Claire-Vallée, tout en s'occupant de sa revue, "Paysanna". Il y a cinq ans, M. LePailleur créait des marionnettes à gaines qui furent exposées à l'Ecole du Meuble et dans la revue technique de cette institution. Ils serviront peut-être à quelque charmant programme télévisé...

A gauche, au premier plan, **Denyse Saint-Pierre;** au second plan, **Paul Cambo, Denise Duquette, Clark Gable,** une dame non identifiée et **Culette Mars,** vedette de la chansonnette. Dans la vignette du centre, Denyse et Paul Cambo jouent à la statue. A droite, **Georges Boissou,** Paul Cambo, **Ginette Leclerc, Dominique Nohain** et Denyse fêtent joyeusement cette heureuse rencontre.

Denyse Saint-Pierre n'oubliera jamais son beau voyage en France

"J'ai fait un voyage de rêve pendant 26 jours!"

"C'est un rêve que j'ai vécu pendant vingt-six jours et je n'arrive pas encore à y croire, déclare Denyse; mais ces jours inoubliables je les dois à mon grand ami Paul Cambo qui m'a royalement piloté à-travers toute la France".

Denyse nous quittait le treize juillet dernier pour aller retrouver sa mère déjà installée dans un somptueux appartement de la Place de l'Etoile. Elle rentre à Paris le 14, le jour même de la fête des Français; elle peut donc goûter en plus de l'éblouissement du contact avec la ville lumière, le charme des Parisiens de toutes les classes qui dansent dans les rues et s'en donnent à coeur joie.

Dès le premier soir, Denyse va au théâtre et c'est pour applaudir Cambo, Gaby Sylvia et Nadine Alari dans "La Duchesse d'Algues" au théâtre Michel. La pièce lui plaît et c'est de tout coeur qu'elle félicite Cambo, puisqu'elle retrouve le comédien et l'ami avec qui elle avait déjà travaillé au Mexique.

Denyse passe cinq jours à Paris; elle apprécie plus spécialement le Quartier Latin, Montparnasse et surtout Montmartre où elle entend un troubadour qu'elle déclare sensationnel; il s'agit du jeune Luc Porest, fantaisiste à la Leclerc, précise-t-elle, qui s'accompagne à la guitare et débite ses propres poèmes et chansons qui sont merveilleux; les restaurants, "La Tour d'Argent", spécialement d'où elle a eu l'avantage d'admirer un Paris illuminé; les Clubs de St-Germain-des-Prés où la musique sud-américaine règne; les Halles à six heures du matin; les magasins du faubourg St-Honoré et des Champs-Elysées; le Bois de Boulogne, Versailles, aucun des attraits de Paris ne lui est refusé.

Mais Paris n'est pas toute la France et nous y reviendrons d'ailleurs; le vingt juillet, elle se dirige à Avignon pour assister dans la cour du Palais des Papes au festival qui met en vedette Jean Vilar et Gérard Philippe; Denyse ne trouve pas de mots pour qualifier la mise en scène et le jeu parfait des comédiens du "Prince d'Hombourg" et de "Lorenzaccio". Le site crée une ambiance tout à fait propice au théâtre et il n'est pas un détail qui soit oublié.

Et le 24 c'est le départ pour la Côte d'Azur où maman l'attend à l'hôtel Royal de Cannes; des amis l'attendent "Chez Maxim" à Juan-les-Pins et un incident bien flatteur survient pendant la soirée. L'animateur de la boite, M. Legrand, invite les gens dans la salle à participer au spectacle; il s'agit de répondre à une foule de questions en vitesse sans dire ni oui ni non; la récompense est une bouteille de champagne; on demande tout à coup une Canadienne; Denyse avec l'assurance et l'expérience de son métier, vêtue comme une reine, mettra en boite l'animateur; gagnera toute la salle et trois bouteilles de champagne; récitera du Géraldy, en somme nous représentera superbement; et c'est le début d'un séjour où elle est considérée comme une grande star.

Dans le chemin de retour à Paris Denyse rencontre Brigitte Auber, sur le train bleu. Mary Marquet et Marcel Journet ont la gentillesse de l'amener chez M. Praxy, l'auteur de la célèbre pièce "Jeux de dames", qu'elle aura le plaisir de voir répéter par Mary Marquet, Blanchette Brunoy, Georges Rollin et Charles Dechamp. M. Praxy dédicace sa pièce à Denyse qui combine un arrangement avec notre Henri Poitras et pourra la créer ici au Théâtre du Rire. Il y a là une ambiance de théâtre qui l'enchante; elle admire la simplicité et le sérieux de ces comédiens.

Vers le trente juillet, avec toute la troupe de "La duchesse d'Algues", Denyse se dirige sur Deauville en vue du grand gala qui a lieu au Casino le deux août; soirée inoubliable où le tout-Paris de l'esprit et de l'élégance comble le théâtre.

Après le théâtre, le Casino même; avec Cambo que l'on félicite de toutes parts pour son interprétation magnifique, Denyse rencontre Louis Jourdan et sa femme Kuikue, Anne Vernon, Claude Dauphin, Denise Duquette et Clark Gable; quelques-uns se dirigent vers le "Privé", salle de jeux très chic de l'endroit; de là on va entendre les chansons et les poèmes de Jean Chevrier à "La Malibran"; Marie Bell se joint au groupe et c'est au "Brummel" où chante Colette Mars où se trouvent déjà Gabin et Errol Flynn, que l'on terminera la soirée.

Qui pensez-vous, de toutes ces vedettes internationales, aura le plus grand succès? Notre vedette charmante de "Quelles nouvelles" à qui, chaque fois qu'elle dansera avec Paul Cambo, l'on cèdera bien volontiers tout le plancher pour applaudir à leurs ébats gracieux et savants.

Le lendemain sur les planches, au Bar du Soleil, tout le monde se rejoint pour l'apéro; on y fait encore des photos et des interviews. Jaboune (Franc-Nohain, le frère de Claude Dauphin) se mêle au groupe. Un admirateur de Paul et Denyse met à leur service sa Rolls et son chauffeur; on va aux Courses, on prend des bains de mer; on assiste à de superbes collections de tableaux: en un mot des heures enchanteresses.

Mais il faut revenir à Paris, revoir maman, les amis (Berval, les Roche, Lise Roy, Fernand Séguin). Jaque Catelain organise un cocktail intime des plus charmant. Puis le six août redépart avec Cambo, Ginette Leclerc et Dominique Nohain pour Mégève, en Haute-Savoie, à l'Hôtel du Mont-Blanc.

Découverte de Chamonix et du Col des Montets; le lendemain excursion dans les montagnes par le téléférique Rochebrune jusqu'aux glaciers du mont Joly. Puis Genève, Lausanne et finalement l'avion, le départ sur Paris d'abord, puis le Canada. Ce n'est pas sans regret que Denyse quittera un si beau pays, des amis aussi charmants et ce n'est pas sans amertume qu'elle refusera de bien intéressantes propositions de travail autant au cinéma qu'au théâtre, mais son public la réclame et .:. son mari, l'autre Paul, le vrai, l'attend!

Dernière mode 1900 — A l'occasion de la première du film "The Importance of Being Earnest", qui se tenait à Londres, tout dernièrement, les invités se rendirent au théâtre dans les automobiles du temps d'Edouard VII, et même dans une auto à vapeur et un cab. Le couple ci-dessus, Ron Jones et Ann White, avaient enfourché pour la circonstance un tricycle tandem.

"La Tartuffe" de Molière est au programme du TNM

Le Théâtre du Nouveau-Monde, qui connut l'année dernière des débuts plus que prometteurs, vient d'annoncer le programme de sa deuxième saison. Encore cette année, cette troupe présentera quatre spectacles.

La saison s'ouvrira, le 26 septembre, avec "La Nuit du 16 janvier" de l'Américain Ayn Rand dans une traduction française de Marcel Dubois. C'est Jean-Louis Roux qui en fera la mise en scène. Il a réuni pour ce premier spectacle une distribution qui devrait satisfaire les plus exigeants. Nous verrons Mmes Denyse Pelletier, Charlotte Boisjoly-Doré et Monique Lepage ainsi que MM. Paul Dupuis, Roger Garceau, Jean Gascon, Guy Hoffman, Henri Norbert, Jean-Louis Paris et Jean-Louis Roux. C'est Jacques Pelletier qui dessinera les décors.

En novembre, le TNM donnera "Le Corsaire", une pièce fantaisiste de Marcel Achard, qui fut créée par Louis Jouvet.

C'est à la mi-janvier que nous pourrons voir "Le Tartuffe" de Molière, un chef-d'oeuvre que tous les amateurs de théâtre rêvent de voir depuis longtemps mais qui ne fut pas présenté publiquement au Canada depuis les temps héroïques de la domination française. Ce spectacle marquera une date dans la petite histoire de notre théâtre.

A la fin de la saison, le TNM donnera "Il est minuit Docteur Schweitzer" de Gilbert Cesbron.

Comme l'an passé, le TNM jouera au Gesù, à Montréal et au Palais Montcalm, à Québec.

Trophée offert par Photo-Journal au tournoi d'escrime

Le trophée spécial pour les dames, offert par "Photo-Journal", sera en jeu au prochain tournoi international d'escrime à Montréal, les 30 et 31 août et le 1er septembre. Ce tournoi réunit des escrimeurs et escrimeuses du Canada et des Etats-Unis et on s'attend à une forte inscription. Cette inscription, au coût de $2.00, doit être faite avant le 25 août à l'Association des escrimeurs de la province de Québec, casier postal 205, station "G", avenue des Pins, aux soins de l'organisateur du tournoi, Albert Logette. Les trophées McConnel pour l'épée et Richman pour le sabre seront aussi en jeu. On s'attend à un beau succès.

André Claveau

LA GAMME de ma VIE

De l'école au régiment

IV

DERNIERE ECOLE, PREMIERS TRAVAUX

L'Ecole Boulle... je me souviens toujours de la douce autorité de M. Frechet, le directeur, de la haute silhouette impressionnante de M. Barthélemy, le surveillant général, et de ce brave pion au teint rougeâtre... que j'allai trouver, la première année, pour lui demander un renseignement quelconque.

Tout le monde l'appelait "Homard", à cause de la teinte de son visage, naturellement. Et moi, pauvre bleu, je lui dis innocemment: "Bonjour, monsieur Homard. Je voudrais vous demander..."

Il vira immédiatement au violet et moi au blanc, puis, sans attendre la fin de ma question, éclata en imprécations. Il était persuadé que je n'avais pris cette voix ingénue que pour mieux me moquer de lui. Ce n'est qu'alors que je compris l'astuce. Mais je n'eus pas envie d'en rire, car Homard m'avait puni: deux heures de retenue, deux heures du jeudi à copier des théories! Quelle horreur!

Je suis forcé de l'appeler toujours M. Homard, car, à vrai dire, je n'ai jamais su son vrai nom.

Aujourd'hui encore, je n'ai pas la réputation d'être très en avance à mes rendez-vous, et c'est justifié. Mais, quand j'étais à l'Ecole Boulle, c'était dramatique.

Sans vouloir chercher d'excuses, *je dois dire que j'habitais très* loin. De la rue Lebon aux Ternes, j'allais prendre le métro à Obligado et je descendais à Reuilly-Diderot. C'est-à-dire que je dégustais toute la ligne numéro 1, soit trente-cinq minutes de métro.

L'heure d'arrivée était fixée à huit heures moins un quart. Pour moi, qui n'ai jamais été du matin, cela prenait une allure de provocation.

Si le couloir de l'Ecole Boulle pouvait parler... ce fameux couloir qui relie la rue de Reuilly à l'entrée de l'Ecole Boulle et qui est bien long de trois cents mètres, il dirait qu'il n'y a pas un seul jour, pas un seul matin, où je ne l'ai traversé en courant.

En allant un jour à l'Ecole Boulle, il m'est arrivé une aventure frappante. Ce fut la première fois que je fus giflé par une femme. J'étais dans le métro et j'y avais rencontré des camarades qui, comme moi, se dirigeaient vers Reuilly. A la station Bastille, au moment où il monte un flot de gens, un de mes camarades sortit sournoisement une épingle de son revers de manteau avec l'intention de provoquer un rire joyeux en me piquant ce qu'il y a de plus charnu dans ma personne. Mais il se trompa et atteignit une brave dame qui se trouvait à côté de moi. Celle-ci se retourna dignement et, se trompant à son tour, m'administra un soufflet magistral, croyant que c'était moi le coupable.

J'ai passé de bons moments à l'Ecole Boulle et, si de jeunes garçons, intéressés par les arts manuels, lisent ces lignes, je veux leur dire que j'en garde un souvenir merveilleux.

On sort de cette école, féru de théorie et de pratique. Ces quatre années pendant lesquelles on étudie l'histoire de l'art et on travaille la sculpture et la peinture m'ont apporté beaucoup, et j'ai l'impression que je ne serais pas tout à fait moi-même, si je ne les avais pas eues... Bravo pour cette école qui perpétue les traditions et a sa part dans l'immense prestige de l'Art français dans le monde!

J'essaie, de temps en temps, de me souvenir que je fus un élève de l'école Boulle en reprenant ma boite, ma palette, mes pinceaux. Je peins pour me distraire, je fais quelques toiles que je donne à mes amis.

On m'en a demandé quelques-unes pour l'Eposition du Palais des Beaux-Arts, le "Salon des Vedettes". J'en ai donné trois, dont un nu et j'y étais fort bien entouré. A ma gauche, l'oeuvre de mon camarade Armand Mestral et, à ma droite une petite toile de décoration de Micheline Presle. Luis Mariano a exposé une toile charmante, digne d'un peintre professionnel, haute en couleur, d'inspiration très espagnole, évidemment.

Mais revenons à l'école Boulle ou, plutôt, sortons-en pour entrer à l'atelier de décoration des magasins du "Bon Marché". Cet atelier s'appelait "Pomone".

A l'atelier "Pomone", je commençais à dessiner des meubles genre boites à savon. Mais la proximité de mon père, qui travaillait également au Bon Marché, comme tapissier-décorateur, me gênait. Au bout de quelques mois, je fis tout pour en sortir. Tout jeune garçon, je trouvais déjà que l'autorité paternelle est suffisante à la maison sans qu'elle se fasse aussi sentir dans le travail.

Parti du Bon Marché, je me fais engager aux usines Coty, à Puteaux. Là, je dessine des flacons pour l'eau de Cologne, les produits de beauté, etc... C'est un travail intéressant, agréable, et, de plus, ce qui est très important, l'ambiance de cet atelier était très sympathique. On me demandait de chanter des chansons, ce que je faisais avec joie. Tout le monde était jeune et gai, mais...

Car il y avait un mais... il fallait commencer le travail à sept heures et demie. Je devais donc prendre le tramway à la Porte-Maillot à sept heures moins un quart! C'était tomber, pour moi de Charybde en Scylla. Une catastrophe sans précédent.

Deux mois après mon entrée chez Coty, j'entendis chuchoter qu'il allait y avoir un licenciement assez important, les affaires ayant ralenti subitement. Aussitôt je décidai de m'arranger pour être du lot. Je ne pouvais pas, en effet, quitter l'établissement de mon plein gré, vis-à-vis de mes parents, qui appréciaient le gain que j'apportais et m'auraient reproché une initiative de ce genre.

Il me fallait donc un prétexte. Je l'avais tout trouvé, avec ce licenciement massif. Il s'agissait donc d'être sur la liste des indésirables. Rien de plus facile. Pendant huit jours, j'arrivai et pointai ma fiche de contrôle intentionnellement en retard. Et, comme prévu, je fus de la première charrette.

Je ne cherche pas d'excuses à ma paresse matinale, qui n'allait qu'en s'accentuant. Mais je me plais à voir là un signe d'évolution vers le théâtre qui allait plus tard me demander de veiller régulièrement et assez tard et qui, par compensation, me permettrait quelquefois de me lever bien après tout le monde.

Aujourd'hui, lorsque je tourne un film et que le tableau de travail m'oblige à être sur le plateau, dès le matin, je suis toujours le premier arrivé. Si on me convoque à huit heures au studio, je suis à sept heures dans ma loge pour subir les transformations du maquillage Je ne m'en plains pas parce que j'adore mon métier. J'ai une passion pour le cinéma et suis d'accord pour me plier à ses disciplines, souvent très strictes.

Sortant de chez Coty, me voici donc battant le pavé, sans situation. Cela ne dura pas longtemps, car j'allais avoir vingt ans, et une situation toute trouvée se présenta à moi.

On m'offrit un beau costume bleu-ciel avec un petit calot assorti et le grade de deuxième canonnier au 401e D.C.A. quartier Nansouty, à Chartres.

De décorateur, je devins homme de ménage. J'appris énormément de choses et, en particulier, à cirer les planchers. Je compris alors beaucoup mieux pourquoi maman était fatiguée et n'appréciait que médiocrement les lourdes besognes qui lui incombaient.

Je n'avais pas et je n'ai jamais eu, d'ailleurs, l'esprit militaire. Le régiment fut une nécessité devant laquelle je m'inclinai sans enthousiasme d'abord. Au régiment, le début n'est vraiment pas drôle, et pour personne. Pendant six mois, on est un "bleu", c'est-à-dire un jeune soldat perpétuellement chargé de corvées.

Ma spécialité, c'était de frotter les marches d'escaliers au papier de verre, travail long et fatigant, surtout pour moi, qui avais trois étages à faire.

Au bout de six mois, j'eus une "planque". Je fus secrétaire de l'adjudant. Il s'appelait Blase et il adorait le vin rouge; son nez en était un témoin proéminent.

Lorsque je partais en permission, il me disait: "Canonnier Claveau, n'oubliez pas votre adjudant dans le train, pensez bien à lui!" Vous voyez, c'était un adjudant sentimental...

(à suivre)

André Claveau, (à gauche), à l'époque du service militaire.

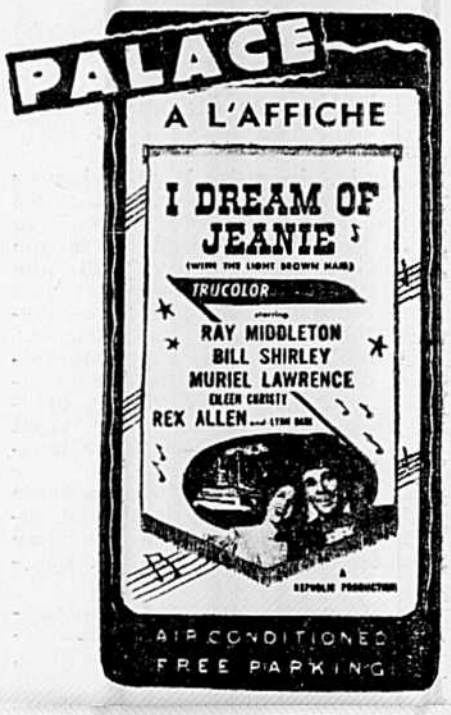
Réalisme jusqu'au bout — L'actrice de cinéma Gene Tierney noue les rubans de ses chaussons de danse alors qu'elle se prépare pour une répétition du ballet "Le Lac des Cygnes" avec les membres de la Festival Ballet Company, à Londres, Angleterre. Elle a ainsi voulu s'entraîner à fond pour un film qui est en préparation, à Londres. Mlle Tierney voulait donner une image aussi réaliste que possible de son personnage et c'est pourquoi elle a pris des leçons de ballet et "dansé" réellement devant la caméra.

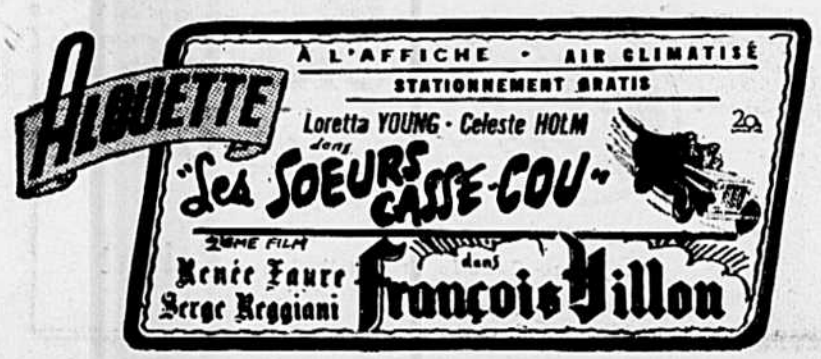
"...avec du GIN VICKERS', naturellement"

VICKERS' London Dry GIN

DEPUIS 1750

Distillé au Canada et distribué par Calvert





À L'AFFICHE cette semaine

Excellent ★ ★ ★

Bien ★ ★

Passable ★

ORPHEUM

"Body and Soul" ★ ★

John Garfield

Ce film fut tourné en 1947 et fut bien accueilli à sa sortie. C'est l'histoire d'un boxeur, aux prises avec ses gérants, certains individus louches et une couple de femmes, Lilli Palmer et Hazel Brooks. La réalisation de ce film est excellente. Quant à feu John Garfield, il fait dans ce film une des meilleures compositions de sa carrière.

"Champion" ★ ★ ★

Kirk Douglas

Un autre film de boxe, mais un peu plus récent. C'est le film qui lança définitivement Kirk Douglas. Nous le préférons encore à "Body and Soul", parce qu'il va encore plus au fond du problème de la montée soudaine d'un jeune sportif et du milieu hypocrite et intéressé dans lequel il doit vivre. Kirk Douglas n'a pas fait mieux depuis.

PALACE

"I Dream of Jennie" ★

Ray Middleton

Un film musical tourné en Trucolor. Ray Middleton, qui s'est acquis une certaine renommée à chanter aux côtés de Mary Martin dans "South Pacific", est la grande vedette de ce film. Il est un fameux chanteur qui amène la gloire à un jeune compositeur, en se faisant l'interprète de ses mélodies. Middleton est entouré de Bill Shirley, Muriel Lawrence et Eilen Christy. La musique ne manque pas dans "I Dream of Jennie" et elle est, en général, bien interprétée. Quant à l'intrigue, elle ne se distingue en rien par son originalité.

IMPERIAL

"Carson City" ★

Randolph Scott

L'ingénieur Randolph Scott est engagé par le banquier Larry Keating pour construire un chemin de fer entre Carson et Virginia. On veut aussi mettre fin aux attaques des bandits qui dévalisent régulièrement les convois qui transportent l'or et les billets de banque. Toutefois les citoyens de Carson ne prisent guère cette idée du chemin de fer et certains d'entre eux profitent de cette situation pour commettre quelques mauvais coups. On peut être certain qu'ils n'auront pas le dernier mot avec Scott. Le film est conventionnel mais la réalisation est bonne.

LOEWS

"Where's Charley" ★ ★ ★

En deuxième semaine.

Une comédie musicale avec tous les défauts du genre, mais qui se distingue par le jeu de Ray Bolger, un comique, chanteur et danseur, qui n'a pas son pareil.

CAPITOL

"Diplomatic Courrier" ★ ★

En deuxième semaine. Un film policier habilement réalisé où les Russes ont le mauvais rôle et la mauvaise part. Avec Tyrone Power.

PRINCESS

"King Kong" ★ ★

En deuxième semaine. Le fantastique King Kong continue d'émouvoir les foules avec des prouesses qui feraient honte au Surhomme.

Lynn Bari et Ray Middleton sont les vedettes de "I Dream of Jennie", à l'affiche du Palace.

bulletins D'HOLLYWOOD

HOLLYWOOD. — **Joan Evans**, qui vient de se marier à **Kirby Weatherby**, a commencé à tourner trois jours après les noces. Les nouveaux mariés ont dû retarder le voyage de noces. Joan a reçu une belle auto décapotable en cadeau de mariage... **Jeff Donnell**, qui s'est fait connaître à la télévision, sera la nouvelle Blondie au cinéma... **Ray Anthony** vient d'écrire une mélodie qui porte le titre de "Marilyn", en l'honneur de **Marilyn Monroe**, évidemment. Incidemment la belle blonde aurait dit oui à **Joe DiMaggio**. L'union des arts et des sports !

Joan Evans

Debbie Reynolds dit qu'il n'est pas question de mariage entre elle et **Bob Wagner**. Ils s'aiment bien mais ne veulent pas hâter les événements. Cette petite Debbie n'a pratiqué la danse que pendant trente jours, avant de tourner "Singin' in the Rain" avec Gene Kelly et Donald O'Connor. Elle a certes du talent pour la danse car ses deux vétérans partenaires ne l'éclipsaient pas du tout... On apprend d'Italie que l'excellente actrice italienne **Isa Miranda** s'est brisé une hanche. Elle est retenue au lit et doit supporter un plâtre qui lui couvre la moitié du corps. Le film qu'elle devait tourner est donc remis à plus tard. Sa bonne amie **Ingrid Bergman** lui rend visite fréquemment...

Il y a deux ans, **Lucille Ball** et son mari, **Desi Arnaz** étaient ignorés à Hollywood. Les succès qu'ils remportent à la télévision font que maintenant tous les producteurs leur offrent de tourner. Lucille et Desi aiment bien à se faire prier!... Kirk Douglas qui sort avec toutes les plus jolies femmes d'Hollywood, fait maintenant la cour à la jeune **Pier Angeli**. Certains vont même jusqu'à dire que ce serait le coup de foudre mutuel. Jusqu'à ces derniers temps, Pier était la préférée du jeune **John Barrymore**. Présentement le fils du grand John fait les yeux doux à **Lori Nelson**, une starlette de la Universal...

Lucille Ball

La mère de **Liz Taylor** reçoit 10 p.c. des cachets de sa fille. Il en sera ainsi jusqu'à la majorité de l'actrice... **Robert Taylor** voit **Barbara Stanwyck** assez souvent. Ils restent bons amis. On le voit aussi en compagnie de la beauté allemande, **Ursula Thiess**... **John Wayne** a payé une grosse somme pour divorcer d'avec sa première femme. Il semble qu'il lui en coûtera aussi très cher pour régler ses comptes avec sa deuxième, **Cheta**, dont il vient de se séparer. En 1951, Wayne a gagné plus d'un million... **Estrelita**, la beauté espagnole des studios Republic, est en amour avec **Grant Withers**... C'est **Jean Simmons** qui donnera le premier shower à l'occasion de la naissance du premier bébé de Liz Taylor. L'événement est attendu pour le début de la prochaine année...

Jane Wyman reste plus souvent chez soi qu'elle ne sort. Elle accepte peu d'invitations... **Olivia De Havilland** dit qu'elle ne connait même pas ce millionnaire canadien, **Cyrus Cluster**, qu'elle devait épouser... selon certains journalistes... C'est **Vera Ralston** qui porte ses ongles les plus longs à Hollywood... **Tyrone Power** aimerait que sa femme **Linda Christian** redevienne tout simplement Mme Power. La carrière de Linda nuit souvent aux voyages que veut faire Tyrone... **Rita Hayworth** serait encore en amour avec Aly Khan. On verra bien!... **Turhan Bey** est revenu à Hollywood sans faire de bruit. Il y restera environ un an... **Margaret O'Brien** a maintenant 15 ans et demi. Elle est très jolie et presque aussi timide... MGM a donné une réception en l'honneur de **Fagin**, le lion en vedette dans "Fearless Fagin"... On se demande si **Gail Russell** reviendra à l'écran. Elle tente de refaire ses forces. Son mari, **Guy Madison** la seconde avec le plus grand dévouement... **Betty Grable** n'aura plus le droit d'aller aux courses pendant qu'elle tourne un film. Elle crie si fort qu'elle en perd la voix... **Judy Garland** a payé $100,000 de dettes dans les 12 derniers mois... Un tremblement de terre a endommagé la maison de **Mario Lanza** à Beverly Hills... **Diana Barrymore** cherche de l'ouvrage à Hollywood. Sans succès jusqu'ici...

Olivia De Haviland

VOTRE VIE SERA UN **ENCHANTEMENT** en vous faisant de nouveaux amis par l'entremise du plus important Cercle social international d'Amérique, toutes classes, toutes situations, célibataires des deux sexes, veuves ou veufs, pour détails incluez un timbre dans une enveloppe adressée au **CERCLE MARI-CLAIRE, Casier Postal 97-J, Montréal 24**

Une pour Tone et une pour Tom...

La réputation internationale de Barbara Payton date du jour fameux où Franchot Tone et un certain Tom Neal ont échangé en son honneur des coups qui ont fait bien du mal à Franchot (l'autre était un boxeur).

Dans le "Triangle", deux hommes sont amoureux d'elles. Ce sont des savants. A un bout d'une machine, ils font entrer Barbara, et hop, à l'autre bout sortent deux Payton. Ça ne vaut-il pas mieux que de se battre ?...

Gisèle Pascal se fait pilote pour incarner Hélène Boucher

Au moment où les Ailes françaises viennent d'être endeuillées par la mort tragique de Maryse Bastié, le metteur en scène **Jean Dréville** fait revivre la courte mais glorieuse épopée d'une autre grande aviatrice qui honora la France, **Hélène Boucher,** dans un film qui s'intitulera **Horizon sans Fin.**

Hélène Boucher, on s'en souvient, simple vendeuse dans un magasin de mode, eut soudain la révélation de sa destinée, lors d'un baptême de l'air. Elle se voua entièrement à cette carrière, si dangereuse mais aussi si exaltante, l'Aviation, dont elle devint l'un des plus brillants serviteurs. Passant l'essentiel de son temps sur les aérodromes, Hélène Boucher battit, entre 1930 et 1933, sept records du monde, ce qui lui valut le titre de "Pilote le plus vite du monde", avant de mourir tragiquement.

Enthousiasmé par cette fulgurante carrière et confiant dans le scénario qu'en a tiré Raymond Caillava, Jean Dréville a, pendant deux ans, tenté de réaliser son projet, contactant tous les producteurs et refusant plus de trente propositions.

Le rôle d'Hélène Boucher a été confié à la jeune et séduisante **Gisèle Pascal** qui, de son plein gré et afin de conférer plus de caractère à son interprétation, n'a pas hésité à s'initier au métier de pilote et à passer son brevet. Ainsi, certaines scènes qui auraient dû être reconstituées en studios avec utilisation de transparences, pourront-elles être tournées en plein

Gisèle Pascal
Le cinéma mène à tout

vol. Pour ce faire, le cameraman **Jacques Natteau**, ancien pilote de chasse, conduit l'appareil jusqu'à l'altitude voulue et, à ce moment, passe les commandes à la jeune vedette, tandis qu'il se saisit d'une caméra et enregistre des images dont l'authenticité ne pourra pas être mise en doute.

Les autres personnages de l'action qui permettront de dépeindre l'atmosphère caractéristique d'un terrain d'aviation en 1930 et d'exalter l'audace des pilotes d'essais, sont interprétés par **Jean Chevrier, René Blancard, Pierre Trabaud, Paul Frankeur, Lisette Lebon.**

Afin de conférer plus d'attrait à son film, Jean Dréville a décidé de tourner entièrement sur un aérodrome. Aussi s'est-il installé pour dix semaines, avec toute son équipe, sur le terrain d'un club d'amateurs.

Le teint hâlé par l'air vif qui souffle sur ce plateau et la tête protégée par un "panama", le metteur en scène et son opérateur **André Bac** tentent de concilier leurs désirs, avec les impondérables du temps ; le soleil disparaît brusquement derrière un nuage au cours d'une scène longuement et minutieusement mise au point, le vent s'accentue au moment où un léger avion atterrit...

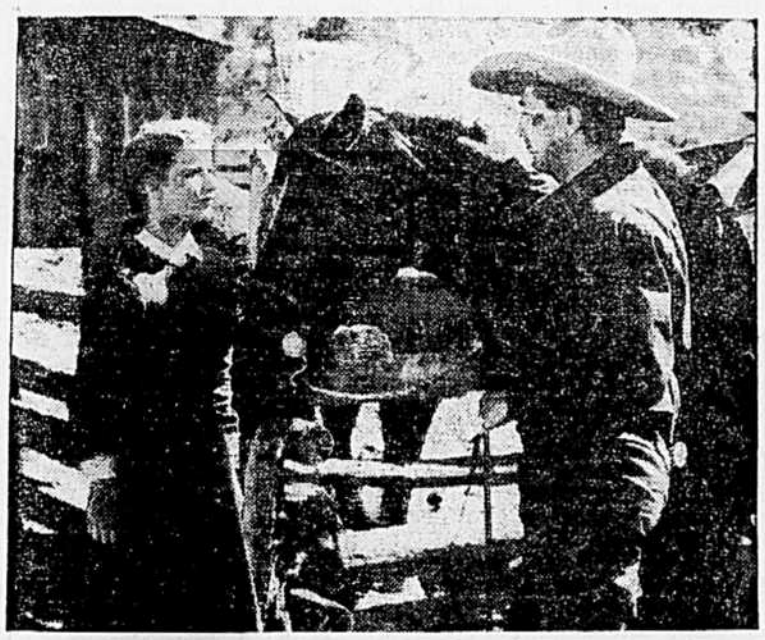
Pourtant le travail se poursuit dans la bonne humeur et l'enthousiasme général, au point que les acteurs ne tournant pas certains jours tiennent à venir assister aux prises de vues, afin de demeurer

Hélène Boucher
Au moment de sa gloire

dans l'ambiance et de participer plus intimement à la réalisation du film.

A signaler que le décorateur a construit en "vrai" des baraquements sur le terrain qui demeureront propriété de l'aéro-club local et que le régisseur, après de nombreuses recherches, a pu retrouver quelques "zincs" authentiques, dont le fameux "Rafale", sur lequel Hélène Boucher, a battu ses records.

John Garfield et **Anne Revere** regardent pleurer **Lilli Palmer** dans cette scène de "Body and Soul", un film de boxe, tourné il y a quelques années, qui reprend l'affiche à l'Orpheum. Au même programme, un autre excellent film de boxe, "Champion" avec Kirk Douglas.



Barbara Bel Geddes et Robert Mitchum dans une scène de "Ciel Rouge", qui passe à l'Electra.

SALLES CLIMATISÉES ODÉON
CHAMPLAIN-MERCIER
CREMAZIE-VILLERAY

Beaubien 2396 Beaubien E. CA. 7460
Samedi à lundi — 23 au 25 août
"Treize rue Madeleine"
James Gagney — Annabella
"Femme aux cigarettes"
Cornel Wilde - Ida Lupino - Richard Widmark

Crémazie 8610 St-Denis DU. 4210
Samedi à mardi — 23 au 26 août
"Le laitier de Brooklyn"
Danny Kaye — Virginia Mayo (couleurs)
La maison sur la 92e rue
William Eythe — Signe Hasso

Mercier 4260 S.-Catherine E. CL. 6224
Samedi à mardi — 23 au 26 août
"Dans une île avec vous"
E. Williams — R. Montalban (couleurs)
"Troubles au Canada"
Dick Foran — Gloria Dixon

Verdun Palace Wellington près Hickson TR. 1183
Samedi à mardi — 23 au 26 août
Les Aventures de Robin des Bois
Erroll Flynn — Olivia De Haviland
"Les petites pestes"
Robert Cummings — Gloria Jean

Villeray St-Denis et Jarry DU. 5577
Samedi à mardi — 23 au 26 août
"Balalaika"
Nelson Eddy — Ilona Massey
"Taikoon"
John Wayne — Larraine Day

SUCCES EN AMOUR !
Voulez-vous connaître les vrais secrets et les trucs pour CONQUERIR et GARDER l'homme ou la femme que vous désirez ? Détails gratis. Envoi discret.
R. ROGER, C.P. 636, SHERBROOKE, P. Q.

SYSTEM HA. 2000 — Aujourd'hui jusqu'à jeudi

Jacqueline François

Henri Decker

Eliane Dorsay

Jacqueline François, Luc Lipi, Rose Mania, Henry Decker, Line Renaud, Eliane Dorsay sont les meilleurs espoirs de la chanson française

Le disque est l'instrument de lancement le plus puissant pour un artiste. Grâce au disque, l'artiste peut passer à la radio plusieurs fois par jour et sur plusieurs stations différentes. Grâce au disque, la voix est transportée et diffusée en même temps à Bruxelles, à Tunis, au Caire, à Montréal et à Paris.

Le disque est une industrie énorme. Grâce au disque l'admiratrice d'André Claveau entend sa voix à domicile et à l'heure qui lui convient.

Les gens de métier et en particulier les directeurs de Music-Hall et les producteurs de radio tiennent énormément compte de "ce que vend" un artiste, c'est-à-dire au nombre de ses disques vendus en un an. C'est, d'après ce chiffre, que l'on peut établir si tel ou tel artiste peut être considéré comme une vedette. Chaque année, quelques noms nouveaux s'ajoutent aux noms consacrés et le disque n'y est pas pour rien. Notre journal vous présente quelques vedettes de l'année qui doivent leur succès à leur voix certes, à leur talent, à leur travail, mais aussi au disque.

● Line Renaud

Line Renaud est la plus jeune d'entre elles et non la moins jolie.

Line Renaud est toute jeune. Elle est née le 2 juillet 1928 à Armentières dans le Nord. Pendant la guerre, elle avait 12 ans — elle chantait déjà... Sur les tables du café que tenait sa grand'mère. Elle s'appelait Jacqueline (son vrai nom). Les soldats britanniques l'écoutaient en mangeant des oeufs et des frites. Son succès d'alors était "Sérénade près de Mexico". Mais elle avait déjà fait des premiers débuts à l'âge de 6 ans, en famille, dans le répertoire Maurice Chevalier.

Elle alla au Collège à Lille. Dans les journaux, elle lut une annonce pour le Conservatoire. Elle écrivit et se présenta. Elle avait 11 ans et chanta "Escale". Elle vit que ce n'était pas exactement le genre, pleura et partit en disant: "Je me suis trompée". Chez une tante à Lille, elle rencontra Freddy. Il l'engagea. Elle chantait des chansons de Gasté sans le connaître "Ce n'était pas original" "Gentleman". C'est Josette Daydé qui les présenta plus tard et aujourd'hui elle est madame Loulou Gasté.

Sa voix charmante, son sourire et ses succès vont probablement conduire Line Renaud à Hollywood. Ce ne sera d'ailleurs pas son premier contact avec l'Amérique.

Line est devenue la vedette préférée des têtes couronnées. Lorsqu'elle chanta devant le Duc de Windsor au cours d'une soirée donnée par Lady Alexander Harward Johnston, Line Renaud chanta dix chansons dont "Ma Cabane au Canada" qui lui a valu le Grand Prix du Disque. La chanson qui plut le plus au Duc de Windsor fut "Les Trois Nuages". Line chanta également "Les Trois Nuages" devant l'Aga Khan et son fils, Rita Hayworth et Jean Sablon. Jean Sablon a décidé de la mettre à son répertoire en Amérique. Rita la sait par coeur et l'Aga en a fait acheter plusieurs disques pour ses amis.

Line Renaud chanta cette même chanson qui est, d'après elle, sa nouvelle "Cabane au Canada" devant la Reine Juliana, au cours d'une soirée privée offerte à la Cour à La Haye. Le représentant diplomatique, chargé d'engager Line Renaud, ne savait pas comment la joindre. Il a téléphoné à la Radio pour avoir le No de téléphone de l'artiste, mais on lui a refusé le renseignement pensant qu'on avait à faire à un quelconque admirateur. Il eut finalement le renseignement en téléphonant à... un journaliste.

Line vit en famille un petit appartement près de la Porte Maillot et passe son temps entre les répétitions, les radios et son magnétophone avec lequel elle travaille ses chansons.

● Jacqueline François

Jacqueline François ne fit, à ses débuts, qu'un seul disque "Gentleman" puis on jugea que sa voix faisait trop réaliste. Elle attendit trois ans pour enregistrer à nouveau, jusqu'au jour où elle rencontra Jacques Canetti qui vient de lui faire enregistrer 40 faces en un an et demi. Elle a eu le grand prix de disque avec "C'est le printemps".

Elle compte beaucoup sur une chanson de Jerry Mengo, "Tanger".

Jacqueline naquit le 30 janvier 1922 à Neuilly sur Seine. Elle voulait d'abord être fleuriste. Elle apprit le piano dont elle ne joua jamais et gagna son premier argent en faisant de la figuration dans un film de Jean Boyer "Boléro". Elle ne savait pas qu'elle créerait plus tard une chanson de Paul Durand portant le même titre. Elle quitta la figuration pour accomplir la volonté paternelle. Elle fut monteuse de films.

Elle est très superstitieuse. Elle croit au chiffre 4. Elle achète tous les billets de loterie se terminant par 4; elle n'a jamais gagné. Elle a aussi une couleur à elle, bleu-nuit, la couleur de sa robe de scène. Mais chez elle, elle porte une merveilleuse robe de chambre verte et or qu'elle a rapportée du Liban.

Line Renaud ... Madame Loulou Gasté

● Rose Mania

Rose Mania est le "Numéro" de la série. Un peu excentrique, elle est la Betty Hutton française. Elle adore d'ailleurs Betty Hutton (On comprend ça!) et va voir tous ses films. Charles Trenet a dit d'elle: "Rose Mania ressemble à un "chewing-gum". parce qu'elle remue tout le temps.

Elle passa son enfance en France, en Angleterre, en Allemagne etc... Elle parle parfaitement français, anglais, allemand, hongrois, russe, roumain et corse... Elle apprend l'italien et l'espagnol. A l'école elle était très mauvaise élève, très étourdie. Elle avait toujours le premier prix d'espièglerie. Elle n'aimait que les "Rédactions" parce qu'elle adore inventer des histoires. Elle a beaucoup d'imagination. "Je suis slave, dit-elle, j'aime les rêves, je rêve tout le temps et avec mes rêves j'arrange la vie, je l'embellis."

Rose Mania fut toujours sur les planches et cela se comprend ayant des parents artistes! Et elle voyagea car elle pouvait, parlant toutes les langues, jouer pour les petits enfants de tous les pays. Elle travailla la danse, la diction, la comédie, le chant, la mise en scène et aujourd'hui elle travaille ses chansons accompagnée par le compositeur Henry Leca, qu'elle a épousé.

● Eliane Dorsay

Eliane Dorsay veut ajouter à son charmant répertoire une chanson qui lui va fort bien "Fille des Iles" dont les paroles sont très évocatrices.

C'est une enfant des îles bleues
Dont la beauté est sans pareil
Qui danse nue sous le soleil
Elle sait bien chanter l'amour
Et quand on l'aim' c'est pour toujours
Elle a des yeux bleus
Des fleurs dans les ch'veux
Un air malicieux
Et un corps qui rend les hommes fous
Quand son coeur soupire
Elle a un sourire
Qui semble vous dire
Aimons-nous.

La ravissante Eliane Dorsay au corps menu et sensuel était la seule à pouvoir incarner ce personnage charmant. D'ailleurs, Eliane Dorsay a des descendances taïtiennes, ce qui va bien avec la Fille des Iles. Elle a, d'ailleurs, les yeux légèrement bridés.

Eliane commença à travailler le chant à Marseille et eut un Premier Prix de Conservatoire en 1940. Elle a surtout chanté à la radio dans les émissions "Chansons grises, chansons roses", "Parades des Chansons", Music-Hall de Paris, "Panamerican" etc.

● Lucien Lupi

Lucien Lupi est d'origine italienne comme son nom l'indique. Il a, d'ailleurs, le merveilleux organe des gens du sud. Il est un chanteur à la voix puissante et chaude comme chacun sait. Pourtant, il n'a jamais eu d'artistes dans sa famille. Son père est parfumeur. Lucien Lupi est né à Grasse il y a 23 ans.

Il a toujours chanté. Il ne savait pas encore parler qu'il chantait déjà... avec l'accent marseillais. Il fit ses études, passa son brevet et travailla comme coiffeur... comme Yves Montand.

A l'âge de 16 ans, il prit un professeur à Cannes et il avait 18 ans, lorsque René Lefèvre l'appela à Radio-Nice. Mais l'année suivante, il "montait" à Paris pour faire le Conservatoire. Il y réussit puisqu'au bout de deux ans il obtenait un premier prix de chant et un premier prix d'opéra-comique. Mais il avait un peu abandonné la chanson, lorsque Henry Leca qui cherchait un interprète pour "Négro Tam-Tam" le "redécouvrit".

● Henri Decker

Henri Decker a le teint frais, des cheveux châtain clair, de beaux yeux gris bleus et surtout il a cette qualité presque indispensable pour un acteur ou un chanteur, il est très sympathique. Je ne parle pas de sa voix que tout le monde connait par la radio et le disque et qui est celle d'un charmeur.

Henri Decker a juste trente ans. C'est un normand du Havre. Il s'occupait avec son père de commerce de fournitures pour pâtisseries. Mais il avait horreur des affaires, à tel point que son père finit par vendre son fonds pour lui faire plaisir.

Peu après, Henri partait au régiment. Il fut soldat 4 jours et tout de suite fait prisonnier. Au stalag, il fit du théâtre et c'est là qu'il commença à chanter. Ses camarades furent éblouis par sa belle voix et l'encouragèrent. Lorsqu'il fut rapatrié en 1943, Henri Decker se mit à travailler le chant et à passer dans des galas de province.

Mais ce n'est qu'à la Libération qu'il fit ses vrais débuts à la radio. Jean Delettre, Michel Emer, Paul Durand, Henri Leca le prirent dans leurs émissions. Il chanta dans les principaux cabarets et music-halls parisiens et fit de nombreux disques.

Vie de nuit à Hollywood

Dan Dailey et **Ann Miller** étaient voisins de table à un récent dîner au fameux restaurant Romanoff à Beverley Hills. Dailey, redevenu célibataire il y a deux ans, n'a nullement l'intention de se remarier pour le moment. Au centre, **Esther Williams,** son mari, **Ben Gage,** et **Marie McDonald** ont assisté à un dîner dans le sud de la Californie. Marie McDonald a quitté l'écran pour consacrer tout son temps à l'éducation de ses deux enfants adoptifs. A droite, l'actrice allemande **Ursula Theiss** et **Robert Taylor,** qui ont été invités à une autre fête dans la capitale du film. Taylor invite souvent la belle Ursula à l'accompagner.

A 32 ans, Bourvil retourne à l'école dans "Le Trou normand"

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Après avoir accompli en Normandie un circuit de plus de 1500 milles à la recherche des sites de son nouveau film, le metteur en scène Jean Boyer est revenu finalement à Conches-en-Ouches où il avait déjà tourné **"le Rosier de Mme Husson".**

Car il ne pouvait être question, bien entendu, de réaliser ailleurs que dans cette verte province de Normandie, une histoire qui s'intitule **"le Trou normand"**, selon une expression locale et populaire. Mais si Conches est le quartier général où la troupe se retrouve chaque soir (tous les hôtels de la petite ville sont réservés aux cinéastes) ce sont les villages voisins qui servent de décor. Il n'en a pas moins fallu de quatre pour composer celui du film, dénommé Courteville. L'école est à Ste-Marthe, l'auberge à la Vieille-Lyre, l'épicerie à la Neuve-Lyre et le bal champêtre à Breteuil. Mais il arrive qu'un personnage ouvre la porte de sa boutique et sorte, sur une place, à quelques milles de là. Aussi les braves paysans qui verront le film ne reconnaîtront plus leurs villages dans ce labyrinte géographique.

● Film compliqué

C'est à la Neuve-Lyre que nous trouvons l'équipe du film. A l'entrée de la place, un écriteau prévient les automobilistes : Cinéma. Silence S.V.P.; mais il suffit de porter un regard sur les lieux pour comprendre qu'il s'y passe des choses singulières. Jean Boyer n'a pas seulement modifié la topographie du pays, il a aussi changé les noms des habitants. La charcuterie Leroux est devenue Lemoine. L'épicerie a été rebaptisée Testu, celui-ci étant incarné par Larquey que nous verrons tout à l'heure à son comtpoir. Mais ce qui se passe derrière la devanture de la charcuterie voisine, nous le trouvons ici dans l'arrière-boutique de la buvette transformée comme il convient. Il paraît que les vrais jambons auraient souffert du voisinage des sunlights.

—Je n'ai jamais fait un film aussi compliqué, nous dit Jean Boyer.

Il est pourtant de parfaite humeur et tout à son affaire ... Pour le moment on tourne à l'intérieur. Car il ne s'agit pas seulement de photographier des façades et des boutiques. Opérateurs et machinistes ont installé dans les chambres à coucher leur caméra et leurs projecteurs. On tourne chez l'habitant, et les aïeux, dont les portraits de famille ornent les murs de papier peint, doivent se demander quelle est cette intrusion inattendue. Quant aux locataires, ils n'osent plus se montrer ...

Entre le lit et la commode, nous reconnaissons Jane Marken et nous découvrons une inconnue — elle s'appelle Brigitte Bardot — qui, drapée dans une couverture, déclame "Phèdre" avec emphase. Décidément, **"le Trou Normand"** est un film à surprise.

● Un beau mariage !

Cette jeune personne rêve dans le film de devenir une grande vedette. Dans la vie aussi, sans doute — Brigitte Bardot a l'âge de son personnage : dix-sept années qui ne comptèrent que des printemps. Elle a débuté par la danse classique, mais elle espère continuer par le cinéma, — ou par les deux, ce qui comblerait ses désirs ...

Sa mère (toujours dans le film) Jane Marken, voudrait la marier à Bourvil, son cousin, pour une sordide question d'héritage, mais la belle enfant se moque éperdument de ce grand benêt qui (toujours pour la même question d'héritage) se voit contraint à fréquenter l'école communale à 32 ans passés, pour la plus grande joie de ses petits camarades.

Il a, pour l'aider dans ces tardives études, un charmant professeur en la personne de Nadine Basile. Et parmi d'autres personnages, on nous cite des interprètes familiers, Jeanne Fusier-Gir, Pierre Larquey, Noël Roquevert, G. Baconnet, entourés par les habitants des communes voisines et surtout par les enfants, ravis d'aller à l'école pour "faire du cinéma".

● Pas si bête !

Bourvil est un "cas" particulier. Fils de cultivateurs normands, il se mit un beau jour dans la tête de faire parler de lui. Il débarqua à Paris, avec son air niais, quelques chansons naïves et sa ténacité de paysan normand. On finit par l'écouter. Il gagna le music-hall, les cabarets, le studio et se trouve aujourd'hui parmi les comiques français les plus populaires. Il s'est même essayé au drame de sentiment, avec **"Seul dans Paris"**.

Ses camarades et ceux qui le dirigent ne tarissent pas sur sa gentillesse, sa conscience, et surtout ses dons comiques et ses grimaces. Il laisse dire, sourit malicieusement, de l'air d'un paysan qui vient de conclure une bonne affaire. Soyons-en sûrs : il sait où il va ...

● Deux écoles

Le déjeuner a lieu dans un restaurant de la Neuve-Lyre, mais comme la troupe est trop nombreuse, chaque hôtel fait envoyer les repas de ses clients. Si bien que l'on déjeune à la même table, mais de cuisines différentes.

C'est l'occasion pour Jean Boyer de nous parler de son film — qui sera drôle — et de ses ambitions — qui sont modestes, mais toujours tenues et souvent dépassées ... Le succès de **"Nous irons à Paris"** à travers le monde et celui du **"Passe-Muraille"** en font foi.

Le repas terminé, nous filons sur la Vieille-Lyre pour voir l'Auberge du "Trou Normand", l'hôtel de France, lui aussi rebaptisé, remis à neuf dans le style ancien et que son vrai propriétaire entend bien garder dans son nouvel aspect.

A Ste-Marthe, la commune voisine, les cinéastes se sont emparés de l'école. Il a donc fallu installer une fausse école pour les vrais écoliers dans la salle des fêtes du village; et quelques-uns des gosses du pays vont alternativement de l'une à l'autre, oubliant l'école buissonnière.

Bourvil ... un "cas particulier" qui réussit !

Comme les belles d'autrefois—Dans "The Merry Widow", Lana Turner prend son bain dans cette baignoire qui fait très Vienne 1900. A cette époque, les belles ne se servaient pas encore des découvertes de la chimie pour conserver leur beauté.

D'UNE BOÎTE à l'autre

Arthur Allen "endort" sa clientèle

Libre à vous de croire ou non à l'hypnotisme, mais il y a un Dr Arthur Allen qui fait presque des merveilles, au Chez Paree. Pendant près de quarante minutes, il présente un numéro à la fois étonnant et comique. Il demande à huit volontaires de monter sur la scène. De ce nombre, trois ou quatre se montrent ordinairement des sujets faciles à hypnotiser. Le Dr Arthur Allen leur fait alors exécuter les choses les plus étonnantes.

Il fait mine de les réveiller et il leur fait dire qu'ils ne croient pas à l'hypnotisme et que personne ne peut les faire agir contre leur volonté; évidemment, quelques secondes auparavant, ils ont dansé en dormant, ou ri à gorges déployées comme s'ils étaient des enfants, ou encore se sont couverts d'un manteau, croyant avoir froid. Le Dr Arthur Allen est un "showman"; il ne cherche pas à ridiculiser ceux qui sont sous l'effet du sommeil, mais à prouver qu'il est possible d'endormir des gens, même contre leur volonté.

Avant de donner ce numéro, le Dr Allen accomplit un exercice de mémoire étonnant.

Avec lui, la direction du Chez Paree présente la chanteuse Ernestine Mercer et la danseuse acrobatique Pan Merryman. Ernestine Mercer se met en évidence en interprétant d'une façon réaliste et dramatique la célèbre chanson de Cole Porter, "Love for Sale". Elle donne également une interprétation bien sensuelle de "L'Amour est comme un enfant bohême", de "Carmen". Ernestine Mercer est une svelte rousse qui a beaucoup de "sex appeal" et qui s'en sert avec avantage. Quant à Pan Merryman, c'est une danseuse acrobatique extrêmement souple et gracieuse, qui a un véritable corps de bambou. Ses pirouettes sont exécutées avec une facilité remarquable.

AU RUBY FOO'S

Deux artistes fort drôles, les frères Dornan, sont les vedettes du spectacle à l'affiche du Starlit Roof, du Ruby Foo's.

Les frères Dornan sont parfaitement à l'aise dans une salle comme celle du Starlit Roof. Ils nous étonnent toujours parce qu'ils peuvent aussi facilement tenir dans leur main un petit auditoire qu'un très vaste. On sait que nombre de comiques ne peuvent donner leur maximum que lorsque la salle répond à toutes leurs blagues ou encore qu'elle est remplie à craquer. Les frères Dornan trouvent quand même le moyen, si l'auditoire est froid, distant et petit, de le dégeler. Ils improvisent facilement, ont un répertoire inépuisable de blagues, de "gags" et de chansons drôles, font des imitations et terminent leur numéro en invitant des membres de l'auditoire à monter sur la scène. Ils recouvrent leur tête de perruques cocasses et se plaçant derrière eux, ils les font ouvrir les lèvres et parler de la façon la plus drôle possible.

Les frèrees Dornan ne seront au Starlit Roof que pour quelques semaines seulement. A la fin d'octobre, la direction du Ruby Foo's présentera le populaire chanteur Rudy Vallée.

AU CONTINENTAL

Il ne vous reste plus que quelques jours pour applaudir la célèbre troupe de ballets parisiens Ben Tyber. En effet, cette troupe venue expressément de Paris pour remplir un engagement au Continental terminera son séjour dans la métropole, le 3 septembre prochain. Les ballets Ben Tyber ont mis à l'affiche un numéro très spécial qui a pour titre "Rêve Oriental" et qui a été réglé, il y a quelques années, pour un spectacle commandé par l'ex-roi d'Egypte Farouk. Les costumes sont splendides et la chorégraphie, pleine de fraîcheur.

Josephine Premice
Bientôt au Continental

Avec les ballets Ben Tyber, Jack Horn présente au Continental les Four D'Lovelies, quatre charmantes chanteuses qui interprètent joliment des airs populaires et semi-classiques, et les Novellys, magiciens.

A compter du 4 septembre, Jack Horn mettra à l'affiche du Continental la célèbre chanteuse haïtienne, Josephine Premice. Cette artiste arrive d'une brillante tournée en Europe où elle a chanté et obtenu du succès dans les plus grandes villes. A Paris, son tour de chant a fait sensation.

AU MONTMARTRE

Le café Montmartre est maintenant sous une nouvelle direction. L'administrateur est une figure sportive bien connue dans le domaine de la lutte au Canada. M. Fernand Payette. On sait que ce dernier représenta le Canada aux Jeux Olympiques de 1948. Fernand Payette compte de nombreux amis dans la métropole canadienne.

On peut voir au Montmartre un captivant spectacle de variétés dont la vedette est Bill Burns et ses oiseaux. Ses oiseaux, superbement domptés, exécutent les choses les plus bizarres et les plus étonnantes et vont même jusqu'à danser.

Joe Jackson, jr., que l'on peut voir présentement au Bellevue Casino, s'amuse même quand il n'est pas en scène. On le voit ici installé dans une jeep, dans laquelle il fit plusieurs tournées. Il porte un costume de clown que son père utilisait il y a 64 ans.

Avec Bill Burns, on peut applaudir au Montmartre la gentille danseuse Leslie Carroll ainsi que le jeune ténor canadien-français Jean Paquin.

Jean Rafa, qui termine cette semaine un engagement de près d'un an, au Montmartre, présente avec sa fantaisie et son humour habituels le spectacle.

AU BELLEVUE CASINO

Le comique Frank Marlowe est la vedette du spectacle présenté cette semaine au Bellevue Casino, que l'on a surnommé le "cabaret-miracle" du Canada. Frank Marlowe est un dynamique comique, qui s'est fait applaudir dans les plus grands théâtres du monde et dans les plus chics cabarets américains. Frank Marlowe fait continuellement tordre de rire son auditoire. Il tombe sur la tête, fait des culbutes amusantes et dangereuses, mais s'arrange toujours pour finir son numéro encore vivant.

Avec Frank Marlowe, Harry Holmok a mis à l'affiche à son vaste cabaret Joe Jackson jr, un comique dont le numéro est bâti autour d'une bicyclette.

On verra également, les "Three Wiles", qui font des imitations de Carmen Miranda, Jimmy Durante et beaucoup d'autres et qui terminent leur numéro en imitant des poupées mécaniques, aux accords de la musique de "La Parade des Petits-Soldats de bois".

2 représentations tous les soirs

Première représentation 9 h. 30 p.m.

BUDDY CLAYTON

et sa comédie mimée
Directement du
French Casino
de New-York

2 spectacles chaque soir
1er spectacle 9 h. 30 p.m.
3 spectacles le samedi

RESERVATIONS :
BE. 7097

JACK HORN'S Continental Café

108 ouest, rue STE-CATHERINE

LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS
RUBY FOO'S
SPECTACLES TOUS LES SOIRS
7815 BLVD DECARIE EX-6533

Ne manquez pas le plus important événement des Cantons de l'Est, la grande
Exposition de l'Est du Canada
TENUE A
SHERBROOKE, QUE.
du 23 au 30 août 1952
LES AMUSEMENTS SONT FOURNIS PAR
LE PLUS GROS MIDWAY AU CANADA
CONKLIN HAMID'S DAZZLING
REVUE PLEINE D'ENTRAIN
Directement de New-York — tous les soirs
PLUSIEURS ACTES DE VAUDEVILLE
Exhibits de toutes sortes — Bétail — Volaille — Chiens
Industriel — Agricole — Domestique, etc...
COURSES CHAQUE APRES-MIDI
Informations et réservations de billets en appelant Sherbrooke: 2-3222
DANSE A L'ARENA — SAMEDI LE 23
Alex-O. Ross, directeur-gérant J.-R. Manseau, secrétaire-trésorier

ST-DENIS à l'affiche
Climatisé
ROGER PIGAUT
COLETTE RIPERT
dans LA PEAU D'UN HOMME
EN PROGRAMME DOUBLE avec
Suzy Carrier
LES VACANCES finissent DEMAIN

FERNAND PAYETTE
ET
BILL SAVARD
vous invitent
à leur rendre visite
au chic cabaret
MONTMARTRE
1417, boul. St-Laurent
LA. 3520
ENTREE LIBRE

MANGEZ LE POULET
A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props.
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue ST-HUBERT, GR. 0677

DERNIÈRE OCCASION DE RIGOLER !
La saison 1952
se termine
le jour de la Fête
du Travail à minuit
LE JOLI PARC BELMONT
Vous l'avez vu
au cinéma, voyez-le
maintenant
en personne
RASINI
et son auto-fusée
à 5 h. et à 11 h. p.m.
AQUA FROLICS
Danse TOUS LES SOIRS excepté lundi
BENNY LOUIS
MOTOR DROME
PRÉSENTEZ Ce COUPON
MAINTENANT
tous les après-midi
jusqu'à 6 h. p.m.
Excepté dimanche et lundi
JOURS des ENFANTS
RENTRÉE des ÉCOLES
25 ATTRACTIONS et ADMISSION AU PARC 5¢ chacune
30% de Rabais pour papa et maman
UN SEUL COUPON REQUIS PAR FAMILLE

Ah! que je regrette les bellés vacances de ma verte jeunesse!

(Par Anne Vernon)

Anne Vernon nous confie : "Mes plus beaux souvenirs sont ceux des vacances de mon enfance quand, à partir de juin, on respirait un air de soleil et de liberté. Et toutes les inventions que nous faisions, tous les jours, pour lesquelles nos parents, adorablement indulgents, ne nous punissaient jamais. Finies les classes, on courait dans les prés, on fumait des cigarettes en herbe. Les jours étaient longs, on attendait l'arrivée de la nuit pour monter en cachette au clocher de l'église. La grande affaire, c'était de trouver le moyen d'emporter des draps et de jouer aux fantômes.

J'aimais toutes les bêtes de la campagne. Non seulement ce petit chien-loup que papa m'avait apporté pour mon anniversaire sous forme de boule vivante, non seulement les serins, et même les poissons rouges, ce qui paraît assez naturel. Mais j'avais adopté les salamandres de l'étang. J'ai d'ailleurs découvert que les salamandres doivent vivre dans l'eau boueuse et meurent dans l'eau propre... C'est vous dire que cet élevage m'a causé quelques ennuis.

J'ai eu, par contre, beaucoup de succès avec mes plantations de haricots germés sur lesquels j'élevais des hannetons. Après tout, est-ce que les choses ont tellement changé ? Que dirait aujourd'hui mon père s'il savait que c'est moi qui protège le nid de guêpes de son jardin ?

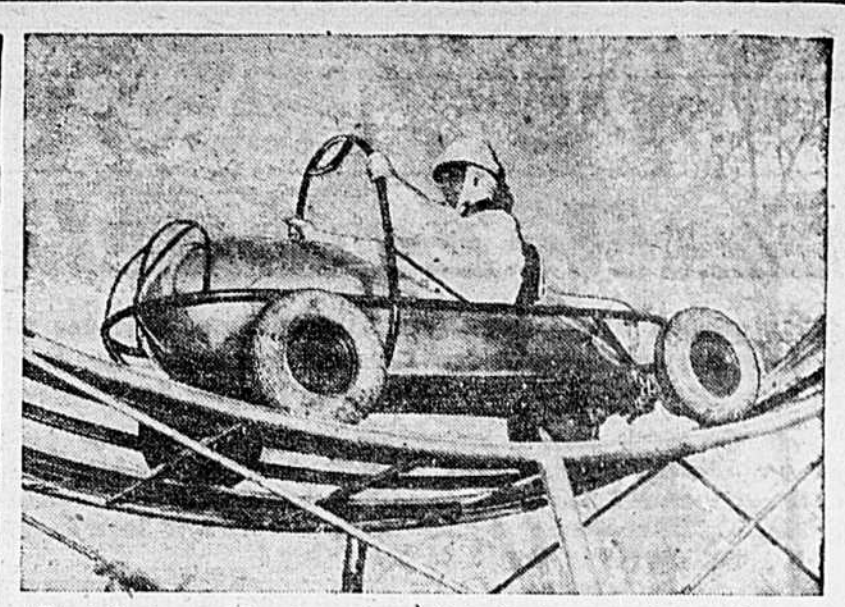
Epieds est un village perché sur une colline, l'Eure coule en bas. Tout autour du village, il y a des forêts. La seule corvée qu'on nous ait jamais imposée, c'était d'aller chercher de l'herbe pour les lapins ou de ramasser des champignons.

Cela sentait déjà l'automne et l'été touchait à sa fin. Mais il y avait des compensations : c'était l'époque où l'on buvait du cidre dans le pressoir avec des pailles. Autre compensation au bel été qui s'en allait : les jours raccourcissaient. Les fantômes du clocher s'en donnaient à coeur joie. Je pense que mes cousins non plus ne les ont pas oubliés... En grandissant, nous avions perfectionné nos moyens et nous fabriquions avec une grande adresse des lettres brûlées aux coins portant une inscription à l'encre invisible : "Fantomas viendra ce soir". Je ne suis plus du tout sûre que nous ayons semé la crainte dans le village.

Cela n'a aucun rapport, mais je viens de faire " un rêve d'août". Et ce rêve n'a peut-être aucun sens, mais en vérité il était extraordinaire. Il y avait des chaises en fer disposées sur une estrade, sur ces chaises des gens, immobiles. Mais ces gens, je savais, moi, qu'ils étaient vivants. Et sur tout cela pesait un grand silence : comme lorsqu'on vient de frapper les trois coups, que le rideau se lève et qu'on attend, avec une émotion légère, les premiers mots des acteurs. Une dame allait chanter. Elle était toute blanche, elle ouvrait la bouche, comme un poisson, pour "jeter", comme on dit, la première note. Et voilà que sa robe qui était autour d'elle comme une fontaine immobile a commencé à couler, et que les gens se sont mis à remuer sur leurs chaises, soulagés, comme s'ils étaient du même coup arrachés à leur état de nature morte.

Mon rêve n'est pas terminé. C'est toujours le mois d'août et je me trouve dans une grande allée vide avec un bassin au bout. Cela ressemble à Versailles, et je vois une veuve (comment est-ce une veuve, ne me le demandez pas... je sais qu'elle est veuve) donc une veuve montée sur roulettes qui va se jeter dans le bassin en poussant un sifflement de locomotive. Et elle se jette dans le bassin. Et je ne fais rien pour la retenir. Et je n'ai reconnu personne, bien que tous ces gens-là, je les connaisse, mais comment, mais depuis quand ? Impossible de répondre.

Et maintenant je rêve de retrouver le ciel de mon enfance ; d'avoir une maison à la campagne avec un "barbecue", vous savez, ces cheminées en plein air. Il y aura un grand soleil, le jour tombera lentement et quand l'automne viendra, je boirai encore le cidre du pressoir.



Rasini et son "petit monstre" à fusée sont les vedettes du spectacle gratuit au Parc Belmont.

Gérard Oury sera François Ier dans le prochain film de Disney

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal,** par Claude Benedick.) — Je savais déjà que c'était un cinéaste prodigieux, je sais maintenant que c'est aussi l'homme le plus charmant de la terre.

Gérard Oury, qui vient de quitter Walt Disney arrivé la veille à Paris, me retrouve, enthousiasmé par son nouveau producteur. Il va tourner, en fefet, un des principaux rôles de "The Rose and the Sword", troisième film à "acteurs" produit par le plus illustre des auteurs de dessins animés.

—Le premier tour de manivelle — m'annonce Gérard Oury — sera donné à Londres, aux Pinewood Studios, au mois d'août. Le metteur en scène est Ken Annalin, le réalisateur de "Quartet", de "Trio" et aussi de "Robin Hood", le dernier film de Walt Disney. "Rose and the Sword", c'est l'histoire de Marie Tudor, qu'interprète Glynis Johns; Richard Todd, qui était Robin Hood, sera Brandom, l'amoureux de la reine. Mais Walt Disney voulait un Français pour jouer François 1er, j'ai eu la chance d'avoir le rôle.

Une chance que justifient de nombreuses créations tant à la scène qu'à l'écran. Comme je lui demande:

—Ce n'est pas, je crois, votre premier personnage de roi?

—Non — me dit-il — c'est le cinquième: j'ai été au théâtre Louis XIV, Louis XV et Henri III et au cinéma: Charles V.

—En somme, vous êtes presque roi de droit divin!

—Ce qui est curieux, c'est que mes autres rôles sont toujours des rôles de gangsters ou de "vilains", il n'y a pas de milieu.

Et je me rappelle, en effet, ce rôle de "salaud", qu'il arrivait cependant à rendre profondément humain, dans "La Nuit est mon Royaume", où il était un directeur d'institut de rééducation pour aveugles, aux côtés de Jean Gabin et de Simone Valère. Tout dernièrement, sous la direction de Raymond Rouleau, il incarnait au théâtre, dans "Anna Karénine", le mari, personnage odieux mais auquel il avait su donner des accents émouvants.

—C'est votre premier rôle en anglais?

—Oui, le premier et je suis en train de me perfectionner dans la langue, mais personne ne s'étonnera, je pense, d'entendre François 1er parler l'anglais avec l'accent français! C'est un rôle passionnant et qu'on peut travailler en profondeur. Le personnage apparaît d'abord en dauphin et c'est intéressant, justement, de montrer son évolution.

J'aimerais mieux connaître sa conception du personnage, mais voici le professeur d'anglais qui arrive et je dois lui laisser la place.

Good luck, Gérard Oury!

Eddie Bracken est au Séville

Eddie Bracken, un jeune comédien qui a remporté un succès formidable dans plus de trente films, apparaît en personne au théâtre Séville.

Ce jeune comédien aux cheveux en broussailles a débuté dans le métier sur le Broadway avec un rôle dans "Brother Rat" dont il devint plus tard la vedette. Après "Brother Rat", on le vit tenant le rôle principal dans "Too Many Girls" après quoi il se rendit à Hollywood et n'a jamais perdu une semaine de travail depuis. En six ans, il a apparu dans une vingtaine de films dont "The Miracle of Morgan's Creek, "Girl From Jone's Beac", "We're not Married", "Hail the Conquering Hero", "Summer Stock" et "Two Tickets to Broadway". Son dernier film, "About Face", dans lequel joue Gordon McRae, est un succès sans précédent. On l'a vu également dans "Eyes Front", une pellicule montrée récemment à Montréal.

Les autres artistes au programme comprennent: Sillia, un fameux jongleur européen, Dave et Dotty Workman, qui donnent un acte musical et qui peuvent tirer des notes d'un verre d'eau, les acrobates Laine et Crawford ; et Helen Halpin, une imitatrice parfaite.

A nos romanciers en quête de prix

Le prix Charles Veillon est destiné à couronner chaque année, sans distinction de nationalité, l'auteur du meilleur roman de langue française, original, qui sera présenté au concours. Le prix est décerné chaque année par un jury international composé de MM. André Chamson, président, Paris ; Louis Guilloux, St-Brieuc ; Louis Martin-Chauffier et Vercors, Paris; Franz Hellens et Robert Vivier, Bruxelles ; Léon Bopp, Genève ; Gilbert Guisan, Lausanne; Maurice Zermatten, Sion.

Tout auteur canadien est admis à concourir.

Les Consulats généraux de Belgique, France et Suisse sont à la disposition de tous les auteurs intéressés à participer à ce concours pour leur donner tous les renseignements utiles.

AU PARC
RICHELIEU
Courses les mardi, mercredi, jeudi et samedi, à 8 h. 15, le dimanche à 2 heures

Pari double, 1ère et 2e épreuve
Photo-finish — Quinella
Service autobus
Bordeaux et Ontario
Admission générale: $1.00
Siège de loge: $1.50

L'EXPOSITION PROVINCIALE de QUEBEC
29 août — 7 septembre
41e ANNIVERSAIRE et l'Année du "CENTENAIRE de l'UNIVERSITE LAVAL"
TAUX REDUITS en CHEMIN de FER PARTOUT dans la PROVINCE
D'un intérêt capital pour :
* La CLASSE AGRICOLE
* La JEUNESSE RURALE
* Le MANUFACTURIER
* L'ARTISAN
* L'HOMME D'AFFAIRES
* L'ARTISTE
* La MENAGERE
* L'OUVRIER
— La GENT ECOLIERE —
• Plus d'EXHIBITS...
• Plus de VARIETE...
• Plus d'ATTRAITS...
Une EXPOSITION qui atteint un double but:
INSTRUIRE — DIVERTIR
* Fête du Travail (1er sept.)
* Jeunes agriculteurs (2 sept.)
* Mérite agricole (3 sept.)
* Journée des Maires (4 sept.)
JOURS D'INTERET SPECIAL
• COURSES: Matinée et Soirée
• COLISEE: 2 spectacles dans 1
"OLSEN et JOHNSON" et SKATING VANITIES '53
200 Artistes en Scène

Champion
FORMIDABLE !
Prix aussi bas que
$359.00
2160 heures de garantie
Modèle de table
avec écran géant de 20"
$446.95
12 différents modèles.
Conditions faciles de paiement
Appelez-nous pour obtenir un essai de 7 jours, sans aucun frais.

MANUFACTURE AU CANADA
CHAMPION TELEVISION LTEE
957 NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL, P.Q. UN. 6-0813

NE METTEZ PAS AU RANCART VOTRE VIEILLE
MACHINE A COUDRE
C'est encore la meilleure ! Nous lui donnerons l'allure d'une neuve.
NOUVEAU Moteur Delco G. M. commande au pied ou au genou.
Nouveau cabinet tel qu'illustré
SPECIAL CETTE SEMAINE $59.50

HAIN'S Ancien gérant de la succursale Décarie de Singer Service Machine Co.
HOME APPLIANCES, 7035, boul. St-Laurent, GR. 3585

NOUVEAUTES SPORTIVES

Emil Zatopek, locomotive humaine

Le grand héros des Jeux Olympiques fait les plus horribles grimaces quand il court, mais son manque d'élégance ne l'a pas empêché de fracasser les records de Paavo Nurmi — Sa femme Dana a gagné le lancement du javelot à Helsinki

On serait porté à croire que le meilleur coureur des temps modernes, celui qui bat un record à chaque apparition, est un athlète suprêmement élégant dont les foulées souples et aisées suscitent des soupirs d'admiration. Ce n'est malheureusement pas le cas quand on voit courir le capitaine Emil Zatopek, orgueil de l'armée tchèque et vainqueur des 5,000, 10,000 mètres et du marathon aux récents Jeux Olympiques de Helsinki. Emil court en grimaçant comme une girafe atteinte de la danse de Saint-Guy !

Le prince des coureurs est un des athlètes les plus disgracieux à voir qui soient. Quand il se dirige vers le fil d'arrivée, il a les traits crispés d'un gars qui endure les pires tourments. Il se mord la langue et on dirait qu'il est à l'agonie. Mais après avoir couru une dizaine de milles, il n'est pas plus fatigué qu'au départ, tandis que ses adversaires se laissent tomber sans vie sur la pelouse du stade.

Zatopek

La première fois qu'on voit courir Zatopek, on est sidéré. On a le coeur rempli de pitié. On voudrait lui crier: "Arrêtez, capitaine Emil, vous allez crever!" (il ne s'en aperçoit même pas) Zatopek continue son affreux bonhomme de chemin, laissant ses adversaires loin derrière lui et accumulant les records.

Le 15 septembre 1951, Zatopek courut pendant une heure et abattit la distance de 12 milles, 263 verges, battant de 239 verges le record mondial de Heino. Deux semaines plus tard, dans la banlieue de Prague, Emil parcourut 12 milles, 810 verges dans une heure.

Ce jour-là, à travers ses grimaces, Emil battit le record des 15 kilomètres (44.54.6); des 10 milles (48.12); des 20 kilomètres, (58.51.8).

Il détient le record mondial du marathon, 2 heures 20 minutes; celui du 10,000 mètres, 29.02.6. Pour prouver que l'endurance du capitaine est phénoménale, rappelons que le 29 septembre 1951, après avoir couru une heure et fracassé une demi-douzaine de records, il s'approcha du microphone et remercia la foule de ses applaudissements, d'une voix ferme et nette. Quel homme!

Le secret de sa valeur? Les médecins qui l'ont examiné déclarent qu'il a un très gros coeur qui bat très lentement. Ainsi, à Helsinki, après les 10,000 mètres, son pouls indiquait 168 battements à la minute. Dix minutes après, il redescendait à son rythme normal, 56 battements à la minute, soit environ 16 de moins que celui d'un athlète normal.

On a photographié le coeur de Zatopek aux rayons X, et on a constaté qu'il n'avait pas changé de diamètre depuis les neuf années qu'il se livre à d'épuisantes compétitions internationales.

Les experts nous font remarquer cependant qu'il faut plus qu'un gros coeur et un pouls lent pour devenir un champion. Il faut à l'athlète une santé parfaite, une volonté de fer, une force de caractère, une énergie indomptable. Zatopek possède toutes ces qualités et d'autres encore.

Il naquit en 1922 dans le village de Koprjnivice et ne commença à courir qu'à l'âge de 19 ans, alors qu'il parcourut, sans entraînement préalable, les 1,500 mètres en 4 minutes 20 secondes. C'est alors qu'il décida de commencer à s'entraîner afin de devenir le meilleur coureur du monde.

Ses méthodes d'entraînement sont très personnelles. Il court des "sprints" de 440 verges, jusqu'à l'épuisement total. Ainsi, avant son "heure" inoubliable, il lui arriva de courir jusqu'à soixante sprints d'un quart de mille. Ses rivaux appellent cela un suicide, mais Emil ne s'en porte pas plus mal.

Il prend un léger repas trois ou quatre heures avant une "grande" course, ensuite il court environ un mille, histoire de faciliter la digestion. Ensuite, il est prêt à bondir au signal du départ. Son entraînement par "sprint" lui permet de fréquents élans de vitesse pendant une longue course, et ces bonds ont le résultat de complètement démoraliser ses rivaux.

Zatopek a tellement d'énergie et de volonté qu'il lui est arrivé assez souvent d'accélérer alors qu'il était rendu aux limites de l'épuisement. Après une course, la "locomotive humaine", comme on l'a surnommé à Helsinki, court une centaine de mètres pour décontracter ses muscles, prend un bain chaud et se prête à un vigoureux massage.

Il ne suit aucun régime alimentaire spécial, mais il lui faut 9 heures de sommeil par jour.

Ses grimaces? L'explication en est simple. La sueur qui coule de son front suinte dans ses yeux et les chatouille. Si le haut du corps et les contorsions faciales manquent d'élégance et de symétrie, n'oubliez pas de regardez les jambes, modèles de rythme et de coordination.

Aux Jeux Olympiques de 1948, il était accompagnée de sa fiancée, Dana Ingrova, qui représentait également la Tchécoslovaquie à Londres, se classant 7ème dans le lancement du javelot. Depuis, Emil a épousé Dana, qui se fait appeler Zatopekova, selon la coutume du pays. Inspirée par la grandiose performance de son mari, Dana Zatopekova a remporté le mois dernier l'épreuve du javelot, et les époux Zatopek sont rentrés à Prague en possession de quatre médailles d'or.

Les autorités militaires, heureuses du prestige que le capitaine a fait rejaillir sur la Tchécoslovaquie au moyen de ses prouesses athlétiques, songent à le nommer colonel.

Pourquoi pas général, messieurs, pendant que vous y êtes?

Le capitaine Emil Zatopek, héros de Helsinki, à l'entraînement.

Désert fleuri

Un phénomène extraordinaire vient de se produire sur l'ancien champ de bataille du désert d'El Alamein, où les forces britanniques arrêtèrent l'avance de l'Afrika Korps du feld-maréchal Erwin Rommel. Le désert est tout fleuri. Les nomades bédouins qui s'y aventurent n'en peuvent à peine croire leurs yeux, en voyant l'étendue aride des sables rouges et alcalins recouverte d'une épaisse toison de plantes étrangères aux fleurs verdâtres. Et ils remercient Allah d'avoir permis ce miracle.

Ce qui se produisit, en fait, c'est que les soldats australiens du feld - maréchal Montgomery avaient emporté avec eux un peu de foin récolté à 10,000 milles de là dans les plaines salées du dominion australien. Ils en avaient répandu ci et là quelques graines dans le désert africain. Ces plantes australiennes poussent dans leur nouvel habitat et font les délices des ânes et des chameaux des caravanes qui traversent le désert.

Le climat d'El Alamein change aussi, alors que la prairie gagne sur les dunes rouges; l'air contient plus d'humidité et des pluies ont commencé à tomber sur les tombes des Anzacs, des tommies anglais et de leurs ennemis allemands et autrichiens, couchés côte à côte sur l'ancien champ de bataille.

Guerre aux mouches! — William Simunek, 65 ans, dégoûté du nombre considérable de mouches infestant le voisinage de sa maison de Cleveland, Ohio, décida d'en faire disparaître assez pour décourager toutes les autres. Il construisit, à cet effet, un piège à mouches de grandes dimensions. Et grâce à lui, il put capturer et tuer en cinq jours le tas de mouches mortes que l'on voit à terre ainsi qu'une couche de trois pouces de mouches mortes qu'on aperçoit au fond de l'appareil. Bonne chasse!

Réponse au concours "FOTO-NITE"

M. Mathew Hamilton Gault

Comme il s'en passe des choses BIZARRES

Fantômes

Le président Juan Peron, d'Argentine, déjà si grandement éprouvé par la mort de sa femme, par la sécheresse, la dépréciation de la monnaie et les pertes du commerce argentin, voit de nouveaux malheurs l'accabler.

Après la Barrio de Barracas, c'est une autre ville des environs de la métropole de la Plata, celle de San Martin qui est le théâtre de *scènes sinistres: des forces* invisibles arrachent les toitures des maisons, les poutres, le métal et les briques qui pleuvent sur les passants.

Et, pendant ce temps, d'autres forces aussi mystérieuses ébranlent les murs des maisons et déclenchent des bruits étranges.

(Informaciones, Madrid)

Plus de blonds

Un coiffeur de Londres a découvert un fait que les anthropologistes avaient déjà constaté depuis la première guerre mondiale: les Anglais blonds et les Anglaises blondes sont en train de disparaître.

Le résultat de cette disparition des Anglo-saxons blonds, d'après James Morrow (c'est le nom du coiffeur britannique) c'est que, en dépit de ce qu'en dit Anita Loos, les hommes ne préfèrent plus les blondes, qui d'ailleurs sont condamnées à disparaître complètement.

Morrow prédit que l'on verra nombre de brunes aux cheveux présentant des reflets mauves et cuivrés, comme les tulipes noires. Il condamne aussi les cheveux longs "que personne n'admire plus, sauf les grands-parents".

Il ajoute qu'il y a autant de différence entre les longues tresses et les coiffures féminines modernes qu'entre les tilburys et les avions à réaction.

(Noir et blanc, Paris)

Espérance

Ayant reçu un billet d'un dollar pour sa fête, un jeune garçon fit le tour des magasins, demandant qu'on lui change son billet pour de la monnaie d'argent, changeant sa monnaie pour un billet, ailleurs, changeant son billet pour des pièces d'argent, de nickel et de cuivre, et cela sans répit.

Son père, ayant eu vent de cette manoeuvre, lui demanda pourquoi il agissait ainsi, car cela ne semblait pas avoir de bons sens.

"Mais si, répliqua le garçon. Un jour ou l'autre quelqu'un va se tromper, mais ce ne ce sera pas moi."

(Glasgow Herald)

"Piropo"

En Espagne, il est admis d'adresser la parole aux femmes que vous rencontrez dans la rue à la condition que vous ne vous écartiez pas de votre chemin... et un sourire vous récompensera parfois pour une remarque aimable ou spirituelle, un "piropo" ou une plaisanterie.

Voici ce qu'un passant de langue espagnole entendit sur la Gran Via, à Madrid: Un Espagnol dit à une jolie passante habillée de noir:

"Qui donc peut être mort au ciel, puisque les anges portent le deuil?"

(Svenska Dagbladet, Stockholm)

Clan

La scène: la cour du shérif de Stornoay (Ecosse).

L'accusation: conduite dangereuse.

Le ministère public: C. Scott Mackenzie.

L'accusé: Alexander Mackenzie.

Témoin de la police: Donald Mackenzie.

Lieu du délit: rue Mackenzie, Stornoway.

Verdict: non coupable.

(Edinburgh Evening News)

Sec

Un homme, ayant la passion du vin, arriva à l'improviste chez un de ses amis. Au milieu de la conversation, il lui dit:

"Sais-tu? J'ai une de ces soifs!"

L'ami comprit ce que voulait son visiteur, mais il essaya de ruser avec lui:

"Je vais t'apporter un peu d'eau."

"De l'eau s'écria le visiteur. Je t'ai dit que j'avais soif, mais je ne t'ai pas dit que j'étais à sec!"

(La Voz de Espana, San Sebastian)

Une opinion

Les catholiques ne sont pas très nombreux en Grande-Bretagne (3,000,000 sur 50,000,000 d'Anglais et d'Ecossais) mais ils se rattrapent par leur ferveur. On rapporte à ce sujet, à Londres, l'incident qui se produisit lors de la visite d'Evelyn Waugh au Vatican:

L'audience papale fut longue et tournait en un véritable monologue inspiré par le zèle extraordinaire du visiteur. Enfin, prenant avantage d'un court silence dans le débit de l'écrivain, Sa Sainteté glissa humblement:

"Vous savez, M. Waugh, que, moi aussi, je suis un catholique."

(ABC, Madrid)

Reconnaissance

Sir Denys Lowson, l'ancien lord-maire de Londres, racontait cette histoire d'un forçat libéré d'une prison d'Angleterre:

Un automobiliste accepta de lui faire faire un bout de chemin dans sa voiture mais, en traversant une agglomération, la police les arrête pour excès de vitesse.

"Un délit grave," dit le policier qui se met en devoir de noter, sur son carnet, le nom et l'adresse du chauffeur.

Les deux hommes continuent leur route et, à la fin du voyage, le convict libéré, tout en remerciant le chauffeur pour sa complaisance, termine en lui disant: "Un service en mérite un autre, Monsieur. Tenez, voici le carnet du constable."

(Edinburgh Evening Dispatch)

Différence

Ceci se passait au casino de Biarritz.

Un touriste parlant anglais, portant une magnifique casquette de yachtman, se regardait dans le miroir du bar. Le barman lui fit compliment de sa casquette.

"Oui elle est belle," reconnut l'Anglo-Saxon. "Je l'ai achetée avec mes gains au casino."

Il y eut une pause et le client aux joues roses but son cocktail. Puis il ajouta:

"D'un autre côté, avec ce que j'y ai perdu, j'aurais pu acheter le yacht également."

(La Voz de Espana, San-Sebastian)

Menu

L'explorateur a été capturé par une tribu cannibale. On lui a lié les pieds et les mains et on l'a jeté dans un grand chaudron, sous lequel on a allumé un feu. Tandis que les anthropophages se sont éloignés pour se livrer à leur danse rituelle, l'explorateur qui a de plus en plus chaud dans son chaudron cherche en vain un moyen de se soustraire à son terrible sort. Mais il aperçoit une belle indigène vêtue de sa simple innocence. Elle approche.

Arrivée près du chaudron, la jeune fille demande, avec un sourire enchanteur:

"Votre nom, s'il vous plaît? On m'a choisie pour écrire le menu de ce soir."

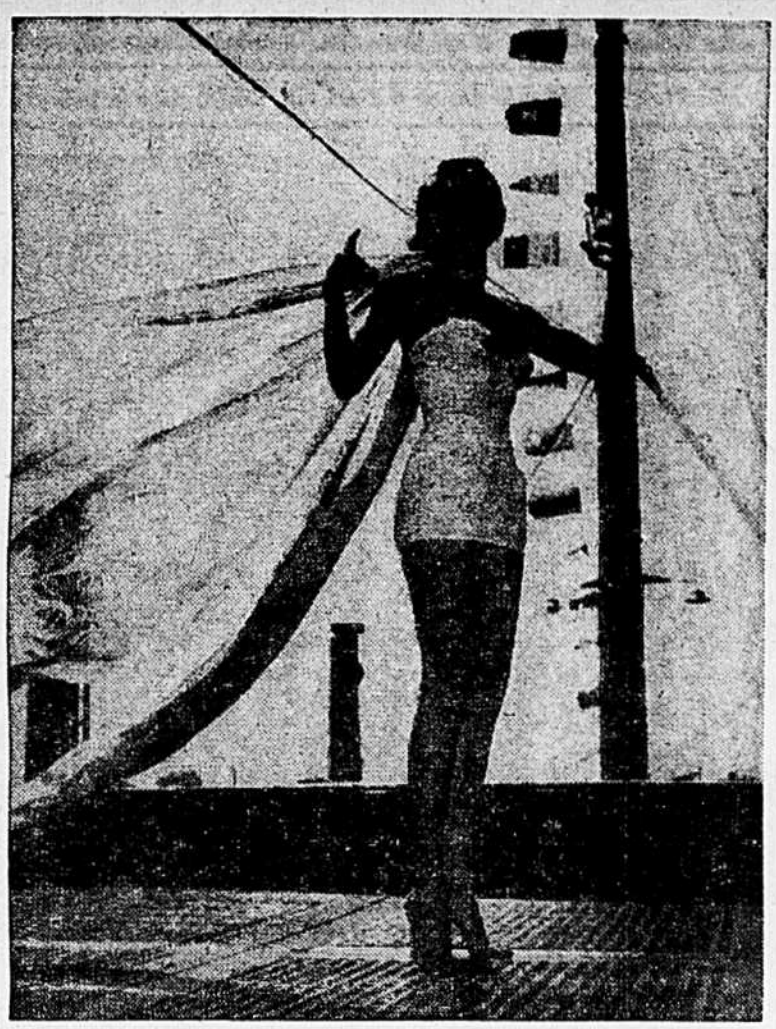
(Pour Tous, Lausanne)

Musicothérapie

Un médecin viennois vient de mettre au point un traitement musical pour maladies nerveuses. Il recommande ceci:

Commencez par des airs qui n'entrent pas en conflit avec l'état nerveux du patient, puis changer progressivement les airs pour atteindre ceux qui correspondant à l'état d'esprit cherché. Par exemple: pour une personne souffrant d'accès de mélancolie, commencez par un adagio, puis changez pour un andante et ce n'est qu'après que vous passerez à un allegro. Dans les cas où le patient est sujet à une excitation extrême, commencez par les tambours, puis, progressivement, passez à des sons moins violents et enfin à une musique douce.

(Pour Tous, Lausanne)



Le voile au vent — Un modèle de New-York présente la dernière création de la mode pour les vacances au bord de la mer. Cette création qui s'appelle "Brise de Mer" souligne la netteté des lignes du costume de bain par une écharpe légère qui vole "à la brise de mer" de façon fort romantique.

Yvonne de Carlo ne pense plus à l'opéra

(Par Erskine Johnson)

HOLLYWOOD. — Yvonne de Carlo ne rêve plus d'opéra. Elle a pris cette décision au lendemain même de ses débuts au Hollywood Bowl, quand elle chanta dans "Die Fledermaus". Elle explique qu'il est impossible de mener deux carrières à la fois parce que le cinéma ne lui laisse pas le temps de cultiver sa voix comme elle aimerait. Yvonne vient de partir pour l'Europe, où elle tournera "Toilers of the Sea" avec Rock Hudson.

Rhonda Fleming apprend à voler (en avion) avec son mari, le docteur Lewis Morrill, un ancien pilote de la marine américaine... Virginia Gibson convolera bientôt en justes noces avec un dénommé Selkirk Taliafero, qui ne gagne pas sa vie au cinéma.. Laraine Day jouera son propre rôle si jamais on tourne "The Life of Leo Durocher". On ignore encore qui serait Leo...

On économise toujours à Hollywood: Il y avait autrefois 85 musiciens dans l'orchestre de MGM. Il n'y en a plus que 55... Le metteur en scène Leisen dit qu'il y a de tout dans "Tonight We Sing". Il y a Ezio Pinza, la soprano Roberta Peters, la danseuse Tamara Toumanova, un peu de Boris Godounoff, un peu de Faust, un peu de Madame Butterfly et cinq Eléphants!

Kathryn Grayson est une bonne femme d'affaires. Elle a formé une compagnie qui produira des films pour la télévision... Les soeurs Gabor, Zsa Zsa et Eva se regarderaient du coin de l'oeil. A Hollywood, on dit d'Eva qu'elle est la seule Gabor qui puisse jouer. Zsa Zsa n'aime pas ça... Ronald Colman ne se cache pas pour dire qu'il lui importe peu de ne plus tourner...

Agnes Moorehead nie les rumeurs qui lient son nom à celui de Bob Kist... Les golfeurs n'aiment pas le film "Pat and Mike". Dans le film, des individus louches gèrent les intérêts de la golfeuse Kat Hepburn. On dit que le film jette sans raison du discrédit sur l'honnête fraternité des golfeurs... Danny Kaye fait tous les jours une partie de golf avec Norman Krasna. Ce sont de longues discussions à chaque trou...

Un jeune garçon a rencontré Tony Dexter sur la rue. Il lui a dit: "Vous êtes Tony Dexter, celui a qui Rudolph Valentino ressemblait!"... Cameron Mitchell n'a jamais souhaité la mort de John Garfield mais il trouve qu'on l'accueille mieux depuis la mort du sympathique John. Mitchell passait pour un second Garfield et cela ne l'aidait pas. Les seuls rôles qu'il pouvait jouer étaient ceux que Garfield refusait... Donald O'Connor refuse des offres de $10,000 par semaine que lui font les boîtes de nuit...

Petit profil Debucourt

Jean Debucourt est un "enfant de la balle" puisque son père était comédien lui-même. Elégant, distingué, la voix souple et la diction impeccable, Debucourt fit ses débuts à l'Odéon, avant d'entrer à la Comédie Française dont il est maintenant sociétaire. Il a interprété tout le répertoire classique et sa dernière création est celle de Iago dans "Othello".

Le cinéma est pour lui une vieille connaissance puisqu'il tourna au temps du muet dans un des chefs-d'oeuvre de l'école expressionniste française "La Chute de la maison Usher", ainsi que dans la "Jeanne d'Arc" de Gastyne.

Longtemps cantonné dans des rôles patibulaires, il réussit à s'évader de cette spécialité depuis le film de Claude Autant-Lara "Douce".

Citons quelques-uns de ses principaux films: "Koenigsmark", "Deuxième Bureau", "Mayerling", d'Anatole Litvak, "La Dame de Malacca", "Dernier atout", de Becker, "Douce", "La Malibran", "L'Idiot", "Le Visiteur", "Rendez-vous à Paris", "Torrents", "Le Diable au corps", "Monsieur Vincent", "L'Aigle à deux têtes", de Cocteau, "D'hommes à hommes", de Christian-Jaque, "Le diable boiteux", de Sacha Guitry, "Le secret de Mayerling", de Jean Delannoy, "Prélude à la Gloire", de Georges Lacombe, "Justice est faite", de Cayatte, "Identité Judiciaire" et "Barbe-Bleue, de Christian-Jaque, en gévacolor.

GOÛTEZ À LA BIÈRE AU HOUBLON SANS GRAINS*

constatez vous-même combien O'Keefe est RÉELLEMENT PLUS DOUCE

* O'Keefe est faite de houblon sans grains. En enlevant les grains, on enlève le goût amer et l'on obtient cette saveur délicate tant appréciée.

DEMANDEZ

L'UNIQUE BIÈRE DU GENRE AU CANADA

OK-51-F

8 VOYEZ NOS PAGES EN COULEURS

PHOTO-JOURNAL

Montréal, jeudi 28 août 1952
10 cents

VOLUME XVI — No 20 Hebdomadaire illustré et littéraire PAGES 1 à 48

Fanfan La Tulipe a reçu les félicitations de Louis XV, après une grande victoire française dont il est le principal responsable.

"Fanfan la Tulipe"

Un "western" français qui ne se prend pas au sérieux

Un film de Christian-Jaque avec Gérard Philipe (Fanfan La Tulipe), Gina Lollobrigida (Adeline), Noël Roquevert (Fier-à-Bras), Olivier Hussenot (Tranche-Montagne), Marcel Herrand (Louis XV).

Imaginons qu'il fut un humble sujet du roi Louis XV...

...Les guerres d'alors, pour être en dentelles et fleuries de mots historiques, n'en étaient pas moins cause de la fin glorieuse de quelques soldats de Sa Majesté qu'il fallait bien remplacer sous peine de vides inélégants dans les rangs des compagnies royales. La tâche des sergents recruteurs se compliquait d'année en année.

C'est ainsi que l'un d'eux, répondant au nom suspect de "La Franchise", sillonnait la Normandie, accompagné de sa fille, la délicate et belle Adeline. Celle-ci, déguisée en bohémienne, arrêtait les garçons d'un sourire et lisait avec stupéfaction dans leur main une incroyable destinée: ils seraient les meilleurs soldats du royaume, vivraient si vieux que l'on en déduisait qu'aucune balle n'aurait raison de leur vie, et, pour finir, épousaient l'une des filles du roi, comme dans les chansons.

Fanfan la Tulipe vivait donc en cet heureux temps. Il n'était pour le moment qu'un jeune coq de village. Ses concitoyens, las de voir leurs épouses, leurs soeurs et leurs filles soupirer autour de ses charmes, avaient décidé d'en finir. Ils allaient marier le séducteur avec l'une de ses victimes, dans le plus bref délai, fût-ce sous la menace des fourches... Fanfan, en attendant le cortège nuptial, ruminait tristement ses lendemains peu reluisants lorsqu'Adeline, passant par là, lui demanda sa main. Il la lui eût volontiers accordée pour de bon, la grâce de la bohémienne lui paraissant mille fois plus enviable que les appas incertains de sa promise, mais les gitanes ne prennent les mains que pour y lire, comme celle-ci, la plus ensoleillée des destinées... On vous promit donc à Fanfan la gloire militaire et la fille du roi.

Sur le chemin qui le conduisait à l'église, Fanfan rencontra le sergent La Franchise qui, du haut de son estrade, le conviait à l'avenir mirifique inscrit dans sa main. Le jeune homme n'hésita pas et, des deux destins, choisit, en signant un engagement, celui qui devait le mener à la gloire.

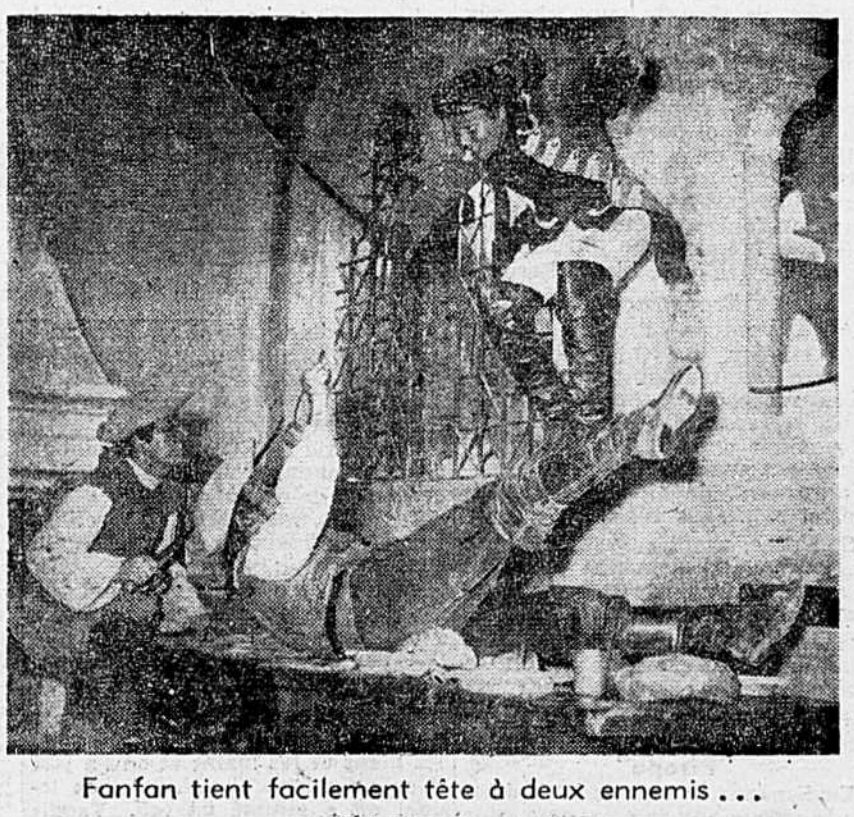
Avant d'arriver à la caserne, il avait déjà tiré d'un guet-apens la Marquise de Pompadour et la propre fille du roi Louis XV. Après avoir fait ses classes, il avait pour le temps de sa vie un solide ennemi en la personne du sergent Fier-à-Bras, prétendant outrecuidant de la belle Adeline, et un ami, non moins durable, en Tranche-Montagne. Puis, naturellement, ce fut la guerre. Fanfan ne perdait pas de vue son magnifique destin. Apprenant que la famille royale séjournait dans un château des environs, il décida d'aller déclarer sa flamme à l'Altesse que la moqueuse Adeline lui avait promise... Il en résulta un crime de lèse-majesté pour lequel Fanfan et Tranche-Montagne furent condamnés à être pendus. Adeline, affolée par le résultat de sa fausse prédiction, vint demander à genoux la grâce de Fanfan. Louis XV accorda cette grâce, séduit par celle de la jeune fille.

Du haut de la branche où il avait failli être pendu, Fanfan avait enfin reconnu son erreur. Ce n'était plus maintenant la fille du roi qu'il eût voulu épouser, mais la ravissante Adeline. Pourtant, ce rêve devint aussi difficile à réaliser que le chimérique mariage royal quand Louis XV voulut lui disputer le coeur de sa belle. Fanfan y parvint cependant.

Adeline s'était réfugiée dans un couvent pour échapper à son dangereux soupirant. Fanfan accourut à temps pour secourir sa belle. Il réussit à l'arracher au valet de Louis XV dans le carrosse même qui l'emportait.

Réfugiés dans un moulin, les deux amoureux se retrouvent au coeur d'une bataille que les Etats-Majors eussent voulu "rangée", mais que les exploits de Fanfan avaient dérangée. La fougue et l'esprit de l'intrépide soldat firent de cette rencontre une victoire française qui, cette fois, ne devait rien aux généraux.

Ainsi se font les légendes où les amants se marient, sont heureux et ont beaucoup d'enfants.



Fanfan tient facilement tête à deux ennemis...

Fier-à-bras fait la cour à Adeline mais sans succès. Fanfan aura raison, une fois de plus.

...voilà pourquoi il trouve facile d'en combattre un seul !